# Imminence

16 jours en novembre 42

---

***Avertissement***

***Si ce roman est inspiré de faits et de personnages réels, la licence romanesque autorise à adapter la psychologie des personnages, les propos qui leur sont attribués et l'enchaînement des faits au gré de la fantaisie de l'auteur. Les descendants des personnages réels voudront bien pardonner à l'auteur la licence romanesque qu'il a prise. De même les thèses défendues par les personnages sont celles de ce temps-là et ne sauraient être attribuées à l'auteur. Il en découle que « Les personnages et les situations de ce roman sont, in fine, purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait, par conséquent, être que purement fortuite ».***

---

**Table des matières**


CHAPITRE I  MERCREDI 11 NOVEMBRE 1942 J-16 4

CHAPITRE II JEUDI 12 NOVEMBRE 1942 J-15 29

CHAPITRE III VENDREDI 13 NOVEMBRE 1942 J-14 47

CHAPITRE IV SAMEDI 14 NOVEMBRE 1942 J-13 69

CHAPITRE V DIMANCHE 15 NOVEMBRE 1942 J-12 86

CHAPITRE VI LUNDI 16 NOVEMBRE 1942 J-11 94

CHAPITRE VII MARDI 17 NOVEMBRE 1942 J-10 115

CHAPITRE VIII MERCREDI 18 NOVEMBRE 1942 J-9 139

CHAPITRE IX JEUDI 19 NOVEMBRE 1942 J-8 159

CHAPITRE X VENDREDI 20 NOVEMBRE 1942 J-7 173

CHAPITRE XI SAMEDI 21 NOVEMBRE 1942 J-6 201

CHAPITRE XII DIMANCHE 22 NOVEMBRE 1942 J-5 215

CHAPITRE XIII LUNDI 23 NOVEMBRE 1942 J-4 227

CHAPITRE XIV MARDI 24 NOVEMBRE 1942 J-3 247

CHAPITRE XV MERCREDI 25 NOVEMBRE 1942 J-2 263

CHAPITRE XVI JEUDI 26 NOVEMBRE 1942 J-1 279

CHAPITRE XVII VENDREDI 27 NOVEMBRE 1942 J0 293

## Personnages

BARON Marc, 28 ans, Enseigne de vaisseau de 1ere classe, marie a Suzanne
BARON Suzanne, 25 ans, mere au foyer, mariee a Marc
BECKER Antoine, Directeur de la Police d'État de Toulon
BLEUSTEIN Marcel (dit BLANCHER), 36 ans, Resistant
BLOUËT jacques, 41 ans, Capitaine de Corvette, Responsable de la Surete Navale de Toulon
BRAUDEL Raymond, 42 ans, Ingenieur en Chef de l'Artillerie Navale a l'Arsenal de Toulon
COULON Albert, 62 ans, Ingenieur General Mecanicien de la Marine, Maire de Toulon
FONTEMPS Pierre, 40 ans, Conservateur du Musee du vieux Toulon
GLIZE Andree, 8 ans, fille de Madeleine et Pierre
GLIZE Claude, 2 ans ½, fille de Madeleine et Pierre
GLIZE Claude, dite « petite Claude » nee en 1936 morte en 1937
GLIZE Jacquie, 16 ans, fille de Madeleine et Pierre
GLIZE Jean, 14 ans, fils de Madeleine et Pierre
GLIZE Madeleine, epouse de Pierre, mere au foyer
GLIZE Moune, 12 ans, fille de Madeleine et Pierre
GLIZE Pierre, 9 ans, fils de Madeleine et Pierre
GLIZE Pierre, 42 ans, Ingenieur-Mecanicien de 1ere classe, marie a Madeleine
HESNARD Angelo, 56 ans, Medecin General, Directeur de l'Hopital Saint Anne
JARRY Marcel, 54 ans, Amiral
de LABORDE Jean (Dit Comte Jean), 64 ans, Amiral de la Force de Haute Mer basee a Toulon
L'HERMINIER Jean, 40 ans, Commandant du *Casabianca*
LABORIT Genevieve, 28 ans, medecin militaire, epouse de Henri
MALGOUZOU Jean, 49 ans, Commandant de *l'Algerie*
MAURIN Maurice, 63 ans, ancien secretaire du Conseil General (revoque), resistant
MICHEL Henri, 35 ans, Professeur d'Histoire et Geographie au Lycee de Toulon
NOMURA Isam, 43 ans, Capitaine de corvette, Chef du 2eme Bureau Marine
REPETTO Paul, 31 ans, Ouvrier de l'Arsenal de Toulon, Resistant infiltre a la Legion
von RUAULT-FRAPPART Michael, 38 ans, Kapitänleutnant

*1 Fr 1942 vaut 30,05 Euro 2021*
*Compte tenu de l'erosion monetaire due a l'inflation, le pouvoir d'achat de 1 000,00 Francs en 1942 est donc le meme que celui de 30 052,22 Euros en 2021 (donnees INSEE).*

## *Chapitre I*
## *mercredi 11 novembre 1942*
## *J-16*

**** matinale ****

En se rendant à bord du navire Amiral *Strasbourg*, posté à quai au bout des appontements de Milhaud de l'Arsenal de Toulon ce mardi 11 novembre 1942, Pierre GLIZE est concentré. Il répond à la convocation du « Comte Jean », l'Amiral Jean de LABORDE, Chef des Forces de Haute Mer. Les marins qu'il croise sur le quai saluent ses trois galons d'ingénieur-mécanicien de première classe. GLIZE est affecté à l'État-Major du centre des sous-marins de Toulon et, étant d'astreinte, il va représenter le commandant du centre à cette réunion de crise décidée il y a moins de 20 minutes. L'Amiral a brutalement mis fin à l'exercice de la Flotte au large de la presqu'île de Hyères et de l'île de Porquerolles, l'avant-veille, pour rejoindre Toulon alors que chacun pensait que l'escadre se rendrait directement à Alger ou Oran pour défendre les départements Français d'Algérie brutalement attaqués, depuis le 8 novembre, par une force d'invasion Anglo-Américaine.

Il est près de 8 heures. Le jour va se lever. Glize frissonne. « Il doit faire 4 ou 5°C, pas plus » pense-t-il « on va finir par avoir le même hiver que l'année dernière ». Au moment où il dépasse la poupe du *Colbert*, le croiseur lourd de la classe *Suffren* qui était sa précédente affectation, la voiture du Vice-Amiral MARQUIS, Préfet Maritime, venant du fort Lamargue, déboule de la rue militaire qui longe la caserne et le parc à mazout, le dépasse, s'engage sur l'appontement de Milhaud et s'arrête devant l'échelle de coupée donnant accès au pont du *Strasbourg* à cinquante mètres de là. Il avise Pierre et le salue d'un geste informel de la main auquel GLIZE répond par un hochement de tête. Il se sont connus sur la *Jeanne* le croiseur école dont l'Amiral en était « le pacha » en qualité de Capitaine

de Vaisseau. GLIZE n'était alors qu'un simple élève officier mécanicien. Pierre GLIZE le voit monter accompagné de son Chef d'État-Major, le Contre-Amiral Marcel ROBIN, et devine, plus qu'il ne l'entend, le gradé de coupée commander « sur le bord » et faire le salut militaire à l'Amiral et au Contre-Amiral. Immédiatement, le personnel à proximité de la coupée, à bord, comme à terre, interrompt son activité et se met au garde-à-vous. GLIZE, encore sur le quai au pied de la passerelle salue comme il se doit. L'arrivée du Préfet Maritime confirme qu'il se passe des choses sérieuses. Les rumeurs selon lesquelles les forces de l'axe auraient commencé à envahir la zone libre au mépris des accords de l'armistice pourraient bien se confirmer. GLIZE tente d'imaginer les conséquences pour Toulon et « la royale », renonce à explorer l'image qui vient de s'ébaucher dans son esprit où le pavillon de la Kriegsmarine Flotterait sur le *Strasbourg* et sur le reste de la Flotte ; puis monte, lui aussi, l'échelle de coupée, pour se rendre à bord. Arrivé sur le pont du cuirassé, il bénéficie lui aussi du même cérémonial adapté à son grade.

L'entrée du « Compte Jean » dans le grand salon du *Strasbourg* qui fait office de salle de conférence, entraîne le garde-à-vous de tous les officiers présents. « Messieurs, avant d'écouter le point de situation par le Contre-Amiral GUERIN, nous allons respecter une minute de silence ». Tout a été dit. Chacun comprend qu'elle est destinée à commémorer l'armistice de 1918 dont la célébration est interdite par le Gouvernement « Seul le recueillement individuel » est toléré comme l'a rappelé un communiqué du Gouvernement de la veille. Pierre GLIZE repense avec amertume aux clauses de cette armistice humiliante de Juin 1940. L'Amiral reprend la parole, tirant GLIZE de ses réflexions. En reportant son regard vers l'Amiral, GLIZE aperçoit un signe complice de son ami BRUNET, ingénieur du génie maritime, comme lui. Il reçoit aussi un signe complice du Contre-Amiral Marcel JARRY commandant de la division des écoles qui fut son « Pacha » sur le *Rhin* en 1934 alors qu'il était élève officier.

_ « Bien ! Messieurs, comme vous le savez, depuis 3 jours, la perfide Albion – il insiste sur le terme de manière théâtrale – agresse une nouvelle fois le territoire Français et notre empire ». Il marque une pause. « Il semble bien que l'Amiral DARLAN soit mystérieusement présent à Alger. Je m'attendais à recevoir un ordre de mission chiffré de notre commandant en Chef pendant les manœuvres mais, rien jusqu'à présent. Vous ne serez pas étonnés que, compte tenu de l'opinion que j'ai sur l'intéressé, la coïncidence de sa présence sur le lieu de l'invasion ennemie avec son silence hiérarchique m'interpelle. Comme il est prévu de longue date que je sois relevé de mon commandement dans 3 jours, pour être remplacé par le Vice-Amiral d'escadre Pierre GOUTON qui vient lui-même de quitter ses fonctions de commissaire Général du pouvoir en mission « hors cadre », j'ai pris la décision d'interrompre notre exercice en mer au large d'Hyères, de rapatrier la Flotte à Toulon et de fermer le Centre d'Aviation Maritime du Palyvestre. De plus, notre 2ème bureau Marine signale la présence du Général GIRAUD à Gibraltar où il aurait rencontré le Général EISENHOWER, commandant en Chef de l'armada Anglo-Américaine, pour discuter des modalités d'un débarquement imminent sur Toulon dans un contexte où nous avons rompu toute relation diplomatique avec les États-Unis en représailles de l'agression en Afrique du Nord. La tentative de survol de la rade par un avion britannique lundi après-midi, heureusement repoussée par nos tirs de DCA, renforce la crédibilité de ces informations. De plus, cette nuit, le Kapitänleutnant RUAULT-FRAPPART représentant du Reich au sein de la commission de contrôle de l'armistice à Toulon, est venu m'informer que la Wehrmacht allait franchir la ligne de démarcation ce matin à 7h10 et me remettre une lettre signée du Chancelier HITLER me confiant la défense de Toulon à condition que les amiraux Français s'engagent sur l'honneur à n'entreprendre aucune action offensive contre les puissances de l'Axe et à défendre de toutes forces la Flotte et l'Arsenal contre les Anglo-Américains et les ennemis de l'intérieur. J'ai bien évidemment donné immédiatement ma parole d'honneur. Compte tenu de la

situation, j'entends exercer pleinement mon commandement jusqu'à la passation des pouvoirs ». L'Amiral de LABORDE regarde un à un chacun des officiers présents n'appartenant pas à son État-Major afin de mesurer l'effet de l'annonce de cet évènement de portée historique, démontrant son importance personnelle dans la situation actuelle. Pierre GLIZE est témoin de l'échange de regard entre le « Comte Jean » et le Vice-Amiral MARQUIS et comprend que les choses ne se sont peut-être pas déroulées telles qu'elles viennent d'être énoncées. « Contre-Amiral GUERIN, nous vous écoutons ».

_ « Monsieur le Chef d'État-Major de la Force de Haute Mer, Amiral, Monsieur le Préfet Maritime, Messieurs les officiers généraux, Messieurs les officiers mariniers, Messieurs, comme vous l'avez certainement appris par ailleurs, au moment même où le Monsieur Armand ANNET, Gouverneur Général, signait, samedi dernier, la capitulation de notre colonie de Madagascar face au corps expéditionnaire britannique qui la harcelait depuis plusieurs mois, les forces Anglo-Américaines débutaient une nouvelle action contre notre empire africain et nos départements algériens. La force navale Anglaise à la mer dont nous avions connaissance et dont nous pensions qu'elle se rendait sur Malte pour tenter d'en briser le blocus, s'est finalement jetée sur l'Afrique du Nord simultanément sur la côte Atlantique marocaine et sur les rivages marocains et algériens de la Méditerranée. En ce qui concerne, donc, la situation de l'empire Français en Méditerranée occidentale, les nouvelles parvenues ce matin sont imprécises et contradictoires. Au Maroc le Résident Général a affirmé qu'il n'y avait aucun débarquement de troupes ni à Agadir ni à Mogador. À Casablanca la force d'invasion Anglo-Américaine a été arrêtée pendant la journée d'hier par le feu violent de l'artillerie de défense. Nous avons reçu les comptes-rendus de l'engagement héroïque de nos batteries côtières marocaines Atlantiques, celles de la baie de Fedhala, de la Table d'Aoukasha, d'El Hank, de Mehedia-Port Lyautey, appuyées par les pièces d'artillerie de la tourelle opérationnelle du *Jean-Bart* au mouillage dans le port de Casablanca ou encore les batteries de Safi. Vous avez eu

communication de la contre-offensive lancée par le croiseur *Primauguet*, les contre-torpilleurs *Albatros* et *Milan*, les torpilleurs *Brestois*, *Boulonnais*, *Frondeur*, *Alcyon*, *Fougueux*, *Simoun*, *Tempête* et les avisos *Grandière*, *Gracieuse* et *Commandant-Delage*. A ce jour, nous devons déplorer la perte de plusieurs bâtiments et de nombreux camarades. Des renseignements encore fragmentaires parvenus à l'amirauté, il ressort que l'héroïque résistance de la Flotte Française à l'agression Anglo-Américaine aurait coûté la vie à 49 officiers et 450 Marins. Nos pertes en bâtiments semblent également très élevées. À Casablanca 12 de nos navires seraient hors de combat. Dans le port, le cuirassé *Jean-Bart* est échoué par l'arrière, le croiseur *Primauguet* échoué et incendié. Les contre-torpilleurs *Albatros*, *Milan* et *Malin*, ainsi que le torpilleur *Brestois* sont considérés comme hors de combat. Les torpilleurs *Fougueux* et *Boulonnais* sont déclarés coulés. Les sous-marins *Orcades* et *Amphitrite* ont été également coulés. Le sous-marin *Méduse* a été échoué. Le sous-marin *Psyché* est porté disparu. Malgré toute cette énergie et ce sang versé, ce matin l'installation d'une tête de pont au Maroc apparaît inéluctable même s'il semble que l'aéroport et le port de Casablanca résistent encore en ce moment même. Au Maroc, selon nos observateurs, des troupes américaines ont commencé leur entrée dans Casablanca. Il semblerait que ce soit la troisième division d'infanterie commandée par le Major Général américain PATTON. Information à valider ultérieurement ». Le Contre-Amiral GUERIN reprend son souffle et en profite pour parcourir rapidement ses notes afin de ne rien oublier de la suite. « Pour ce qui concerne le territoire national, les départements d'Oran et d'Alger ne sont pas épargnés. Sur les côtes d'Algérie on peut considérer qu'il existe ce matin deux secteurs actifs : le secteur d'Oran et le secteur d'Alger. Dans le département d'Oran, le port d'Arzew, la ville de Saint-Cloud, la base de Mers-el-Kébir … » un brouhaha dans l'assistance interrompt GUERIN.

_ « Messieurs, je comprends votre émotion, les Anglais reviennent sur le lieu de leur crime odieux, deux ans, à peine,

après. Nous ne devrions pas tolérer cela. Une réponse appropriée s'impose je vous le concède. D'ailleurs la base résiste toujours à l'envahisseur selon nos informations. Comme je vous l'ai dit, j'attendais un ordre chiffré de l'Amiral Darlan pour aller venger Mers-el-Kébir qui n'est pas venu ». Froncement de sourcils du Préfet Maritime. Un ange passe. « Mais, ce n'est ni le lieu ni le moment d'en discuter. Reprenez GUERIN … » déclare l'Amiral.

_ « Toujours dans le département d'Oran », enchaîne le Contre-Amiral Auguste GUERIN, « les terrains d'aviation de La Senia et de Tafaraoui ont été bombardés et sont occupés par des forces débarquées à Mersa-bou-Zedjar. Dans le secteur d'Oran après l'échec d'une action dirigée contre le port où nos contre-attaques sont très vives, vingt avions ennemis ont été abattus. Nos camarades de la Flotte stationnée dans le port d'Oran résistent vaillamment mais nous avons déjà perdu le contre-torpilleur Épervier, les torpilleurs Tramontane, Tornade et Typhon, apparemment échoués, ainsi que l'aviso La Surprise qui a été coulé dans le port. Le bilan provisoire se porte, pour l'instant, à 1200 victimes et 16 unités perdues. Les attaques de l'aviation allemande et Italienne ne semblent infliger que des pertes mineures à la force d'invasion. Deux débarquements de troupes et de matériel auraient eu lieu à l'est et à l'ouest de la ville. C'est à Arzew que le maximum de troupes semble avoir été débarqué. Nos détachements venus de l'arrière-pays marchent sur la ville pour tenter de la dégager. Dans les régions d'Orléansville et de Blida nos bataillons sont en contact avec les troupes de débarquement Anglo-Américaines. Les troupes du Général NOGUES ont contraint l'adversaire à suspendre tout débarquement à Mehdia. Pour ce qui concerne le département d'Alger, une tentative de débarquement a été déclenchée par les britanniques à 3h30, à 4H00 les vedettes rapides ennemies étaient repoussées avec de lourdes pertes. Dans le secteur d'Alger même, la DCA est entrée en action hier entre 18h15 et 18h30 mais on ne signale pas de bombardements sur la ville. Au contraire les transports de troupes américaines arrivent à quai et débarquent les troupes qu'ils ont amenées dont une colonne

américaine qui semble s'être immédiatement mise en marche dans la direction de Boué Saada. Nos troupes tiennent fermement les régions de Blida et de Kolea et s'apprêtent à offrir une résistance sans faille. Cependant, il convient de noter que la batterie côtière du cap Matifou n'a pas pu s'opposer à la prise de l'aérodrome de Maison Carré, ce qui fragilise très nettement nos positions dans ce secteur. Cependant, le calme règne à l'Est du Méridien d'Alger. À l'heure présente la baie d'Alger est exempte de tout débarquement ou mouvement de troupes ennemies. Contrairement aux affirmations que l'on peut entendre sur les radios britanniques et américaines, il n'y a eu aucun débarquement à Philippeville ni près de la frontière tunisienne. On ne possède pas d'informations spécifiques sur la Tunisie mais l'ordre et le calme semblent y régner ». Dans le cadre de l'organisation de la défense des territoires de notre empire, le Général NOGUES a pris le commandement du secteur Rabat-Oran et le Général BARRE celui du secteur Constantine-Tunisie. En Algérie comme au Maroc c'est un mouvement enveloppant qu'ont dessiné les Anglo-Américains et auquel nos troupes résistent. La Luftwaffe s'efforce de contrer ces mouvements hostiles. Des escadrilles d'appareil de combat et des sous-marins ont obtenu de francs succès dans leurs attaques avancées effectuées de jours contre les forces navales et les transports Anglo-Américains se trouvant devant la côte. Les appareils de combat ont incendié un croiseur et en ont endommagé un autre. Selon nos sources sur place, des avions britanniques ont atterri hier soir à Gibraltar amenant d'Afrique du Nord des blessés graves qui ont été immédiatement hospitalisés. Un contre-torpilleur britannique serait amarré au dock de réparation de Gibraltar avec de nombreuses avaries ». Le Contre-Amiral GUERIN s'autorise une pause, constatant qu'il a repris la main. « Sur le plan politique, la plus grande confusion règne. Le roi MOHAMED V, ayant renié ses engagements d'amitié envers le Maréchal PETAIN et l'État Français, s'est rallié à nos ennemis. Dès lors, l'issue de la trahison du Général BETHOUART, qui a lâchement favorisé le débarquement Anglo-américain et qui a pourtant été traduit en

cour martiale par le Général NOGUES, Résident Général au Maroc, ne fait aucun doute pour les jours à venir. Le Gouverneur Général Yves CHATEL, lui, a rejoint hier l'Algérie par avion. Il est chargé par le Maréchal PETAIN d'assurer la continuation de la résistance dans la plénitude de son autorité. Il avait d'ailleurs adressé un message dès dimanche invitant les habitants à un baroud de vainqueur sous la direction des généraux présents. Vous aurez le texte en annexe. L'Amiral DARLAN et le Général JUIN, Commandant en Chef de l'armée d'Afrique, auraient été faits prisonniers par le Général MAST puis libérés. L'Amiral serait le signataire d'un accord avec les forces d'invasion au nom de l'État Français en qualité de Commandant en Chef des Forces Françaises … »

_ « Pardonnez mon interruption GUERIN, mais depuis qu'il a été évincé du Gouvernement par ses « amis » Allemands, l'Amiral Darlan s'est apparemment rappelé qu'il avait été invité au sacre du roi Georges VI. Peut-être a-t-il digéré son humiliation d'avoir été placé derrière un pilier de la cathédrale de Westminster et après l'Amiral chinois. Peut-être s'est-il souvenu qu'il avait l'habitude de correspondre avec le Lord Amiral CHURCHILL avant-guerre. Peut-être n'a-t-il, en fait, jamais cessé ? Mais poursuivez … » commente, un brin sarcastique, l'Amiral de LABORDE.

_ « En tout état de cause », reprend GUERIN, « la proposition d'armistice faite par la force d'invasion aurait bien évidemment dû être rejetée. Cependant, après 3 jours de combats acharnés, on peut comprendre que l'Amiral MICHELIER, ayant épuisé toutes ses ressources, a été contraint de demander une suspension d'armes, laquelle a apparemment conduit l'Amiral DARLAN à ordonner, hier, un cessez-le-feu qui a pris effet à 7h00 ce matin. Il a d'ailleurs diffusé hier, un message radiophonique dans lequel il précise qu'il assume l'autorité sur l'Afrique du Nord au nom du Maréchal PETAIN. Vous aurez la transcription intégrale du message dans les documents qui vous seront remis à l'issue. Cependant ce message est en contradiction avec l'annonce faite, hier à midi trente, par le Maréchal de France, Chef de l'État Français, qu'il prenait, dès

cet instant, en l'absence de l'Amiral DARLAN « retenu en Afrique du Nord » selon la formule employée, le commandement en Chef des forces de terre, de mer et de l'air avec une simple consigne : « que chacun fasse son devoir avec discipline, dans l'ordre et dans le calme ». Annonce qui nous a été depuis confirmée par la voie hiérarchique comme cela a dû l'être pour toutes les forces de l'empire et du territoire national nord-africain. En même temps le Maréchal PETAIN adressait à l'Amiral DARLAN et aux généraux commandants en Chef en Afrique du Nord l'ordre suivant « J'avais donné l'ordre de se défendre contre l'agresseur, je maintiens mon ordre ». Une Pause pour marquer le changement de sujet à venir. « Comme vient de vous l'annoncer l'Amiral de LABORDE – ce que certains d'entre vous savaient sans doute déjà – les forces du Reich ont franchi la ligne de démarcation et semblent vouloir occuper progressivement toute la zone libre. Symétriquement, l'armée Italienne a franchi les limites occidentales de sa zone d'occupation et semble, elle aussi, vouloir occuper le Sud-Est de notre territoire selon une ligne Grenoble, Valence, Avignon, Marseille ou la Ciotat, ce dernier point n'étant pas encore très clair ».

Le « Comte Jean » profite d'une respiration du Contre-Amiral GUERIN pour reprendre la parole :

_ « Je me permets de préciser que le Maréchal PETAIN a toute confiance sur le respect de la neutralité de notre Flotte par le Führer et que j'ai l'assurance que Toulon ne sera pas concerné par ce redéploiement des forces de l'Axe. Je sais d'ailleurs de source sûre que le Maréchal a reçu cette nuit même, avant l'aube, une lettre du Führer lui précisant que s'il remettait en cause les décisions actées lors de la convention d'armistice et donnait le feu vert à ses régiments et à ceux des alliés de l'Axe de prendre position dans toute la zone Sud, c'est dans le seul but de protéger la France contre les agressions des forces Anglo-Américaines ».

Le Vice-Amiral MARQUIS interrompt l'Amiral de LABORDE qui en reste pantois. « Permettez-moi de ne pas partager votre

optimisme Amiral, ni celui que vous prêtez au Maréchal de France, encore moins la confiance que vous accordez au chancelier allemand. J'ai, moi aussi reçu la visite du Kapitänleutnant RUAULT-FRAPPART hier soir vers vingt-trois heures au Fort Lamalgue pour m'informer des exigences et soi-disant garanties du Chancelier Allemand. J'ai bien évidemment prononcé une déclaration de loyauté pour préserver la ville, l'Arsenal et la Flotte. C'est sur mes conseils qu'il s'est ensuite rendu auprès de vous en qualité de commandant de la Force de Haute Mer. J'ai, pour ma part, reçu instruction du Gouvernement de prendre toutes mesures pour renforcer les défenses de Toulon et de l'Arsenal qui abrite la Flotte. Et c'est ce que je fais. J'attends des renforts de troupes d'infanterie de la part du Général de corps d'armée DECAMP, commandant la 15ème Division Militaire, et mon Chef d'État-Major met en place un groupe de travail chargé de plancher sur les plans de défense de la ville et de l'Arsenal. Je vous invite à prendre les dispositions de la note de l'Amiral Darlan n° 5143-44-45 adressée le à la Flotte le 24 juin 1940 avec la signature « Xavier » qui l'authentifie et qui vous impose, je le cite, « le sabotage et le sabordage des navires ». J'ajoute que j'ai reçu comme vous l'avez sans doute reçu aussi, un ordre chiffré du Chef d'État-Major des forces maritimes, l'Amiral AUPHAN, qui nous somme de nous opposer, sans effusion de sang, à l'entrée des troupes étrangères dans les établissements, bases aériennes, ouvrages de la Marine, de nous opposer de même à l'entrée des troupes étrangères à bord des bâtiments de la Flotte enfin, en cas d'impossibilité, de saborder les bâtiments ».

Regardant le Vice-Amiral MARQUIS droit dans les yeux, le visage figé en un masque de cire, l'Amiral de LABORDE répond « je n'ai pas connaissance de cette instruction ». Une pause qui semble durer une éternité. « De plus, vos paroles contredisent votre communiqué officiel d'hier dans lequel vous mettez en garde la population contre les fausses nouvelles et vous l'invitez à garder une confiance absolue dans le Maréchal … ».

_ « Amiral ! », c'est le Contre-Amiral Henri BLEHAUT, commandant de la troisième division de croiseurs composée de

la *Marseillaise*, le *Jean de Vienne* et la *Galissonnière*, qui prend la parole, « nous devrions appareiller sans délai pour prêter main forte à nos camarades en difficulté et ne pas les laisser seuls. Ne laissons pas les forces Anglo-Américaines rejouer Mers-el-Kébir à Casablanca, Oran ou Alger. Nous sommes encore l'une des plus puissantes Flottes de guerre au monde ».

_ « Contre-Amiral BLEHAUT ! Eu égard à votre rang et à vos états de service, je ne vous ferai pas l'offense de vous rappeler que tout nous est rationné par la commission d'armistice, surtout le mazout pour nos navires et les munitions pour notre artillerie de Marine. Nous avions juste de quoi faire nos manœuvres au large de Hyères. Le fait que je les ai interrompues ne nous donne pas l'autonomie nécessaire pour traverser la Méditerranée ni la puissance de feu pour aller combattre la Flotte d'invasion Anglo-Américaine. Abandonnez cette idée irréaliste et contentez-vous de remplir votre mission de commandant de la troisième division de croiseurs ».

Le Contre-Amiral GUERIN tente de couper court à l'installation de ce conflit d'égos en reprenant la parole après un raclement e gorge volontairement sonore. « Rrrrhhuuummmm ! Hrruumm ! Pour compléter les propos qui viennent d'être échangés, je vous informe que dans la nuit le Commandant BATAILLE, envoyé spécial du Général NOGUES, Résident Général de France au Maroc, est arrivé par avion à Vichy pour rendre compte de la situation et prendre des consignes pour son Chef ». Nouvelle pause pour marquer une transition. « Officiellement », et le Contre-Amiral GUERIN insiste sur le terme, « c'est à 5h30 ce matin que Monsieur ROCHAT secrétaire Général des Affaires Étrangères, a reçu la lettre du Führer destinée au Maréchal PETAIN, Chef de l'État, et la lui a remise à 7h00 comme cela lui avait été demandé. Donc, toujours officiellement, depuis 7h00 ce matin la ligne de démarcation a été franchie par la Wehrmacht qui semble se diriger vers l'ensemble des ports Méditerranée ns. Pour ajouter à notre malheur, la reddition du Gabon, à la suite de l'attaque de groupes armés Français constitués de déserteurs ralliés au camp Gaulliste, comme en Syrie l'été dernier, est effective ce

jour. Après Madagascar et la quasi-totalité l'Afrique Orientale Française, c'est finalement toute l'Afrique Équatoriale Française que nous venons de perdre. On goûtera le sel de l'ironie en pensant que l'ex-Gouverneur Général de l'Afrique équatoriale Française Monsieur Felix ÉBOUÉ a été reconduit dans ses fonctions par De Gaulle tandis que le Général GUILLEMET, commandant en Chef des troupes de l'Afrique Orientale Française, et Monsieur Léon ANNET, Gouverneur Général de Madagascar, sont cités à l'ordre de la nation pour leur fidélité sans faille à l'égard du Maréchal de France et la brillante résistance dont ils ont fait preuve dans l'adversité ». Le Contre-Amiral GUERIN marque une pause semblant attendre un commentaire de son Chef d'État-Major qui ne vient pas. Il reprend. « Sur le plan des théâtres européens, une attaque britannique dirigée sans discernement contre le territoire nord-ouest du Reich au cours de la nuit dernière s'est heurtée à la réaction très puissante des services Allemands de la défense. L'artillerie de la DCA de la Luftwaffe, l'artillerie de la Kriegsmarine et des chasseurs de nuit ont abattu, selon les renseignements parvenus jusqu'à présent, un total de seize bombardiers britanniques. En outre quatre autres bombardiers quadrimoteur ennemis ont été abattus par la Luftwaffe au-dessus de la côte occidentale Française au cours de l'après-midi d'hier. De plus, les batteries à longue portée de la Kriegsmarine ont pris sous leur feu des objectifs militaires de la côte Sud-Est de l'Angleterre, déclenchant des incendies à Folkestone et à Douvres ». Nouvelle pause du Contre-Amiral GUERIN qui observe les visages graves de l'ensemble des officiers supérieurs et de leurs adjoints présents. Il reprend. « En Méditerranée orientale, les troupes germano-italiennes de l'AfrikaKorps situées en Cyrénaïque ont continué à se déplacer vers l'ouest, la pression des britanniques étant contenue par de violents combats d'arrière-garde menés notamment par des chasseurs Allemands qui ont abattu cinq chasseurs britanniques. Les unités germano-italiennes organisent actuellement de nouvelles lignes de défense ». Le « Comte Jean » commence à manifester des signes d'ennui et

d'impatience, mais le Contre-Amiral GUERIN ne semble pas s'en rendre compte et il poursuit sa litanie. « On apprend que le Général MAXWELL a été remplacé au commandement des forces aériennes américaines dans le Moyen-Orient par le Général ANDREW qui devient Chef du ravitaillement des troupes américaines au Moyen-Orient. La situation sur le front de l'Est n'appelle pas de commentaire particulier ce jour. La situation en Extrême Orient et dans le Pacifique, en revanche, connaît des développements notables. Dans la mer de Corail, sur l'île de Guadalcanal, au Nord-Ouest de la Nouvelle Calédonie, les forces nipponnes ont réussi à resserrer les troupes américaines sur un très petit espace. Depuis dimanche une violente bataille de destruction est en cours sur toute l'étendue du front. On annonce l'arrivée imminente sur zone de nouveaux renforts Américains en provenance de leur quartier Général dans le Pacifique installé à Nouméa, rallié aux Gaullistes ».

_ « Merci GUERIN pour ce point de situation très complet », interrompt sèchement le « Compte Jean ». « Messieurs, ce sera tout pour l'instant, vous pouvez disposer ».

***

En quittant le bord du *Strasbourg*, BRUNET et GLIZE marchent de concert. BRUNET interpelle GLIZE.

_ « À quoi penses-tu ? »

_ « Je pense que la Force de Haute Mer va y gagner avec le Vice-Amiral GOUTON. Au-delà de son rôle majeur lors des évènements au Levant de l'année dernière et de la signature de l'armistice de Saint-Jean-d'Acre, je lui dois ma concession de chevalier de la Légion d'Honneur en 1939 alors qu'il était Contre-Amiral et directeur du cabinet militaire du Ministre de la Marine. Mais je pense aussi à certains camarades qui sont là-bas, probablement morts ou blessés à MERCIER, par exemple, le commandant du croiseur *Primauguet*, à son second, COURSON ou à CRUCHON-DUPEYRAT, le Chef du Service artillerie. COURSON est un sous-marinier comme moi. Il a

commandé *l'Orphée*, un classe *Diane*. L'opérateur radio s'appelait … mince … Desbois, je crois … Et toi ? Tu penses à quoi ? ».

_ « Je pense à la guerre non déclarée mais bien réelle et quasiment perpétuelle entre l'alliance Anglo-Américaine et la France. Elle remonte à l'origine de nos empires ultramarins respectifs bien sûr, mais en l'espèce elle est focalisée sur la réduction de la taille de notre Flotte depuis le traité de Versailles, en commençant par le traité de Washington sur la limitation du nombre et du tonnage des croiseurs ; au compromis franco-britannique de 1928 sabordé par les Américains ; à la conférence de Genève de 1932, pendant laquelle l'Angleterre a tenté de casser l'essor de la Marine Française renaissante en tentant de créer une parité artificielle avec l'Italie à un niveau choisi par les Anglais eux-mêmes ! Et en 1935 ! ? Lorsque le Gouvernement britannique nous a mis devant le fait accompli de sa concession faite à l'Allemagne d'avoir droit à une Flotte de combat égale aux trente-cinq centièmes de la Flotte britannique avec même la possibilité d'atteindre les quarante-cinq centièmes pour les sous-marins ! Heureusement que nous avons eu le *Strasbourg*, le *Richelieu* et le *Jean Bart* en réaction. Cette guerre non assumée a débuté avec l'attaque délibérée de Mers-el-Kébir il y a deux ans, juste après l'armistice. Cette attaque qui a décimé notre Marine a été le point culminant de cette guerre avant le débarquement en cours. Je pense à l'occupation des Antilles Françaises, je pense à l'abordage et à la capture violente de nos deux cuirassés *Paris* et *Courbet*, du contre-torpilleurs *Le Triomphant*, du torpilleur *Mistral*, du fleuron des submersibles notre *Surcouf* et de la centaine de bateaux réfugiés au Royaume-Uni, je pense à l'attaque sur Dakar, je pense à la démesure de l'attaque sur Madagascar commencée en mai par la prise de la base de Diego-Suarez à la pointe nord de l'île, suivie d'un armistice dénoncé unilatéralement début septembre par l'attaque de Majumba, pour se finir sur les hauts-plateaux à Ambalavo avec, au final, 2000 britanniques contre 27 des nôtres survivants des combats ! Et maintenant, l'Afrique du Nord et même le

territoire national ! Personne ne nous soutient, personne ne vient à notre secours. Nous avons probablement, malgré tout, rien qu'à Toulon, l'une des plus puissantes Flottes du moment et nous nous faisons dépecer par les Anglais sans réagir ! Pardon, nous avons eu une réaction, au Levant l'année dernière et on a vu ce que cela a donné. Nous nous gargarisons de nos défaites. Tu as lu comme moi dans le Petit Provençal de samedi que l'on citait l'armistice de Madagascar comme … attends, je dois avoir l'exemplaire dans mon porte document ». BRUNET fouille sa serviette tout en marchant. « Tiens voilà ». Il extirpe la feuille, la déplie d'une main tout en coinçant le porte document contre son buste avec son coude et trouve la citation « … comme un éloquent témoignage de la vaillance Française en même temps qu'un net avertissement pour quiconque voudrait l'éprouver en d'autres parties de l'empire ! ». Si ce n'est pas un bel exemple de menace incantatoire qui ne peut qu'inciter nos ennemis à se servir, qu'est-ce que c'est ? Ah ! J'oubliais, le Maréchal précise que la France entière est reconnaissante au Gouverneur Général ANNET et au Général GUILLEMET, lesquels sont cités à l'Ordre de la Nation ». Tu parles d'une réponse ferme ! Si ce n'était pas désolant, ce serait encore plus drôle que Fernandel et sa troupe au Casino de Toulon.

**** méridienne ****

Dans la grande salle de restauration du mess des officiers, situé rue Revel à deux pas de la place de la Liberté, GLIZE est attablé avec BRUNET.

_ « En ce 11 novembre, j'aimerais évoquer les mânes de Georges CLEMENCEAU qui doit se retourner dans sa tombe vendéenne tandis que le pas méprisant de l'ennemi envahit la zone libre, lui qui disait « La guerre ! Rien que la guerre ! Le pays connaîtra qu'il est défendu ! ». Mais, à présent, ce qui restait de nos armes muettes est livré aux mains de l'ennemi. Regardons les choses en face, les Anglo-Américains s'avancent pas à pas sur le théâtre des batailles. Nous voyons les armées allemandes tenues en échec sur chaque mètre courant de l'immense front

de Russie. La France aujourd'hui, malgré le martyre de la servitude, regarde plus loin que sa douleur. Elle est tout entière tendue dans l'espoir de vaincre et le serment de se venger. Quand la victoire sera gagnée et que justice sera faite, tous les morts, dont est pétrie la terre de France, pourront dormir en paix ».

_ « Quel lyrisme ! C'est fort ! C'est de toi ? »

_ « je me suis inspiré d'un discours de, De Gaulle pour être tout-à-fait franc. Mais je viens de l'improviser sur le souvenir que j'en avais, si ça peut te rassurer ».

_ « Tu lis la prose des Gaullistes ? ».

_ « J'écoute surtout la BBC si tu vois ce que je veux dire ».

_ « D'accord, ça m'arrive aussi pour ne rien te cacher, mais ce n'est pas une habitude ».

_ « Siiiileeeeence dans la salle ! On va nous lire un important message du Maréchal à la Radio ». Dans le silence qui s'installe instantanément, on entend la voix caractéristique de Paul MARION, secrétaire Général à l'Information et à la Propagande « Ce matin à 10h30, le Maréchal de France, Chef de l'État, a reçu le Maréchal Von RUNSTEDT et lui a remis la protestation solennelle suivante à destination du Chancelier Allemand : « J'ai reçu cette nuit une lettre du Führer m'annonçant qu'en raison des nécessités militaires il était dans l'obligation de prendre des mesures qui ont pour effet de supprimer, en fait, les données premières et les fondements de l'armistice. Je proteste solennellement contre ces décisions incompatibles avec les conventions d'armistice ». A ce texte, le Maréchal de France souhaite ajouter les précisions suivantes : « Français, je croyais avoir vécu les jours les plus sombres de mon existence. La situation d'aujourd'hui me rappelle les mauvais souvenirs de 1940. Je salue avec douleur les militaires, les marins, les aviateurs et tous ceux qui tombent pour l'honneur de l'Empire et la sauvegarde de la patrie. Français, Français de la Métropole et de l'Empire, faites confiance à votre Maréchal qui ne pense

qu'à la France ». C'était une déclaration du Chef de l'État ». Silence sépulcral dans la salle.

_ « Pourquoi le chancelier HITLER nous traite-t-il ainsi ? Ne sommes-nous pas dirigés par des militaires comme l'Espagne ou la Suisse ? Ne sommes-nous pas neutres comme l'Espagne ou la Suisse ? ».

_ « Nous avons déclaré la guerre, notre Gouvernement n'a pas pris le pouvoir par les armes. Il y a une volonté d'humiliation de la part du Chancelier HITLER vis-à-vis de la France et de PETAIN en particulier pour des raisons qui nous échappent ».

_ « Je te fais remarquer que ta démonstration est bancale, le Gouvernement helvète n'a pas pris le pouvoir par les armes non plus ».

_ « Non, mais il a donné les pleins pouvoir à un Général qui a transformé la confédération en un camp retranché inexpugnable ».

_ « On a toutes nos chances de rester comme ça alors ».

_ « Peut-être, je ne sais pas. En tout cas du point de vue Allemand, c'est la chute de leur empire qui a conduit à des conditions d'armistice intolérables pour eux et, pour le coup, c'est eux qui ont leur revanche. Ce n'est pas un hasard si l'armistice d'il y a deux ans a été signée dans le même wagon que l'armistice de 1918 ».

**** postméridienne ****

GLIZE et BRUNET déambulent le long du quais Ouest de la Darse de Missiessy, en direction de la Darse des Sous-Marins, le croiseur lourd *Dupleix* à leur gauche, la caserne d'infanterie à leur droite. « Bon, tu penses qu'on sera occupé par les Allemands ce soir ou pas ? », demande GLIZE.

_ « Je ne vois pas pourquoi ils s'en priveraient. Comme l'a rappelé le « Comte Jean », nous n'avons pas les moyens matériels d'appareiller. Tous nos navires sont à quai et incapables de manœuvrer car nos chaudières sont froides. De plus, les équipages sont à terre pour la plupart. Aucun plan de

sabordement n'est prêt. On pourrait bien se réveiller et découvrir qu'on est passé sous le commandement du Seekriegsleitung du Großadmiral RAEDER ».

_ « Ou de la Marine italienne ».

_ « Oui, ou de la Regia Marina de L'Ammiraglio IACHINO, tu as raison ».

***

Durant l'après-midi personne ne peut réellement travailler à sa tâche habituelle. Toutes les conversations tournent autour de l'estimation de l'arrivée des troupes d'occupation à Toulon et à l'Arsenal. Les rumeurs fusent, les téléphones sonnent sans arrêt. Chacun appelle son contact à Vichy, à Lyon, à Aix, à Marseille pour savoir où en sont les colonnes de la Wehrmacht ou de la Regio Esercito. Les informations sont tellement contradictoires que pour GLIZE, il est impossible de les recouper dans un schéma cohérent. Toujours est-il qu'en rentrant chez lui, la seule certitude c'est que le Sud de la France est traversé par des colonnes de blindés et d'artilleries motorisées qui se dirigent vers les côtes et semblent vouloir investir les ports marchands. Aucun ordre ni information n'est parvenue de la hiérarchie.

**** vespérale ****

_ « Ah c'est toi Pierre », lance Madeleine quand il franchit le seuil de leur maison, rue MIREILLE prolongée, dans le quartier du Mourillon. « Comment s'est passée la journée ? Tu as des nouvelles ? Au marché on ne parle que de l'invasion de la zone libre et du discours du Maréchal qui a annoncé la fin des dispositions de l'armistice et le fait qu'on devait résister. Qu'est-ce qui va nous arriver ? Tu aurais pu me téléphoner quand-même. Va-t-on connaître des combats de rue ou bien vas-tu être démobilisé ou fait prisonnier comme le reste de l'armée il y a deux ans ? ».

_ « Les nouvelles ne sont pas vraiment bonnes mais il n'est pas encore question de démobiliser la Royale. Les Allemands et les

Italiens sont effectivement en train de prendre le contrôle de tout le territoire métropolitain mais pour l'instant, pour ce que j'en sais, Toulon et l'Arsenal n'ont pas reçu de contingents d'occupation. En tout cas ce sont les assurances que l'on a bien voulues se partager toute l'après-midi dans la mesure où nos Chefs sont restés taisant sauf pour instaurer des mesures de couvre-feu comme les mesures d'obscurcissement des fenêtres, de fermeture des lieux publics et de restriction de circulation qui s'impose déjà pour nous. Comme on ne peut rien faire, le mieux est d'attendre que la situation se stabilise et d'observer les forces en place à l'issue. On en saura plus demain, je pense. Comment vont les enfants ? ».

_ « Ils sont inquiets pour demain comme nous tous. On s'était habitué à notre vie de zone libre même si ce n'est pas facile tous les jours, au moins nous nous ne souffrons pas de la faim comme les autres ».

_ « Pour l'instant, on ne sait rien. Alors attendons de voir ce que nous réservent les jours prochains et on avisera. Le Maréchal nous protège, tu le sais bien. Je vais aller voir les enfants pour les rassurer comme je peux. Toi, prépare-nous un repas qui fasse plaisir aux enfants. Si notre cœur n'est pas franchement à la fête, faisons-en sorte qu'ils aient une belle soirée, eux ».

_ « Tu as raison, je vais leur préparer un ragoût aux lentilles, c'est ce que j'ai de mieux à leur proposer et en dessert je vais leur faire un flan au caramel ». Madeleine se rend dans sa cuisine puis va jusque dans la véranda ou elle ouvre la porte grillagée du garde-manger dans lequel elle saisit un paquet enveloppé de papier journal qu'elle rapporte dans la cuisine. Elle place le paquet à côté de la planche à découper sur la table de la cuisine, puis ouvre le tiroir pour en extraire un large couteau à découper. Elle porte ensuite le paquet à côté de l'évier et en extrait la viande de mouton qu'elle lave pour en détacher les morceaux de papier journal qui se sont collés dessus. Se concentrer sur la préparation du repas lui fait du bien. La tension qui était la sienne depuis la lecture du discours du Maréchal à la radio retombe en partie. Entendre la voix de

Pierre qui rassure les enfants dans le salon contribue aussi à son apaisement. Elle s'applique à trancher la viande sur la planche à découper en gros morceaux bien appétissants. Depuis qu'elle a seize ans il est à ses côtés, il la protège, la rassure, l'aime, la chérit. Elle a allumé le gaz de sa cuisinière et dans le faitout bien chaud, elle dépose les morceaux de viande qui frémissent dans leur propre graisse qui suinte. Sa tension diminue encore d'un cran. Pierre a réussi à faire rire les enfants. La viande est suffisamment dorée pour pouvoir ajouter les lentilles triées, de les recouvrir largement d'eau du robinet, de rajouter un bouquet garni et trois oignons et de laisser mijoter jusqu'à ce que l'eau soit évaporée ou absorbée. Madeleine range et nettoie la table avant de se lancer dans la préparation du dessert. Elle se sent légère. Comme coupée du temps et du reste du monde. La normalité de sa cuisine et de sa tâche culinaire place ses représentations de chars, de camions et de soldats Allemands qui envahissent la campagne et les villes de Provence dans un second plan irréel. Madeleine a sorti le plat qui va au four, l'a posé sur un feu de la gazinière et y dépose huit morceaux de sucre qui commencent à fondre puis à caraméliser. Quand l'odeur lui a suffisamment caressé le nez et que la belle couleur cuivrée du caramel est atteinte, Madeleine retire le plat du feu, le pose sur la planche à découper et s'attelle à compléter sa préparation. Retournée au garde-manger, elle en rapporte deux œufs qu'elle bat avec une cuillerée de farine et suffisamment de lait pour remplir le plat qu'elle glisse au four dans la foulée. « Les enfants, ça va bientôt être prêt. Il faut mettre la table ! ». Les enfants ! Jacquie, seize ans ; Jean, quatorze ans ; Moune, douze ans ; Pierre, neuf ans ; Andrée 8 ans ; Claude 2 ans et demi. Pierre a, bien sûr, une pensée pour Petite-Claude morte le jour de ses un an en avril 1937, à qui on rend visite sur sa tombe tous les dimanches au lieu d'aller à la messe avec les autres officiers de l'Arsenal. Bien que plongée dans la réminiscence de la mort tragique de Petite-Claude, Madeleine perçoit, avec un plaisir sans équivalent, le bruit des enfants qui s'affairent à dresser la table, véritable noria virevoltante entre la cuisine et la salle à manger.

***

Posément, repus, les enfants débarrassent la table des reliefs du repas. Dans la cuisine, Pierre lave la vaisselle. Il plonge les assiettes, verres et couverts dans l'évier moussant de détergent synthétique en poudre Henkel, les frotte avec une éponge et les rince sous le jet fumant, tombant du chauffe-eau à gaz mural placé au-dessus de l'évier. A la radio, le docteur Friedrich, le « journaliste allemand » termine sa causerie. « J'ai parlé du vrai et du faux socialisme. Je vous ai dit ce qu'il fallait penser des démagogues de réunions publiques. Je vous dirais dans les semaines à venir ce qu'il faut penser du paradis soviétique, de la constitution sociale communiste ». Le présentateur Albert LEVEQUE prend alors la parole. « Merci docteur Friedrich. Il est 19h45. Nous allons maintenant reprendre notre audition intégrale du clavecin bien tempéré de Johan Sébastien Bach avec son Prélude et fugue en La mineur et son Prélude et fugue en Si bémol majeur ». Pierre est dans le couloir, entre la porte ouverte qui donne sur la chambre des garçons et celle qui donne sur la chambre des filles. Il est debout, sa pipe à la main qui répand son odeur par les volutes ascendantes qui s'évanouissent dans l'air. Il contemple ses enfants qui, assis ou couchés sur leurs lits, sont plongés dans leur lecture, apparemment indifférents aux tourments du monde des adultes.

_ « Qu'est-ce que tu es en train de lire Jean ? ».

_ « Mes vieux numéros de Fanfan la Tulipe. Tu crois qu'il y en aura de nouveaux plus tard ? ».

_ « Je ne sais pas mon fils. Je ne sais pas ».

_ « Et toi Pierre, que lis-tu ? ».

_ « Je relis Futuropolis de PELLOS dans mes numéros de Junior, papa ».

_ « Pour être exact, ce sont les miens, précise Jean ».

_ « Ton frère Pierre peut quand même considérer que ce sont aussi les siens. Tu dis PELLOS, André PELLOS ? ».

_ « Oui, André PELLOS ».

_ « Il a dessiné les Pieds Nickelés de mon enfance, amusant… et ça parle de quoi ? ».

_ « d'un garçon et d'une fille qui se disputent et se battent avec des robots et des animaux ».

_ « C'est de l'anticipation » coupe Jean agacé par la réponse minimaliste de son frère, lequel s'efface derrière son ainé. « Ça se passe dans le futur. Pour toi, ce serait un mélange de Jules Vernes, de Méliès et de Fritz Lang. Ce sont les aventures d'un jeune couple envoyé dans les marches de d'un empire dirigé par les ingénieurs pour rétablir l'ordre. En gros. C'est un peu ce que tu es parti faire en Indochine quand tu faisais la police dans la baie de Haiphong, si tu veux. Tu y as découvert d'autres façons de vivre, de manger, de respecter l'ordre, mais sans te rebeller à la différence du héros. Le héros se rebelle contre l'ordre établi alors que sa compagne, elle, reste indéfectiblement fidèle à l'état. Ils s'affrontent constamment en des combats extrêmement violents. Lui, en s'appuyant sur son savoir, sur une peuplade primitive dont la fille du Chef ne lui est pas indifférente, sur les ressources de la nature et sur son instinct. Elle, en ne faisant appel qu'à la seule technologie et aux seules instructions qu'elle reçoit des maitres de sa civilisation. En gros cette histoire interpelle sur les limites de l'obéissance et celle du contrôle de l'État sur l'individu. C'est aussi la lutte d'un peuple proche de la terre contre un peuple qui se croit supérieur et qui s'inscrit dans le fer. C'est aussi une leçon sur l'outil, l'ingénierie et l'usage qu'on en fait qui en détermine le sens, le pouvoir libérateur ou asservissant. L'histoire se termine par la fin du monde et le retour à l'Éden où, tels de nouveaux Adam et Ève, vivent le fils des ingénieurs qui dominaient les forces de la nature et la fille du peuple primitif qui vivait en harmonie avec la nature. C'est un peu ce qui nous arrive ou pourrait nous arriver, tu ne trouves pas ? D'ailleurs je ne sais pas comment je me positionnerais parce que dominer la nature ou vivre en harmonie avec elle me semble deux extrêmes tout aussi irréalistes. On ne peut que composer avec une nature qui

sans être délibérément hostile ne nous est pas favorable. Un scout connaît ça par cœur, lui qui apprend à vive dans la nature en l'adaptant à ses besoins tout en la préservant au mieux. Mais rassure-toi ce sont les dessins et leurs agencements qui m'attirent le plus. J'aime trop le coup de crayon rapide et vif et les aquarelles du dessinateur. On dirait qu'il dessine à l'instinct et que les planches ont été tracées en quelques minutes sans crayonnage préalable ». Pierre acquiesce les commentaires de son frère sur les dessins. « Oui, le dessin est trop bien ! J'aime dessiner comme ça !».

_ « Intéressant… bien plus que tu ne le penses … » puis se penchant à travers l'huis de la chambre des filles. « Et toi ma fille, tu lis le Journal de Mickey ? » en s'adressant à Claude.

_ « Non c'est Moune qui le lit. Moi je préfère lire Robinson ».

_ « Et Jacquie ? ».

_ « Elle ? Elle préfère lire Marie-Claire comme maman ».

A la radio, les derniers accords du Prélude et fugue en si bémol majeur à peine muets, Albert LEVEQUE reprend la parole. « Cher auditeurs de Radio Paris, il est 20h00. C'est l'heure du Radio Journal de Paris … ».

_ « Bon, il est tard, il va falloir quand même songer à éteindre la lumière, même si demain c'est jeudi et que vous n'avez pas école ce jour-là. Compte tenu de l'incertitude sur la présence de troupes Allemande d'occupation à Toulon cette nuit ou demain, c'est plutôt une bonne chose. Prévoyez de rester à la maison. Essayez quand même de bien dormir les enfants et, ayez confiance tout va bien se passer ». Pierre embrasse affectueusement chacun de ses enfants avec un baiser appuyé et sonore puis, il éteint la lumière de chacune des deux chambres, laissant la porte entrouverte pour laisser dans l'interstice, le filet de lumière provenant du couloir, comme une veilleuse pour les plus jeunes. Il se rend à la cuisine ou il finit la vaisselle en récurant les casseroles et les plats que lui a laissés Madeleine. Elle est installée dans le salon, assise dans l'un des deux fauteuils en cuir rouge ramenés du Maroc qu'ils aiment

tant. A la radio, le présentateur annonce le programme de la soirée. « Cher amis, l'émission de ce soir est « Ah la belle époque ». Vous la connaissez cette belle époque ! Elle est incontestablement l'émission la plus populaire de Radio-Paris que chacun attend avec une curieuse impatience. Cette émission bouillante d'entrain et de fougue que l'astucieux André ALLEHAUT réalise chaque semaine, avec la complicité du souriant Victor PASCAL ! Tous deux s'entendent à merveille pour faire revivre pour nous, ce temps heureux du vieux café-concert et des succès d'autrefois. Musique et poésie s'allient une fois encore pour notre plus grande joie, André ALLEHAUT nous transporte toujours dans une ambiance nouvelle qui, pour les anciens est un souvenir heureux, et pour les jeunes une découverte agréable d'un passé dont ils ne savent presque rien et qui doit leur faire dire : « Ça devait être, en effet, une belle époque ! ». Pierre sourit intérieurement. Il imagine les responsables de la programmation qui ont dû se secouer les méninges pour trouver ce texte afin de remonter le moral des Français tout en maintenant un voile pudique plus opaque qu'un rideau de défense passive sur l'invasion de la zone Sud. « Ce soir nous serons transportés dans un bal par l'Orchestre du Casino de Radio-Paris avec Victor PASCAL, Lily DANIERES, Marcel ENOT et Jean LAMBERT qui joueront et chanteront, pour notre plus grand plaisir, et parmi tant d'autres, « Ah vous voulez de l'amour » de SCOTTO, « Oh ! la troublante volupté » de DUVILLIER. Un véritable programme pour une soirée pleine de promesses. Vous souvenez-vous, Madame, de votre premier bal ? Comme il dansait bien ce jeune officier qui vous accompagnait ! comme son regard était tendre. Mais assez parlé, place à l'orchestre ». Pierre s'installe dans le fauteuil à côté de Madeleine un exemplaire de « La science et la vie » à la main. Il lui sourit à l'évocation du bal. Elle rougit. Lui, sourit en retour. L'émotion les étreint. Ils se prennent par la main quelques instants puis, se plongent dans leur lecture, lui dans son « La science et la vie » d'octobre 1940, elle, dans la nouvelle de son exemplaire de Marie-Claire du 10 novembre 1942.

S’abandonner dans la normalité des rituels quotidiens est une façon comme une autre d’affronter l’incertitude.

**** nocturnale ****

Pierre et Madeleine se sont glissés dans leur lit. Le Radio Journal de Paris n’a pas apporté d’informations plus précises que ce qu’ils savaient déjà. Pierre a bien tenté de détecter les vibrations de colonnes motorisées entrant dans la ville, chaque fois qu’il a tourné les pages de son magazine, sans succès. Il a donné deux coups de fil à l’officier de permanence du centre des sous-marins pour s’assurer que tout était en ordre. « Rien à signaler » lui a-t-on répondu. A moitié rassuré, il a tenté de se détendre pendant le reste de la soirée, malgré l’imminence de l’arrivée des troupes d’occupation allemandes, ou italiennes, du reste.

***

Madeleine pose son exemplaire de Marie-Claire, éteint sa lampe de chevet et se tourne vers Pierre pour l’embrasser. « Qu’est-ce que tu lis d’intéressant ? ».

_ « Un article sur le mystère des rayons cosmiques qui sont capables de traverser une épaisseur de cent mètres d’eau et dont l’origine est encore indéterminée. Pour occuper son esprit il n’y a pas mieux. Crois-moi. Et toi, ta nouvelle ? ».

_ « Une belle histoire d’amour entre la fille d’un galeriste et un jeune artiste qui se termine bien. Parfait pour se changer les idées. Bonne nuit. Ne tarde pas, toi aussi tu dois te préserver. On ne sait pas de quoi demain sera fait. D’ailleurs, tu devrais appeler ton frère au Maroc pour savoir ce qui s’y passe si les lignes téléphoniques passent encore. Bonne nuit ». Elle l’embrasse. Dans la nuit de la chambre, la lampe de chevet de Pierre lui confère un profil en clair-obscur digne d’un tableau hollandais. Bientôt, il regarde dans le vide, plongé dans ses pensées qui vagabondent sur les possibles de ce lendemain incertain. Épuisé, il s’endort lui aussi.

***

## *Chapitre II*
## *jeudi 12 novembre 1942*
## *J-15*

**** matinale ****

Pierre se réveille avant Madeleine comme tous les matins. Il s'habille en uniforme après avoir fait sa toilette au lavabo comme il l'a toujours fait. Comme c'est un jeudi, il ne prépare pas le petit déjeuner des enfants et les laisse dormir de tout leur soûl. Il s'occupe de celui de Madeleine qu'il lui apporte au lit. « Bien dormi ? Pas de cauchemar ? ».

_ « Non, c'est vrai, j'ai bien dormi !? Des nouvelles ? »

_ « j'attendais que tu sois réveillée pour appeler le centre ». Ce disant, il se rend dans le couloir de l'entrée, saisi le combiné sur la petite étagère étroite placée au-dessus du radiateur et compose le numéro de l'officier de garde. Au bout de trois sonneries, la communication est établie. « GLIZE à l'appareil ». Il écoute le compte-rendu de la nuit, remercie et raccroche. « Rien, pas de présence des Allemands ce matin. Ils sont signalés tout autour de Toulon et ses faubourgs mais pas de présence dans les murs. C'est étrange. Je vais bien voir au point de situation. Bon je file, sans doute à ce soir ». Et il quitte son domicile pour se rendre à pied à l'Arsenal via le centre des sous-marins. Laissant les plus petits se glisser dans le lit avec leur mère autant pour être au chaud que pour se rassurer. Dehors il fait meilleurs que la veille. 8 à 10°C estime Pierre. La journée s'annonce ensoleillée.

*******

Nouveau point de situation dans le grand salon du *Strasbourg*. Dehors, il ne fait pas plus chaud qu'hier mais il ne pleut pas au moment où GLIZE monte à bord. L'intervention liminaire de l'Amiral de LABORDE débute jute après le « Gaaarde à VOUS ! REUUPPpos ! » qui a suivi son entrée dans la pièce. « Messieurs, avant de passer la parole au Contre-Amiral GUERIN pour son

point de situation quotidien, je souhaite partager avec vous le fait qu'aujourd'hui, nous célébrons les 5 ans de l'aéroport international du Bourget. Le pilote d'aéronef que je suis ne peut que s'enorgueillir de ce fleuron du rayonnement de la France qui doit nous donner foi en notre nation par ces temps troublants et troublés … Mais, je vous en prie GUERIN, procédez ».

_ « Monsieur le Chef d'État-Major de la Force de Haute Mer, Amiral, Monsieur le Préfet Maritime, Messieurs les officiers généraux, Messieurs les officiers mariniers, Messieurs. En ce qui concerne la situation politique du Gouvernement, les relations franco-allemandes et internationales le point de situation se décline comme suit. Hier matin, radio Paris a annoncé, comme nous le savions déjà, que des troupes allemandes avaient franchi la ligne de démarcation et traversé la zone libre pour aller occuper des positions défensives sur les côtes Méditerranéennes. Vous trouverez en annexe le détail des formations allemandes et italiennes nous concernant. Nous savons de sources sûres au sein de l'amirauté que hier matin à 9h00, le Maréchal PETAIN et le Contre-Amiral AUPHAN, secrétaire d'État à la Marine, ont reçu le Commandant BATAILLE, l'envoyé spécial du Général NOGUES, pour lui signifier que l'Amiral DARLAN, à défaut le Général NOGUES, devait se débrouiller au mieux avec les Américains pour préserver les intérêts Français en Afrique du Nord. Le commandant BATAILLE est reparti immédiatement en avion pour le Maroc. À 9h30 Monsieur Charles ROCHAT, Secrétaire Général aux Affaires Étrangères, accompagné du Vice-Amiral PLATON, secrétaire d'État chargé de la coordination des forces armées, ont eu une réunion avec le Chef de l'État à l'issue de laquelle, il a été décidé de ne prendre aucune mesure ayant un caractère politique concernant l'Afrique du Nord avant le retour d'Allemagne de Monsieur Pierre LAVAL, Chef du Gouvernement. Une heure plus tard, le Generalfeldmarschall von RUNDSTEDT, commandant des forces de la Wehrmacht sur le Front occidental, arrivé à Vichy dans son train blindé, a signifié officiellement l'occupation de la zone libre au Maréchal

PETAIN, lequel lui a remis sa protestation solennelle que vous avez pu entendre à la radio, notamment hier midi. Entre-temps, Monsieur Jean JARDEL, Secrétaire Général auprès du Chef de l'État, le Général WEYGAND, le Contre-Amiral AUPHAN, Monsieur Charles ROCHAT, le Vice-Amiral PLATON ont eu de vifs échanges sur ce qu'il convenait de décider. Pendant la pause méridienne, le Maréchal de France a déjeuné avec son conseiller particulier et ami, le Général WEYGAND. À 14h00 le Président du Conseil, Monsieur Pierre LAVAL, Chef du Gouvernement, est rentré de Munich, accompagné de Monsieur Otto ABETZ, ambassadeur d'Allemagne en France. Il a immédiatement été reçu en audience par le Chef de l'État. Durant cette audience, il a rendu compte des conclusions de sa visite diplomatique au près du Chancelier HITLER et partagé avec le Maréchal PETAIN, son analyse de la situation en Afrique du Nord. À 17h00, le Chef du Gouvernement a réuni un conseil des Ministres, présidé par le Chef de l'État, pour rendre compte de la teneur de ses échanges avec le Chancelier Allemand qui était épaulé par Monsieur Joachim Von RIBBENTROP, Ministre des Affaires Étrangères du Reich, et par Monsieur le Comte CIANO, Ministre des Affaires Étrangères du Royaume d'Italie, d'une part ; présenter un exposé d'ensemble de la situation résultante des évènements de ces jours derniers, dont Monsieur Pierre LAVAL a été tenu au courant heure par heure pendant son séjour à Munich, d'autre part. Parmi les différentes importantes décisions prises par le Chef du Gouvernement, Ministre des Affaires Étrangères, Ministre de l'Information, Ministre de l'Intérieur, lors de ce Conseil des Ministres, figure l'attribution à Monsieur René BOUSQUET, secrétaire Général à la police, de la direction de l'ensemble des services dépendant du Ministère de l'Intérieur sous l'autorité directe du Chef du Gouvernement ; le secrétaire Général du Ministère de l'Intérieur pour l'administration étant désigné adjoint au secrétaire Général à la police pour l'exécution de la présente décision ». Le Contre-Amiral GUERIN s'interrompt pour survoler la suite de ses notes et reprendre son souffle. « Il convient de garder en mémoire que, dans son courrier au Maréchal PETAIN,

le Chancelier HITLER autorise, désormais, le Gouvernement Français à se transférer à Versailles comme cela avait été initialement planifié après Bordeaux. Il est donc possible que des changements importants aient lieu dans les prochaines semaines ». Le Contre-Amiral GUERIN fait une pause, prend une gorgée d'eau et reprend le fil de son point de situation. « À Toulon, les événements et les opérations militaires d'Afrique du Nord sont, bien entendu, suivis avec la plus grande anxiété. Mais, la population garde un calme absolu. Les mesures d'obscurcissement, de fermeture des lieux publics et de circulation, édictées par Monsieur le Préfet Maritime pour la sécurité Générale, ont été appliquées immédiatement. Vous voudrez bien prendre connaissance de la note de service Générale applicable pour l'ensemble des bâtiments, bureaux et ateliers rattachés à l'Arsenal ». Une pause, le temps de changer de liasse. « En Méditerranée on signale de nombreux mouvements de diverses escadres Anglo-Américaines. Hier matin à 7 h30, comme nous l'avions rapporté, la 3ème division américaine est entrée dans Casablanca sans incident. Il semble même que la population a réservé le meilleur accueil aux troupes d'occupation Anglo-Américaines. Les communications avec nos installations militaires sont, depuis, coupées. Les Anglo-Américains occupent visiblement aussi Rabat et Marrakech. Cette dernière ayant été violemment bombardée. Sur l'ensemble du territoire, la troupe, fidèle à l'État Français et au Maréchal PETAIN, se replie et se regroupe en direction du Sud-Est. La trahison du Général GIRAUD, nommé commandant en Chef par Monsieur ROOSEVELT, scandalise dans un contexte où, il y a, à peine quelques semaines, dans une lettre rendue publique, il assurait le Chef de l'État de sa fidélité et s'était engagé à ne pas entraver la politique du Gouvernement. Dans les eaux Atlantiques, au large de Casablanca, des UBoots ont atteint de leurs torpilles un cargo et deux autres unités faisant partie d'un convoi Anglo-américain. Les formations aériennes de la Regia Aeronautica ont attaqué avec succès les forces navales Anglo-Américaines présentes le long des côtes de l'Afrique du Nord Française. Un porte-avions et deux navires de

gros tonnage ont été torpillés. Dans l'ensemble, les Anglo-Américains ont perdu depuis le début du mois un tonnage total de 371 000 tonnes représentant trente-neuf cargos transportant un fret total de 500 000 tonnes destinées aux troupes Anglo-Américaines en Afrique. Les UBoots contrôlent aussi les dernières routes maritimes dont disposait encore la Grande-Bretagne dans l'Atlantique. En Algérie la situation semble stationnaire. Pour autant, contrairement aux informations initialement en notre possession, un débarquement a bien eu lieu à 175 km à l'est d'Alger, sur le port de Bougie. D'après nos observateurs, il s'agirait de la 36ème brigade de la 1e armée britannique. La 11ème brigade de la 78ème division, quant à elle, se déplacerait en direction de Bône. Il se confirme toutefois qu'à Oran après une résistance acharnée de nos troupes aux abords de la ville, qui était complètement encerclée depuis la matinée d'hier, la lutte a dû cesser. Au sud d'Oran, à Sidi-Bel-Abbès, des éléments de la légion étrangère, après avoir subi des pertes sérieuses, se replient dans l'Atlas. La Luftwaffe bombarde intensivement depuis hier les navires de transport Anglo-Américains et en coule autant que possible. Au cours de la soirée d'hier le porte-avions britannique qui avait été attaqué le matin même a été de nouveau assailli. Le navire fortement avarié et presque incapable de se mouvoir a reçu deux bombes lourdes sur le pont, tandis qu'une troisième passant au ras de la coque faisait explosion sous l'eau, produisant l'effet d'une mine. Les pilotes Allemands après avoir accompli leur mission ont remarqué distinctivement que le porte-avions donnait fortement de l'arrière, ce qui laisse supposer que ce grand bâtiment de 15 000 tonnes ne pourra être sauvé. D'autre part, à la fin de la soirée d'hier, un croiseur léger de 7 000 tonnes a été mis hors de combat après avoir reçu plusieurs coups directs. Durant la nuit dernière, les forces aériennes de l'Axe ont pris violemment à partie, et à plusieurs reprises, des débarquements de troupes dans le port d'Alger. Un assez gros transport qui se trouvait à quai a été incendié. Des aérodromes de la région d'Alger ont, par ailleurs, été bombardés sans répit pendant la même nuit et de nombreux

coups aux buts enregistrés sur les appareils rassemblés au sol. De plus, de nombreux incendies ont été déclenchés dans les hangar et baraquements, provoquant des dégâts considérables. Dans la baie de Bougie, au cours d'attaques aériennes par vagues, des transports jaugeant un total de 16 000 tonneaux ont été coulés et douze gros navires marchands et bateaux de passagers endommagés. Dans la même région un porte-avions, un croiseur lourd et deux contre-torpilleur ont été atteints. Tous les appareils Allemands ayant participé à ces attaques sont rentrés à leur base. Des UBoots attaquants en Méditerranée occidentale ont coulé un transport de troupes de 19 600 tonneaux, un transport de ligne de 12 000 tonneaux et un cargo de 14 000 tonneaux. Deux bâtiments de guerre dont un contre-torpilleur de la classe *Tribal* ont été endommagés par des torpilles. Ce dernier navire faisant partie d'une escadre composée d'un porte-avions et de ses navires d'escorte ». Le Contre-Amiral GUERIN marque une pause plus appuyée pour laisser à chacun le temps d'interpréter ce qu'il vient de dire. « Les événements militaires qui se déroulent en Afrique du Nord n'ont eu, jusqu'ici, aucune répercussion en Tunisie où, le calme le plus absolu continue à régner sur toute l'étendue du territoire. Aucun débarquement ni aucune tentative de pénétration par voie de terre par les forces d'invasion Anglo-Américaines, ne sont à signaler. Des formations de la Luftwaffe ont atterri en Tunisie sur le terrain d'El Aouina. Elles ont été accueillies par nos troupes commandées par le Général BARRE, commandant supérieur des troupes de Tunisie, en accord avec la posture de l'Amiral ESTEVA, Résident Général de France en Tunisie, lequel est resté fidèle à l'État Français et aux ordres stricts du Maréchal PÉTAIN. On notera qu'au nord du Cap Bon, un avion de reconnaissance de la Regia Aeronautica a engagé le combat avec des chasseurs Anglo-Américains et en a abattu un ». Le Contre-Amiral GUERIN pose sa liasse de notes pour en prendre une nouvelle, puis reprend son laïus. « En Méditerranée orientale, les combats se déroulent de part et d'autre du col d'El-Halfaya qui marque, depuis l'antiquité, la limite entre l'Égypte et la Libye, de Marsa-Matrouh du coté

égyptien, via les faubourgs d'El Saloum, à ceux de Tobrouk du coté Libyen. Les combats continuent de se dérouler par une pluie persistante. En raison de ces conditions atmosphériques, les avant-gardes britanniques ne maintiennent que difficilement leurs contacts avec les détachements de sécurité des formations blindées germano-italiennes. La 2ème division néo-zélandaise a stoppé sa progression à la frontière égyptienne afin de se réorganiser compte tenu des destructions infligées par les forces de l'Axe. Les arrière-gardes de l'AfrikaKorps sont harcelées par les 1re et 7ème divisions blindées de la 8ème armée britannique qui continuent leur pression, en vain. Au sud de Marsa-Matrouh des formations allemandes venant du Sud-Est pour dégager et ramener des unités coupées de la retraite ont opéré la liaison avec les formations italiennes. Cette liaison rétablie, les troupes germano-italiennes ont livré aux troupes britanniques de durs et efficaces combats d'arrière-garde. Après des pertes sanglantes, les Britanniques se sont enfuis vers le sud où ils se sont embourbés dans les pistes du désert détrempées par la pluie incessante. Les opérations effectuées par la Luftwaffe et la Regia Aeronautica contre les lignes Anglo-Américaines de ravitaillement prouvent à quel point les lignes arrières ennemies sont vulnérables. On déplore la perte de vingt-trois appareils de l'Axe. Cinq appareils britanniques ont été abattus par des chasseurs Allemands. Il est encore trop tôt pour se prononcer sur l'évolution de la situation militaire en Égypte à la suite du débarquement Anglo-américain. Un gros torpilleur britannique a été atteint de plein fouet par une torpille lancée par un avion torpilleur italien. On a vu le navire commencer à couler. Deux avions de la Regia Aeronautica ne sont pas rentrés des opérations de ces deux derniers jours. Dix-neuf appareils de l'Axe auraient été détruits et des appareils britanniques ne seraient pas rentrés des opérations de la nuit dernière ». Nouveau changement de liasse. « En ce qui concerne la situation sur le front de l'Est, les efforts de la Wehrmacht sur le front caucasien pour atteindre Touapsé sont portés à leur maximum et de durs combats se déroulent dans la montagne. Les Russes admettent que leurs

adversaires ont réussi à creuser une brèche dans leur ligne de défense. L'activité de la Luftwaffe se concentre présentement sur le secteur Centre et Nord où elle s'efforce de désorganiser les concentrations Soviétiques faites en vue d'une offensive éventuelle en direction de Smolensk et de Vitebsk. À Stalingrad il n'y a guère d'autres activités que celles des groupes de chocs Allemands qui ont marqué de nouveaux progrès, notamment en rejetant les Soviétiques hors de nouveaux blocs de maisons et de points d'appui. Il semble bien que les Soviétiques continuent à maîtriser les combats de rues et réussissent à interrompre l'attaque allemande du Général PAULUS, réduisant l'offensive à des attaques isolées sans action coordonnée. Sur la Volga, l'artillerie et la DCA allemandes ont coulé cinq embarcations et péniches assez importantes. À l'Est du fleuve des emplacements d'artillerie et des voies de ravitaillement ont été sévèrement touchées au cours d'attaques aériennes. Sur le front du Don, dans le secteur tenu par les troupes roumaines, des combats défensifs locaux se sont déroulés au cours desquels les Soviétiques ont été repoussés après des combats parfois au corps à corps. Sur tous les autres secteurs du front de l'Est, aucune activité de combat, sauf de fortes attaques de la Luftwaffe contre des transport de troupes, des cantonnements et des dépôts de ravitaillement. Ces attaques ont eu un effet persistant. De grands incendies ont été allumés au cours d'un raid de nuit contre un important nœud de communication soviétique ». Le « Comte Jean » consulte ostensiblement sa montre à la vue du Contre-Amiral GUERIN qui s'adapte et poursuit. « Rapidement, en ce qui concerne l'Extrême Orient et le Pacifique. Les Américains interrompent leur offensive dans les îles Salomon et commencent à se replier sur leurs positions défensives, car tout laisse supposer que les Japonais sont sur le point de lancer une offensive de grande ampleur. A l'est de ce périmètre, des Japonais restés coincés dans une poche, résistent au contact du 7ème Régiment de Marines. Un convoi en provenance des Nouvelles-Hébrides qui tentait de décharger des vivres et des munitions a été interrompu par l'aviation Japonaise. Trois des cargos ayant été endommagés, les

opérations ont été suspendues et le convoi est reparti rejoindre une escadre qui arrive de la base arrière américaine de Nouvelle-Calédonie, vendue aux supplétifs gaullistes ».

_ « Merci GUERIN pour ce point de situation très complet », interrompt, avec son style si particulier, le « Compte Jean ». « Avant de vous libérer, je voudrais revenir sur ma déclaration d'hier. En particulier sur ma parole d'honneur donnée au Chancelier HITLER, via le Kapitänleutnant RUAULT-FRAPPART représentant du Reich au sein de la commission de contrôle de l'armistice à Toulon, en ce qui concerne l'engagement des amiraux à n'entreprendre aucune action offensive contre les puissances de l'Axe. Compte tenu de certains commentaires qui ont pu remonter jusqu'à moi, je vais vous demander à tous de prêter le même serment solennellement, puisque je vais le faire à l'adresse du Maréchal PETAIN aujourd'hui même ». Puis, se tournant brusquement vers l'intéressé avec un sourire carnassier. « Un commentaire peut-être, Capitaine de Vaisseaux POTHUAU ? ».

_ « Amiral, comme je vous l'ai dit dans votre bureau hier, je ne puis prêter un serment qui pourrait demain m'amener à désobéir aux ordres de votre successeur, du Chef d'État-Major de la Marine ou pire, du Maréchal de France, Chef de l'État, dans un contexte où je relève de la Préfecture Maritime et non pas de la Force de Haute Mer ». L'Amiral GUERIN ne peut masquer l'esquisse d'un sourire que certains perçoivent.

_ « Vous refusez donc de prêter serment ? » insiste le « Comte Jean » devenu pivoine à force de tenter de contenir une intolérance à la frustration qui le submerge.

_ « Je m'abstiens Amiral ! ».

_ « Messieurs, ce sera tout pour l'instant, vous pouvez disposer ! » laisse exploser le « Comte Jean », au bord de l'apoplexie.

***

Il fait froid et pluvieux en quittant le *Strasbourg*, le ciel est uniformément gris et déverse cette pluie fine, agaçante, que l'on sent à peine lorsqu'elle vous asperge mais qui inexorablement s'infiltre profondément dans votre uniforme sous forme d'une moiteur frissonnante. BRUNET et GLIZE tentent de s'en débarrasser au Mess des officiers. Ils consultent les annexes du point de situation et prennent la mesure de l'ampleur des détachements motorisés composés de motos, camions, canons de DCA autotractés, qui à l'aube sont entrés dans la ville de Marseille en paradant littéralement avec leur itinéraire qui a emprunté les quais de la Joliette, ceux du Vieux Port, le cours Lieutaud, la place Castellane, le Prado et la Corniche. Cet évènement s'étant reproduit à l'identique dans plusieurs ports du littoral Méditerranée n.

_ « C'est quand même extraordinaire ce silence sur les implications de l'annulation des conditions d'armistice ! et Rien sur le devenir de Toulon et de l'Arsenal, sans parler de la Force de Haute Mer et du reste de la Flotte ! tu as vu comment cela a été expédié ? Et même pas de réunion de crise, même pas de groupe de travail sur les manœuvres futures possibles des troupes d'occupation ni de ce que nous pourrions ou devrions faire, aucune instruction de l'amirauté, rien ! t'en penses quoi ? ».

_ « Moi ce qui m'a le plus marqué, c'est la résolution de POTHUAU ! Refuser de prêter serment devant le « Comte Jean » ! Du jamais vu ! Il va en faire une apoplexie ».

_ « Ça va lui coûter son commandement du *Tartu* et sa place de commandant de la cinquième division de contre torpilleurs à POTHUAU. Même si, visiblement, MARQUIS était aux anges… Santé ! ». BRUNET siphonne sa tasse de café. GLIZE l'imite dans la foulée, ajoutant un clin d'œil. Puis, ils se quittent, chacun allant vaquer à ses affaires courantes.

**** méridienne ****

BRUNET et GLIZE se sont retrouvés au mess pour déjeuner. Ils sont attablés, moroses devant le plat du jour. Une bouteille de

vin rouge largement entamée dominant les deux verres à moitié vides.

_ « As-tu lu le message du « Compte Jean » adressé ce matin dès sept heures à tous les commandants de bâtiment que Toulon restera entièrement Français et libre, que sa défense sera entièrement Française sous la responsabilité de la Marine sans aucune subordination à un commandement étranger et qu'aucun Allemand ne montera à bord qu'il ne soit invité ? ».

_ « Non, je ne l'avais pas lu avant de me rendre à la convocation de ce matin. Mais, c'est ce que j'aurais aimé y entendre. Le point positif c'est que Toulon est épargné. En tout cas le message est sans ambiguïté, c'est parce qu'il a donné sa parole de défendre la Flotte contre tout agresseur quel qu'il soit, au Chancelier HITLER hier, au Maréchal PETAIN aujourd'hui, que le « Comte Jean » voit son commandement confirmé ce jour par le Contre-Amiral AUPHAN. Lui-même devant probablement obtenir l'accord de ces dispositions au près du Großadmiral RAEDER ».

_ « Et le message chiffré adressé hier directement au « Comte Jean » par DARLAN qui l'invitait à envoyer la Flotte à Dakar avec l'assurance que les Anglo-Américains ne s'y opposeraient pas tout en laissant entendre que telle était l'attente du Maréchal, en as-tu entendu parler ? ».

_ « Non, je suis passé à côté de celui-là. Mais, qu'est-ce qui nous dit que ce n'est pas une falsification ? Au lendemain du désaveu d'Alger et au moment même où le communiqué du Conseil des Ministres proclamait la résolution officielle de poursuivre les hostilités contre les Américains, quelle valeur accorder à un tel message ? En tout cas, vu le point de situation de ce matin, ce message est, de fait, jugé nul et non avenu par l'intéressé ».

_ « Tu ne crois pas si bien dire. D'après mes informations le « Comte Jean » lui a répondu le mot de CAMBRONNE ! ».

_ « Cela dit, j'ai bien l'impression qu'un double langage est en train de s'installer. D'un côté, confidentiellement, le Chef de l'État donne un blanc sein à DARLAN, de l'autre, officiellement,

il le désavoue. Cela peut créer, à terme, une confusion extrême et plus personne ne saura qui est légitime ou non. L'échange entre le « Comte Jean » et POTHUAU ce matin en est l'une des prémices. D'ailleurs, au final, personne n'a formellement prêté serment. Sur ce point chacun pourra raconter sa propre perception de la scène et il ne pourra être formellement contredit ».

***

_ « Ah C'est toi MOURRE. Qu'est-ce que le directeur de la légion Française des combattants du Var et membre de la délégation spéciale qui a remplacé le Conseil municipal de Toulon fait au mess des officiers ? ».

_ « Mais, mon cher, tous les légionnaires sont par définition des anciens combattants et les officiers, des officiers de réserve, donc j'ai parfaitement le droit d'être là ! … Ne faires pas cette tête-là. Offrez-moi un verre de vin de soif. La bouteille sur votre table me fait les yeux doux. On vit des moments historiques. L'occupation de la zone Sud est une bonne chose. Elle clarifie la posture de la France et son rôle dans l'Europe qui se construit. Dans une conférence qu'il a prononcée hier au cercle européen, le professeur Green a justement défini son rôle dans l'Europe nouvelles. Je ne crois pas que ce soit une simple coïncidence d'ailleurs. Selon lui le jour qui marqua la fin de la guerre de 1914/18 ne fut pas authentiquement un jour de paye mais préluda à l'organisation de la guerre éternelle. Selon lui c'est depuis août 1939 qu'il faut travailler à l'Europe nouvelle dont le Führer a donné les plans. Vaincre la haine franco-allemande et assurer la paix dans laquelle le rôle de la France sera de construire l'Europe de concert avec l'Allemagne et les autres peuples. C'est vers cette avenir qu'il faut se tourner ».

_ « C'est comme ça que tu nous paies ton verre ? Avec ta prose de propagande ? Quand ton Chef est là on comprend que tu nous serves le discours officiel de la Légion. Mais si tu es seul … Épargne-nous ».

_ « En même temps lorsqu'il parle de guerre éternelle, il n'a pas tout à fait tort. On en a parlé ensemble hier. D'ailleurs, ça me rappelle que dans un rapport récent, la banque des règlements internationaux, soulignant les efforts financiers des pays en guerre, constate l'ascension vertigineuse et jusqu'ici inédite de leurs charges publiques. Que ce soit en Allemagne, en Angleterre, en Amérique, en Italie, en Russie ou ailleurs, les dépenses de guerre excèdent de loin partout, les revenus nationaux et s'attaquent désormais aux ressources en capital. L'impôt et l'emprunt marchent de pair à vive allure. Au début de septembre, le chancelier de l'échiquier britannique demandait aux communes un crédit de 1 milliard de livres. Ce qui porte à 12,1 milliards de livres sterling le total des dépenses technique depuis le début des hostilités. Cette somme représente 2000 milliards de francs Français actuels. De leur côté, les États-Unis auront dépensé en un an, 100 milliards de dollars, soit 4 500 milliards de francs. En marge de ce bilan hallucinant on note que les progrès accomplis dans les méthodes de crédit permettent de financer une guerre même mondiale, comme on finance le lancement d'un produit quelconque ou comme l'on monte un cinéma de quartier. Dès lors, la tentation de la guerre éternelle est forte pour ceux qui en profitent … ».

_ « Dites-vous tous que nous ne possédons ici qu'une partie des éléments du problème et que nous ne sommes que des pions sur un vaste échiquier », coupe MOURRE. « Nos Chefs, dont le patriotisme et le sentiment de l'honneur ne sauraient être mis en doute, ont la lourde responsabilité d'assurer la vie de la France car c'est bien de la vie de la France même qu'il s'agit. C'est de notre attitude, de notre discipline que peut dépendre aujourd'hui cette grave question. Le salut de la France ne peut se trouver que dans l'union. Souvenons-nous des paroles du Maréchal : « *Dans l'unité Française tout est possible ; hors de cette unité, c'est la désagrégation, la ruine et la mort* », et rappelons-nous les termes énergiques et émouvants de son message universel, qui doit, dans les jours que nous vivons, être notre règle : «*Il ne s'agit plus aujourd'hui pour l'opinion,*

*souvent inquiète parce que mal informée, de supputer nos chances, mesurer nos risques, juger nos gestes : il s'agit pour vous Français de me suivre sans arrière-pensée sur les chemins de l'honneur et de l'intérêt national* ». Notre unique devoir consiste donc à obéir aux ordres du Maréchal. Il n'y a donc pas à avoir de cas de conscience individuels ».

Arrivé entre temps, CHABRES, le Président de la Légion vient s'immiscer dans la conversation. « Les circonstances actuelles nous ramènent à la question du gaullisme. Les événements d'Afrique du Nord, la mort de nos camarades tombant une nouvelle fois sous les balles tirées par d'autres Français, font ressortir à quels drames douloureux le gaullisme peut conduire. Ce n'est pas une simple opinion, un point de vue anodin, une posture romantique. N'oubliez pas que sa conclusion logique, c'est la guerre civile, c'est-à-dire ce qu'il importe avant tout de nous éviter. N'oubliez pas que les Anglais et leurs alliés Américains font preuve d'un manque total de considération, voire de confiance, vis-à-vis des gaullistes. Croyez-moi, si, à un moment donné, les gaullistes ont eu la conviction d'être utiles à leur pays, la majeure partie d'entre eux, s'ils le pouvaient, souhaiteraient maintenant pouvoir faire leur soumission ». Le visage de MOURRE exprime le contentement que lui procure la tirade de CHABRES.

**** postméridienne ****

_ « As-tu appris pour la *Psyché* commandée par GUITTET ? Bombardée et mitraillée en rade de Casablanca par les avions de la force Anglo-Américaine avant de pouvoir plonger. Le fils du Contre-Amiral AVICE était à bord ».

_ « Oui, on a reçu le rapport. Il y avait aussi SALAÜN. Il a sombré avec la *Psyché*. Par contre, notre camarade LEFRANC, tu sais, le second maitre mécanicien, lui s'en est sorti, comme l'enseigne de vaisseau BERNEAU, du reste ». Quand on voit le décalage entre les informations dans la presse et ce que nous nous savons, on mesure les dégâts de la propagande à long terme. A court terme, ça marche toujours. La population n'a qu'une seule source d'information immédiate. Mais à moyen et à long

terme les informations contradictoires finissent par arriver via la rumeur ou des canaux plus fiables et alors la perception de la trahison devient particulièrement intense et douloureuse. C'est à ce moment-là que les autorités perdent toute crédibilité, donc tout pouvoir. C'est ce qui est en train d'arriver au Gouvernement LAVAL. C'est ce qui arrivera au chancelier HITLER tôt ou tard.

***

_ « C'était le Contre-Amiral ROBIN au fort Lamalgue. Il m'a appelé pour m'annoncer qu'à midi, le Generalfeldmarschall de la zone Ouest, Von RUNDSTEDT, est venu en personne rencontrer le Vice-Amiral MARQUIS pour lui confirmer que Toulon ne sera pas occupé conformément aux engagements pris par les plus hautes autorités allemandes et qu'il lui a demandé de fixer les limites du camp retranché. Après négociation, la zone s'étendrait de la Pointe Nègre à Ollioules et de Solliès au Gaveau.

_ « Oui mais tu as retenu le terme employé : « camp retranché », ce n'est pas de bon augure, ça veut dire qu'on est encerclé. D'ailleurs c'est exactement ce qui va se passer. Toulon sera tout ce qui reste de la Zone Libre ! Et pour combien de temps, tu peux me le dire ? ».

**** vespérale ****

Alors que les lampes de la radio finissent de chauffer et que le vert de la lampe témoin s'intensifie, la voix de FERNANDEL envahit la pièce « … Parmi tous les jours sans il en est, c'est dommage, où rien ne réussit, car tout vous fait défaut. Vous vous levez l'matin, vous êtes sans courage. Comme il a gelé la nuit, zut ! C'est un jour sans eau. Vous partez au bureau sans faire votre toilette … ».

_ « il a bien raison ! »

_ « qui ça ? »

_ « FERNANDEL ! il y a vraiment des jours sans ! Le prix des denrées ne cesse d'augmenter, 35 Francs la flute de pain, 20

Francs la brioche, 40 Francs le kilogramme de sardines. Et, pour ce prix-là, on trouve vraiment de tout et du n'importe quoi en ce moment, du fromage sans matière grasse, du tabac sans tabac, du café sans café, de la farine sans blé ».

_ « On a aussi redécouvert que les pois chiches torréfies peuvent fournir un ersatz de café pour ceux qui aiment, que les fèves et les châtaignes donnent une farine somme toute convenable, que les graines du lin ou du hêtre donnent aussi de l'huile de qualité alimentaire, que la saponaire sert à faire du savon et j'en passe ».

_ « On est quand même revenu au Toulon du XVI$^{ème}$ XVII$^{ème}$ siècle. Tout ce qui peut être volé, mangé, échangé l'est sans aucun scrupule. Au marché, quand il y a quelque chose sur les étals, on nous propose du lait mouillé au point de voir la cuillère au fond du bol, du vin additionné d'eau et de dieu sait quoi encore, même du pain à la sciure dans les boulangeries ! Voler et trafiquer sont devenus le lot commun de tous les toulonnais pour ne pas mourir de faim ».

_ « Qui peut leur en vouloir ou les blâmer ? La faim est trop éprouvante pour ceux qu'elle frappe, trop répandue dans la population et je ne parle pas uniquement de Toulon. Les inspecteurs du ravitaillement sensés nous prémunir de ces dérives sont trop odieux ou trop corrompus, et la Révolution Nationale promise se fait décidément trop attendre ».

**** nocturnale ****

23h15, Madeleine interpelle Pierre de la chambre ou elle finit de se brosser les cheveux devant sa coiffeuse. « Peux-tu régler le récepteur sur Radio-Paris ? C'est l'heure du concert du soir ». Pierre se dirige vers le récepteur sur trois-cent-douze mètre et progressivement la voix du présentateur se fait entendre. « …rs audit… le progr… suivant de R…-…ris... chantera vos oreilles avec une suite pour viole de Gambe et piano composée par l'excellent finlandais Yrjô KILPINEN célébré en Allemagne pour ses Lieders, notamment ses « *Lieder um den Tod* », interprétée par le pianiste parisien, d'origine russe, Alexandre

TCHEREPNINE, lui aussi célèbre compositeur contemporain, qui se contentera, ce soir, d'accompagner la violoncelliste allemande Sylvia GRÜMMER, fille du non moins célèbre violoniste Paul GRÜMMER. Je vous laisse donc avec cet opus 91 en quatre mouvements : Grave, Allegro moderato, Adagio, Allegro vivace ma non troppo. Tout à l'heure, à 23h30, l'accordéoniste DEPRINCE et le chanteur Pierre DORIAAN, l'un de vos auteurs-compositeurs préférés, vous accompagnera jusqu'au Radio-Journal de minuit ».

_ « Encore une fois l'invasion de la zone Sud est définitivement un non-évènement à la radio tandis que la presse écrite ne parle que des échanges par communiqués entre le Chef de l'État et ses interlocuteurs ».

_ « Tu crois qu'on pourra aller voir « MAROUF, savetier du Caire », qui devait être joué à l'Opéra de Marseille à partir de demain ? »

_ « Je pense qu'à partir de maintenant sortir de Toulon va devenir quelque chose de très complexe si ce n'est de très dangereux ».

_ « Pour moi l'essentiel c'est que les enfants iront à l'école demain et que la vie suit son court ».

_ « Pour l'instant ma femme, pour l'instant ». Pierre se couche auprès de Madeleine, lui effleure les lèvres et se saisit de son tome des merveilles de l'industrie de Louis FIGUIER tandis qu'elle se plonge dans son dernier numéro de la Vie Parisienne.

_ « si on en a l'occasion, j'aimerais qu'on aille voir « défense d'aimer » au cinéma. Il a été tourné d'après l'opérette « Yes » avec Suzy DELAIR, Mila MALOU qu'on voit dans l'Assassin habite au 21, Paul MEURISSE, GABRIELLO et Jean RIGAUX. Ça nous changera les idées.

_ « Yes ? »

_ « Oui, une opérette de la fin des années vingt, Arletty l'a chantée. Tu aimais bien l'air « Le serais-je » … ça commence par « je suis comme un oiseau sur la branche, je ne dors plus, je ne

vis plus. En me demandant si dimanche je serais parmi les élus … ».

_ « Peut-être, je ne sais pas. Mais d'accord on ira le voir dès que possible. Et sinon, il parle de quoi ton numéro ? ».

_ « Toujours les mêmes frivolités parisiennes. Aucune mention, aucune allusion au fait que Paris soit en zone occupée. Tu vois là encore c'est un non-évènement comme tu dis. Là je commence la lecture d'une nouvelle intitulée « une femme ruineuse » qui se passe dans un « club des misogynes ». Ça a l'air cocasse ». Elle se replonge dans la lecture, laissant s'échapper, çà et là des pouffements et gloussements au grès des pages qui arrachent Pierre à sa lecture et lui dessinent un large sourire. « La frivolité est aussi un remède à l'incertitude… apparemment » murmure-t-il pour lui-même » …

***

## *Chapitre III*
## *vendredi 13 novembre 1942*
## *J-14*

**** matinale ****

Il est 6h. Pierre est levé depuis quelques minutes. Il est dans la cuisine. L'eau pour le café chauffe dans la grande casserole posée sur la gazinière. Le lait, lui aussi, chauffe dans la petite casserole. Pierre, toujours en pyjama et robe de chambre, chaussé de ses charentaises est en train de moudre le café. On entend le grondement étouffé du broyage des grains, le clapot de l'anti-monte-lait en inox au fond de la casserole en tôle émaillée, le chuintement du gaz qui brûle et la respiration de Pierre. Satisfait de sa mouture, il la place dans le filtre à café en papier et commence à verser lentement l'eau frémissante. Il baille. S'étire. Regarde la pendule. 6h15. Il verse le café bien noir dans son bol, se penche pour en humer le parfum puis boit une longue gorgée. Il se rend dans la salle de bain et en ressort 15 minutes plus tard débarbouillé, rasé, peigné. Il se rend dans la cuisine, remplit le bol placé sur le plateau qu'il a préparé préalablement et se rend dans sa chambre pour apporter son petit déjeuner au lit à Madeleine comme tous les matins. Il en ressort, impeccablement habillé, en uniforme, puis se rend dans la chambre des garçons puis des filles pour les réveiller. Les laissant s'organiser pour l'usage de la salle de bain sous la supervision de Jacquie sa fille ainée, il retourne dans la cuisine pour préparer leurs petits-déjeuners. C'est le rituel familial du matin auquel Pierre tient par-dessus tout. Les enfants étant prêt à partir à l'école, Pierre est satisfait, il peut partir au travail sereinement.

***

En sortant de chez lui Pierre GLIZE constate que c'est une journée particulièrement froide qui commence contrairement à la veille.

***

En parcourant la coursive pour se rendre au grand salon, Pierre lit sur une note du tableau d'affichage que les services météo tablent sur 3 à 15 °C pas plus pour aujourd'hui. Il ne gèle pas, certes, mais c'est un froid humide, pénible. On en vient à souhaiter qu'il fasse encore plus froid, malgré les difficultés de chauffage, pour que cette humidité morbide tombe.

***

Dans le grand salon du *Strasbourg*, l'Amiral de LABORDE introduit le point de situation quotidien avec sa réflexion du jour. « Messieurs, avant de passer la parole au Contre-Amiral GUERIN, je souhaite partager avec vous que, de tout temps, les vendredi 13 ont porté malheur. Ainsi en advint-il en 1002 des Danois vivant paisiblement en Angleterre, massacrés jusque dans les églises par décision du roi Anglais ÆTHELRED, le jour de la Saint-Brice, patron des juges. Un exemple, parmi tant d'autres, de la duplicité de ce peuple qui ne cesse de trahir ceux qui les côtoient. Mais je vous en prie GUERIN, procédez ».

_ « Monsieur le Chef d'État-Major de la Force de Haute Mer, Amiral, Monsieur le Préfet Maritime, Messieurs les officiers généraux, Messieurs les officiers mariniers, Messieurs, en ce qui concerne la situation au sein du Gouvernement, des sources internes à l'Amirauté laissent entendre que Monsieur Pierre LAVAL, Chef du Gouvernement, aurait présenté sa démission hier, dérouté par -- dixit la source – « la fourberie du Maréchal PETAIN ». A ce stade cette démission n'aurait pas été acceptée et l'injure n'a pas été rendue publique. Néanmoins les dissensions, entre le Chef de l'État et le Chef du Gouvernement, sont patentes et la confusion qui règne à Vichy depuis deux jours, est extrême. Ainsi, hier à 09H00, Monsieur René BOUSQUET, dans le cadre de ses nouvelles fonctions de secrétaire Général à la police, aurait reçu un appel téléphonique de l'Obergruppenführer OBERG, Chef supérieur de la SS et de la Police pour la France, lui ordonnant, par ordre du Reichführer HIMMLER, d'arrêter le Général WEYGAND. Il n'aurait pas souhaité donner suite à cette injonction, arguant

qu'il n'aurait d'ordre à recevoir « que du Maréchal ». Cependant, il semble bien qu'il ait immédiatement informé le Chef du Gouvernement puisque, toujours selon nos sources, à l'Amirauté, dès 10h00, une réunion regroupant Monsieur Pierre LAVAL, Monsieur René BOUSQUET, Monsieur Jean JARDEL, secrétaire Général auprès du Chef de l'État, et le Général WEYGAN lui-même, a conclu à l'intérêt de mettre le Général en sécurité à la préfecture de Guéret et à organiser son transfert, le jour même, avec la voiture personnelle du Chef de l'État, pour lui garantir son immunité. Pour autant, comme vous l'avez peut-être appris par vos propres sources, la Gestapo a intercepté la voiture officielle du Chef de l'État et s'est saisie du Général WEYGAN pour une destination inconnue. » Le Contre-Amiral GUERIN s'interrompt, lève les yeux de ses notes et s'adresse à l'assemblée sur un ton grave. « On s'attend au pire. Les ministères brûlent les archives. Ce matin un de mes interlocuteurs à l'Amirauté m'a dit textuellement « la ville sent le cramé depuis deux jours » … », une pause, puis il reprend sa lecture. « Le Général de la PORTE du THEIL commissaire Général des chantiers de jeunesse et Monsieur Robert Le BESNERAIS, directeur Général de la SNCF, sont rentrés d'Alger, en avion, à Vichy hier matin, pour rendre compte des évènements d'Alger, auxquels ils ont assisté. Pendant toute l'après-midi, certains proches du Maréchal PETAIN se sont relayés pour le conjurer, en vain, de se rendre à Alger, avec Monsieur Yves CHATEL, Gouverneur Général de l'Algérie, par retour du même avion programmé à 16h30. Selon Monsieur André LAVAGNE, Chef du cabinet civil du Maréchal, le Maréchal PETAIN est dominé par l'idée simple et militaire de ne pas déserter, et refuse donc tout ce qu'il assimile à un abandon de poste ou à un parjure du don solennel de sa personne à la France, fait lors de son allocution radiophonique du 17 juin 1940 ». Nouvelle pause pour reprendre son souffle et maîtriser l'émotion qui l'étreint. « Un Conseil des Ministres s'est tenu à 17h00, à l'issue duquel la décision à retenir est la destitution du Général GIRAUD. À 18H50, un avion s'est posé en provenance de Rabat, porteur d'un courrier du Résident Général Charles NOGUES, annonçant

le cessez-le-feu au Maroc et son départ pour Alger dans le but d'arrêter les décisions nécessaires avec l'Amiral DARLAN et le Général de corps d'armée JUIN, commandant en Chef des forces d'Afrique du Nord, en concertation avec l'État-Major des troupes d'occupation Anglo-Américaines. Dans ce contexte, nous sommes informés que le Chef de l'État donnera audience au Chef du Gouvernement ce matin ». D'une main légèrement tremblante, le Contre-Amiral GUERIN change de liasse. « En ce qui concerne les relations franco-allemandes et la situation du camp retranché, nous savons qu'hier, à 14H30, le Contre-Amiral AUPHAN, secrétaire d'État à la Marine, a adressé un courrier à son homologue, le Großadmiral RAEDER, commandant en Chef de la Kriegsmarine, rappelant les clauses de protection de la zone Toulon. Nous sommes en attente de la réponse. Pour ce qui concerne la situation de l'empire Français en Méditerranée occidentale, des sous-marins de l'Axe ont coulé hier deux navires de transport Américains au large des côtes marocaines Atlantiques. D'après les renseignements complémentaires communiqués par l'amirauté et collectés directement par le deuxième bureau, au cours de la lutte engagée contre les forces d'invasion Anglo-Américaine en Afrique du Nord, les unités de la Marine de même que les unités de terre et de l'air ont mené partout une lutte acharnée contre un assaillant très supérieur en nombre. Notre aviation maritime, nos batteries de côte et de DCA et les bataillons de marins constitués pour combattre à terre ont rivalisé d'héroïsme. À Casablanca la défense navale était beaucoup plus importante qu'on ne l'imaginait initialement. On gardera en mémoire que le cuirassé *Jean-Bart* a réussi le tour de force de mettre au point loin de tout Arsenal, une de ces deux tourelles de 380 dans un contexte où, en juin 1940, il a quitté les chantiers de Saint-Nazaire sans avoir été achevé. Avec la batterie côtière d'El-Hank, il a apporté un très précieux appoint à la défense du port. Successivement bombardé par des projectiles de 406 et des bombes de très gros calibre, il a combattu pendant quatre jours, réussissant à refouler de puissantes attaques navales. Quelques heures avant le cessez-le-feu, ce bâtiment, échoué à l'arrière, partiellement

envahi par l'eau, tirait encore sur les assaillants qui arrivaient par la route de Fedhala. Nos forces de surface étaient constituées par la deuxième escadre légère composée d'un croiseur, de deux contre-torpilleurs, et de cinq torpilleurs dont le détail vous a déjà été donné avant-hier. Ces bâtiments ont appareillé dès le début de l'action sous un bombardement intense et ont attaqué vaillamment un adversaire très supérieur en nombre. Après un engagement d'une extrême violence, toutes les unités de cette force navale ont été mises hors de combat ou coulé. Un grand nombre de petites unités présentes dans le port ont contribué à la défense aérienne et subi de lourdes pertes. Sur les 11 sous-marins présents à Casablanca quatre se trouvaient en surveillance au large, quatre autres ont réussi à appareiller bien que l'un d'entre eux fût indisponible et sans périscope. À Alger, où des débarquements massifs ont très rapidement débordés la défense, il n'y avait, dans le port, que quelques petites unités de surface qui, en même temps que la défense côtière, ont vaillamment combattu et réussi à infliger des pertes sévères à l'assaillant. À Oran se trouvaient un contre-torpilleur, trois torpilleurs et quatre sous-marins. Engagés au large dès le premier jour, deux des torpilleurs furent mis hors de servir et s'échouèrent à la côte. Le contre-torpilleur devait subir le même sort le lendemain. Quant au dernier torpilleur qui avait réussi à éviter la destruction au cours des combats précédents il dû être sabordé à l'entrée du port lors de la chute de la place. Trois des quatre sous-marins présents ont participé aux opérations contre l'agresseur. On est actuellement encore sans nouvelles de deux d'entre eux. Le troisième, le *Fresnel* a, comme vous le savez, rallié nos eaux territoriales et devrait pénétrer la rade dans la matinée, le quatrième immobilisé dans le port a dû être sabordé ».

_ « Messieurs ! » interrompt le « Compte Jean », « je propose une minute de silence à la mémoire de ces héros, morts pour la France et un ban pour l'ensemble des combattants. Ce n'est pas exactement protocolaire mais les circonstances l'excusent ». Tous les officiers se mettent au garde-à-vous pendant une véritable minute. À l'issue, le Contre-Amiral GUERIN reprend

son point de situation. « Des détachements de la 1ère Armée britannique occupent Bône, à 240 km à l'est d'Alger depuis hier. Des contingents de commandos ont débarqués près du port et l'occupent. Apparemment, deux compagnies du 503ème régiment de parachutistes US ont été larguées au-dessus de l'aérodrome de Duzerville, à 10km au sud-est de Bône, et l'occuperait. Ces parachutistes Américains auraient vocation à être incorporés à la 1ère Armée britannique du lieutenant-Général Kenneth ANDERSON. Compte tenu du contexte qui est le nôtre, il est difficile d'interpréter la nature hostile ou non du débarquement hier à Bizerte et à Tunis d'unités allemandes sous les ordres du Generaloberst von ARNIM qui rejoignent l'AfrikaKorps. Si on s'en tient aux termes de la lettre du chancelier HITLER adressée au Maréchal PETAIN, il s'agirait d'un mouvement s'inscrivant dans la continuité des échanges des derniers mois entre le Reichsmarschall GOERING et le Général JUIN destinée à préserver la chaîne logistique de soutien de l'AfrikaKorps, après … ». Le Contre-Amiral GUERIN ne termine pas sa phrase mais reprend : « Il est confirmé qu'hier, l'Amiral DARLAN a accepté une conférence avec le Général américain Dwight EISENHOWER relative à la coexistence, possiblement la coopération, entre les forces Françaises et les forces d'invasion Anglo-Américaine ». Le Contre-Amiral GUERIN pose sa liasse avec un haussement d'épaules qui en dit long sur son appréciation puis se saisit de la suivante. « A la frontière orientale de la Cyrénaïque, Tobrouk a été repris par la 8ème Armée britannique, notamment des unités de la 1re et 7ème division blindée. Entre Gazala et Tmimi, l'aviation britannique a bombardé des véhicules des colonnes de l'AfrikaKorps la nuit dernière, et continuerait de le faire à l'ouest de Tobrouk, jusqu'à Gazala. Pour ce qui concerne l'Extrême Orient, la population indochinoise a témoigné de sa confiance et de sa vénération absolue qui sont les siennes à l'égard du Maréchal, Chef de l'État. Dans le Pacifique, à Guadalcanal, les Japonais souffrent de la pression exercée par le 7e régiment de Marines. Le convoi de transports de troupes Américains qui a tenté de débarquer 6 000 soldats et une grande quantité de

ravitaillement, a tenté de se mettre à l'abri à la suite de l'annonce de l'arrivée d'une importante escadre nippone. Sans succès. De puissantes unités aériennes et navales Japonaises ont attaqué simultanément le convoi américain, coulant six croiseurs et un destroyer, endommageant deux croiseurs et trois destroyers, et abattant dix-neuf avions. De plus, trois navires de transport Américains auraient été incendiés. Les unités aériennes nipponnes ont effectué leurs attaques de jour et les forces navales ont pénétré pendant la nuit dans les zones où se trouvaient les unités américaines et elles auraient détruit plus de la moitié des navires présents ».

_ « Merci GUERIN pour ce point de situation très complet », interrompt, avec son style inimitable, le « Compte Jean ». « Messieurs, ce sera tout pour l'instant, vous pouvez disposer ».

***

_ « Bon, le communiqué de presse de MARQUIS informant la population que les plus hautes autorités militaires allemandes et italiennes lui ont donné l'assurance que leurs troupes n'occuperaient pas la place de Toulon vient d'être diffusé ».

_ « En ville, on proclame la « République libre de Toulon » par dérision ».

**** méridienne ****

_ « As-tu lu le texte distribué aux niçois par le Général VERCELLINO, commandant la IVème armée Italienne ? Il dit, je cite « *Dans le but d'empêcher que le sol de France ne puisse devenir un nouveau théâtre de guerre, à cause de débarquements de forces militaires Anglo-Américaines, nous occupons temporairement la zone démilitarisée* ». C'est quasiment mot pour mot ce que nous a dit le « Comte Jean ». En fait, les fascistes de MUSSOLINI veulent surtout récupérer la Savoie et le comté de Nice. C'est comme s'ils n'avaient jamais digéré le plébiscite de 1860, encore de la propagande. Tiens ! regarde, en parlant de propagande, et de contradictions qui torpillent l'autorité à moyen et long terme : aujourd'hui dans le Petit Provençal, tu as la Une qui nous apprend que les troupes

victorieuses qui avaient stoppé l'avancée de la force d'invasion Anglo-Américaine devant Alger et Casablanca avant-hier, « se replient et se regroupent vers l'intérieur ». Juste en dessous de la Une, tu as un court article intitulé « le Maréchal et le Gouvernement condamnent la trahison du Général GIRAUD ». Dans l'article tu apprends qu'hier après-midi, à 18h, les Ministres du Gouvernement se sont réunis sous la présidence du Maréchal devant lequel le Président Laval a fait un point de situation sur la nomination de GIRAUD au commandement des forces Françaises d'Afrique du Nord. Il faut un rappel officiel et formel dans la presse nationale repris dans la presse locale que le Maréchal de France, Chef de l'État, a pris personnellement le commandement en Chef des forces Françaises et que seuls ses ordres doivent être exécutés face à une décision d'une force d'invasion ennemie, nommant un Général – protégé de l'Amiral DARLAN soit dit en passant -- que le grand public ne connaît pratiquement que par son évasion mystérieuse et rocambolesque d'Allemagne et par ses déclarations d'allégeances publiques au Maréchal il y a, à peine, six mois ».

_ « Venez, le *Fresnel* est en train d'apponter à la darse Missiessy. Il vient d'Oran. Il parait que les copains ont été grenadés pendant 3 jours par les Anglo-Américains ! Je ne vous dis pas dans quel état il doit être ».

_ « Pourquoi tu soupires GLIZE ? » ;

_ « Je te rappelle que c'est moi qui supervise le grand carénage de la cinquième division. J'ai déjà le *Henri Poincaré* et le *Pascal* à flot dans la darse nord du Mourillon, *l'Actéon* a été coulé dans les premières heures de l'invasion de l'Afrique du Nord et donc la remise en l'état du dernier va être pour moi. Bon allons voir les héros, ils l'ont bien mérité ».

**** postméridienne ****

GLIZE est à la Préfecture Maritime au Fort Lamalgue avec d'autres officiers dont BRUNET et BARON. Il écoute au garde-à-vous l'Amiral MARQUIS qui s'adresse à eux. « Messieurs, vous avez été choisis pour faire partie de La commission de liaison

tripartite qui doit reprendre, à l'échelle du camp retranché, les instructions Générales du Général WEYGAN au sujet des deux délégations Françaises auprès des commissions d'armistice allemande et italienne et à leurs détachements de liaison et sections Françaises de liaison ; à savoir, de servir d'organe d'étude et d'information pour l'Amirauté à Vichy, via le Préfet Maritime que je suis, en ce qui concerne tous les problèmes posés par les accords franco-allemand et franco-italien, d'une part ; d'assurer la liaison pour toute demande ou réponse entre la délégation conjointe de la Préfecture Maritime, de la Majorité Générale, de la Force de Haute Mer et de la Municipalité de Toulon auprès de la Commission de liaison tripartite allemande et italienne et les différents responsables locaux des secteurs économiques et sociaux concernés par les décisions de la Commission de liaison, d'autre part. Je précise que la délégation a le droit, et le devoir de ne pas se priver … », il insiste sur ce dernier point, « … de présenter des observations, avant que fussent mises en exécution les décisions de la Commission. L'Amiral ROBIN, et le Contre-Amiral GUERIN, nous représenteront, l'Amiral de LABORDE et moi-même, au sein de la commission. Je précise aussi que malgré ses prétentions, la Légion des Volontaires Français de Messieurs CHABRES et MOURRE ne fait pas partie de la délégation et n'a pas à nous dicter quoi que ce soit même si Monsieur MOURRE a été désigné par la délégation spéciale qui a remplacé le Conseil municipal de Toulon pour représenter la municipalité au sein de notre délégation. Aussi je vous demande d'avoir la plus grande courtoisie vis-à-vis des civils que vous allez côtoyer mais de ne jamais vous laisser influencer par eux. Est-ce bien clair ? ».

_ « Oui Amiral ! » répondent en cœurs les officiers présents.

_ « Vous allez pouvoir retourner à vos occupations. Des instructions sur ce que l'on attend de vous et le calendrier prévisionnel de votre participation vous sera communiqué prochainement. Vous pouvez disposer ». Le groupe se disperse.

***

GLIZE, BRUNET et BARON partagent la banquette à l'arrière de la Peugeot 202 qui les ramène à leur bureau. « Bon, on va avoir du pain sur la planche si la section Française de liaison de la délégation auprès des commissions d'armistice est remplacée par une commission de liaison tripartite franco-germano-italienne qui se réunira quotidiennement à 15h00, pour examiner et régler les problèmes posés par notre situation inédite ».

_ « Évidemment nous devrons préparer les notes de synthèse destinées aux officiers généraux et assister aux réunions pour les assister quand ils n'auront pas eu le temps de lire nos notes ».

_ « On n'a pas fini de plancher si vous voulez mon avis. Et ça commence quand ? ».

_ « Apparemment, dès lundi ».

_ « Eh bin, hssssss ! ».

***

Le téléphone sonne dans le bureau de Pierre « GLIZE à l'appareil, à qui ai-je l'honneur ? Ah c'est toi Madeleine ? que veux-tu ? … Oui je crois que je l'ai sur moi. Attends. Oui le coupon 46 de la feuille « inscription spéciale Marine », je l'ai. Je me débrouille pour trouver huit tickets de 400 grammes et je passe prendre les 3 kilogrammes de pommes de terre. D'accord. Je m'en occupe. Tu les auras ce soir ».

***

_ « T'es au courant ? »

_ « De quoi ? »

_ « Le Commandant BARNOUIN de l'aviso *l'Impétueuse* a détecté et sévèrement grenadé un sous-marin britannique qui patrouillait devant le cap Sicié ! Les britannique ont toutes les audaces ! Venir si près de la rade. C'est insensé ! ».

_ « Je pense que le sous-marin britannique devait pister le *Fresnel*. C'est pour cela qu'il s'est aventuré si près de la rade. En

tout cas pour un navire lancé il y a à peine 2 ans, *l'Impétueuse* est bien nommée au vu de son palmarès. Participation à l'évacuation de Dunkerque juste après sa mise en service, sauvetage des naufragés du paquebot *Lamoricière* en début d'année et grenadage d'un sous-marin aujourd'hui ».

***

_ « Tu fais quelque chose ce soir ? »

_ « Non, mais on va au Théâtre samedi, voir la « Veuve Joyeuse » de Franz LEHAR avec Nadia DAUTY dans le rôle principal ».

_ « Oui ! je l'avais vue dans La Poule noire de Manuel ROSENTHAL il y a une dizaine d'année. Bon choix. Moi je vais aller voir « l'âge d'Or » de BUÑUEL au Grand Cinéma ce soir ».

_ « je te laisse avec BUÑUEL et DALI, moi je ne comprends rien au surréalisme. L'expressionnisme me parle, mais pas le surréalisme ».

_ « je crains qu'on ne soit pas récupérables dans les deux cas parce que, l'un comme l'autre, sont rejetés par les nazis. D'ailleurs, quand on y pense, c'est énorme qu'un film de BUÑUEL soit programmé. Mais tant mieux pour moi ! ».

_ « Sinon je suis allé voir « un crime stupéfiant » ? Le titre original est « Alarm », je crois. C'est une production Allemande, un film policier et d'aventures qui vient de battre tous les records de recettes. Le point culminant du film est une poursuite sur le toit d'une des tours du KaDeWe à Berlin, l'un des plus grands magasins d'Europe, avec des perspectives vertigineuses et des cascades à couper le souffle. Par certains côtés on retrouve l'ambiance du « Metropolis » de Fritz LANG. Ce qui est somme toute surprenant pour un film produit sous le régime nazi. Tu l'as vu ? ».

_ « Non, mais pourquoi pas. J'ai vu qu'on le projetait au Casino. Pour rester dans le même registre, « L'assassin habite au 21 » vient de sortir. On programme d'y aller ensemble avec nos épouses respectives ? On en dit que du bien ».

_ « Oui d'accord, bonne idée. On se programme ça dès que possible ».

***

**** vespérale ****

Pierre GLIZE marche le long des quais pour rentrer chez lui lorsqu'il est interpellé au porte-voix. « Commandant GLIZE ! ». Il s'arrête et regarde autour de lui à la recherche de celui qui l'a sorti de ses réflexions. « Commandant GLIZE ! ». La voix vient de plus bas. De la surface de l'eau et, pour être plus exact de l'embarcation à vapeur qui fait la navette entre la presqu'île de Saint Mandrier et les bassins de l'Arsenal. En regardant mieux dans la pénombre qui s'installe, Pierre GLIZE distingue d'abord le matelot qui manœuvre le canot pour accoster, puis la silhouette familière de Raymond BRAUDEL, ingénieur en Chef de l'artillerie navale à l'Arsenal qui tient toujours le porte-voix à la main, et deux autres silhouettes en civil, une valise à la main, qu'il ne reconnaît pas. « Bonsoir BRAUDEL ! tu t'offres une croisière de Maréchal ? »

_ « Pourquoi tu dis ça ? »

_ « Parce que tu empruntes la chaloupe qu'a utilisée le Maréchal PETAIN lors de sa visite de l'Arsenal il y a deux ans ».

_ « T'exagères ! Tiens attrape ce bout et rends toi utile, j'ai un service à te demander ». GLIZE attrape le bout et va pour le nouer à un anneau d'amarrage mais un matelot témoin de la scène se précipite pour effectuer la manœuvre en lieu et place de l'officier.

BRAUDEL laisse GLIZE dans l'expectative le temps pour lui de prendre pied sur le quai. « GLIZE, je te présente mes amis Marcel BLANCHET et Lucien RACHET. Un évènement indépendant de leur volonté a contrarié leurs plans et les oblige à reporter leur voyage. J'ai besoin d'un peu de temps pour leur trouver un hébergement pour la nuit. Pourrais-tu les accueillir dans ton bureau pour une heure ou deux ? ».

_ « Dans mon bureau, ce n'est pas possible en l'état. Par contre, je rentrais à la maison. Je peux les accueillir chez moi jusqu'à ce que tu viennes les chercher. On doit bien avoir un reste de pain et de saucisson ou de poulet à partager dans la cuisine ».

_ « Parfait pour moi ».

***

Pierre franchit le seuil de la villa « le Nid » suivi de ses deux invités. « C'est toi Pierre ? » demande Madeleine, qui enchaîne sans attendre la réponse « Tu ne devineras jamais ce qu'a fait notre fille Claude aujourd'hui ».

_ « Allons bon, raconte, mais avant, sache que je ramène deux invités pour ce soir. Ce sont des amis de BRAUDEL. Il passe les chercher plus tard dans la soirée. Il m'a demandé de leur offrir l'hospitalité en attendant ».

_ « Bonsoir Messieurs. Installez-vous dans le salon. Je vous emprunte mon mari quelques instants. Je dois lui parler d'une chose importante ». Ce disant, elle entraîne Pierre dans la cuisine. … « ta petite dernière a dû surprendre notre conversation cet après-midi au sujet des pommes de terre ou je ne sais pas. Toujours est-il que du haut de ses deux ans ½, elle est partie avec un panier en trompant la surveillance de Jacquie. Elle a marché jusqu'au cours Lafayette. Une dame en la croisant a été étonnée de voir cette toute petite fille seule. Elle l'a abordée en lui demandant où elle allait ? Elle lui a répondu qu'elle allait chercher des pommes de terre pour sa maman. Elle lui a alors demandé où elle habitait et elle lui a répondu : « rue Mireille prolongée ». Elle a compris qu'elle n'était pas du quartier et a décidé de la conduire au commissariat. Pendant ce temps on s'était affolé à la maison et les grands étaient partis sillonner le Mourillon et au-delà. Elle a reconnu son frère Jean qui passait à vélo et elle l'a appelé. La dame a accepté de lui confier Claude sans aller jusqu'au commissariat. C'est lui qui nous l'a ramenée. Tu te rends compte !! Même pas 3 ans et elle a compris et réalisé tout cela sans paniquer ! Maintenant elle craint que tu la grondes. Elle s'est réfugiée ans son lit ».

_ « Va t'occuper de nos invités surprises, je vais la voir ». Pierre entre dans la chambre de leurs filles meublée des deux lits superposés pour Jacquie, Moune, Andrée et Claude. « Alors ma fille, tu as fait une sacrée expédition aujourd'hui, dis-moi ».

_ « Oui je voulais trouver des pommes de terre pour la famille. Maman a dit que qu'il n'y en aurait pas pour tout le monde et que tu ne pourrais pas y aller tout de suite. Je ne voulais pas qu'on en manque. Tout le monde était occupé. Je voulais aider papa ». Elle cache son visage dans ses mains et se blottit au fond de son lit.

_ « C'est bien ma fille. C'est une bonne idée que tu as eue. Mais entre une idée et sa réalisation il faut faire une validation. Tu comprends ? Il faut demander à ta mère si c'est bien à toi de réaliser cette idée. Moi aussi quand j'ai une idée je dois la faire valider par ma hiérarchie. Comme ça on réfléchit à comment on peut la réaliser de la meilleure façon. Parce que parfois la première façon à laquelle on pense n'est pas raisonnable et qu'il y en a une meilleure. Est-ce que tu veux bien me promettre de demander à ta maman ou à moi comment réaliser tes idées ».

_ « Tu ne vas pas me disputer ? Parce que Jean a dit que tu allais me punir pour avoir désobéi ! ».

_ « Je pourrais, c'est vrai. Mais je préfère que tu me promettes de toujours faire valider tes idées à l'avenir. Tu vois, savoir désobéir, savoir ne pas respecter une règle – on dit « transgresser » -- c'est très important parce que c'est le meilleur moyen de comprendre pourquoi la règle existe. Mais ça nécessite beaucoup de précautions pour ne pas être blessé ou blesser les autres. C'est pour cela qu'il faut toujours valider son idée avec les autres. Tu comprends ? ».

_ « Oui papa. Je comprends. Je promets ».

_ « C'est bien ma fille. On a des invités ce soir alors je compte sur toi pour être très sage ».

_ « Oui papa. »

_ « Fais-moi un câlin et je rejoins nos invités ».

***

Plus tard dans le salon de Pierre GLIZE où Raymond BRAUDEL a rejoint ses amis. Une conversation animée est en cours entre BRAUDEL et BLANCHET.

_ « … ce que vous ne semblez pas réaliser c'est que l'Office Français d'Information n'est autre que l'agence de presse Havas rebaptisée tandis que la branche publicité Havas et restée sous la présidence de Léon-Prosper RENIER qui s'est allié au groupe allemand Mundus avec lequel il collabore pleinement » s'indigne Marcel BLANCHET.

_ « Mon cher Marcel, je comprends ton indignation et ta frustration mais nos hôtes ne peuvent probablement pas savoir que tu as été spolié de tes deux sociétés concurrentes d'Havas, Radio-Cité et Publicis ».

_ « Ah ! c'est vous « André : un chausseur sachant chausser » qu'on entendait à la radio ? »

_ « Oui, c'est moi. Mais Radio-Cité c'est aussi le « Le Music-hall des jeunes » que votre épouse et vos enfants ont dû suivre sur les ondes et qui a lancé, j'en suis très fier, Édith PIAF ou Charles TRENET. Radio-Cité c'est encore « la Famille Duraton » que vous avez peut-être même suivie vous-même ? ».

_ « Je vais vous décevoir mais non. Car le midi je suis au travail, je n'écoute pas la radio. Par contre, je n'ai jamais boudé mon plaisir quand je pouvais écouter le « Club des Loufoques » avec Pierre DAC ou « Sur le banc » avec Raymond SOUPLEX et Jane SOURZA et surtout, je ne ratais presque jamais « La minute du groupement des journaux d'opinion », pour écouter les éditorialistes de la presse d'opinion qui lisaient chaque soir au micro leur article du lendemain … Mais alors, si je ne me trompe, vous êtes juif ? Du coup, BLANCHET n'est pas votre véritable nom ».

_ « Oui et non ! Oui mon ami Lucien et moi nous sommes juifs. D'origine russo-polonaise en ce qui me concerne. Mais d'abord

et avant tout indéfectiblement Français. Et non, mon véritable nom est BLEUSTEIN. Ça pose un problème ? ».

_ « Non, Raymond BRAUDEL m'a demandé de vous accueillir quelques heures, le temps qu'il trouve un hébergement pour vous pour ce soir. Ça me suffit pour vous apporter mon concours. De plus vous êtes d'un commerce très agréable et votre début de joute oratoire m'intéresse ».

_ « J'avais pensé nous faire héberger par mon ami Robert BAUDRICOURT, qui en fait s'appelle BLUM, mais il a été arrêté à Grenoble il y a un peu plus d'un mois et interné à Drancy ». Un silence ambiguë s'installe. Pierre ne sait pas comment comprendre cette remarque. Reproche voilé ou demande implicite d'empathie ? Le malaise semble aussi perçu par Raymond BRAUDEL qui enchaîne « Pour être parfaitement franc et pour répondre à la question que tu ne m'as pas posée, Pierre, ils devaient se rendre à bord du sous-marin britannique pris à parti par notre ami BARNOUIN et son aviso *l'Impétueuse*, près du cap Sicié tout à l'heure ».

_ « C'est pour cela que vous reveniez de Saint Mandrier avec vos valises. Et c'est pour cela que toi Raymond, tu réais pour attirer mon attention. En fait, tu étais chargé de les faire passer à bord ; tout s'explique ».

_ « Vous faites partie du réseau de votre ami ? ».

_ « Pas du tout. Je ne savais même pas qu'il était membre d'un quelconque réseau ».

_ « L'avons-nous mis en danger en vous en faisant la révélation ? ».

_ « Encore une fois pas du tout, la camaraderie entre officiers et l'amitié sont des principes moraux auxquels je tiens par-dessus tout et Raymond le sait. Il ne vous aurait pas confié à mois autrement. J'en déduis que vous êtes probablement gaulliste et que dans quelques jours vous serez en Afrique du Nord et peut-être même à Londres par la suite. Mais ne me dites rien, cela ne me regarde pas. Revenons à votre indignation

et expliquez-moi votre vision de l'Office Français d'Information. Parce que, je réalise que le précédent Président de la Légion Française des combattants du Var, Monsieur FROMRICH, était le directeur de l'Agence Havas de Toulon. Du coup, vous m'apportez un éclairage tout à fait intéressant qui m'avait échappé jusqu'à présent. J'imagine que Havas et Publicis sont, dès lors, des entreprises concurrentes irréconciliables ».

_ « Vous êtes sûr que vous n'êtes pas membre d'un réseau ? ».

_ « Au risque de vous décevoir, je ne suis pas membre d'un quelconque réseau hormis celui, informel – ou extrêmement formel d'ailleurs – des officiers de la Royale. C'est ainsi qu'on désigne la Marine de guerre entre nous. Et vous devez savoir qu'il existe entre nous une fraternité extrêmement forte. Que vous soyez sur un navire de surface ou dans un submersible, votre survie dépend de la confiance en l'expertise de celui que vous ne connaissiez peut-être pas quelques heures auparavant ».

_ « Je vous comprends parfaitement, j'étais pilote pendant la drôle de guerre et nous avons la même camaraderie entre nous. Mais, je vous devine critique, voire même sarcastique vis-à-vis de la situation. Du coup, pourquoi ne pas rejoindre un réseau ? ».

_ « Vous avez partiellement raison. Être loyal envers l'état Français, être respectueux de notre hiérarchie ne nous dispense pas d'un regard critique ni d'une certaine distance dans l'appréciation des décisions qui sont prises sur le plan politique ou militaire. Nous savons faire preuve d'initiatives quand la situation l'exige, que les ordres font défaut ou sont imprécis ou contradictoires. Néanmoins, dans la Marine, au-delà de « saluer tous ce qui bouge et de peindre le reste » comme on dit de nous, nous sommes attachés à l'ordre et nous exécutons les ordres. C'est un principe fondamental. Je pense que cela nous vient des fondements même de la « Royale ». Il faut savoir que Florent de Varenne, le premier « Amiral de France », a été nommé en 1270 par Louis IX pour commander la Flotte en Méditerranée chargée de soutenir la huitième croisade. Depuis,

l'esprit de croisade, c'est-à-dire le dévouement désintéressé à un idéal pour lequel on est prêt au sacrifice suprême, se retrouve toujours à l'état latent chez nous. A la différence de la Marine de guerre britannique, à laquelle vous avez décidé de confier vos vies, qui s'est faite autour de sa Marine de commerce, pour la protéger et la défendre le long des lignes de communication indispensables à la vie matérielle de l'Angleterre, la Marine de guerre Française, depuis Richelieu puis Colbert, n'est qu'un instrument de la politique, une arme désintéressée aux ordres du Chef de l'état ». A la radio. « Il est 23h15. L'association des Concerts Lamoureux à carte blanche ».

_ « La vérité est que la Marine d'aujourd'hui constitue un ensemble puissant, homogène, discipliné, au sein duquel on est fier de servir, où à chaque échelon les Chefs sont obéis avec confiance et où à l'échelon suprême les directives du Gouvernement sont suivies sans discussion » reprend BRAUDEL. « Il faut que tu ais à l'esprit que notre tradition est, comme vient de l'évoquer Pierre, pluriséculaire contrairement à celle de l'aviation par exemple ». Raymond sourit à Marcel. « La doctrine de la Marine de 1942, c'est-à-dire notre modèle de pensée ou nos règles de conduite si tu préfères, se définissent en quatre mots qui figurent depuis plus d'un siècle en lettres d'or au-dessus de la plage arrière de tous les bâtiments de guerre : d'un côté, un panneau portant la devise « Honneur et Patrie », de l'autre, lui faisant pendant « Valeur et Discipline ». Je crois que cela t'explique bien pourquoi nous en sommes là ».

_ « Mais votre ami Raymond BRAUDEL, il est officier comme vous et pour autant il est membre d'un réseau. Pourquoi pas vous ? » redemande Marcel BLEUSTEIN-BLANCHET.

_ « Cela lui appartient comme à mes autres camarades qui ont, comme lui, fait un choix. Je fais le mien. Mais, comme vous le voyez, sans être dans un réseau je rends volontiers service à mon ami et camarade. Pour votre bien j'espère. Maintenant, étant un ingénieur, j'aime comprendre. Parlez-moi de la publicité ».

_ « C'est autant un vaste sujet que ma passion. Je vais essayer d'être concis. Tout vient du fait que dans le monde d'incertitudes qui est le nôtre depuis pas mal de temps, proposer un produit, une innovation, un service, ne suffit pas à garantir sa commercialisation et donc le retour sur investissement de ceux qui en ont financé le développement et ceux qui en assurent la production ou la mise à disposition. En effet, les clients, ceux qui sont susceptibles de l'acheter n'ont pas nécessairement conscience de son existence, ne perçoivent pas nécessairement son utilité immédiate, ont des stratégies de compensation dont ils sont parfaitement satisfaits ou encore estiment que c'est trop cher pour eux ou pour ce que c'est. Face à cet état de fait, le publicitaire peut proposer deux approches distinctes. En premier lieu, le publicitaire peut proposer une approche de type « réclame » qui consiste en la promotion de la vente d'un produit/service par la mise en avant des caractéristiques propres qui le distingue de ses concurrents auprès des clients potentiels devant conduire « naturellement » à l'achat. Cette approche met *in fine* l'accent sur le prix comme moteur du déclenchement de l'achat. Apparemment simple et intuitive, cette approche nécessite de bien comprendre les besoins des clients au moment de la conception du produit ou du service ou bien d'avoir l'idée qui, à travers un slogan, met en adéquation « évidente » le besoin et une caractéristique essentielle du produit ou du service. Vous me suivez ? ». Il s'interrompt et prend soin de vérifier que tout le monde le suit. Devant l'acquiescement implicite de son auditoire, Marcel BLEUSTEIN-BLANCHET reprend.
« Évidemment, pour mener à bien cette démarche, il faut une équipe pluridisciplinaire qui comporte globalement un directeur de clientèle chargé de comprendre le besoin du client, un concepteur-rédacteur chargé d'élaborer le slogan et tout le réactionnel de la campagne et un directeur artistique chargé de mettre en image le tout. Ce sont essentiellement les Américains et notamment ceux que l'on appelle les « Mad Men », qui est un jeu de mot sur la contraction de « Madison men », les hommes de l'avenue Madison à New-York où sont concentrées

les plus grandes agences de communication et qui veut dire aussi « les hommes fous ». Mais je m'égare. Le publicitaire peut, alternativement, proposer une approche de type « publicitaire » qui consiste en la promotion de la vente d'un produit/service en exerçant sur la cible une influence d'ordre psychologique afin de faire émerger en elle des besoins et des désirs qui ne seront idéalement assouvis que par l'achat ou la consommation du produit ou du service proposé. Apparemment plus complexe et beaucoup moins intuitive, cette approche nécessite de bien comprendre quelles sont les convictions actuelles des clients, responsables de leurs comportements observés, comme, par exemple, une défiance vis-à-vis de l'acquisition d'un abonnement, puis de concevoir qu'elles devraient être les convictions futures des clients, à même d'entraîner le comportement souhaité, à savoir l'achat de l'abonnement. Tout l'art consiste à construire un chemin rhétorique et symbolique pour faire passer les convictions actuelles des clients à celles ciblées pour déclencher l'acte d'achat et le pérenniser. On peut dire qu'implicitement, la publicité considère le marché dans lequel elle veut progresser comme un terrain en friche, voire un espace non organisé – comme un « chaos » – au sein duquel il s'agit de générer un ordonnancement à l'aide du chemin émotionnel et symbolique qu'elle propose avec ses mots, ses sons et ses images. Cet ordonnancement contribuera à créer une valeur ajoutée immatérielle au produit ou service dont elle fait la promotion. Voilà en quelques mots ce que je peux vous dire de la publicité ». A la radio, on entend le Radio-Journal de Paris de minuit.

_ « Mon cher Marcel, votre exposé mériterait plusieurs développements et j'aimerais vous poser pleins de questions mais j'entends une voiture et je vois que Raymond se prépare à vous emmener. Il me reste à vous souhaiter bonne chance à vous et à votre ami pour votre projet d'escapade. Quand la guerre sera terminée, si la France reprend sa place dans le concert des nations et si vos biens vous sont restitués ou si vous devez recommencez votre aventure à l'étranger j'espère que

vous aurez tous le succès que mérite votre passion. Ce fut un véritable plaisir de vous rencontrer ».

_ « Merci pour ces quelques heures de répit, pour votre hospitalité et votre intérêt. Qui sait, nos routes se recroiseront peut-être ».

_ « Qui sait ? par les temps qui courent, rien n'est plus certain que l'incertain, si je peux me permettre » conclut Pierre en serrant la main de ses deux visiteurs avec un large sourire partagé.

***

« En attendant le Radio-Journal de minuit, le concert de ce soir vous donnera à entendre le Concerto pour violon et orchestre opus 61, de l'incomparable BEETHOVEN. Composé entre novembre et décembre 1806, il répond à une commande du violoniste et Chef d'orchestre Franz CLEMENT, directeur artistique du théâtre An der Wien. Il fut joué pour la première fois le 23 décembre de la même année par le commanditaire qui, dit-on, découvrit la partition manuscrite de son chant, le jour même. C'est le seul concerto pour violon de BEETHOVEN qui nous soit parvenu complet. Nous l'écouterons dans la version qu'en a donnée l'Association des Concerts LAMOUREUX, enregistrée il y a un an, presque jours pour jours, le 10 novembre 1941, par le violoniste Henry MERCKEL, sous la direction d'Eugène BIGOT. L'ouverture du concerto par quatre coups de timbale annonce le caractère fondamentalement imprévisible de cette composition. Je vous laisse avec les trois mouvements, eux aussi imprévisibles dans leur déroulé : Allegro ma non troppo, puis Larghetto, enfin Rondo ». Les quatre coups de timbale introductifs résonnent dans le salon comme une conclusion de cette soirée inattendue et la mélodie orchestrale qui s'enchaîne, à l'image de l'ouverture d'un opéra, annonce, on ne sait quoi, d'incertain et de tragique à venir.

**** nocturnale ****

A la radio, après le Radio-Journal, le présentateur annonce « le grand pêle-mêle de musique légère habituel, qui, comme à l'accoutumée, se prolongera jusqu'à 2h00 du matin ».

Madeleine fini de ranger la cuisine. Sans quitter son occupation, elle s'adresse à Pierre resté dans le salon.

_ « Au fait Pierre, tu as le bonjour de ma mère. J'ai reçu une lettre ce matin ».

_ « Que dit-elle ? Comment ça se passe à Bordeaux ? ». Se faisant il la rejoint dans la cuisine, le cendrier plein à la main.

_ « L'opéra de Bordeaux donne « *Le Pays du Sourire* » de Franz LEHAR. Tu sais le compositeur de « La Veuve Joyeuse ». Elle est toute contente de pouvoir ouvrir la porte des artistes aux vedettes lyriques José JANSON, Marc DREHAN et Renée ROGER. Elle fait tout pour se rendre indispensable et y arrive. Elle dit qu'elle passe son temps entre sa loge de concierge et celle des artistes ».

_ « *Le Pays du Sourire* … ? ».

_ « Oui, tu sais c'est … ». En regardant Pierre avec ses yeux rieurs d'amour, Madeleine entonne « *Je t'ai donné mon cœur. Tu tiens en toi tout mon bonheur. Sans ton baiser il meurt. Car sans soleil meurent les fleurs, à toi mon beau chant d'amour, et pour toi seul il fleurira toujours. Toi que j'adore, ô toi ma douceur, redis-le-moi, je t'ai donné mon cœur* ». Elle se penche vers lui les lèvres entrouvertes et Pierre, emporté par cet élan, l'embrasse passionnément. Ils s'étreignent langoureusement, entrecroisent leurs doigts et se rendent dans leur chambre. Oubliant pour un temps l'imminence qui les menace.

***

## *Chapitre IV*
## *Samedi 14 novembre 1942*
## *J-13*

**** matinale ****

***

Le froid semble vouloir prendre ses quartiers d'hiver à Toulon. Le bulletin météo du bord affiche encore des prévisions entre 3 et 15 °C, mais sans couverture nuageuse. Le soleil sera peut-être au rendez-vous tout à l'heure.

***

Installé avant tout le monde, l'Amiral de LABORDE prend la parole dès que les derniers adjoints des officiers supérieurs ont pris place dans le grand salon du *Strasbourg* où se passent les réunions d'État-Major. « Messieurs, avant de passer la parole au Contre-Amiral GUERIN pour son point de situation quotidien, je souhaite partager avec vous une information confidentielle qui m'a été confiée par mes amis de la commission d'armistice qui savent à quel point le sujet aéronautique me passionne. Sachez, que la Luftwaffe va lancer un avion tout à fait singulier, preuve de l'excellence des ingénieurs Allemands de la firme Heinkel. Il s'agit du bombardier de nuit He 219 surnommé « Uhu » ce qui signifie « le grand-duc » en référence au hibou de nos forêts du Grand Est. Cet avion est équipé d'un radar Telefunken logé dans son nez, de tourelles télécommandées, d'une cabine pressurisée et d'un siège éjectable. C'est tout bonnement incroyable ! On n'a jamais atteint un tel degré de sécurité pour les pilotes ! Quels génies ces Allemands ». Devant les visage interloqués ou ahuris des officiers présents, le « Comte Jean » semble prendre conscience de l'incongruité de ses propos dithyrambiques. Après une fraction d'éternité, il se reprend sans se contredire. « Ce renforcement de la puissance de feu de l'aviation allemande me remet en mémoire, qu'il y a deux ans, l'opération Mondscheinsonate qui concernait le

bombardement de Coventry par la Luftwaffe, a donné naissance au néologisme « coventrisation ». Vous pouvez être assurés que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que le camp retranché et la Flotte ne soient pas « coventrisés ». Mais je vous en prie GUERIN, procédez ».

_ « Monsieur le Chef d'État-Major de la Force de Haute Mer, Amiral, Monsieur le Préfet Maritime, Messieurs les officiers généraux, Messieurs les officiers mariniers, Messieurs, pour ce qui concerne la politique intérieure, hier matin, à 09H00, le Chef de l'État a pris connaissance du compte-rendu du Résident Général Charles NOGUES sur la réunion qui s'est tenue avant-hier à Alger, puis hier à Casablanca. Le Chef de l'État a passé la plus grande partie de la matinée à travailler avec le Chef du Gouvernement, après quoi il l'a retenu à déjeuner. Le Maréchal PETAIN a chargé le Contre-Amiral AUPHAN, secrétaire d'État à la Marine, de donner son accord à l'Amiral DARLAN et au Résident Général Charles NOGUES sur les conventions mises au point avec les plénipotentiaires Anglo-Américains, sous les ordres du Général EISENHOWER venu de Gibraltar, lesquelles nomment l'Amiral DARLAN haut-commissaire de France, et le Général GIRAUD commandant des forces militaires Françaises, pour l'Afrique du Nord. Il en a, bien évidemment, fait tenir informé le Chef du Gouvernement qui, selon un témoin de la scène, s'est empressé d'en adresser un compte-rendu à Monsieur Otto ABETZ, ambassadeur d'Allemagne en France ». Le Contre-Amiral GUERIN garde un silence appuyé tandis que des regards lourds de sous-entendus s'échangent dans l'assistance, puis il reprend. « À Vichy, l'incertitude est telle que, par suite de l'arrestation du Général WEYGAN certains craignent pour la sécurité du Chef de l'État et l'exhortent à se réfugier dans cette Afrique du Nord qu'il connaît bien, au milieu de ces troupes qu'il a, pour une bonne part, lui-même constituées. En début d'après-midi, On a appris, via un courrier remis par Monsieur Roland KRUG von NIDDA représentant de l'ambassade d'Allemagne à Vichy, que le Général WEYGAN a été interné en Allemagne. Le Maréchal a immédiatement téléphoné à Paris pour protester auprès de Monsieur Otto

ABETZ. Dans l'après-midi Monsieur Pierre LAVAL, Chef du Gouvernement, a reçu successivement en conférence la plupart des Ministres sans pour autant tenir un Conseil formel. Il semble bien que Monsieur Pierre LAVAL se soit opposé à exiger des excuses pour la violation de l'immunité du Général WEYGAN. Le Comte Fernand de BRINON, secrétaire d'État et délégué Général du Gouvernement Français dans les territoires occupés, est arrivé de Paris en milieu d'après-midi porteur d'un message de Monsieur Joachim von RIBBENTROP, Ministre des Affaires Étrangères du Reich, que lui avait remis le matin même, Monsieur Otto ABETZ, ambassadeur d'Allemagne en France. Selon nos informations ce message somme la France de déclarer la guerre à l'Angleterre, ses colonies et ses alliés, dans les 24 heures sinon « elle sera traitée comme la Pologne ». Un Conseil des Ministres d'urgence a été immédiatement réuni qui a confirmé la neutralité affichée de la France malgré la rupture des termes de l'armistice. Il a été acté que, sur le plan juridique, la présence des troupes allemandes dans la zone libre Française ne modifie pas le statut de celle-ci. Par conséquent, La ligne de démarcation et les prescriptions auxquelles cette ligne a donné lieu demeurent maintenues. Dans la même logique, les accords économiques conclus entre l'Allemagne et la France continuent d'être en vigueur. Le Conseil a annoncé son refus officiel d'accéder la demande de co-belligérance aux côtés de l'Allemagne. Dans les minutes qui ont suivi cette annonce, le câble qui reliait l'Amirauté à l'Afrique du Nord, via nos installations militaires, a été coupé. Vichy ne peut plus échanger de manière sécurisée avec nous ou avec le reste de l'Empire ». Brouhaha dans le grand salon interrompant, un instant, le Contre-Amiral GUERIN. « Le Conseil a aussi décidé d'envoyer à Tunis le Vice-Amiral PLATON, secrétaire d'État chargé de la coordination des forces armées, pour assister l'Amiral ESTEVA, Résident Général de France en Tunisie, dans ses relations avec les forces de l'Axe installées sur place. On retiendra de tout cela que le Chef de l'État et le Chef du Gouvernement s'attachent, ensemble, à résoudre, dans le cadre de la souveraineté Française, les problèmes complexes et délicat que pose

brusquement le déroulement rapide des événements. Ils mettent en commun leurs ressources pour assurer la vie quotidienne du pays et maintenir le fonctionnement régulier des administrations malgré la présence de mouvements d'une armée d'opération sur le territoire national ».

_ Le « Comte Jean » enchaîne. « A ce sujet, le haut commandement des forces armées allemandes a annoncé que l'occupation de la côte méridionale Française était, dans son ensemble, terminée et que des patrouilles de Schnellboot concerneraient désormais toute la côte d'Azur ». D'un hochement de tête, il repasse la parole au Contre-Amiral GUERIN.

_ « En ce qui concerne notre camp retranché, dans la mesure où, le commandant en Chef des forces navales Françaises en Méditerranée et le commandant en Chef de la défense côtière de Toulon ont solennellement déclaré qu'ils défendront les bâtiments de guerre Français et la base navale de Toulon contre toute agression des puissances Anglo-Américaines, le Chancelier HITLER et le Président du Conseil du royaume d'Italie MUSSOLINI, ont ordonné qu'il ne sera pas procédé à une occupation de la région fortifiée de Toulon par les troupes allemandes ou italienne. Dans la ligne droite de cette décision, le haut commandement italien a signalé qu'en France et en Corse les mouvements de leurs troupes se poursuivent comme prévu et confirme, dans les mêmes termes que le communiqué allemand d'ailleurs, les dispositions prises à l'égard de la région fortifiée de Toulon. Dans le même esprit, la présence de détachements italiens dans la Maurienne et la Tarentaise ne concerne que des troupes de passage qui vont rejoindre les emplacements qui leur ont été désignées dans la zone des opérations par le commandement en Chef des forces de l'Axe. La commission italienne d'armistice de Turin a confirmé que l'occupation de certains points de notre territoire métropolitain, de la Corse et de la Tunisie par les forces de l'Axe n'avait d'autre but que de défendre des positions stratégiques contre les attaques Anglo-Américaines que l'on peut prévoir depuis l'agression contre l'Afrique du Nord. L'état juridique

créé par l'armistice entre l'Italie et la France demeure inchangé. Pour assurer la sécurité du camp retranché, le Préfet Maritime a demandé et obtenu des renforts de la 15ème Division Militaire, qui arriveront demain dans la matinée. Il s'agit, pour l'essentiel, des 24ème et 25ème Bataillons de chasseurs alpins, de la 2ème demi-brigade de chasseurs alpins du colonel HUMBERT, venant de Hyères, qui seront en appui du IIème bataillon du 21ème régiment d'infanterie coloniale du colonel SARRAT déjà stationné sur Toulon. Vous trouverez le détail de leurs cantonnements et le nom des officiers de la préfecture chargés d'accueillir et d'héberger leurs officiers dans l'annexe du point de situation ». Après un coup de regard circulaire, le Contre-Amiral GUERIN change de liasse. « Hier l'aviation Anglo-Américaine a mitraillé des baraquements occupés par des réfugiés à Bolbec, en Normandie. On déplore un tué et un blessé grave. Gènes a été bombardé dans la nuit par de nombreuses formations aériennes britanniques. Des dégâts considérables ont été causés surtout aux immeubles civils des quartiers de l'Est et du centre de la ville. On rapporte cinq morts et 16 blessés ». La prise d'un verre d'eau rythme la conférence. « En ce qui concerne la situation militaire en Méditerranée occidentale, au Maroc et en Algérie, le repli et le regroupement de nos troupes vers l'intérieur se poursuit. On signale quelques combats isolés mais, d'une façon Générale nos troupes ne sont plus en contact avec les troupes Anglo-Américaines dont un convoi a débarqué, à Bône, une brigade de parachutistes britannique et un régiment d'infanterie américain supplémentaires, ainsi que, selon nos sources, le Quartier-Général de la 1ère Armée britannique. Les formations e la Luftwaffe ont bombardé la 36ème Brigade d'infanterie britannique qui s'avançait jusqu'à Igilgili, à 60km à l'est de Bougie. Des détachements italiens ont pénétré en Tunisie par la Libye. Les troupes du Generaloberst von ARNIM occupent la ligne Mareth, notre "Ligne Maginot africaine", chargée à l'origine, paradoxalement, de protéger la frontière orientale de notre colonie contre une possible invasion italienne venue de Libye. Parallèlement, des avions Américains ont bombardé

l'aérodrome de Tunis. Le contingent Français en Tunisie, avec un effectif de 10 000 hommes commandés par le Général BARRE, a reçu l'ordre de se retirer vers la frontière algérienne ». Le Contre-Amiral GUERIN change de feuillet. « En Méditerranée orientale, le 10ème Corps de la 8ème Armée britannique a pris possession de Bardia et réoccupe Tobrouk, évacué par l'AfrikaKorps depuis hier. Les préparatifs de l'évacuation, commencés il y a plusieurs jours, ont permis au génie d'effectuer les destructions nécessaires au niveau des installations militaires de la place et tout le matériel qui aurait pu servir à l'ennemi. Le matériel transportable, notamment les pièces d'artillerie de gros et de moyens calibres, a été évacué avec les dernières troupes de l'Axe. La Regia Aeronautica est intervenue à plusieurs reprises contre des colonnes britanniques qu'elle a attaquées à la bombe et à la mitrailleuse dans cette partie de la Cyrénaïque ». Le Contre-Amiral GUERIN s'humecte la bouche et reprend. « Sur le front de l'Est, l'hiver a pris possession des champs de bataille. Jour et nuit, le thermomètre se maintient au-dessous de zéro et partout la neige a fait son apparition. Nulle part, sauf peut-être à Stalingrad, on n'observe ni ne prévoit d'opération importante. En effet l'Oberkommando de la Wehrmacht estime qu'il faut attendre encore deux semaines environ avant que la boue soit suffisamment durcie par le gel pour constituer des plates-formes propices aux évolutions des chars. C'est notamment dans le Caucase que les conditions atmosphériques freinent le plus visiblement les opérations. Dans le secteur montagneux du Terek, les chutes de neige atteignent trois mètres et bloquent totalement les routes. Pour l'instant la Wehrmacht concentre ses efforts sur la sécurité de ses approvisionnements compte-tenu des distances considérables auxquelles se trouvent ses dépôts depuis les récentes avancées sur ce front. Dans le secteur occidental du Caucase, les formations blindées qui avaient été provisoirement coupées du gros des forces allemandes, sont parvenues à rétablir la liaison avec les unités voisines, après avoir repoussé de nombreuses attaques et fait plusieurs centaines de prisonniers Soviétiques. À Stalingrad

l'activité de la Wehrmacht ne faiblit pas. Le commandement de l'Armée Rouge reconnaît lui-même l'avancée des forces allemandes dans certains quartiers. Les troupes allemandes sont en train de purger le terrain conquis la veille, des groupes ennemis dispersés dans les décombres. Dans les secteurs du Centre et du Nord l'activité est purement locale. Au sud de Stalingrad, des troupes roumaines ont repoussé des attaques ennemies. La Luftwaffe attaque sans relâche les lignes de ravitaillement ferroviaires et routières Soviétiques. Plus au sud, les formations du Heeresgruppe B du Generaloberst von WEICHS font toujours pression sur les lignes Soviétiques dans le secteur de Terek ». Le « Comte Jean » fait craquer son fauteuil, captant par réflexe le regard de GUERIN qui enchaîne. « Dans les îles Salomon, au niveau du détroit du "Fond de Ferraille", entre Guadalcanal et l'île de Savo, que certains d'entre vous connaissent, se déroule, depuis hier, une bataille aéronavale menée par la 2ème Flotte du Kaigun-chūjō (Vice-Amiral ) KONDO contre l'escadre américaine du rear admiral CALLAGHAN ».

_ « Merci GUERIN pour ce point de situation très complet. J'ajouterais qu'étant, à ce jour, sans nouvelles de mon remplaçant, je continuerais mon commandement jusqu'à plus ample informé », interrompt, avec son style toujours cassant, le « Compte Jean ». « Messieurs, ce sera tout pour l'instant, vous pouvez disposer ».

***

_ « Tu l'as bien entendu tout à l'heure, il y a désormais des UBoots en patrouille entre Bandol et Porquerolles. On est non seulement retranché mais aussi interdit de sortie de la rade ! Comme en plus on vient d'apprendre qu'au moins 5 sous-marins britanniques patrouillent eux aussi pour interdire l'accès à la mer de la Flotte depuis le 7 novembre ! Bref, il ne faudra pas être surpris s'il y a des sabordages accidentels entre ces sous-marins dans les semaines à venir ».

_ « Moi, ce qui m'interpelle, c'est qu'on ne parle plus de passation de pouvoir ni du Vice-Amiral d'escadre Pierre GOUTON. Le « comte Jean » est installé à son poste en toute

décontraction alors qu'on ne sait même pas si son commandement est encore légal ».

_ « Je vois que tu n'as pas tout suivi, maintenant la version officielle est que la nomination du Vice-Amiral d'escadre Pierre GOUTON prendra bien effet un 14 novembre mais celui de 1944, dans deux ans ! ».

_ « N'importe quoi ! il a déjà quitté son précédent commandement Mais on n'est plus à une aberration près, avec ce qui se passe ».

_ « Quelle heure est-il ? »

_ « D'après ma montre, l'observatoire de la Marine vient de hisser sa boule noire en tête du mât de sa terrasse ».

_ « Ce n'est pas un peu compliqué pour me dire qu'il est 9h55 ? ».

_ « Pas tant que ça puisque tu as compris… » avec un large sourire moqueur.

_ « Bon alors je te signale qu'il faut accélérer le pas si on veut arriver au bureau avant qu'elle ne retombe une deuxième fois ». Pierre lui rend son sourire.

_ « 10h02 ? » avec un clin d'œil.

Il se mettent à faire la course autant que leur dignité d'officier le leur permet, en retenant leur envie de rire.

***

**** méridienne ****

_ « Bonjour commissaire, on t'attendait. Le repas sera frugal mais grâce à deux tickets de 400 grammes que m'a passés BRUNET hier, j'ai eu 3 kilos de patates. Du coup, on aura du gratin ce midi ».

_ « Bonjour Pierre, ça fait toujours drôle de te voir en civil. Bonjour Madeleine, vous allez bien ? J'ai amené une bouteille de vin pour ce midi ». Madeleine, la femme de Pierre, remercie de la cuisine que l'on devine au fond du couloir, avec au fond,

la véranda. Les deux portes contiguës sur la droite donnant sur le salon pour la première et la salle à manger pour la seconde, dans un contexte où les deux pièces communiquent largement.

_ « Je te retourne le compliment mon cher. Installe-toi dans le salon. Je vois que tu admires nos ivoires dans la vitrine. On les a ramenés d'Indochine. Mais comme dit Madeleine, aux enfants, on touche avec les yeux et on regarde avec les doigts ; est-ce que je te sers un verre de ton vin dans l'attente de notre deuxième invité ? ».

_ « Oui volontiers ».

_ « Hier Madeleine m'a chanté un air du *pays du sourire* ».

_ « Ah, « Das Land des Lächelns », les amours contrariés du Prince SOU-CHONG et de la comtesse Lisa. « *Toujours sourire, le cœur douloureux, et sembler rire du sort malheureux. C'est notre loi : toujours sourire* », chante-t-il d'un air mélancolique en ouverture de cette opérette romantique berlinoise. Parfaite métaphore de l'impossible union entre l'Europe telle que tente de la construire les conquêtes Hitlériennes et l'Asie telle que la façonne l'expansionnisme Japonais tout comme elle annonce le déclin inéluctable des deux empires qui en résulte, si tu veux mon avis ».

_ « Pourquoi pas. J'étais resté sur un plan purement romantique et émotionnel mais, pour aller dans ton sens, le déclin du Reich a finalement déjà commencé. On peut considérer que le début se situe fin mai début juin, lorsque l'AfrikaKorps de ROMMEL a été tenu en échec sur Bir-Hakeim, par les Forces Françaises Libres incorporées à la 8° Armée Britannique alors que le rapport de force était de 10 contre 1, et que la contre-offensive qui a suivi à conduit à El-Alamein le mois dernier ».

_ « Je ne partage pas entièrement ton avis car si on parle de la pure valeur miliaire des Forces Françaises Libres comme tu dis, l'année dernière en Grande Syrie, elles ont déjà démontré une efficacité certaine. Il est vrai qu'à cette occasion elles ont

combattu d'autres Français alors que là elles ont combattu des Allemands.

_ « As ce sujet, comment, avons-nous toléré que des avions Allemands transitent par les aérodromes syriens au moment des faits ? »

_ « Comment, avons-nous toléré que des avions Allemands, se rendant en Irak, transitent par les aérodromes syriens, alors que la garde du Levant, avait été confiée à la France, et à la France seule, comme faisant partie de l'Empire d'une nation reconnue comme neutre ? En premier lieu, la faculté qui a été laissée aux Allemands était et est restée exclusive de toute installation et de toute ingérence dans les affaires du Levant. D'aucuns ont objecté que les atterrissages d'avions Allemands n'étaient pas conformes aux termes de la Convention d'Armistice et que nous aurions dû nous y opposer par les armes, en nous inspirant des déclarations faites sur la défense de l'Empire et des pays confiés à la garde de la France. À ceux-là, je rappellerais que l'article 12 de la convention d'armistice franco-allemande énonce que « les aérodromes et les installations terrestres de l'aviation militaire en territoire non occupé seront placés sous contrôle allemand ou italien respectivement. Il peut être exigé qu'on les rende inutilisables ». Les commissions de contrôle se livrent régulièrement à des visites dans les unités et les parcs de matériel en France et dans tout l'empire. D'autre part, l'article 10 de la Convention d'armistice franco-allemande stipule que « le Gouvernement Français s'engage à n'entreprendre aucune action hostile contre le Reich Allemand avec aucune partie des forces armées qui lui restent, ni d'aucune autre manière ». Cette clause nous interdisait et nous interdit toujours d'employer la force contre tout avion allemand qui ne se livre lui-même à aucun acte d'agression. Il y a là des engagements formels. Quant aux envois, restreints d'ailleurs, de matériel Français qui ont été faits à l'Irak, il convient de préciser qu'il s'agit uniquement de matériel stocké et qui appartient, en fait, aux commissions d'armistice. De ce matériel, nous n'avons plus la libre

disposition. En France, les stocks analogues ont été transférés soit en Allemagne, soit en Italie. ».

_ « Finalement, la « Revanche » qui est la promesse de la Révolution Nationale voulu par le Chef de l'État, ce sont les Gaullistes qui la mettent en œuvre ».

_ « On rejoint indirectement la conclusion de notre dernier échange avec CHABRES et MOURRE sur le gaullisme ».

On frappe à la porte. « Ce doit être le professeur HESNARD qui nous rejoint ».

**** postméridienne ****

Pierre GLIZE, Antoine BECKER et Angelo HESNARD sont installés dans les fauteuils de cuir du salon. Antoine et Angelo viennent de s'allumer chacun une cigarette tandis que Pierre fini de bourrer sa pipe. A la radio on entend « Plaisir d'amour » par Vanni-Marcoux suivie de la Chanson de Solveig de Grieg par Amelita Galli-Curci.

_ « Comment vois-tu la situation évoluer Antoine ? Et vous Professeur ? ».

_ « Écoute, c'est bizarre. On est en train d'instaurer une situation pour le moins paradoxale. J'ai reçu une note du Ministère de l'Intérieur ce matin qui affirme que malgré la présence des troupes italo-allemandes sur l'ensemble du territoire de la zone libre, les services de police et de contrôle continueront à assurer leur mission de maintien de l'ordre public et de la sécurité intérieure en pleine indépendance et sous la seule autorité du Gouvernement Français ! Pour moi c'est à peine vrai, alors pour mes collègues de Marseille ou d'Aix… ».

_ « Je vois ce que vous voulez dire Antoine, je peux vous appeler Antoine ? … Merci. Il y a justement à peine trente ans que le psychiatre Eugen Bleuler a nommé une maladie « schizophrénie » qu'il a défini par cinq symptômes qui sont le trouble de l'association des idées, le trouble de l'affectivité, la

perte de contact avec la réalité, l'autisme c'est-à-dire un repli extrême sur soi-même et le syndrome dissociatif… ».

La sonnette de la porte retentit interrompant le professeur de neuropsychiatrie, ancien directeur de l'hôpital Sainte Anne. « Maman ! tu veux bien aller ouvrir et voir qui c'est ? » demande Pierre tandis que la radio diffuse « Una voce poco fa» du Barbier de Séville de Rossini par Lily Pons. « Je t'en prie continue Angelo ». Madeleine interrompt sa rédaction d'une lettre sur la table du salon débarrassée et se rend à la porte.

_ « On peut dire qu'actuellement la France et en particulier notre Gouvernement est schizophrène car dans les départements de l'Algérie notre administration coexiste avec celle de l'occupant Anglo-américain, dans les départements du Sud-Est y compris la moitié du Var, elle coexiste avec l'occupant Italien et pour le reste de notre territoire, y compris l'autre moitié du Var, elle coexiste avec l'occupant allemand tout en clamant sa totale indépendance alors que la Délégation Française auprès de la Commission allemande d'armistice de Wiesbaden et ses Détachements de liaison et sections Françaises de liaison pour la zone non occupée, ou ce qui en reste, la Direction des services de l'armistice et Section militaire de liaison de Vichy, ou encore l'office central de répartition des produits industriels contrôlent absolument tout et que nous devons obtenir des autorisation de l'occupant pour la moindre dotation de quoi que ce soit ».

Entre-temps Madeleine a ouvert la porte. Des salutations amicales entre deux voix féminines ont été échangées. Deux fillettes d'environ 5 ans se sont mises à courir dans le couloir menant aux chambres des enfants et des cris d'enfants tout à la joie de se retrouver se font fait entendre. Madeleine paraît au seuil du salon accompagnée d'une jeune femme d'une trentaine d'années. « Pierre, Suzanne est là avec sa fille ».

_ « Mes amis, permettez-moi de vous présenter Suzanne dont le mari est l'Enseigne de vaisseau Jean BARON. Que nous vaut le plaisir de ta présence ? »

_ « Je ne reste pas, je me rends au Casino pour voir « L'assassin habite au 21 ». Madeleine m'a recommandé le film et proposé de garder ma fille pendant ce temps. Je reviens les chercher après la séance ».

_ « Bonne séance à toi alors ! ».

Madeleine conduit la fille de Suzanne dans la chambre des filles de la maison d'où l'on entend des cris et des exclamations de joie puis raccompagne Suzanne, et retourne à son activité épistolaire. Tandis que la conversation reprend entre les trois amis dans le salon. Une demi-heure plus tard Madeleine a achevé sa rédaction. « Pierre ? Tu veux bien mettre un mot et signer la lettre pour Geneviève LABORIT ? ».

_ « Je veux bien mais tu oublies que le service de la poste avec Dakar est suspendu. Ta lettre n'est pas près d'arriver ».

_ « Vous parlez de l'épouse d'Henri LABORIT ? Ne fais pas cette tête Pierre. Geneviève et Henri Laborit ont été mes élèves à l'École de Santé Navale de Bordeaux et je les ai retrouvés lorsqu'Henri a intégré l'école d'application début 1939 ».

_ « Nous les avons rencontrés à ce moment-là. Ils ne connaissaient pas grand monde à Toulon alors on leur a présenté des amis et leurs enfants ont joué avec les nôtres à plusieurs occasions. Tu savais qu'Henri était bloqué avec son escadre à Dakar depuis le début de l'année ? Geneviève a pu le rejoindre cet été avec ses deux filles. Comble de malchance, Henri avait été envoyé à Oran, mais revirement de fortune, il a été réaffecté à Dakar il y a quelques semaines et, à mon avis il va y rester un certain temps maintenant ».

_ « Mais oui bien sûr, je n'avais pas fait le rapprochement. Quelque part ils sont en sécurité tous les quatre même s'ils devaient être séparés de nouveau. J'espère que Geneviève va finalement passer sa thèse de médecine car elle était brillante – plus que lui d'ailleurs – et je la vois bien devenir une Marie CURIE de la médecine. Il y a tant à découvrir pour un esprit curieux comme le sien. Je précise mon jugement car Henri mérite mieux. Le jour où il cessera d'être un dilettante

provocateur il nous surprendra. Je vais encore reformuler ma pensée à son propos. Il n'est pas exactement un dilettante, il est en attente. C'est un esprit brillant lui aussi mais créatif tous azimuts, un magma encore en gestation en quelque sorte. S'il trouve sa voie, il nous étonnera, lui aussi, je pense ».

_ « je dirai que ce qu'il a vécu sur le *Sirocco* à Dunkerque l'a profondément marqué et qu'il a certainement amorcé une maturation que tu n'as pas connue. Je le pense parce que j'ai reconnu chez lui l'expérience de ce sentiment de mort imminente que j'ai vécue lors de l'avarie de l'*Espoir* qui m'a valu ma croix de chevalier. Maintenant, pour ce que j'en sais, ses obligations médicales ne lui prenant que quelques heures par jour, il occupe le reste de ses journées à peindre, à écrire, à monter à cheval et à s'investir dans la marche d'un hôpital indigène. Bref, tu as raison, tout se passe comme s'il attendait patiemment de finir médecin Général sur le coup de la cinquantaine mais, comme il l'a écrit, ils le font tous chier, « ces cons-là ». Il veut d'abord être irréprochable sur le plan médical, après il trouvera sa voie. Le stress ou le fonctionnement du cerveau comme toi peut-être ».

_ « Je reconnais là son ambiguïté séminale de conformiste hétérodoxe qui pourrait donner des choses étonnantes, après-guerre. Pour revenir sur son expérience du naufrage du *Sirocco*, je te confirme qu'il a cru mourir plusieurs fois et surtout qu'il a dû agir en contradiction profonde avec ses convictions quand il a été contraint de se battre avec ceux qui, ne sachant pas nager, s'agrippaient à lui désespérément. Il n'a du son propre salut qu'à cette terrible décision courageuse. Il s'en veut terriblement d'avoir agi de la sorte sous l'effet de l'émotion. Il me l'a confié dans une lettre adressée peu après Dunkerque. Je l'ai rassuré en lui rappelant qu'un médecin mort ne sert à rien et que tout médecin militaire doit savoir faire le tri entre celui ou ceux qu'il peut sauver et les autres. Je lui ai aussi adressé un exemplaire d'un article publié en 1936 dans la revue Nature par Hans Selye qui travaille au Canada sur le concept de syndrome d'adaptation Général face à une situation critique. Je pense qu'il va y trouver matière à réflexion ».

Pendant ce temps, la radio a diffusé Enrico CARUSO entonnant « La fleur que tu m'avais jetée » du Carmen de BIZET suivi par « Un bel di vendremo » du Mme Butterfly de PUCCINI par Amelita GALLI-CURCI puis de nouveau Enrico CARUSO chantant « Addio alla madré » du Cavalleria Rusticana de MASCAGNI et enfin la voix de CHALIAPINE qui enchaîne « Les adieux de Boris » et « La mort de Boris » du Boris Godounov de MOUSSORGSKY.

***

**** vespérale ****

Pierre et Madeleine franchissent le seuil de leur domicile en tenue de soirée. « Alors ? c'était comment la Veuve Joyeuse ? » demande Jacquie. « Ça vous a plu ? ».

_ « Ce furent des heures exquises ma fille » répond Madeleine avec un large sourire. « Je me suis follement amusée. Et toi Pierre ? ».

_ « Toujours par dévouement... pour mon Gouvernement, si je peux oser cette citation osée ».

_ « Alors je te dirais … ». Elle se met à chanter. « *Heure exquise, qui nous grise, lentement, la caresse, la promesse du moment, l'ineffable étreinte de nos désirs fous. Tout dit gardez-moi, puisque je suis à vous* ». Puis il se dirige vers la chambre en esquissant un pas de danse, ondulante, souriante, insouciante, invitante.

_ « Excuse ta mère, le champagne l'a rendue frivole. Merci d'avoir couché tes frères et sœurs ma fille. Va te coucher et lire comme tu aimes le faire ». Il l'embrasse sur le front et rejoint Madeleine qui fredonne dans la chambre.

***

Soudain Pierre interrompt sa lecture, interpellé par la voix diffusée par la radio « *… Si j'allais mourir, comme cela, subitement, je ne saurais peut-être pas si je suis en danger, on me le cachera... Il ne restera bientôt plus rien de moi... rien... rien ! C'est ce qui m'a toujours épouvantée. Vivre, avoir tant*

*d'ambition, souffrir, pleurer, combattre, et, au bout, l'oubli !... Comme si je n'avais jamais existé …* ». « C'est qui à la radio ? ».

_ « A la radio ? C'est Charles BARZOL et sa causerie sur Marie BASHKIRTSEFF. Il est en train de lire un extrait de son journal. C'est une remarquable peintre du XIX$^{ème}$ d'après ce qui a été dit tout à l'heure. Son journal est presque aussi important que son œuvre picturale d'après lui. Elle fut constamment préoccupée par sa capacité à laisser une trace posthume, convaincue qu'elle était, de mourir jeune. Elle n'avait pas tort car la tuberculose l'a emportée à 25 ans en 1884 si j'ai bien retenu. Pourquoi ? ».

_ « Je ne sais pas, ça m'a interpellé. Écoute ! ».

_ « *Oh ! vous le savez bien. Je veux la gloire ! Ce n'est pas ce journal qui me la donnera. Ce journal ne sera publié qu'après ma mort, car j'y suis trop nue pour me montrer de mon vivant. D'ailleurs, il ne serait que le complément d'une vie illustre* ». « Marie BASHKIRTSEFF, dès l'âge de douze ans, a écrit son journal avec ingénuité, sincérité » reprend Charles BARZOL, « nous amusant par ses caprices, nous charmant par ses enthousiasmes, nous touchant par ses souffrances », continue l'orateur radiophonique. « La vie sentimentale de Marie a beaucoup perturbé ses contemporains. Ils l'ont accusée d'avoir un cœur froid et indifférent. D'autres, plus pénétrants, ont vu que Marie considérait l'amour comme une religion pour laquelle il fallait un dieu. D'où son rêve de jeune fille, d'espérer être aimée d'un être supérieur, comme elle l'écrit elle-même ».

_ « Suis-je ton être supérieur aimé ? » demande Pierre avec un large sourire narquois.

_ « A ton avis … ? Cependant, je trouve qu'on ne donne pas assez de place aux femmes dans la vie de tous les jours à part dans les arts et encore. A ton avis … combien de Colette, de Coco Chanel, de Louise de Bettignies, d'Yvette Cauchois et j'en passe qui n'ont pas pu accéder à la gloire justement ? Moi-même, je suis femme au foyer, mais j'aurais aimé un autre destin. Je ne me plains pas du reste, mais j'aurais bien aimé avoir le choix ».

**** nocturnale ****

Pierre et Madeleine dorment profondément. Ils ont laissé glisser de leurs mains leur lecture sur la couverture du lit. La lumière des deux lampes de chevets brille encore dans la chambre.

***

## *Chapitre V*
## *Dimanche 15 novembre 1942*
## *J-12*

**** matinale ****

Pierre se lève. Encore en pyjama, il allume la radio dans le salon. Le quart d'heure de culture physique se termine puis le présentateur enchaîne : « Il est 8 h. 15 Ce disque est pour vous, présentation de Pierre HIEGEL … ». Il se rend à la cuisine en faisant traîner ses charentaises sur le carrelage produisant ce chuintement si caractéristique que tous, dans la famille, reconnaissent et associent à un moment de calme, de bien-être, de plénitude. Les vitres de la véranda attenante à la cuisine sont couvertes de givre. A travers Pierre devine un ciel bleu. Il commence son rituel du dimanche matin qui consiste à préparer le petit déjeuner pour toute la famille. Il pose la grande casserole d'eau sur la gazinière, ouvre la boîte à café et verse les gains dans le moulin. De vrais grains de café, ce qui par les temps qui courent constitue un luxe inouï, un privilège d'officier de la Royale. Il moud les grains avec application jusqu'à obtenir la mouture désirée puis la dépose dans le filtre papier MELITA – autre privilège qu'il savoure – avant de verser posément, lentement, l'eau frémissante par petites touches pour bien laisser infuser. Entre chaque opération, il repose la casserole sur le gaz pour restaurer son frémissement. Pierre aime le son de l'eau qui s'approche du bord de la casserole avant de verser sur la mouture. L'ingénieur qu'il est ne se lasse pas du phénomène de caléfaction qu'il observe à chaque fois sur le front de l'eau courant vers le bord de la casserole avec les gouttes d'eau qui semblent voler à la surface, comme en apesanteur. Sur les vitres de la véranda, le givre est remplacé par la buée qui s'échappe de la casserole. Pierre se concentre ensuite sur la préparation des tartines. Il prend le pain de la veille dans sa miche et en découpe des tranches égales. Le couteau à pain scie plus qu'il ne tranche en produisant un

crissement ténu. Puis il fait délicatement dorer les tranches sur le grille-pain posé sur le gaz. L'odeur du pain grillé se mêle progressivement à celle du café. Pierre beure avec parcimonie, restriction oblige. Ensuite il dispose sur 3 plateaux – un pour Madeleine, un pour les filles, un pour les garçons – les bols, les tartines, les morceaux de sucre, un pot de confiture. Enfin commence la distribution tant attendue par chaque membre de la famille. A la radio, Maurice CHEVALIER entonne « Tap, tap, tap, disent, le matin les petits souliers de sapin. Tap, tap, tap, faut te réveiller, te lever, travailler … ».

***

_ « Dans son boudoir la petite Charlotte … » commence à chanter Pierre comme souvent quand il est en train de réfléchir ou de bricoler et que son esprit vagabonde. Il est immédiatement et systématiquement interrompu par Madeleine.

_ « Papa ! Les enfants ! ». Pierre s'interrompt immédiatement.

_ « Bon, j'ai vérifié les vélos. Tout le monde est-il prêt à partir pour notre balade dominicale ? ».

_ « On va où ce matin ? ».

_ « tu veux dire après être passé saluer la tombe de « Petite-Claude » ? ».

_ « Oui ».

_ « Je ne sais pas, je pensais monter au sommet du Mont Faron ».

_ « Oh non ! Il fait froid et j'ai mal aux jambes. C'est trop dur le Mont Faron ».

_ « Bon, laisse-moi réfléchir. Si on faisait la route de la corniche jusqu'à la Garde en s'arrêtant au Cap Brun en passant ? C'est quand même une balade sérieuse. Il y a des montées et des descentes mais c'est plus varié que le Mont Faron ».

_ « Ouiiii ! On descendra sur la petite plage du Cap Brun pour jouer avec les cailloux ».

_ « On verra ! ».

_ « Maintenant tous en selle ! ».

**** méridienne ****

« Il est 12h25 sur Radiodiffusion Nationale. C'est l'heure de Radio-Légion-Actualités. Au programme de ce jour, l'allocution de Monsieur Raymond LACHAL directeur Général de la légion : « *Légionnaires et légionnaires du service d'ordre de la légion, en ces heures suprêmes où la patrie semble écrasée sous le poids de terribles malheurs, tous donnent au pays un noble exemple de discipline, de sang-froid et de parfaite union. Conservez votre attitude calme et digne. Fidèle à votre serment, demeurez aveuglément confiants dans la sagesse du Maréchal votre Chef et aussi dans son Gouvernement. Chaque jour, heure par heure, je reste en contact avec le Chef de l'État et le Chef du Gouvernement, seuls responsables devant l'histoire des décisions de la France. En temps utile, je vous communiquerai leurs ordres. Souvenez-vous qu'il n'y a pas de plus grand péril pour la France meurtrie que la division des Français. Que votre attitude dans toutes les cités, dans tous les villages, dans tous les milieux, reflète d'une volonté d'union totale. J'ai présenté le texte de cet appel au Maréchal ainsi que le texte des innombrables télégrammes que j'ai reçus de vos unions départementales. Le Maréchal m'a demandé de vous transmettre son affectueux remerciement. Il m'a dit textuellement « bravo mes chers légionnaires, merci* » ». C'était l'heure de Radio-Légion-Actualités, vous avez entendu l'allocution de Monsieur Raymond LACHAL directeur Général de la légion. Il est 12h30 sur Radiodiffusion Nationale. C'est l'heure du Radio-Journal de France. … ».

_ « Ne reste pas interdit comme ça. Fini ton assiette ! »

_ « Je me dis juste que demain, MOURRE et CHABRES vont être intenables à tables ».

**** postméridienne ****

_ « Finalement, la « République libre de Toulon » est un endroit assez unique. Si Marseille est historiquement la ville du commerce par excellence, Toulon est tout aussi historiquement la ville de l'innovation industrielle et technologique. Par exemple, l'école des apprentis de l'Arsenal, l'école technique et l'école des mécaniciens accueillent les apprentis et les futurs cadres moyens dont la Marine a besoin. Cette vérité s'étend au-delà du domaine militaire, car elle est stimulée par les besoins des entreprises maritimes installées dans notre bande littorale varoise. Il n'y a qu'à voir les nouvelles écoles qui enseignent les pratiques commerciales et industrielles ou les sections professionnelles des écoles primaires supérieures qui préparent les jeunes gens au concours d'entrée aux écoles d'Arts et Métiers au-delà de ceux des écoles de la Marine. Ces écoles donnent une véritable perspective de promotion sociale. Bien plus, le binôme Arsenal/ville constitue un laboratoire de progrès social appliqué, ne serait-ce que par l'alphabétisation ou par la participation des filles à la dynamique scolaire notamment dans les cours professionnels privés spécialisés dans les activités tertiaires ».

**** vespérale ****

_ « Papa, pourquoi fait-il si froid en ce moment ? ».

_ « Pourquoi je ne sais pas exactement, mon fils. Il semblerait que les variations d'un courant marin froid le long de la côte Pacifique de l'Amérique du Sud modifie le climat européen. C'est un scientifique britannique qui a décrit ce phénomène dans les années 1920. Le fait est que nos navires croisant dans cette zone ont rapporté des valeurs de température de l'eau très basse depuis 1939. Mais ce que je peux te dire c'est que nous vivons le quatrième automne le plus froid depuis la décennie 1901-1910. Et cela n'augure rien de bon pour l'hiver à venir parce que les trois derniers hivers, ceux de 1939-1940, 1940-1941 et 1941-1942 ont eu une température moyenne de l'ordre de 1°C dans un contexte où, habituellement, la moyenne est plutôt de 4°C. Je ne sais pas si cela doit nous rassurer mais toute l'Europe continentale y compris la Russie en deçà de

l'Oural est concernée et, paradoxalement, les printemps et les étés sont plus chauds ».

_ « Est-ce que c'est cela qui explique que l'on ne trouve pratiquement rien à manger ? ».

_ « Probablement en partie. Je pense quand même que la première cause est la préemption de plus de 20 % des récoltes par les forces d'occupation dans le cadre des décisions de la commission de contrôle de l'armistice. Pour autant, toutes les récoltes de céréales comme le froment, le seigle, l'avoine, l'orge, le maïs ou le sarrasin s'effondrent depuis 3 ans. Les tubercules font de même comme les pommes de terre, les carottes, les radis, les betteraves à sucre ou les topinambours. Cet effondrement de la production, pour le coup, est dû aux conditions météo hivernales, notamment aux gelées qui décapitent les semis et les plantations mais aussi à la rareté des engrais, des machines et de chevaux et à la diminution des effectifs de la main-d'œuvre. Pour la pomme de terre qui est la préoccupation du moment, il faut voir que le rendement à l'hectare était de 121 quintaux avant-guerre et qu'il est tombé à moins de 90 quintaux cette année. En tout cas ce sont les chiffres que nous partageons au niveau de l'État-Major pour planifier l'avitaillement des navires et anticiper les difficultés que nous allons rencontrer. Rajoute à cela notre isolement des grandes régions productrices agricoles du centre et du nord de la France par la ligne de démarcation, le blocus Anglo-américain qui limite l'approvisionnement en provenance de notre empire et tu comprends pourquoi la disette est apparue dans nos villes méridionales et qu'elle s'est singulièrement accentuée depuis la fermeture du port de Marseille et la constitution du camp retranché de Toulon. Maintenant au lit les enfants ».

***

23 h15, à la radio Lily PONS attaque les vocalises chromatiques inaugurales de l'air des clochettes de Lakmé dans son style sec, presque saccadé, puis le premier couplet du chant composé par DELIBES « *Où va la jeune Indoue, fille des Parias, quand la lune se joue, dans les grands mimosas ? Quand la lune se joue dans*

*les grands mimosas ? Elle court sur la mousse et ne se souvient pas que partout on repousse l'enfant des parias. Elle court sur la mousse, l'enfant des parias ; le long des lauriers roses, rêvant de douces choses …* ». Le chant achevé, Lily PONS enchaîne avec « On m'appelle Mimi » tiré de la vie de bohème de PUCCINI. « *Oui. On m'appelle Mimi, mais mon vrai nom, c'est Lucia. Mon histoire est brève. Sur la toile et sur la soie, je brode chez moi et dehors. Je suis tranquille et enchantée et mon divertissement, c'est faire des lys et des roses. Elles me plaisent les choses qui ont un sortilège si doux, qui parlent d'amour, de printemps, qui parlent de rêves et de chimères …* ». Madeleine accompagne la chanteuse de sa voix claire de mezzo-soprano au moment du couplet suivant « *Oui. On m'appelle Mimi, je ne sais pas pourquoi. Seule, je fais les repas pour moi-même. Je ne vais pas toujours à la messe, mais je prie beaucoup le Seigneur …* ».

_ « Ta voix est plus belle que celle de Lily PONS, plus proche de celle de Ninon VALLIN », glisse Pierre, profitant d'une respiration.

_ « Tu ne trouves pas que le destin de Mimi ressemble à celui de Marie BASHKIRTSEFF dont on parlait hier ? Enfin je veux dire le contraire. Le destin de Marie ressemble à celui de Mimi. Tu crois que sa vie a inspiré l'opéra ? ».

_ « Je ne sais pas. Laisse-moi regarder dans le Larousse ». Pierre se lève de son fauteuil, saisit le cinquième volume – le N-RIZ – et consulte la notice consacrée à PUCCINI pendant quelques minutes. Entre-temps Lily PONS a entamé « l'air de Gilda » du Rigoletto de VERDI avec ses accents parfois chevrotants. « Alors, la réponse est ambiguë. Si on se fonde sur l'année de création de l'opéra de PUCCINI c'est possible car elle est postérieure à sa mort mais, si on prend comme repère l'année de publication du roman à l'origine de l'opéra, c'est impossible car elle est antérieure à sa naissance. J'ai bien peur qu'on n'ait pas la réponse ». À la radio, la voix de Lily PONS a laissé la place à celle du présentateur du Radio-Journal de minuit. « Bon il est temps d'aller se coucher ».

**** nocturnale ****

_ « Pourquoi tu n'écoutes jamais attentivement les informations à la radio ? » demande Madeleine, tandis qu'ils se glissent dans leur lit après avoir enfilé, lui, son pyjama, elle, sa chemise de nuit.

_ « Parce que tous les matins j'ai un point de situation qui m'est fait au travail et que cela me suffit amplement. Je t'avouerais qu'à ce jour, il n'est peut-être pas plus fiable que ce que l'on entend à la radio. Pire, il n'est pas impossible que ceux qui nous font ce fameux point de situation, l'écoutent pour s'en inspirer… Maintenant il est temps de dormir car une rude journée m'attend demain. À commencer par le point de situation du lundi qui fait la synthèse du week-end. Et encore je t'épargne les introductions et commentaires du « Comte Jean ». C'est quelque chose crois moi… Bise ma femme ! » et Pierre embrasse Madeleine sur le front puis éteint la lumière de la table de chevet de son coté du lit, enfin, il s'enroule dans les draps et la couverture. Madeleine le regarde avec tendresse et admiration puis saisit « les Ondes », le programme de la radio, avec le portrait de Fédor CHALIAPINE en couverture. Elle l'ouvre à l'avant-dernière page pour poursuivre sa lecture du roman-feuilleton « gagner sa vie » de Roland TESSIER, qui s'y trouve. « *RESUME DU FEUILLETON PRECEDENT : Mathias JOSSE, se promenant dans le parc d'une propriété voisine de la sienne, Loup-vieille, est rejoint par une jeune fille. CHAPITRE PREMIER (suite). La jeune fille, vingt ans à peine, éclate d'un rire cascadeur qui éveille le bois et se répercute, en de lointaines et fraiches sonorités, à travers arbres, taillis et labours. _ Ah ! Monsieur Mathias, vous ne nous distinguerez jamais, ma sœur et moi. …* ». La fatigue est plus forte et, pour ce soir, elle n'en lira pas plus. Elle s'endort avec la lumière, le programme s'affalant sur la couverture. Par la porte entrouverte, arrive, du salon, en sourdine, l'enchaînement des mélodies du « grand pêle-mêle » de la nuit.

***

Madeleine se réveille. Elle regarde autour d'elle. La lumière de sa table de chevet l'éblouit. Le salon est silencieux. Elle regarde

son réveil. 2h00. C'est le silence qui suit la fin des programmes de la radio qui l'a réveillée. Elle se lève ; range « les ondes » ; se rend dans le salon ; éteint la radio et retourne s'allonger. Elle se laisse bercée, quelques instants, par la respiration calme de Pierre. Rassurée, son dernier geste instaure l'obscurité dans la chambre. Quelques secondes plus tard, elle dort profondément.

***

## *Chapitre VI*
## *Lundi 16 novembre 1942*
## *J-11*

**** matinale ****

***

Ce matin il fait encore plus froid que ces jours derniers. Le bulletin météo, affiché dans la coursive qui mène au grand salon du *Strasbourg* qui sert de salle de réunion plénière, le confirme, 2°C ce matin ! Au mieux 10 °C cet après-midi et toujours cette humidité transperçante alors que le givre qui recouvre presque tout aurait pu laisser espérer que l'air serait sec.

***

_ « Garde-à-Vous ! » L'Amiral de LABORDE entre. Le Vice-Amiral MARQUIS, Préfet Maritime, est déjà présent avec son Chef d'État-Major, le Contre-Amiral Marcel ROBIN. Le Contre-Amiral GUERIN a déjà ses notes devant lui, prêt à délivrer le point de situation de ce lundi matin. Sont présents les officiers supérieurs commandants les renforts de l'armée de terre arrivés la veille dans Toulon. GUERIN regarde son Chef qui l'invite à commencer d'un signe de tête.

_ « Monsieur le Chef d'État-Major de la force de haute mer, Amiral, Monsieur le Préfet Maritime, Messieurs les officiers généraux, Messieurs les officiers mariniers, Messieurs, comme vous avez pu le constater pendant ce week-end, et comme l'a dit le Maréchal PETAIN, l'ordre et le calme règnent partout en France. Sur le plan national, nous avons l'assurance renouvelée par les plus hautes autorités – je fais référence à la lettre du chancelier Hitler au Maréchal de France dont l'Amiral de LABORDE a reçu une copie en main propre hier après-midi lors d'une entrevue à Vichy avec le Chef de l'État et notre secrétaire d'État à la Marine, l'Amiral AUPHAN – que l'occupation de certains points de notre territoire métropolitain, de la Corse et

de la Tunisie par les forces de l'Axe n'a d'autre but que de nous défendre contre les attaques terrestres que nous prévoyons tous depuis le débarquement en Afrique du Nord, l'installation de la tête de pont Anglo-Américaine et la trahison des plus hautes autorités comme l'Amiral DARLAN passé ouvertement à l'ennemi suite à sa déclaration sur Radio-Maroc. A ce sujet, je vous fais lecture du télégramme que le Chef de l'État a adressé ce week-end à l'Amiral DARLAN via le câble de la Marine contrôlé par la Préfecture Maritime : « prends connaissance de votre télégramme à Chef du Gouvernement. Vous deviez défendre l'Afrique du Nord contre l'agression américaine. La décision que vous avez prise en violation de mes ordres est contraire à la mission que vous aviez reçue. Je donne l'ordre à l'armée d'Afrique de n'exercer aucune action, en aucune circonstance, contre les forces de l'Axe et de ne pas ajouter au malheur de la patrie. Signé Philippe PETAIN ».

_ « Je vous coupe GUERIN, mais d'après ce que j'en sais, les diplomates Allemands trouvent ce texte très mou … et je ne suis pas loin de penser la même chose. DARLAN méritait plus incisif. Dans les faits, la déclaration du Maréchal déchoit DARLAN de toute fonction publique et de tout commandement militaire. Cet épisode vient s'ajouter à la trahison du Général GIRAUD qui se prévaut d'une nomination par le Président ROOSEVELT au titre de Commandant en Chef de nos territoires de l'Afrique du Nord. ». D'un signe de tête il rend la parole au Contre-Amiral GUERIN qui reprend son laïus.

_ « Pour compléter votre propos Amiral, le Chef de l'État, commandant en Chef des forces militaires Françaises, a adressé, par ailleurs, à l'armée d'Afrique le message suivant : « *le Général GIRAUD qui a manqué à sa parole d'officier et forfait à l'honneur, se prétend aujourd'hui investi du commandement de l'armée d'Afrique. Le titre qu'il se donne, il le tient d'une puissance étrangère. J'interdis au Général GIRAUD d'invoquer mon nom et de se réclamer de moi. Officiers, sous-officiers et soldats, vous ne vous ferez pas les complices de la trahison. Vous lui refuserez toute obéissance. Et je reste votre seul Chef. Signé Philippe PETAIN* ».

_ « On voit bien que les traîtres ne resteront pas impunis. Dans la même veine, le Général de LATTRE de TASSIGNY c'est rendu, samedi, à l'officier de gendarmerie qu'il a croisé au terme de son errance dans la campagne Montpelliéraine depuis que, comme vous le savez, entraîné par l'annonce du départ du Général Giraud pour l'Afrique, il avait abandonné son poste de commandant de la région militaire de Montpellier et avec quelques officiers et quelques hommes, tenté de constituer, en France, une formation militaire dissidente qui entendait s'opposer aux dispositions du Chancelier HITLER, validées par le Maréchal de France, Chef de l'État. Il a été confié à la justice militaire qui décidera de son sort. Avouez que de LATTRE de TASSIGNY s'est couvert de ridicule par son initiative insensée. Il va passer en cours martiale. Par les temps qui courent, on fusille pour moins que ça. Si encore, il avait tenté de rejoindre Londres, il aurait peut-être eu une chance de survie en exil ». Le « Comte Jean » se tourne vers le Contre-Amiral GUERIN « Poursuivez GUERIN ».

_ « Après une audience matinale avec le Chef de l'État, le Chef du Gouvernement a passé la journée d'hier en entretien avec ses Ministres pour évaluer la situation créée par les événements de l'Afrique du Nord et les décisions qu'il convient de prendre pour remédier aux malheurs du pays. La question de la déclaration de co-belligérance a été de nouveau posée de Paris par le Comte Fernand de BRINON, secrétaire d'État et délégué Général du Gouvernement Français dans les territoires occupés et en l'espèce porte-parole de Monsieur Joachim Von RIBBENTROP, Ministre des Affaires Étrangères du Reich, lequel, par ailleurs, a rappelé, toutes affaires cessantes, Monsieur Otto ABETZ, ambassadeur d'Allemagne en France ».

_ « La raison en serait sa complaisance à l'adresse du Chef du Gouvernement insuffisamment docile au goût du chancelier HITLER. Le refus réitéré de la co-belligérance ou l'aval pour le prêt de la succursale de la Banque de France à Alger, qui vient d'avancer 3 milliards de francs à l'Amiral DARLAN, pour les salaires des fonctionnaires jusqu'à fin de l'année, en sa qualité de haut-commissaire de France, tout juste nommé par les

Anglo-Américains, étant les derniers avatars de cette indocilité ».

_ « En ce qui concerne notre situation spécifique, le Vice-Amiral, Préfet Maritime, Gouverneur de la place de Toulon, a pris l'arrêté suivant conformément à la loi du 9 août 1849 sur l'état de siège et au décret du 10 novembre 1941 sur les modalités de l'exercice du contrôle de l'état : « *1) l'entrée de la place de Toulon est interdite à toute personne n'y étant pas domiciliée ; 2) seront cependant autorisés à y pénétrer les personnes qui pourraient invoquer un motif valable telles que : décès ou maladie grave d'un ascendant ou d'un descendant direct. Justification du motif invoqué devra être fournie dans les 24 heures sous peine d'expulsion. Les motifs commerciaux et d'affaires ne sont pas admis. Signé MARQUIS* ». Cette note de service est mise en circulation, nous comptons sur vous pour la diffuser et la faire respecter par vos subordonnés et vos équipages ».

_ « J'y pense, nous avons été informés par l'amirauté italienne que la nuit dernière, 40 Halifax, 27 Lancaster et 11 Stirling du RAF Bomber Command ont effectué un raid contre des installations industrielles italiennes situées à Gênes. Cette information nous concerne tout particulièrement car cela implique que nous sommes désormais potentiellement vulnérables à des raids Anglo-Américains au départ de l'Angleterre. Je vous demande d'y réfléchir. GUERIN ! reprenez ».

_ « En Méditerranée occidentale, l'aviation et la Marine germano-italienne ont, au cours de leur lutte contre les convois ennemis, anéanti ou endommagé quatre-vingt-neuf unités. On peut citer, à titre d'exemple, d'une part, sur le plan de l'impact logistique, quatorze navires de commerce et de transport d'un tournage total de 102 000 tonneaux et, d'autre part, sur le plan capacitaire, un navire de ligne et trois porte-avions, dix-sept croiseurs et contre-torpilleurs. En raison des violentes tempêtes qui se sont abattues sur ce secteur occidental de la Méditerranée, ce sont essentiellement les UBoot qui ont infligé

le plus de destructions au sein des unités Anglo-Américaines pendant le week-end. Là encore, à tire d'exemple, un transport de 12 000 tonneaux, le *Warwick-Castle* jaugeant 20 000 tonneaux ainsi qu'un vapeur de 6 000 tonneaux. On peut encore mentionner qu'hier matin à l'aube un UBoot a coulé un croiseur britannique de la classe *Leander* de 7 200 tonnes et qu'un autre UBoot a coulé le porte-avions britannique *Avenger*. Vos Chefs trouveront en annexe du point de situation de ce jour, le décompte connu des pertes ennemies et celui des forces germano-italiennes ».

_ « Il est rapporté par nos correspondants sur place que le major Général PATTON qui commande les troupes d'invasion Anglo-Américaines au Maroc a échappé à la mort de justesse lorsque son canot, à bord duquel il effectuait son débarquement, a été mis en pièce par un obus tiré d'un navire Français.

_ « En Algérie, les avions de combat junkers 88 ont pilonné leurs objectifs sans relâche pendant toute la journée d'hier en dépit du tir violent de la DCA adverse et de la chasse ennemi active. Plusieurs appareils ont été détruits ou sérieusement endommagés au sol. Des coups directs ont même atteint la piste d'envol et les hangars situés à la lisière sud-est de l'aérodrome de Bône. Six chasseurs ennemis ont été abattus en combat aérien par les chasseurs Allemands de l'escorte. Ces actions visent à limiter l'impact de la présence du bataillon du 509ème Régiment de parachutistes US, largué par des C-47 « Skytrain » de la 12ème US Air Force, qui occupe l'aérodrome de Youks-les-Bains, à 20 km de Tébessa et à 150km au sud de Bône. Des formations de la Luftwaffe ont abattu trois appareils ennemis au large du littoral tunisien. Neuf avions Anglo-Américains ont été abattus par les chasseurs de l'Axe, un autre atteint par la DCA de l'île de Pantelleria a pris feu et s'est abimé en mer. Les forces de l'Axe ont mitraillé et incendié de nombreux bimoteurs ennemis sur l'ensemble du territoire tandis que l'aérodrome de Tunis sert de tête de pont à une noria de matériel et d'hommes en provenance de Sicile, acheminés par des junkers 52. Actuellement, dix-mille soldats

ont débarqué, appuyés par plus de cent chasseurs. Symétriquement, la 1re armée britannique entre en Tunisie et sa 36ème brigade occupe la ville côtière de Tabarka, à 120 km de Tunis, sur la route de Bizerte. Par ailleurs, des appareils Germano-italiens ont été attaqués entre la Tunisie et la Sicile par des formations Anglo-Américaines, lesquelles ont perdu deux avions dans cet affrontement ».

_ « Vous noterez qu'au Maroc et en Algérie, le regroupement de nos troupes vers le Sud se poursuit et que celles-ci ne sont plus au contact de l'ennemi. Cependant, les attaques de l'aviation et des sous-marins de l'Axe contre les convois Anglo-Américains, nos installations portuaires et les aérodromes contrôlés par les forces d'invasion ont fortement désorganisé ces dernières et ne sont que le prélude à une action plus violente.

_ « Des avions torpilleurs de la Regia Aeronautica ont attaqué avec succès une formation navale ennemie. Un contre-torpilleur a été gravement endommagé et peut être considéré comme coulé. Dix appareils des forces aéroportées germano-italiennes ne sont pas rentrés des opérations de ces jours dernier.

_ « Il est évident pour nous – et notre analyse rejoint celle de nos interlocuteurs Allemands – que la question du ravitaillement, pour les troupes Anglo-Américaines constitue un point faible pour nos adversaires dans un contexte où la pression à laquelle est soumise la Flotte de commerce et de guerre de l'ennemi, notamment dans l'Atlantique et en Méditerranée, est toujours plus forte. À titre d'exemple, en Méditerranée occidentale, l'aviation et la Marine germano-italienne ont anéanti ou endommagé quatorze navires de commerce et de transport, un navire de ligne, dix-sept croiseurs et contre-torpilleurs et trois porte-avions, soit 89 unités pour un total de 102 000 tonneaux.

_ « Après l'évacuation de Tobrouk de vendredi, où toutes les installations militaires ont été détruites, les arrière-gardes de l'AfrikaKorps ont décroché à partir de samedi jusque tard dans

la nuit de samedi à dimanche, après de violents combats au cours desquels les deux parties ont subi des pertes sanglantes. Les avant-gardes de la 8ème armée britannique, qui tentaient de déborder les arrière-gardes allemandes, ont pénétré en plusieurs endroits dans de vastes champs de mines et en ont subi de lourdes pertes en hommes et en matériel. Désormais, les forces britanniques suivront lentement et très prudemment le retrait des troupes de l'Axe. Le week-end a été mis à profit pour renforcer les positions de repli préparées depuis un certain temps grâce à une habile utilisation des ressources du terrain et où des renforts considérables d'armes lourdes et du ravitaillement sont parvenus de l'arrière. Une formation de bombardier Anglais qui tentait d'attaquer une colonne en marche au sud de Derna a été repoussée et trois appareils ont été abattus. Il semble bien que la 8ème armée rencontre de graves difficultés de ravitaillement tout en livrant des combats sanglants, contrecarrés avec ténacité par les troupes germano-italiennes. Tripoli, Benghazi et son port, seraient sous le feu permanent de formations aériennes britanniques, tout comme les colonnes Germano-italienne situées à l'ouest de d'El-Gazala ».

_ « En ce qui concerne la bataille d'Égypte, on voit bien que les forces de l'Axe ont évacué Tobrouk et amorcent un mouvement pour renforcer la défense de la Tunisie. A ce titre, en plein accord avec notre Gouvernement, comme vous le savez, des troupes allemandes et italiennes ont débarqué en Tunisie durant le week-end. Ces mouvements sont confirmés par le Grand Quartier Général des forces Anglo-Américaines en Moyen-Orient qui tourne, bien évidemment, cette information à son avantage ». Le « comte Jean invite le Contre-Amiral GUERIN à continuer.

_ « Sur le front de l'Est, le gel permet de stabiliser les sols boueux et autorise la reprise des manœuvres des régiments de chars et d'artilleries motorisées en plaine mais les fortes précipitations de neige en montagne bloquent la progression de ces mêmes unités. Durant tout le week-end, les troupes germano-italo-roumaines ont repoussé de violentes attaques

Soviétiques dans la région du Caucase. La Luftwaffe a efficacement soutenu ces combats en attaquant des positions d'artillerie et des aérodromes Soviétiques à l'Est de la Volga. Dans le secteur du cours inférieur du Don, des positions de campagne et des concentrations de l'ennemi ont été attaquées au cours d'attaque en piqué et en rase-mottes. Dans les autres secteurs du front les Sturmtruppen ont fait sauter des blockhaus et pris des positions ennemies, capturant de nombreux prisonniers et amassant un butin considérable. Dans les secteurs du lac Ilmen et du Volkhov, des attaques Soviétiques localisées ont échoué devant la défense allemande. Sans discontinuer, pendant deux jours et deux nuits, des gares et des trains Soviétiques ont été pilonnés par des escadrilles d'avions de combat et de Stukas de la Luftwaffe. À Stalingrad les combats de rue perdurent. Le haut commandement de l'Armée Rouge reconnaît lui-même l'avancée des forces allemandes dans la ville mais ne le reconnaît que pour un quartier alors que nos informations collectées par le 2ème bureau nous confirment que la Wehrmacht contrôle le quartier industriel et a atteint les berges de la Volga.

_ « Il est évident que la lutte à l'intérieur de cette ville garde un caractère très particulier tant au niveau des opérations qui y sont conduites au corps à corps, que dans la relation qui en est faite par les deux belligérants. Ce dernier point laisse entrevoir l'émergence d'un enjeu politique, voire symbolique, qui peut, à terme, dépasser la seule logique stratégique.

_ « Pour clore le front russe, de puissantes formations aériennes du Reichsmarschall Göring continuent de bombarder avec succès les positions Soviétiques, les lignes de ravitaillement ferroviaires et routières, tant sur la rive est de la Volga que du Don et sur l'ensemble du secteur occidental du Caucase.

_ « L'Amiral de DECOUX, Gouverneur Général de l'Indochine Française, a donné au Chef de l'État, l'assurance solennelle que le Gouvernement Français pouvait, quelles que fussent les circonstances, compter sur le loyalisme de la totalité du

territoire sous sa responsabilité. Dans le Pacifique sud, les combats qui se déroulent depuis trois mois au sein des îles Salomon, semblent évoluer en faveur des forces Japonaises. Mais l'issue reste incertaine compte-tenu des échecs précédents des troupes impériales. Hier, la bataille de Guadalcanal a tourné à l'avantage des forces américaines. Sept transports de troupes et deux navires de guerre Japonais supplémentaires ont été coulés par les forces aéronavales américaines. Les bâtiments Japonais rescapés se sont regroupés à la pointe Tassafaronga en vue d'une contre-attaque imminente. Sur les 10 000 soldats nippons destinés à occuper l'île de Guadalcanal, seulement 4 000 ont été débarqués avec quelques tonnes de matériel seulement. Au final, les Américains ont perdu deux croiseurs légers et sept contre-torpilleurs contre deux cuirassés, un croiseur lourd, deux contre-torpilleurs et onze transports de troupes côté Japonais, d'après nos informations ».

_ « Merci Amiral GUERIN » coupe l'Amiral de LABORDE, « je souhaiterais rajouter qu'à l'heure où des Chefs du plus haut rang perdent le sentiment de leur devoir, vous devez montrer que l'honneur ne se mesure pas aux galons et aux étoiles. Une discipline sans défaillance, une tenue militaire parfaite sont un devoir absolu pour tous... Je me suis porté garant de votre dévouement vis-à-vis du Maréchal que j'ai vu hier et qui m'a chargé de vous dire qu'il comptait sur vous pour sauver l'unité et l'honneur de la France. L'exemple du Vice-Amiral GODFROY, commandant de la Force X en Méditerranée qui, bloqué dans le port d'Alexandrie depuis deux ans, a confirmé qu'il ne suivrait que les ordres du Maréchal PETAIN et a ordonné aux officiers de se consigner à bord de leurs navires jusqu'à plus ample informé, doit être un exemple pour nous ». Un instant de silence appuyé puis, en parcourant tous les visages il reprend en scandant d'un ton grave « Le camp retranché est entre vos mains ».

***

_ « GLIZE, tu sais, le « Compte Jean » fait vraiment confiance aux assurances données par les autorités allemandes. D'ailleurs, il n'a pas complètement tort. Les Allemands se sont arrêtés à Sanary et les Italiens à Hyères. En revanche, le Contre-Amiral GUERIN suit la voie du Préfet Maritime dans la ligne des ordres de DARLAN de Juin 1940 rappelés par AUPHAN il y a peu. Il m'a donné la responsabilité de rédiger les ordres et à faire l'instruction des équipages pour préparer le sabordage de la Flotte au cas où les Allemands viendraient à envahir Toulon. D'ailleurs, tu ne veux pas me donner un coup de main en relisant mes notes ? » lui dit BRUNET.

_ « Je vais même faire mieux, parce que je suis chargé de la même instruction en ce qui concerne le centre des sous-marins et l'ensemble des sous-marins à quai et en forme de radoub dans l'Arsenal. On va donc travailler ensemble sur ce dossier dans un bureau. Mon petit doigt m'a dit qu'on serait logés à l'Hôtel de la Marine pour éviter les visites impromptues des espions qui rodent au sein des ouvriers de l'Arsenal. Comme le Préfet Maritime a transféré ses bureaux au fort Lamalgue on aura de la place… Quand on y pense… DARLAN ne manque pas d'air. En 1940 il pond une note secrète de sabordement de la Flotte, en 1941 il rédige un protocole sur l'utilisation par les Allemands de nos bases d'Afrique du Nord et en 1942 il prône l'alliance de l'Afrique du Nord avec les forces d'invasion Anglo-Américaines ».

**** méridienne ****

_ « Bonjour les amis ! Vous semblez bien seuls dans ce mess quasi désert ? Vous payez un coup à boire ? » demande-t-il en lorgnant sur la bouteille.

_ « Prend un verre et assied-toi ».

MOURRE ne se fait pas prier et se verse une large rasade.

_ « Quel bon vent t'amène ? ».

_ « Ce vent n'est malheureusement pas bon, c'est au sujet de l'attentat à la bombe contre le local de notre service d'ordre

dimanche dernier. Il n'y a pas eu de victime car nous étions tous à la Place d'Armes, devant le monument des morts, pour une cérémonie, en anticipation du 11 novembre ».

- « Oui, nous avons tous nos stratégies de contournement pour célébrer les morts pour la patrie. D'ailleurs, j'ai lu dans la Croix du Littoral que la cérémonie fut grande et bien émouvante. Pourquoi venir à l'Arsenal pour parler de cet attentat terroriste ?».

_ « De manière tout à fait confidentielle … ». Il laisse un blanc appuyé pour ménager son effet puis reprend dans un murmure qu'on aurait pu comprendre dans une salle des machines lancées à pleine vapeur. « Dans le cadre de notre enquête sur les auteurs de l'attentat qui, cela ne vous a pas échappé, a coïncidé avec l'invasion Anglo-Américaine en Afrique du Nord d'une part et avec les manifestations interdites à Draguignan ou Saint-Raphaël, ou même à nos portes, à Sanary et à La Garde, d'autre part, nous avons découvert que ce traître de GIRAUD avait embarqué au Lavandou pour rejoindre ses complices grâce à l'appui d'une organisation secrète communiste dont les auteurs seraient des ouvriers de l'Arsenal. D'ailleurs, est-ce que par hasard vous connaissez un certain REPETTO d'origine Italienne ?

_ « Pourquoi ? C'est un communiste notoire ? ». Demande BRUNET.

_ « T'es fou !? C'est un de mes hommes de confiance ! Je compte sur vous pour l'aider dans sa mission de surveillance et de renseignement. Bon, je vous laisse, je dois me rendre au fort Lamalgue pour rencontrer le Préfet Maritime au sujet de l'intégration de la Légion dans le dispositif de défense de Toulon ». Il prend congé par un salut à la romaine, bras tendu, et s'éloigne.

_ « Bon, si la Légion fait ses propres enquêtes et joue au service de renseignement maintenant, on se demande où ça va finir. Tu vas voir que dans quelques mois ils seront sous les ordres directs de la Gestapo ».

_ « L'ironie est que, si je ne me trompe pas, son « homme de confiance » fait l'objet d'une surveillance de la part de mes services pour suspicion d'activité communiste ». Commente BECKER. « Il croise régulièrement des agents communistes voire des gaullistes qu'on surveille en dehors de l'Arsenal. Bref, la capacité de contre-espionnage du service d'ordre de la Légion n'est pas encore au point si vous voyez ce que je veux dire. Le jour où ses membres vont se retrouver supplétifs de la Gestapo comme tu dis, la Légion va connaître un choc culturel compliqué à gérer. Parce que, crois-moi, leurs petits copains de la Gestapo sont loin d'être des amateurs. Et ce ne sont pas les recommandations et modèles d'instructions qu'ils reçoivent via le Bulletin Officiel de la Légion qui vont les aider à se professionnaliser ».

_ « Tu lis leur prose ? ».

_ « C'est mon boulot de surveiller et de comprendre ce qui se passe en ville et dans l'arrière-pays. Je dois lire tout ce qui s'imprime et se diffuse. Cela inclus le bulletin officiel de la Légion. D'ailleurs, indépendamment de la propagande qui y est contenue, on y trouve des modèles d'analyse des situations, de planification et d'organisation qui sont très pertinents ».

**** postméridienne ****

GLIZE et BRUNET prennent possession de leur bureau dans l'Hôtel de la Marine situé sur le côté ouest de la Place d'Armes, siège de la Préfecture Maritime avant son transfert au fort Lamalgue qui domine le Mourillon. Ils ont deux grands bureaux, une large table d'État-Major pour y poser des plans, un téléphone filaire relié au central téléphonique de l'Arsenal, …

_ « Alors, sur quoi allons-nous nous baser pour travailler à l'organisation du sabordage ? On a une lettre de cadrage ou une instruction particulière ? ».

_ « On a une lettre de cadrage assez succincte, datée du 14 novembre et signée par le Contre-Amiral GUERIN, qui nous indique que toutes les opérations relatives au sabordage devront s'organiser en deux phases successives que sont les

Dispositions Préliminaires, code « DP », puis les Dispositions Finales, code « DF », et enfin l'Ordre d'Exécution proprement dit, code « OE ». Les Dispositions Préliminaires comportent toutes mesures utiles à la préparation de la mise en œuvre des Dispositions Finales lesquelles, doivent rester réversibles même si elles peuvent comporter des démontages, des vulnérabilisations ou des altérations conséquentes des équipements et des structures dans l'attente de l'Ordre d'Exécution qui lui, déclenchera toutes les actions irréversibles ».

_ « Hé, tu as vu l'heure ? On a juste le temps de nous rendre à la commission de liaison tripartite ».

_ « Pourquoi ? On est déjà de corvée ? ».

_ « Ordre de l'Amiral JARRY. Il veut qu'on soit présent. C'est tout ce que j'ai compris. Alors bouge-toi ».

***

Première réunion de la commission de liaison tripartite franco-germano-italienne au sein du camp retranché. Tous les membres de la délégation Française sont là face à l'Amiral WEVER, au Général Von NEUBRONN venu de Vichy, au Général KASPER et au Kapitänleutnant RUAULT-FRAPPART pour l'Allemagne, à l'Amiral de FEO et au Général TABELLINI pour l'Italie, et à leurs staffs respectifs. L'Amiral WEVER prend la parole et son interprète reprend ses propos au fur et à mesure. « Meine Herren Offiziere und zivilen Vertreter, lassen Sie mich eines klarstellen, … … », « Messieurs les officiers et représentants civils, que les choses soient bien claires, … …cette commission de liaison tripartite franco-germano-italienne n'a pas vocation à écouter vos doléances multiples qui ne nous intéressent pas, … … encore moins à vous donner l'autorisation de commercer avec l'Angleterre via l'Espagne pour ravitailler la zone non occupée comme nous l'avions laissé faire il y a deux ans. … Elle a vocation à vous signifier nos exigences … … et votre fonction est uniquement destinée à assurer la discipline et l'administration du camp retranché de Toulon. … … Nous ne

sortirons pas du cadre instauré par les articles 23 de la convention d'armistice signée avec l'Allemagne et 24 de la convention d'armistice signée avec l'Italie. … … », « Das sei unmissverständlich ! … … », « Que cela soit sans équivoque aucune ! … … ».

_ « C'est très clair ! » interrompt le « Comte Jean ». « D'ailleurs j'ai personnellement donné ma parole au Chancelier Hitler ».

_ « Nous le savons Amiral » intervient posément l'Amiral MARQUIS devant l'air agacé de l'Amiral WEVER. D'un geste, appuyé d'un regard sans équivoque, il interrompt MOURRE qui s'apprête à prendre la parole. « Amiral WEVER, nous comprenons parfaitement la situation et vos attentes légitimes sur le fond. … … » il prend soin, lui-aussi, de marquer des pauses régulières pour permettre à l'interprète de traduire ses propos. « Cependant, si, comme je le crois, vous avez l'intention de maintenir en condition opérationnelles la Flotte de Haute Mer et l'Arsenal de Toulon, … … alors il faudra que la commission de liaison tripartite accepte de prendre en compte les éventuelles demandes de notre délégation … … qui n'auront d'autre but, que de répondre à cette attente que j'imagine extrêmement stratégique … … dans un contexte où, compte tenu de notre situation actuelle, nous sommes totalement dépendants de votre bon vouloir … … en matière de subsistance, de réparation ou d'entretien du matériel et d'entraînement des équipages … … autant que celui des batteries côtières chargées de défendre la rade contre toute invasion ».

L'Amiral WEBER acquiesce d'un signe de tête prussien accompagné d'un large sourire crispé. « Da wir uns perfekt verstanden haben … … », « Puisque nous nous sommes parfaitement compris, … … à partir de dorénavant, le Kapitänleutnant RUAULT-FRAPPART sera notre plénipotentiaire … … tandis que le Général TABELLINI garantira les intérêts du Gouvernement italien lors de réunions que j'exige quotidiennes à 15h00 précise ».

_ « Excepté le dimanche j'imagine ? » complète l'Amiral MARQUIS.

_ « Ja, offensichtlich, außer am Sonntag » concède, excédé, l'Amiral WEBER, l'interprète ne se donnant pas la peine de traduire.

_ « De notre côté, ce sont nos Chefs d'État-Major respectifs, l'Amiral ROBIN et le Contre-Amiral GUERIN, qui participeront aux réunions en notre nom pour la Préfecture Maritime et pour la Force de Haute Mer. L'Amiral ROBIN sera secondé par le Contre-Amiral JARRY, Commandant de la Division des Écoles ».

Devant la situation, le Kapitänleutnant RUAULT-FRAPPART prend la main pour conclure en Français « Messieurs, je pense que la réunion de ce jour est close et nous reprendrons nos travaux en petit comité dès demain 15h00 pour mettre au point les modalités pratiques de fonctionnement de nos réunions quotidiennes. Je crois savoir que nos hôtes nous proposent un « verre de l'amitié » dans le salon voisin ». L'interprète traduit à l'oreille de l'Amiral WEBER qui, encore une fois, acquiesce à la prussienne.

***

_ « Que pensez-vous de cette réunion les amis ? » demande GLIZE à BRUNET et BARON.

_ « Je pense que l'Amiral MARQUIS a bien placé ses pions et parfaitement établi le rapport de force au sein de cette commission de liaison tripartite franco-germano-italienne autant qu'avec « le Comte Jean » » commente BRUNET.

_ « J'ai hâte de voir comment cela va se passer au quotidien » ajoute BARON.

_ « Je ne sais pas si on le verra au quotidien, et j'espère que non d'ailleurs car nous avons un programme très chargé avec BRUNET. Mais toi BARON, tu nous diras. En tout cas je suis content de côtoyer l'Amiral JARRY à cette occasion » enchaîne GLIZE.

***

GLIZE et BRUNET ont réintégré leur bureau à l'Hôtel de la Marine. « Bon si on veut s'y mettre, il nous faut des plans et justement des tirages nous attendent à la reprographie ».

_ « Veux-tu que j'aille les chercher pendant qu'on y est justement ? ».

_ « D'accord, pendant ce temps-là je fais installer une grande table de travail au milieu du bureau pour pouvoir les y déposer et des étagères adéquates pour les ranger ».

_ « je serais revenu avant que tu aies tout fini ».

GLIZE redescend au rez-de-chaussée de l'Hôtel de la Marine. Sort par le hall et traverse le jardin pour atteindre le portail qui donne sur la Place d'Armes. Le planton, devant sa guérite, au bas des marches, reste impassible à son passage. Il traverse la Place d'Armes dans sa longueur, légèrement en diagonale, laissant le kiosque à musique à sa gauche, en se dirigeant vers l'angle Sud-Est de la place. Il traverse la rue de la Corderie et suis son trottoir puis tourne à droite dans la rue Anatole France. Là, il longe le bâtiment de la Majorité Générale jusqu'à la porte principale de l'Arsenal situé dans le prolongement du mur du bâtiment et dans l'axe de la Rue Victor Michelet qui vient de sa gauche. Pour franchir la porte principale de l'Arsenal, GLIZE doit descendre du trottoir pour éviter l'assemblage de poutres et de bastaing qui recouvrent les ornements des métopes, des panneaux, des entrecolonnements et de l'ensemble des sculptures de la porte pour la protéger des bombardements. GLIZE s'engage dans le vestibule qui existe entre la porte d'entrée et la grille de fer qui verrouille l'entrée principale de l'Arsenal. Se faisant, il passe devant les différents locaux affectés au corps de garde et aux gendarmes, gardes-consignes et douaniers chargés de la surveillance et franchi le poste de garde tandis que le planton se met au garde-à-vous pour le saluer. Du seuil de la porte principale de l'Arsenal, Pierre découvre, comme à chaque fois, la vaste esplanade prolongée par la perspective des platanes dépouillés de leurs feuilles qui ornent la rue de l'Arsenal, laquelle borde le bâtiment historique de la Corderie. GLIZE prend à droite vers le canal de l'horloge. Il

aboutit tout près du vieux fourneau économique de l'Arsenal, lequel sépare l'ancien atelier de la Ferblanterie de sa destination, l'atelier de la lithographie de la Direction des Constructions navales. L'atelier se situe dans le premier des vastes bâtiments, dont la façade tourne sur la place de l'Horloge. Au rez-de-chaussée, il laisse l'atelier de la section de la Peinture pour se rendre au premier étage, du côté Nord où se trouve l'atelier de la lithographie. « Bonjour ! je viens chercher les tirages qu'on vous a commandé ».

_ « Tout n'est pas prêt Mon Capitaine. Il reste beaucoup de cyanotypes à réaliser. Les plans de toute la Flotte présente sur l'Arsenal ça fait quand même plus de 90 bâtiments. Il faut désarchiver les plans calques, les dérouler, sélectionner ceux dont vous avez besoins, les mettre sur la vitre, faire l'insolation à la lumière ultraviolette, fixer et laver le tirage puis le faire sécher. Vous allez nous faire consommer quasiment tout notre stock. Il faudra revenir demain et après-demain pour avoir la totalité. Si ce n'est pas indiscret, vous allez en faire quoi de ces plans ? ».

_ « C'est justement indiscret quartier-maitre. Contentez-vous de faire votre part et donnez-moi ce que vous avez ». GLIZE embrasse la quinzaine de tube qu'on lui tend et quitte le local. Dans l'escalier, plusieurs tubes lui échappent et dévalent avec fracas jusqu'au rez-de-chaussée. GLIZE peste et doit son salut à un matelot qui se précipite pour l'aider à reprendre possession de son précieux chargement. Il retourne à la porte principale, la franchit avec humeur encombré de ses rouleaux qui menacent de lui échapper à tout moment, tourne à gauche, contourne le bâtiment de la Majorité Générale et traverse la Place d'Armes en sens inverse, pour rejoindre son bureau à l'Hôtel de la Marine, en maugréant.

***

**** vespérale ****

_ « Messieurs je vous présente le Commandant SARRAT qui est notre officier de liaison avec les contingents de l'armée de

terre arrivés hier. Il a accepté mon invitation à dîner en votre compagnie ce soir ».

_ « Bienvenu parmi nous Commandant ! » annonce avec déférence Madeleine. « Installez-vous confortablement dans le salon. Pierre, sers-lui à boire ». Pierre s'exécute et tend d'autorité un verre de Cognac VSOP à son invité. Une conversation polie s'engage visant à détendre l'invité avant d'aborder la question que tous ont sur les lèvres.

_ « Qu'allez-vous faire si les Allemands franchissent les limites du camp retranché ? » demande tout à trac Antoine BECKER.

_ « On n'a pas trop le choix, l'Amiral DARLAN à reconduit les ordres du Général HUNTZIGER et ils sont clairs. Ils sont précisés dans sa note 6869/3/Cab en date du 19 octobre 1940. Elle a fixé l'attitude à tenir en cas d'invasion de la zone sud par les Allemands. Il avait prévu cette éventualité en violation de la convention d'armistice et, il précisait qu'à ce titre, elle ne pourrait être réglée qu'à l'échelon du Gouvernement. L'attitude à adopter par les troupes doit donc pouvoir laisser au Gouvernement son indépendance d'action. En conséquence, la note insiste sur l'importance d'écarter toute action de résistance, de n'ouvrir le feu en aucun cas si l'occupant exige la livraison du matériel et de l'armement et même s'il veut faire la troupe prisonnière ».

_ « C'est tout ?! Elle est belle l'armée d'armistice ! On se sent tout de suite bien mieux protégé ».

_ « Non ce n'est pas tout, la note ajoute que l'on doit s'exécuter en déclarant qu'on cède à la force et aux ordres donnés par le Gouvernement afin d'éviter toute effusion de sang. Mais bien entendu, on doit adopter une attitude de résistance morale empreinte d'ordre, de discipline et de dignité, et mieux encore, éviter surtout et à tout prix tout ce qui ressemble à une fuite, rassembler au contraire les unités dans le plus grand ordre et rester initialement sur place ».

_ « Ah oui quand même ! Vous ne rigolez pas. Les Allemands vont être terrorisés. D'ailleurs on a bien vu à quel point cette

instruction était redoutablement efficace, la semaine dernière, quand ils sont descendus sur Lyon et Marseille ».

_ « Permettez-moi de vous dire que l'ensemble des officiers et probablement une bonne partie de la troupe étaient prêts à se battre et à résister à cette seconde invasion mais le Général BRIDOUX, notre secrétaire d'État à la Guerre et son Chef de cabinet, le Général DELMOTE, ont rappelé la note du Général HUNTZIGER et donné des instructions sans équivoque. D'ailleurs, le Général BRIDOUX s'adressera conjointement aux troupes Françaises et allemandes demain, à Limoges. Probablement pour enfoncer le clou ».

_ « Bon, bienvenue quand même dans la « république libre de Toulon ». BRUNET lève son verre en manière de toast suivi par les autres ».

_ « Sinon, comment vous réagissez à ces ordres si contraires à vos convictions ? ».

_ « En fait beaucoup d'entre nous regardons vers la France libre. Nous admirons ce qu'a voulu faire de Lattre de Tassigny en qualité de Commandant de la 16ème division militaire. Et vous ? »

_ « Nous ? hors de question de nous associer avec les Anglais ! ».

_ « Mais pourquoi cette posture de principe ? ce n'est pas la première fois que je l'entends de la part des officiers de Marine en active ou démobilisés ».

_ « Pour bien comprendre le ressentiment que nous avons vis-à-vis des Anglais depuis Mers-el-Kébir, il faut avoir en mémoire qu'au printemps 1939, sous la conduite du Vice-Amiral ODEND'HAL, une entente navale franco-britannique cordiale, sans arrière-pensée, s'est nouée à travers des conférences d'états-majors pour fixer le dispositif Général de guerre de chacune des deux Flottes, établir les liaisons, coordonner les zones de commandement, tracer les routes des convois, convenir des moyens d'escorte. Il faut se souvenir que la

camaraderie de combat de la première guerre est encore présente à tous les niveaux et que la Marine de guerre Française était prête à lutter avec ardeur au côté de la Marine de guerre britannique à cette époque. C'était il y a seulement 3 ans ! Il faut savoir qu'au début de la guerre cette même Marine de guerre britannique a beaucoup compté sur le *Dunkerque* et le *Strasbourg*, ainsi que sur le *Richelieu*, en essais, moins sur le *Jean Bart*, alors toujours en construction, pour assurer la sécurité de leurs convois en Atlantique. Il faut comprendre que ce sont les contre-torpilleurs, torpilleurs et avisos de notre Flotte de Méditerranée qui ont d'octobre 1939 à mai 1940, escortés 29 convois montants et 27 convois descendants soit, pas loin de 2 100 navires, britanniques ou affrétés britanniques entre Gibraltar et Suez pour garantir la continuité des liaisons de l'Angleterre avec son empire d'Inde et d'Orient. Dans le même temps, ce sont bien nos sous-marins et nos navires de surface qui ont assuré des patrouilles de surveillance et des actions de neutralisation des navires Allemands réfugiés en Espagne ou naviguants dans la région des Iles Canaries, Madère, Açores, cap Vert, pour protéger les intérêts britanniques. C'est bien le *Dunkerque* qui a escorté d'Halifax jusqu'en Angleterre, un convoi de sept paquebots transportant les troupes canadiennes qui venaient rejoindre en Europe le corps expéditionnaire Anglais ! C'est toujours le *Dunkerque* et une division de croiseurs, qui sont allés au-devant d'un convoi Anglais venant des Antilles sans escorte pour le protéger de la menace du *Deutschland* ! C'est bien le *Suffren* qui participait à la protection des convois australiens dans l'océan Indien ! Toute cette confiance s'est volatilisée par la trahison infondée de Mers-el-Kébir ».

_ « Je vois que ça va être difficile de vous associer à certains projets ».

**** nocturnale ****

_ « Quel est le programme à la radio pour la fin de soirée ? ».

_ « Eh bien … le programme annonce un concert de la Société des instruments-à vent Fernand OUBRADOUS avec une gavotte

de STRAVINSKY, une rapsodie de HONEGGER et trois pièces pittoresques de CHABRIER ».

_ « Alors, il ne reste plus qu'à écouter … et à découvrir … ».

***

## *Chapitre VII*
## *Mardi 17 novembre 1942*
## *J-10*

**** matinale ****

***

Pas d'amélioration ce matin, le bulletin météo affiche toujours 5°C pour le matin et prévoit 11°C pour l'après-midi. Ce mois de novembre promet d'être l'un des plus froids de la décennie si ce n'est de cette première moitié du XX$^{ème}$ siècle.

***

L'Amiral de LABORDE commence son intervention liminaire rituelle. « Messieurs, avant de passer la parole au Contre-Amiral GUERIN pour son point de situation quotidien, je souhaite partager avec vous qu'il y a 73 ans, en 1869, l'empire Français inaugurait le canal de Suez qui, aujourd'hui sert les intérêts de l'Angleterre et dessert ceux de la France. Une occasion de nous interpeller sur les revers de fortune et surtout la perfidie da la pusillanime Albion. Mais je vous en prie GUERIN, procédez ».

_ « Monsieur le Chef d'État-Major de la Force de Haute Mer, Amiral, Monsieur le Préfet Maritime, Messieurs les officiers généraux, Messieurs les officiers mariniers, Messieurs, hier, la situation était toujours confuse au sein du Gouvernement. Deux réunions d'importances nous ont été communiquées. La première qui s'est déroulée en milieu de matinée réunissait Monsieur Pierre LAVAL Chef du Gouvernement, Monsieur Charles ROCHAT, Secrétaire Général aux Affaires Étrangères, Monsieur Jean JARDEL, secrétaire Général auprès du Chef de l'État et le docteur Bernard MENETREL, médecin et secrétaire particulier du Maréchal PETAIN. Durant cette réunion le Chef de l'État aurait fait part de sa grande lassitude et de son désir de se retirer des responsabilités tandis que le Chef du Gouvernement aurait demandé à se voir confier les pleins

pouvoirs pour soulager le Maréchal de France. Dans l'après-midi, une autre réunion où étaient présents Monsieur Pierre LAVAL, Chef du Gouvernement, Monsieur René BOUSQUET, secrétaire Général à la police, Monsieur Pierre CATHALA, secrétaire d'État aux Finances, Monsieur Jean JARDEL, Secrétaire Général auprès du Chef de l'État et le docteur Bernard MENETREL, son secrétaire particulier, pour discuter des modalités pratiques du transfert des pouvoirs au Chef du Gouvernement dans un contexte d'une décision imminente du Chef de l'État. En l'état nous n'en savons pas plus puisque les communications sécurisées avec l'Amirauté ne sont plus possibles depuis samedi dernier.

_ « Je peux rajouter que Monsieur Joseph BARTHELEMY, Ministre de la Justice, a confirmé au Chef de l'État et au Chef du Gouvernement l'impossibilité juridique et constitutionnelle de déclarer la guerre sans un vote des deux chambres réunies en congrès ».

_ « C'est dans ce contexte politique que le Chef de l'État a adressé à tous les Français de la métropole et de l'empire le message suivant : *l'Amiral Darlan dans une déclaration ose affirmer que je suis dans l'impossibilité de faire connaître ma pensée intime au peuple Français et prétend agir en mon nom. Je ne suis pas un homme à céder à une contrainte. Insinuer le contraire, c'est me faire injure. Au moment où l'Afrique a été attaquée, j'ai confié à l'Amiral DARLAN la défense de la souveraineté Française dont je suis le dépositaire. Dès le premier engagement l'Amiral n'a pas hésité à entrer en rapport avec l'assaillant et, en donnant l'ordre prématuré de cesser le feu, à désorganiser la résistance et briser le moral des troupes. Je lui ai, à plusieurs reprises, confirmé l'ordre de défendre l'Afrique. Il l'a méconnu, sous le seul prétexte d'empêcher un Chef rebelle et félon, le Général GIRAUD, d'usurper le commandement des troupes. Aujourd'hui, il avalise sa nomination. Le Général Giraud a été désigné par une puissance étrangère qui apporte la guerre sur le territoire Français. L'Amiral DARLAN s'est ainsi placé en dehors de la communauté*

*nationale. Je le déclare déchu de toute fonction publique et de tout commandement militaire. Signé Philippe PETAIN* ».

_ « De son côté, la France dite « Libre » a communiqué depuis Londres qu'elle n'accepte pas le choix de la « solution DARLAN », dans un contexte où l'ensemble de l'Afrique Occidentale Française semble vouloir abandonner son ralliement à De Gaulle au profit de l'autorité de l'Amiral DARLAN.

_ « En ce qui concerne les relations franco-allemandes, la Wehrmacht ayant pénétré en territoire Français non occupé pour en protéger les côtes, l'Oberkommando a pris les décisions suivantes concernant le ravitaillement de ses unités : *1) le ravitaillement de l'armée est exclusivement assuré par les convois qui la suivent, exception faite du foin, des volailles, des légumes frais, lesquelles denrées seront achetées dans les localité au prix de la taxe ; 2) aucune sorte de réquisition ni de prélèvement n'est permise ; 3) toutes les dépenses doivent être réglées au comptant, aucun bon de réquisition ne peut être admis ; 4) les billets de banque Allemand « Reich kreditkassenschiene » ne pourront servir de monnaie d'échange, pas plus qu'il ne pourront être utilisés à titre personnel par des militaires Allemands ; 5) les réparations de véhicules automobiles qui pourront être nécessaires pourront se faire aux ateliers de réparation du territoire Français non occupé jusqu'ici et elles seront effectuées contre paiement sans aucune exception*. Ces dispositions sont à effet immédiat en ce qui concerne le territoire du camp retranché ».

_ « Comme vous l'avez peut-être déjà compris », reprend le « Comte Jean », « l'évolution récente de la situation militaire en Méditerranée occidentale impose aux pays neutres, comme l'Espagne et la France, de prendre des mesures exceptionnelles afin de préserver le fonctionnement régulier des activités nationales dans les domaines agricole, industriel et économique et au-delà de garantir la bonne fin de la révolution nationale pour la France ou la renaissance nationale pour l'Espagne. Aussi, il n'est pas étonnant que le Général FRANCO

ait promulgué un décret autorisant les Ministres de l'Armée, de la Marine et de l'Air à ordonner la mobilisation partielle des contingents qu'ils jugeront nécessaire pour compléter et renforcer les unités dépendantes d'eux et à ordonner l'incorporation des officiers supérieurs et subalternes ainsi que des gradés de compléments ou en retraite dont les nécessités du service exigeront la présence ».

Le Contre-Amiral GUERIN reprend la parole. « Comme vous ne le savez peut-être pas encore, les Allemands ont exigé hier, et obtenu du Gouvernement, le retrait des troupes de l'armée de terre, arrivées avant-hier à Toulon. Pour étoffer la garnison de notre camp retranché, l'Amiral de LABORDE et l'Amiral MARQUIS avec leurs Chefs d'État-Major se sont donc concertés pour trouver des moyens de remplacement. Par conséquent, à compter de ce jour, six bataillons fournis par les forces de haute mer, prélevés sur les équipages, ont été mis à la disposition du commandant du camp retranché. Avec les deux bataillons du 21ème Régiment d'Infanterie coloniale stationné sur Toulon en temps normal, plus les compagnies que l'on a pu prélever sur les équipages des bâtiments en gardiennage d'armistice et ceux que l'on a pu dégager des servants des batteries et ouvrages de côtes, ainsi que de la DCA, on arrive à environ dix bataillons consacrés à la défense du camp retranché. Par ailleurs, trois bataillons de marins ont été déployés sur les plages pour renforcer notre capacité à repousser toute tentative de débarquement Anglo-américain qui constitue, à ce jour, la menace la plus importante dont nous ayons à nous prémunir.

_ « Je vous coupe GUERIN. Ces bataillons s'intègrent dans le dispositif de défense côtière concertée avec les forces du Général KASPER à l'Ouest et celles du Général TABELLINI à l'Est. C'est dans cet esprit qu'il faut analyser la présence des détachements fournis par le service d'ordre de la légion offert par le directeur de la légion des volontaires Français, Monsieur MOURRE, qui montent la garde devant les points sensibles de l'Arsenal comme vous avez pu le constater depuis quelques jours. La présente clarification doit couper court aux différentes remontées que nous avons pu avoir de la part d'officier choqués

par cet état de fait. L'Arsenal et la ville sont étroitement liés depuis la création du port militaire. Il est donc logique que la délégation spéciale qui adMinistre la municipalité depuis la destitution du maire il y a deux ans, nous apporte son soutien via les moyens que peut mobiliser monsieur MOURRE du fait de sa position. Continuez GUERIN ».

_ « Suite à des remontées de la population toulonnaise, portées conjointement par les autorités de la municipalité et par celle de la Légion, la décision de l'Amiral, Préfet Maritime, Gouverneur de la place de Toulon, relative à la circulation dans et au dehors du camp retranché, est complétée comme suit : *en vertu de la loi du 9 août 1849 sur l'état de siège, du décret du 10 novembre 1941, et de l'arrêté du 13 novembre 1942, l'accès de la zone de Toulon est interdit à toute personne qui n'y est pas domiciliée. La preuve de domicile sera normalement fournie par la présentation aux organismes de contrôle, de la carte d'identité et de la carte d'alimentation personnelle délivrées par une des communes incluses dans la zone de Toulon. Seront cependant admises à pénétrer dans cette zone, les personnes qui n'y sont pas domiciliées et qui pourront présenter, outre leur carte d'identité l'une des pièces suivantes : a) une autorisation officielle de circulation ou un ordre de mission, en particulier les fournisseurs du ravitaillement ; b) un certificat de leur employeur domicilié dans la zone de Toulon (certificat légalisé) ; c) une carte professionnelle de voyageur de commerce, à condition d'être accompagnée des références de leur clientèle dans la zone de Toulon. Ces voyageurs seront tenus de réduire la durée de leur séjour au plus strict minimum ; d) un certificat des directeurs d'écoles ou chefs de maisons d'enseignement attestant, soit que le domicile des parents de l'intéressé est dans la zone de Toulon, soit que celui-ci, si ses parents sont domiciliés hors de cette zone, y poursuit ses études ; e) une attestation de la police d'État de Toulon, faite sur pièces justificatives, établissant l'ascendance directe, la descendance directe ou lien fraternel ou matrimonial avec une personne domiciliée dans la zone de Toulon ; f) un télégramme expédié par une personne domiciliée dans la zone de Toulon, visé par le maire de la*

*commune du destinataire et appelant celui-ci pour maladie grave ou décès d'un ascendant ou descendant direct ou d'un conjoint, dans la zone de Toulon. Le justificatif du motif sera fourni impérativement dans les 24 heures sous peine d'expulsion. Les personnes ne pouvant présenter les pièces prévues ne pourront être admises et seront refoulées. Les personnes non domiciliées dans une des communes de la zone de Toulon ne pourront obtenir le nouvellement de leurs feuilles d'alimentation mensuelle dans ces communes que contre présentation d'un visa de la police. Ces mesures entreront en vigueur le 18 novembre à 00h00.* Signé par le Contre-Amiral ROUYER adjoint au Vice-Amiral, Gouverneur de Toulon ».

« Hier soir au crépuscule, des avions britanniques isolés ont survolé la région frontalière de l'Allemagne du Nord-Ouest. Des bombes ont été lancées et ont causé un nombre important de victimes parmi la population civile. Des navires patrouilleurs et des batteries de DCA de la Luftwaffe et de la Kriegsmarine ont abattu 7 appareils ennemis au-dessus des côtes de l'Atlantique et de la mer du Nord au moment de leur passage. L'aviation britannique et américaine a par ailleurs attaqué un certain nombre d'objectifs dans les Pays-Bas détruisant des avions au sol, des trains de marchandises et des péniches. De plus, un important réservoir de pétrole a été incendié. Dans la nuit, d'autres formations aériennes Anglo-Américaines sont venues de nouveau bombarder la ville de Gênes dont les quartiers d'habitation ont subi d'autres graves dégâts. On compte dans la population civile 4 morts et 23 blessés ».

« Un convoi de 4 cargos a quitté Gibraltar pour tenter de ravitailler l'île de Malte, dont le ravitaillement est dramatiquement faible. Le convoi est escorté par 3 croiseurs et 10 destroyers. Il devra affronter la chasse et les bombardiers germano-italiens qui maintiennent le blocus de l'archipel maltais. Presque au même moment, un UBoot torpillait un paquebot de 8000 tonnes au large des côtes marocaines Atlantiques. Le port et l'aérodrome de Bône sur la côte de l'Algérie ont été bombardés. En plein accord avec les autorités civiles et militaires Françaises, le Général NEHRING arrive en

Tunisie pour prendre le commandement du corps expéditionnaire allemand. Des combats entre britanniques et Allemands ont lieu à l'ouest de Djebel Abiod comme à proximité de Beja. Onze chars Allemands seraient détruits, mais les combats se poursuivaient au moment de la rédaction de ce point de situation. Un bataillon de parachutistes Américains a pris Souk-el-Arhas, à 50km au sud de Tabarka. Plus au Sud, d'autres parachutistes Américains ont pris possession de l'aéroport de Gafsa ».

« Comme il a été déjà annoncé par communiqué spécial, le bilan des actions des forces germano-italiennes en Méditerranée occidentale contre les convois Anglo-Américains au large des côtes de l'Afrique du Nord se porte à 89 navires détruits ou endommagés, 14 navires de commerce et de transport jaugeant au total 102 000 tonnes coulés, un grand pétrolier d'environ 10 000 tonnes torpillé et laissé en train de sombrer, 7 navires marchands et un grand transport jaugeant au total 71 000 gravement endommagés au point que leur perte peut être considérée comme certaine. Ainsi, au total, cent-quatre-vingt-trois mille tonnes de navires marchands, de pétroliers et de transports ennemis ont été détruits. Huit de ces navires, déplaçant au total 76 000 tonnes, ont déjà été mentionnés dans le point de situation du 15 novembre. Trente-cinq autres navires de commerce et de transport déplaçant au total 234 000 tonnes ont été endommagés. En outre un cuirassé a été endommagé et trois porte-avions ont subi des avaries. L'un d'eux est si gravement endommagé qu'il doit être considéré comme inutilisable pour assez longtemps. Trois croiseurs ont été coulés, 14 croiseurs et 3 destroyers ont été endommagés, 4 destroyers, 1 aviso ont été coulés, 7 destroyers, 1 aviso ont été endommagés. Les bombardements effectués par la Luftwaffe sur les aéroports de l'Afrique du Nord Française ont entraîné la destruction de plusieurs avions au sol tandis que 6 autres ont été abattus en combat par les chasseurs de l'escorte ».

« En Méditerranée orientale, le repli tactique de l'AfrikaKorps du Generalfeldmarschall ROMMEL s'effectue selon les plans prévus. Les formations motorisées allemandes de concert avec

les formations italiennes repoussent les formations britanniques qui les avait momentanément coupées du gros des troupes. Dans la région d'El-Agheila et d'Adjedabia les colonnes des forces de l'Axe ont subi les attaques des chasseurs et des bombardiers britanniques provenant pour l'essentiel du terrain d'atterrissage de Martouba occupé depuis la veille.

Les aviations allemandes et italiennes attaquent à basse altitude, à la bombe et à la mitrailleuse les colonnes britanniques qui ont subi des pertes sensibles en engins motorisés blindés ou cuirassés. Cependant, la 8ème armée britannique poursuit son avance, ce qui lui permet de pénétrer dans Derna et Mekhili. Cependant, malgré leur supériorité numérique et matérielle, les Britanniques n'ont pas réussi jusqu'ici à venir à bout des qualités manœuvrières du Generalfeldmarschall ROMMEL ».

« Malgré la pluie le brouillard et le froid qui, dans la région de Touapsé, entravent l'activité des belligérants, les Gebirgsjäger Allemands ont réussi à élargir leur poche dans les positions Soviétiques et à les couper de leur communication vers l'arrière. Hier l'encerclement des troupes russes était considéré comme complet. À Stalingrad les groupes de chocs Allemands demeurent occupés à des actions de nettoyage et de patrouille dans les quartiers conquis. Les décombres de la ville fournissent le matériel de construction en quantité illimitée pour les blockhaus et les baraquements destinés aux quartiers d'hiver des formations de la Wehrmacht présentes. Malgré la boue qui encombre les chemins, la noria d'approvisionnement en vivres et munitions pour les positions de l'avant, est incessante ».

« Dans le Pacifique, le Daihon'ei, le grand quartier Général impérial Japonais, a communiqué la liste suivante des pertes navales américaines survenues depuis son communiqué du 27 octobre dernier : ont été coulés 1 cuirassé, 2 porte-avions, l'*Entreprise* et le *Hornett*, un autre porte-avions, 3 croiseurs et 1 contre-torpilleur ont été gravement endommagés comme 3 navires de guerre non identifiés et 3 contre-torpilleurs. Plus de cinquante avions ennemis ont été abattus en combat aérien au-

dessus des lignes ennemies. Vingt-cinq autres ont été abattus par la Marine nipponne ou au-dessus des positions Japonaises par la DCA terrestre. Le nombre des avions ennemis détruits y compris ceux qui ont été coulés à bord des trois porte-avions s'élève à plus de deux cents. Le porte-avions coulé devant l'île de Midway a été identifié comme étant le *Yorktown*. Plusieurs unités navales de surface Japonaise tentent de rejoindre les îles Salomon en vue de faire parvenir des renforts aux troupes de Guadalcanal et d'empêcher le ravitaillement des forces américaines qui occupent actuellement les positions côtières de ce secteur Sud-Est des îles ».

_ « Merci GUERIN pour ce point de situation très complet », interrompt, avec son style si particulier, le « Compte Jean ». « Messieurs, ce sera tout pour l'instant, vous pouvez disposer ».

*******

_ « Eh bien comme collaborateur ou comme couard, je n'ai pas encore tranché, mais le Général BRIDOUX se pose là. Retirer les renforts de l'armée de terre 48h après les avoir déployés, il fallait oser, il l'a fait. Et consigner les troupes dans les casernes jusqu'à plus ample informé en plus ! On voudrait signifier aux Allemands qu'ils n'ont qu'à se servir, on ne pourrait pas faire mieux ! ».

_ « Tu es très, voire trop, sévère. Il est comme nous, il obéit aux ordres du Gouvernement. Ce n'est pas sa faute si la conception de la neutralité du Chef du Gouvernement n'est pas celle de l'Espagne, de la Suisse ou même de la Suède, mais plutôt celui de la Norvège ou du Danemark ».

_ « Pour le coup c'est toi qui es sévère avec les pays scandinaves qui comme nous sont sévèrement occupés.

_ « Peut-être, mais pour moi, un QUISLING en Norvège n'est pas différent d'un LAVAL en France dans la configuration d'aujourd'hui ».

**** méridienne ****

_ « Venez, vous assoir à notre table ! ». Pierre GLIZE interpelle les trois officiers qui viennent d'entrer dans le mess en se levant pour se saisir d'une chaise supplémentaire qu'il confisque à la table voisine et repositionne à l'aide d'un geste qui confine à la chorégraphie, ne laissant d'autre choix aux trois intéressés que de se soumettre à l'amicale injonction du sourire et de la main tendue de GLIZE. « Antoine, je te présente le capitaine de corvette Paul NOMURA, Chef du 2ème Bureau Marine, ancien sous-marinier comme moi, le capitaine de corvette Jacques BLOUËT, son adjoint et l'ingénieur en Chef de l'artillerie navale de l'Arsenal Raymond BRAUDEL ». Se tournant vers les trois qui finissent de s'asseoir. « Mon ami Antoine BECKER qui n'est pas n'importe qui. Non seulement il est commissaire central de la Police d'État de Toulon mais en plus, il a joué un rôle majeur avant-guerre en tant que Chef du Contre-espionnage en Alsace où il a démantelé des réseaux de l'Abwehr ».

_ « Très intéressant … » commente Jacques BLOUËT, les yeux à demi plissés, ne laissant pas deviner aux autres si sa mimique relève d'une myopie naissante ou d'une subite réflexion.

_ « j'anime une amicale qui vient en aide aux Alsaciens-Lorrains au sein de l'Arsenal. On l'a baptisée « Lorraine » mais vous y rencontrerez de nombreux « pays » si vous vous joignez à nous … », enchaîne Raymond BRAUDEL, en adressant un regard interrogateur à Jacques BLOUËT qui échappe aux autres. Celui-ci conclut alors sa réflexion par un clignement des deux yeux qui semble être l'acquiescement qu'attendait Raymond BRAUDEL. « Permettez-moi de vous adresser une invitation à l'occasion » conclut-il dès lors.

_ « Bon, dites-nous un peu ce qui se trame » demande Pierre.

_ « Ce qu'on peut vous dire » commence Paul NOMURA, « c'est que le 2ème bureau à Vichy a mis la main sur une note de l'attaché militaire de l'ambassade des États-Unis après leur expulsion, par suite de l'invasion du 9 novembre. Il ressort de l'analyse de ce texte que leur intention est de se servir du Libéria comme d'une base d'influence pour prendre le contrôle de toute l'Afrique Occidentale Française en plus de l'Afrique du

nord. Ils veulent, en quelque sorte, doubler les Anglais dans leur volonté de nous confisquer notre empire. Ils sont déjà en train de concevoir et de poser les jalons de leur stratégie d'après-guerre. Qu'ils gagnent ou qu'ils perdent, ils vont tout faire pour développer le sentiment d'indépendance de nos colonies, à l'image de leur Libéria, et cultiver l'appétence des élites indigènes pour la démocratie voire même, celle des élites initialement métropolitaines, pour l'indépendance ».

_ « C'est incroyable ! » coupe, scandalisé, Pierre.

_ « Regarde ce qui se passe dans nos possessions dans l'océan Pacifique », reprend Jacques BLOUËT. « À l'origine, l'Amiral Marchand s'empare des Marquises en 1791 dans le cadre de la lutte coloniale qui nous oppose aux Anglais dans cette région. Puis progressivement et patiemment, nous avons constitué un protectorat sur les Iles-du-Vent, les Iles-sous-le-Vent, les Tuamotu et les Australes pour aboutir aux Établissements Français de l'Océanie. Eh bien, en ce moment même, les Américains sont en passe d'achever une base aérienne à Motu Mute, un îlot situé au nord-est de l'île de Bora-Bora, comportant deux pistes en asphalte, l'une de 1 800 m de long sur 120 m de large pour les bombardiers, l'autre de 900 m pour les chasseurs, avec toutes les installations nécessaires au décollage et à l'atterrissage des appareils, soit des services de radioguidage et de météorologie, jusqu'aux logements du personnel volant et rampant, en passant par les aires de stationnement, les hangars, les ateliers, les réservoirs de carburant et le toutim pour environ cinq mille soldats. Pour mémoire, ces installations au profit des forces Américaines sont construites dans le cadre de l'accord de coopération signé sur place, en février dernier, entre le lieutenant-colonel ORSELLI Gouverneur nommé par De Gaulle depuis septembre 1941 et l'Amiral SHAFROTH des États-Unis. Tu vois bien que c'est un semblant d'indépendance car sans protectorat américain, le Gouverneur Gaulliste n'existe pas ».

_ « Sauf, que la sécession de Établissements Français de l'Océanie date de l'été 1940 dans les semaines qui ont suivi

l'armistice et pas de l'entrée en guerre des États-Unis après Pearl Harbor fin 1941. Donc ton affirmation n'est pas totalement étayée » oppose Raymond BRAUDEL.

_ « Alors disons protectorat Anglo-Américain » précise Jacques BLOUËT. « Car les Établissements Français de l'Océanie ne peuvent subvenir à leurs besoins sans liens logistiques avec les dominions britanniques d'Australie et de Nouvelle Zélande et réciproquement le conflit rend la position de ces territoires capitale pour les Anglo-Américains. Les Établissements Français de l'Océanie se situent au milieu du Pacifique sud, à peu près à mi-distance pour un navire se dirigeant de l'Amérique vers l'Australie et la Nouvelle-Calédonie, à proximité de la mer de Corail, permettant une escale aérienne lors d'un trajet entre l'Amérique et l'Australie. Dans un contexte où, pour ce que j'en sais, Nouméa abrite le quartier Général des forces américaines du Pacifique Sud, que son port serait devenu le deuxième en importance après celui de San Francisco et que l'Australie est une base militaire essentielle à l'effort défensif Anglo-Américain contre l'empire du Japon ».

_ « On est loin du « cimetière des Gouverneurs » comme on désignait l'Océanie avant-guerre ».

_ « On pensait que ces îles étaient dépourvues des trois valeurs essentielles à une base stratégique que sont une situation géographique pertinente, une autonomie défensive adéquate et des possibilités de ravitaillement sécurisées. On considérait aussi que la position Française y était des plus médiocres. C'est fou comme un changement de contexte peut faire basculer la valeur stratégique d'une position. C'est comme lors d'une partie de GO ».

_ « Hum ! ». Paul NOMURA, entend reprendre son exposé en se raclant la gorge, ce qui a pour effet de figer son adjoint. « Pour revenir à notre propos initial, bien évidemment, pour l'instant l'Afrique du Nord sert les intérêts stratégiques communs Anglo-Américains dans la préparation d'un débarquement en Provence, probablement entre Marseille et Toulon. C'est sans

doute pour cela que nous avons connu des bombardements tests il y a quelques temps ».

_ « Pourquoi tu dis « tests » ? » demande Pierre »

_ « Parce qu'ils étaient limités dans leur étendue et leur intensité. Quelques avions, quelques bombes, même pas particulièrement ciblées sur des industries stratégiques » répond Paul NOMURA.

_ « Et si c'était parce qu'ils n'ont pas de système de visée suffisamment précis comme nous en avons sur les navires ? ».

_ « C'est une remarque intéressante, qui mérite une attention particulière. Merci Pierre ».

***

**** postméridienne ****

***

_ « Je sais que vous, les militaires Français, vous nous tenez rigueur de l'arrestation de votre Général WEYGAN. Soit ! » déclare, en introduction de la réunion de la Commission de liaison tripartite, le Kapitänleutnant RUAULT-FRAPPART. « Cependant, j'attire votre attention sur le fait que votre Général WEYGAN a, entre autres actions contre l'Allemagne, rencontré, en Afrique du Nord, au début de l'année dernière, le colonel William DONOVAN, à l'époque coordinateur de l'information pour les États-Unis et depuis juin de cette année, patron du nouvel Office of Strategic Services, dans un contexte où, à la demande expresse de la Commission d'armistice de Wiesbaden, il avait été prescrit à tous les postes diplomatiques Français de refuser au colonel DONOVAN tout visa d'entrée sur les territoires relevant de la souveraineté Française. Son arrestation est donc amplement méritée de notre point de vue. Ceci clôturant ce débat qui, je le sais bien, aurait pollué les réflexions de notre commission. Maintenant, il me semble nécessaire de préciser les questions qui relèvent de notre compétence. Dans les faits, nous allons traiter de questions administratives, judiciaires, civiles, militaires, économiques &

financières et de manières incontournable de questions de contentieux. On vous distribue le calendrier prévisionnel de nos réunions à venir. Comme vous pouvez le voir, ce programme est dense. Dans les semaines à venir, sur le plan administratif, nous aurons à traiter de l'organisation des programmes d'inspection, des modalités de rédaction des comptes-rendus de visites de la commission ; des modalités de recueil et de vérification des renseignements statistiques à nous fournir ; des modalités de constitution des archives des procès-verbaux et des comptes-rendus de séances de la commission, des travaux des sous-commissions diverses ainsi que des missions confiées aux officiers de liaison, sans oublier la question du budget et des frais de fonctionnement de la commission… Pour ce qui concerne le plan juridique, nous nous concentrerons essentiellement sur les questions relatives aux réquisitions sur les stocks en séquestre de convention. Pour les questions civiles, nous traiterons des sujets plus diversifiés comme des demandes de visas, laissez-passer, passeports ou des règles de circulation dans les zones interdites et réservées pour les véhicules automobiles ou hippomobiles, und so weiter... Pour ce qui concerne le plan militaire, il est essentiel et prioritaire que nous évaluions vos mesures de sécurisation de la rade, de prévention et de réaction aux bombardements, notamment de la constitution et de la dotation en munitions, effectifs et armement de votre système de défense contre les aéronefs, que vous avez coutume de dénommer DCA, je crois, pour ma part j'ai une préférence pour le terme FLAK pour Flugabwehrkanon ». Il sourit. « Nous aborderons aussi l'entretien, les réparations et le maintien en conditions opérationnelles des matériels et équipages, comme le fonctionnement des écoles de formation, sujets qui vous tiennent particulièrement à cœur comme je l'ai bien noté hier… Sur le plan des questions économiques et financières, nous aborderons le contrôle de l'activité économique des usines, entreprises et ateliers, la dévolution des plans, brevets et licences de fabrication, les conditions de cessions de matériel, les questions de main d'œuvre, de dotations en matières

premières, produits chimiques, les commandes et livraisons de matériel, und so weiter. Dans les questions de contentieux nous traiterons des voies et recours sur les abus commis, le cas échéant, par la commission de liaison. Cela étant dit, il est raisonnable de clore l'ordre du jour. Messieurs, à demain, vous pouvez disposer ».

_ « Excusez-moi » s'exclame MOURRE. « Mais ne devrions-nous pas aussi aborder la question du maintien de l'ordre, de votre attente en matière de répression vis-à-vis des actes de sabotage ou des attentats ? ». S'attirant les regards foudroyants des amiraux présents et ceux effarés de leurs subordonnés.

_ « Il est à espérer pour vous qu'il n'y en ai point », répond, glacialement, RUAULT-FRAPPART. « En toute hypothèse, ces questions relèvent de la responsabilité des forces de police sous l'autorité conjointe du Préfet et du Préfet Maritime, chacun pour les compétences territoriales qui sont les siennes ».

_ « Et pour le contrôle des Chantiers de la jeunesse ? » Relance MOURRE.

_ « Comme je viens de le dire, Monsieur le représentant de la délégation spéciale pour la municipalité de TOULON, la réunion de la commission est close. Vous portez un uniforme prétendument d'officier. Vous devriez savoir tenir votre rang ». Sur ce le Kapitänleutnant RUAULT-FRAPPART quitte la salle, suivi du Général TABELLINI, sans autre forme de procès.

***

GLIZE, BRUNET et BARON partagent le même véhicule, en l'espèce, une Renault Vivaquatre de 1936, pour retourner à l'Arsenal en descendant du Fort Lamalgue. BRUNET, assis à l'avant, se retourne vers GLIZE et BARON assis à l'arrière. Avec un large sourire sur les lèvres, prenant l'accent toulonnais, il déclame. « Peuchère, il ne l'a pas volé MOURRE ! Ce n'est pas le tout de porter un uniforme de légionnaire, il faut savoir obéir et surtout, savoir se taire et, visiblement, il a oublié ».

_ « Arrête ! j'arrivais à peine à me retenir de rire. Il vient de se faire un ami pour toujours si vous voulez mon avis ».

_ « Bon, vous avez vu ? Le programme nous épargne les prochains samedis, c'est déjà ça ».

_ « Si je ne m'abuse pour GLIZE et moi, ça nous épargne aussi vendredi prochain ainsi que tous les jeudis jusqu'à janvier ».

_ « Tant mieux, le jeudi c'est le jour des enfants, j'aime bien rentrer plus tôt ».

***

GLIZE et BRUNET sont retournés dans leur bureau de l'Hôtel de la Marine. « Tu t'en sors avec tes plans de sabordement ? ».

_ « Tu ne me croiras peut-être pas mais c'est très compliqué de couler un sous-marin et encore plus quand il est à sec dans une forme de radoub ».

_ « Moi pareil, un bateau ça Flotte d'abord et avant tout ! Si on avait autant d'explosifs qu'on veut, on pourrait faire des trous dans la coque aussi gros qu'un coup au but d'artillerie de Marine de 380 mm, mais avec les restrictions imposées par la commission de liaison tripartite, on n'en n'a pas les moyens.

_ « Comment va-t-on faire concrètement ? Que ce soit un navire de surface ou que ce soit un sous-marin, les navires de guerre sont faits pour résister à des voies d'eau importantes. Il y a tout un tas de dispositif actif et passif qui sont là pour limiter les chances que le navire s'enfonce dans les profondeurs en sombrant ».

_ « Pour moi il faut qu'on fasse une pause parce que je pense qu'on ne doit pas partir directement dans l'action et qu'il faut réfléchir plus globalement à la problématique qui s'offre à nous. D'abord il faut qu'on prenne en compte que ce sabordage n'en est pas vraiment un, puisque nous sommes dans un port et qu'il n'y a pas de profondeur suffisante pour que les navires coulent corps et biens. Or notre objectif est d'empêcher que les navires puissent être utilisés par la Kriegsmarine. Donc il ne s'agit pas seulement que les navires touchent le fond, il faut en plus qu'ils

soient définitivement inutilisables. Cela veut dire qu'il faut qu'aucun matériel, qu'aucune des innovations techniques Françaises ne tombent aux mains de l'ennemi, d'une part ; d'autre part, il faut s'assurer que les bateaux ne pourront pas être renfloués ou alors avec de grandes difficultés. Il faut que nos solutions rendent toute réparation extrêmement compliquée pour ceux qui monteront à bord à l'issue du sabordage. Le corollaire c'est qu'avec la taille du camp retranché de Toulon, en prenant une hypothèse large nous aurons moins de quatre heures entre l'alerte sur l'arrivée des forces allemandes et le moment où elles auront pris le contrôle de l'Arsenal et qu'elles tenteront de monter à bord pour lutter contre les mesures que nous aurons prises ».

_ « Écoute je pense que nous devons tabler sur deux heures maximum pour rendre l'ensemble des mesures irréversibles sinon ça ne marchera pas ».

_ « Je suis d'accord avec toi on va partir sur cette base temporelle ».

_ « Maintenant nous avons deux catégories de navires, les navires qui sont au mouillage et les navires qui sont en cale sèche. Les navires en cale sèche nous apportent une difficulté supplémentaire car il est plus compliqué de les faire couler puisqu'ils sont isolés des bassins. Je te propose que nous y pensions dans un second temps ».

_ « L'autre grande difficulté c'est de pouvoir mettre en œuvre nos mesures en ne mobilisant qu'un minimum d'hommes particulièrement sûrs et d'éviter que nos travaux soient identifiés par les espions Allemands, les espions Anglo-Américains, les espions bolchéviques, les espions de Vichy et les espions de la France Libre ».

_ « Alors là, je te reprends tout de suite parce que la seule France libre qui existe, c'est nous, c'est le camp retranché, la « République libre de Toulon » je veux dire. Je te le fais remarquer pour ton bien ». GLIZE adresse un clin d'œil à BRUNET.

_ « Oui tu as raison c'est juste je voulais parler des gaullistes du coup ».

_ « Pour le recrutement des équipes je pense qu'il va falloir confier cela à quelqu'un d'autre. Il faut qu'on en parle à nos supérieurs pour trouver la bonne personne ».

_ « Du coup, qui dit équipe dit, formation, préparation, entraînement et donc, encadrement. Là encore on ne pourra pas faire l'économie de faire intervenir un autre marin pour cette partie-là ».

_ « Reste que nous avons deux Flottes distinctes. La Flotte de haute mer qui est sous les ordres de l'Amiral de LABORDE et les forces navales conventionnelles sous les ordres du Préfet Maritime MARQUIS ».

_ « Pour les forces navales conventionnelles on est sous les ordres directs du Préfet Maritime donc pas de soucis, en revanche, pour ce qui est de la Flotte de haute mer nous n'avons pas de relais officiel et je ne sais pas qui nous pourrions avoir comme relais officieux ».

_ « Le mieux c'est de soulever ces points lors de notre prochaine réunion en fin de journée à la Préfecture Maritime. Comme nous avons une lettre de cadrage signée par GUERIN il va certainement nous désigner un membre de son État-Major ».

_ « Tu as raison. Concentrons-nous sur le point essentiel qui est comment couler tous ses navires en moins de deux heures ».

_ « Évitons l'approche séquentielle et privilégions l'approche parallèle. Si nous avons une équipe par navire, on peut coordonner tous les navires en même temps ou presque et donc on a deux heures pour chaque bâtiment ».

_ « Je te propose que nous déterminions le seuil de tonnage d'eau embarquée pour chaque navire, nécessaire et suffisant pour qu'il perde sa flottabilité. Ensuite, de voir quel débit nous devons obtenir pour atteindre ce seuil idéalement en moins d'une heure, voire en deux heures maximum ».

_ « Sur la base de ce débit théorique on regardera pour chaque bâtiment comment obtenir ce débit en utilisant au maximum les opportunités de structure (par exemple je pense à l'ouverture des tubes lance-torpilles qui permet un débit non négligeable pour un sous-marin). Il faudra évidemment contourner les systèmes de sécurité passifs et actifs qui sont là pour éviter que la porte extérieure et la porte intérieur du tube lance-torpilles soit ouvertes en même temps, ce qui n'est pas toujours très simple ».

_ « il y a un autre inventaire à faire c'est celui des bâtiments équipés des innovations technologiques que l'on ne veut pas voir tomber aux mains des Allemands. Je pense aux câbles de coque et leur appareillage d'alimentation destinés à neutraliser les mines magnétiques, ou au RADAR britannique qui équipe le *Strasbourg* ».

_ « Puisque que l'on parle d'inventaire, il nous faut identifier les emplacements sensibles de chaque navire et ceux des matériels de tir afin d'optimiser les destructions ».

_ « Oui, de façon à ouvrir les brèches les plus pertinentes pour trouer les coques, ou à rendre inutilisables les organes de propulsion, ou à détruire la culasse ou la volée des canons le plus sûrement et le plus rapidement possible. Que penses-tu de faire désigner une instruction traitant de la destruction des armes par un artilleur des forces de haute mer ? ».

_ « Oui, très bien ! On rajoute de faire rédiger des procédures par les gars de la pyrotechnique sur comment organiser la collecte – voire la préparation – et le stockage d'explosifs à proximité, comment placer les charges d'explosifs, les pétards amorcés, les grenades et quelle quantité de fioul prévoir à proximité de tous les foyers d'incendie préparés pour les aviver. Nous on se concentre sur la reconnaissance préalable et le marquage des endroits choisis pour les démontages, les découpages, les perçages, les destructions au chalumeau des tuyautages, des postes des coquilles de condenseurs, des clapets de non-retour d'aération, des pompes de circulation principales ou secondaires, des plateaux de boîte à clapets de

pompes diverses, des dents des réducteurs, sans oublier les volants de vannes à casser à la masse et j'en passe. Le cas échéant on détermine des emplacements permanents pour les outils et les chalumeaux nécessaires ».

**** vespérale ****

Pierre sort du bureau de tabac où il a acheté un ticket de loterie et une blague toute neuve pour sa pipe.

***

Le commentateur à la radio annonce « Ce soir nous vous proposons une rediffusion du concert donné le 20 avril 1942 pour les 53 ans du Chancelier HITLER, pendant lequel Wilhelm FURTWÄNGLER a dirigé l'orchestre philharmonique de Berlin interprétant la neuvième symphonie de BEETHOVEN ». La conversation s'interrompt au moment de l'ouverture majestueuse avec son attaque de corde presque inaudible en pizzicati allant crescendo jusqu'à l'explosion soutenue par les timbales qui se dédouble pour aboutir au développement du premier thème saccadé. Puis, la conversation reprend. L'attaque du deuxième mouvement retient l'attention des convives pendant quelques mesures le temps pour la descente des cordes d'introduire le scherzo puis l'attention se reporte sur la conversation et le reste du développement ne sert qu'à colorer les échanges en bruit de fond. Le changement de rythme du troisième mouvement et son introduction par les cors se fondant dans les cordes en une ébauche de thèmes entremêlés qui semble si familiers qu'ils s'imposent, puis échappent à l'identification formelle, ne laissant qu'une impression de frustration languissante convoquée par cet adagio. Chacun, au rythme de sa sensibilité y perd le fil de la conversation mais bien vite il en reprend le cours, laissant ce moment suspendu inconnu des autres. L'écoute flottante des échanges de la table et de l'adagio murmuré par la radio se poursuit jusqu'à l'introduction explosive du 4ème mouvement avec, l'installation progressive, notamment par les cordes basses, de ce thème qui se fait attendre, se dévoile, se cache, réapparaît, se complète progressivement dans une logique de

frustration aiguisant les sens et le désir de le découvrir complètement. Puis quelques minutes plus tard du ténor, puis du trio, entonnant l'Ode à la joie de Schiller bientôt repris par la chorale. Plus personne ne parle. « *Freude, schöner Götterfunken Tochter aus Elysium, Wir betreten feuertrunken, Himmlische, dein Heiligtum ! Deine Zauber binden wieder Was die Mode streng geteilt; Alle Menschen werden Brüder, Wo dein sanfter Flügel weilt* » tonne dans le salon.

_ « Antoine, traduis-nous les paroles », demande GLIZE à BECKER.

_ « Cela dit en substance « Joie, plus belle étincelle des dieux, fille de l'Élysée. Nous pénétrons, ardemment, célestement, ton sanctuaire ! Ta magie rassemble à nouveau, ce que la pensée dominante a rendu épars. Tous les hommes deviennent des frères, là où s'étend ton aile bienveillante » ».

_ « C'est étonnant d'avoir choisi ce texte pour l'anniversaire d'un homme qui a entrainé l'Europe entière dans une tourmente inimaginable dont le pivot est justement la négation de la fraternité ».

_ « La négation de la fraternité est tellement manifeste que, de notre côté, nous avons délibérément et collectivement abandonné notre triptyque républicain « Liberté – Égalité – Fraternité » pour le remplacer par celui de la révolution nationale qui découle des « Principes de la communauté » proclamés par le Maréchal Pétain au début de l'année 1941. « *L'homme tient de la nature ses droits fondamentaux. Mais ils ne lui sont garantis que par les communautés qui l'entourent : la famille qui l'élève, la profession qui le nourrit, la nation qui le protège* » que nous convertissons en « Famille – Travail – Patrie ».

_ « Qui a dérivé vers « Travail – Famille – Patrie » d'ailleurs. Dérive qui n'est pas anodine de mon point de vue, même si je garde ma préférence pour le triptyque républicain ».

***

_ « Dites-nous Glize, que va devenir la Flotte ? Quelles sont les options ? »

_ « En théorie, il y a plusieurs options. Je vais essayer de les énoncer de la moins probable à la plus probable.

- Soit le camp retranché et sa neutralité sont respectés par les belligérants et on reste ici pendant toute la durée du conflit avec pour seul souci le ravitaillement et le maintien en condition opérationnelle des unités, des équipages et du soutien.
- Soit le corps expéditionnaire Anglo-américain qui se trouve au large de Malte vient nous refaire Mers-el-Kébir dans la rade.
- Soit la Kriegsmarine vient prendre possession de la Flotte et nous sommes tous démobilisés.
- Soit on saborde la Flotte et nous sommes tous fait prisonniers.

_ « Et faire en sorte que la Flotte rejoigne la rive sud de la Méditerranée ? »

_ « Le fait est que nous n'avons pas assez de carburant pour tenir la distance et pas assez de munitions pour nous défendre.

_ « C'est quand même rageant ! juste avant-guerre, nous avions près d'un million deux cent mille tonnes de combustible liquide de stocks militaires au voisinage de nos arsenaux, la plupart dans des réservoirs souterrains. Et là, on n'a pas de quoi rallier la corse ! Il n'y a rien à dire la commission de contrôle de l'armistice siphonne très bien le pays avec la complicité de nos responsables ».

_ « Tu as raison, la commission de contrôle de l'armistice a toujours veillé à rationner ces ressources. De plus, quand bien même nous tenterions de gagner le large, les schnellboot, les vedettes rapides lance torpille de la Kriegsmarine, actuellement basées à Bizerte d'après le 2ème bureau, viendront nous tailler en pièces. Les UBoots basés en Méditerranée s et les sous-marins italiens seront de la partie sans compter les mouillages de mines par la Luftwaffe. Sans compter que la Flotte Anglo-

Américaine voudra probablement faire de même pour les mêmes raisons qu'elle nous a décimés à Mers-el-Kébir ».

_ « D'où viennent ces Schnellboot ? »

_ « Ces vedettes sont présentent en Méditerranée depuis la fin de l'année dernière. Elles sont venues en partant de Rotterdam, elles ont remonté le Rhin jusqu'à Strasbourg, puis le canal du Rhin au Rhône, puis ont descendu la Saône et le Rhône jusqu'à la Méditerranée. Je crois qu'elles ont été initialement basées en Sicile puis qu'elles ont traversé jusqu'en Libye à Derna en appuie de l'AfrikaKorps ». Elles sont trop rapides et trop petites pour être inquiétées par l'artillerie de Marine d'un cuirassé. Par contre, leurs torpilles sont redoutables. C'est vraiment le concept de David contre Goliath ».

_ « Quoi qu'il en soit, les instructions sont claires : ne pas laisser tomber la Flotte aux mains des Allemands ».

_ « Du coup il ne reste que le sabordement en cas d'intrusion des forces de l'axe dans le camp retranché ».

**** nocturnale ****

_ « Ce soir la radio nous gâte. Une soirée Paulette POUPARD accompagnée par l'orchestre de l'accordéoniste DEPRINCE, alors chut ! » demande Madeleine. La voix douce et pausée de Paulette POUPARD envahit dès lors le salon avec sa dernière création « *Un soir j'ai valsé* » – paroles d'Henry LEMARCHAND, musique de Gabriel CHAUMETTE – suivi de « *Belleville-Polka* », puis « *Réconciliation* », « *Je crois n'avoir jamais aimé* », « *Musettina* », « *Il ne faut pas briser un rêve* », enfin « *Bonsoir, elle est morte* » qui clôture le récital. Le Radio-Journal de Paris de minuit qui le suit s'attarde sur la déclaration du Maréchal PETAIN, Chef de l'État, qui a désavoué l'Amiral DARLAN.

_ « Qu'est-ce que tu penses de tout cela ? ».

_ « les deux dernières chansons de Paulette POUPARD étaient bien « *Il ne faut pas briser un rêve* » et « *Bonsoir, elle est morte* » ? est bien c'est exactement ce qu'il convient d'en penser si tu veux mon avis ». À la radio, le commentateur

introduit le festival de musique moderne qui doit se prolonger jusqu'à la fin des programmes, à 2h00 du matin. « Chers auditeurs, nous débuterons ce soir par la pastorale d'été d'Arthur HONEGGER. D'origine suisse, il a effectué la plus grande partie de sa carrière à Paris. Proche de STRAVINSKY et de DEBUSSY, ami de MILHAUD et de IBERT, dont nous entendrons trois pièces brèves tout à l'heure, HONEGGER compose aussi bien de la musique tonale, qu'atonale. Le poème symphonique pour orchestre de chambre, que nous allons entendre fut écrit en 1920 et entend nous faire partager les ravissements du compositeur admirant les montages suisses de sa jeunesse ». Le présentateur se tait. Les cordes attaquent en douceur, rejointes par les cors à l'unisson, puis les phrases musicales langoureuses se développent progressivement à mesure que Pierre et Madeleine sombrent dans le sommeil.

***

## *Chapitre VIII*
## *Mercredi 18 novembre 1942*
## *J-9*

**** matinale ****

La température reste égale à elle-même ce matin. Pierre se dit même, avec ironie, qu'elle a fourni un modeste effort puisque le bulletin météo affiche 5 °C pour ce matin avec un probable 9°C au plus fort de la journée. Après le « Garde-à-vous ! Repos ! » de rigueur, l'Amiral de LABORDE s'exprime en premier, comme à son habitude. « Messieurs, avant de passer la parole au Contre-Amiral GUERIN pour son point de situation quotidien, je souhaite compléter mes réflexions d'hier. Je vous parlais du canal de Suez, aujourd'hui je parlerai de celui de Panama car, comme je l'espère, vous n'ignorez pas que nous fêtons la signature du traité de HAY-BUNAU-VARILLA qui en a littéralement donné la pleine propriété aux États-Unis il y presque 40 ans, grâce à nous. Quand on considère l'avantage stratégique majeur que ce canal confère dans le conflit actuel, on ne peut que constater l'ingratitude des Américains à notre égard. Ceci dit, il est plutôt cocasse de voir les colonies irrédentes d'outre-Atlantique être devenues les protectrices d'un royaume séminalement honnis tout en trahissant la mémoire de ce qu'a fait, pour elles, Louis XVI en leur apportant le concours de Monsieur du MOTIER, marquis de La FAYETTE. Mais je vous en prie GUERIN, procédez ».

_ « Monsieur le Chef d'État-Major de la Force de Haute Mer, Amiral, Monsieur le Préfet Maritime, Messieurs les officiers généraux, Messieurs les officiers mariniers, Messieurs, hier matin de nouveaux conciliabules se sont tenus au plus haut niveau du Gouvernement. Monsieur Joseph BARTHELEMY, Ministre de la Justice, a souligné que juridiquement, en l'état, il n'était pas possible de céder les pleins pouvoirs au Chef du Gouvernement. De sources autorisées, au déjeuner, le Vice-Amiral PLATON, secrétaire d'État chargé de la coordination des

forces armées et le Général BRIDOUX, secrétaire d'État à la Guerre, tous deux proches du Comte Fernand de BRINON, secrétaire d'État et délégué Général du Gouvernement Français dans les territoires occupés, ont abordé la question du transfert des pleins pouvoirs au Chef du Gouvernement. On ne connaît pas la teneur de leurs échanges. Toujours est-il que dans la suite logique des concertations que nous avons rapportées lors de notre point de situation matinal, hier, 17 novembre 1942, le Maréchal de France, Chef de l'État a promulgué l'acte constitutionnel n° 12 qui dispose dans son article unique que, conformément à la loi constitutionnelle du 10 juillet 1940, hors les lois constitutionnelles, le Chef du Gouvernement pourra, sous sa seule signature, promulguer les lois ainsi que les décrets. Il a aussi abrogé l'acte constitutionnel n° 4 quater du 10 février 1941 relatif à la suppléance et à la succession du Chef de l'État, qui désignait l'Amiral DARLAN, qu'il a remplacé par le n° 4 quinquies du 17 novembre 1942. Lequel dispose, conformément à la loi constitutionnelle du 10 juillet 1940, dans son article premier que, si, pour quelque cause que ce soit, avant la ratification par la nation de la nouvelle constitution, nous sommes empêchés d'exercer la fonction de Chef de l'État, cette fonction sera assurée par M. Pierre Laval, Chef du Gouvernement ». À ces mots, le visage du « Compte Jean » se pare d'un sourire sardonique. « En cas d'empêchement définitif, le conseil des Ministres, dans un délai d'un mois, désignera, à la majorité des voix, le Chef de l'État. Il définira et fixera en même temps les pouvoirs et attributions respectifs du Chef de l'État et du Chef du Gouvernement, dont les fonctions seront distinctes ». Murmures dans l'assistance. Le « Comte Jean » obtient le calme par un « tutututututuuuuch » impérieux. Le silence fait, il prend la parole.

_ « Ces décisions résultent des constatations faites au sein du Conseil réunis à l'initiative du Chef de l'État, pendant lequel, le Chef du Gouvernement a fait un exposé de la situation politique et militaire. Il a fait état notamment des renseignements que le Vice-Amiral PLATON, secrétaire d'État chargé de la coordination des forces armées, a rapporté de la mission qu'il vient

d'accomplir en Tunisie. Tenant compte des circonstances exceptionnelles Le Maréchal qui continue comme Chef de l'État à incarner la souveraineté Française et la permanence de la patrie, a décidé de donner au Président LAVAL les pouvoirs qui sont nécessaires à un Chef du Gouvernement pour lui permettre de faire face rapidement, en tout temps, en tous lieux, aux difficultés que traverse la France. Le Maréchal PETAIN a déclaré qu'il avait pu apprécier en toutes circonstances le patriotisme et la clairvoyance de Monsieur Pierre LAVAL. Il a rendu hommage au courage avec lequel le Chef du Gouvernement sait prendre ses responsabilités. Le Chef du Gouvernement a remercié le Chef de l'État de la confiance qui lui manifeste en ces heures tragiques. Il l'a assuré de sa volonté de servir la France de toute son intelligence et de tout son cœur. J'espère que ces efforts, dont il lui rendra compte, permettront d'assurer le salut du pays. Est-ce clair pour tout le monde ? … Pas de remarques ? ». Ces dernières paroles prononcées sur un ton qui n'admet pas de réplique. « GUERIN, poursuivez ».

_ « L'amirauté nous informe que, à la suite du Conseil des Ministres qui s'est tenu hier à 17h00, le Journal Officiel de demain publiera les trois décrets suivants : premièrement, un décret nommant l'Amiral ABRIAL, secrétaire d'État de la Marine, en remplacement du Contre-Amiral AUPHAN dont la démission a été acceptée. Deuxièmement, un décret élevant Monsieur Jean BICHELONNE, secrétaire d'État à la production Industrielle, au rang de Ministre à la production industrielle et aux communications. Il reprend les missions de Monsieur Robert GIBRA, secrétaire d'État aux communications, dont la démission a été acceptée. Troisièmement, un décret nommant Monsieur Pierre CATHALA qui était secrétaire d'État aux finances, secrétaire d'État à l'économie nationale et aux finances avec rang de Ministre. En sa qualité de secrétaire d'État à l'économie nationale, il coordonnera l'activité des ministères à portée économique et notamment toutes les questions relatives au STO ».

_ « Si vous me le permettez GUERIN, je rajouterais que, devant la réitération de la demande de co-belligérance formulée par le

Ministre des Affaires Étrangères du Reich, le Chef du Gouvernement a exigé d'être reçu par le chancelier HITLER et a proposé la convocation du congrès à Versailles, qui seul peut autoriser l'état de guerre. Le Chef du Gouvernement aurait déclaré à l'un de ses proches, Jacques BARNAUD, délégué Général aux relations économiques franco-allemandes, pour ne pas le nommer, « à ce stade, seuls deux hommes peuvent rendre service au Pays : De Gaulle et moi-même » ce qui me semble particulièrement peu probable ou alors terriblement ironique ». Silence dans l'assistance. GUERIN laisse passer un ange puis reprend. « Les installations portuaires et les dépôts de carburant de l'aérodrome de Maison-Blanche près d'Alger, ont été à nouveau bombardés. On signale des combats aériens au-dessus de la région de Bône. Le port de Bizerte est contrôlé par les forces de l'Axe. Les forces germano-italiennes arrivées en Tunisie sont maintenant en contact avec les forces Anglo-Américaines. Par exemple, la 1ère Armée britannique se heurte aux forces germano-italiennes à l'ouest de Djebel Abiod, à 110km environ à l'ouest de Tunis. Plus au sud, les parachutistes Américains occupent toujours l'aérodrome de Gafsa. L'aviation Anglo-Américaine a perdu cinq appareils au cours des combats aériens au-dessus des côtes tunisienne et libyenne. Des avions de combat Allemands ont attaqué en piqué et en vol rasant les colonnes motorisées Anglo-Américaines ainsi que des pièces d'artillerie lourdes autotractées. Trois avions Allemands sont manquants. On s'attend à des combats extrêmement violents dans ces zones et l'enjeu stratégique décisif sera très probablement, comme souvent, la capacité logistique de ravitaillement des belligérants. En Méditerranée orientale, on déplore la perte d'un pétrolier de l'Axe coulé par l'aviation britannique au large de la côte de Tripolitaine cette nuit. La 8ème armée britannique, quant à elle, conforte ses positions sur Derna et Mekhili ».

« Sur le front de l'Est, les troupes russes encerclées dans la région de Touapsé depuis avant-hier ont été anéanties hier. Au cours d'opération de groupe dans Stalingrad, de nouveau pâtés de maison ont été occupés et des contre-attaque Soviétiques

repoussées. Tandis qu'opèrent des détachements de choc Allemands dans le secteur de Stalingrad, les forces Soviétiques ont, au nord-ouest est au sud de la ville, ainsi que dans la région de la boucle du Don, déclenché plusieurs attaques locales contre les positions de défense que la Wehrmacht aménage actuellement pour l'hiver. Des ouvrages sont également en voie de construction le long de la rive occidentale de la Volga, en prévision des assauts que les troupes Soviétiques pourraient lancer par la suite, lorsque le fleuve sera recouvert d'une couche de glace suffisamment épaisse pour supporter le poids des hommes et du matériel. Les avions de reconnaissance de la Luftwaffe ont, en effet, repéré des concentrations Soviétiques sur l'autre rive, comme ils en ont signalé, depuis quelques temps déjà dans les régions de Rjev, de Toropets et du lac Ilmen. Des unités allemandes ont anéanti dans le Caucase deux groupes de forces ennemis encerclés. Dans d'autres secteurs les forces du Reich ont repoussé des attaques Soviétiques avec des pertes sanglantes pour les Soviétiques. Cinq avions de combat Allemands ont incendié un cargo et endommagé deux transports dans la mer caspienne. Bientôt, l'hiver rendra impossible toute opération tactique de grande envergure et conditionnera les mesures stratégiques qui devront être prises. À cet égard, l'État-Major allemand fait remarquer que la plus grande partie du front n'as pas bougé au cours de l'été dernier depuis Koursk jusqu'à Mourmansk. La Wehrmacht en a profité pour établir une longue ligne de défense continue incomparablement plus solide que ne l'étaient les positions improvisées il y a un an. En outre l'arrière du front a été complètement pacifié et l'établissement de voies ferrées, la construction de routes, ont rendu plus aisées les contraintes logistiques du ravitaillement. Nos analystes s'accordent pour considérer que les pertes subies par les Soviétiques pendant l'été ont incontestablement diminué leur potentiel de guerre sans pour autant sous-estimer la capacité d'initiative de l'adversaire soviétique. A l'opposé, au nord, à l'est de Leningrad, sur le front de Volkhov, une attaque soviétique a échoué devant le feu défensif des forces de la Wehrmacht ».

« Pour renforcer leur position dans le Pacifique Ouest, les forces d'occupation américaines ont annoncé promettre l'indépendance des Philippines pour 1946. Ils espèrent ainsi s'attirer les bonnes grâces de la population dont ils ont besoin dans leur lutte contre les forces Japonaises ».

_ « Pour conclure », rajoute le Contre-Amiral GUERIN, « par ordonnance des forces d'occupation, la réglementation appliquée en zone Nord relative à la déclaration des récepteurs, à l'interdiction de l'écoute des radios étrangères, à l'arrêt de la formation des techniciens et à l'interdiction aux juifs de posséder un récepteur s'étend à la zone Sud à compter de ce jour à l'exception, bien entendu, du camp retranché de Toulon ».

_ « Merci GUERIN pour ce point de situation très complet », interrompt, avec son style si particulier, le « Compte Jean ». « Messieurs, ce sera tout pour l'instant, vous pouvez disposer ».

**** méridienne ****

_ « Il y a, d'après nos fichiers, 1 856 juifs dans le Var dont 632 sur Toulon et parmi eux, 127 juifs étrangers », annonce CHABRES, le Président de la Légion Française des Combattants du Var. Il est accompagné de MOURRE qui pour l'instant est resté respectueusement silencieux. « Les juifs étrangers sont principalement Turcs, Allemands, Polonais, Russes, Autrichiens, Arméniens, Roumains, Grecs, Néerlandais, Belges, auxquels on peut ajouter quelques apatrides. Depuis le recensement de l'année dernière nous savons où ils habitent et nous pouvons les rafler à tout moment. On a déjà interné 113 Bolchéviques étrangers dans le Var depuis l'automne 1940, on a procédé à 3000 interpellations en août avec les groupes mobiles de réserve et croyez-moi ça ne va pas s'arrêter ! je ne sais pas si vous réalisez mais on a procédé à près de 30 000 contrôles début septembre dans la région de Bandol-Sanary ».

_ « Tu dis ça, mais BECKER nous a dit que les rapports des renseignements généraux font remonter une hostilité croissante des toulonnais à ce qu'ils considèrent comme une

persécution à cause des arrestations des femmes et d'enfants, même s'ils déclarent spontanément ne pas aimer les juifs. D'ailleurs, c'est bien le cas en ce qui nous concerne. On a spontanément tendance à dire qu'on n'aime pas les juifs, qu'ils sont la cause de tous nos tracas, à répéter les blagues juives, mais on a tous des amis juifs avec lesquels on s'entend aussi bien qu'avec les autres, qu'on ne voit pas comme juifs mais comme amis ».

_ « D'autant que des rumeurs de stérilisations forcées des femmes et des jeunes filles tout comme celle de la séparation des enfants de leur famille circulent à tout bout de champ ! ».

_ « Que penses-tu de ce tract qu'on trouve partout, intitulé – « Vous n'aurez pas les enfants ! » et signé par une soi-disant « résistance » – qui dénonce la livraison aux Allemands d'une centaine de jeunes juifs par le Préfet de Lyon et qui souligne l'opposition du cardinal GERLIER à cette initiative ? ».

_ « Tout ça ce sont des conneries judéo-maçonniques, des rumeurs colportées par l'ennemi de l'intérieur et consorts. D'ailleurs, notre propre évêque, Monseigneur GAUDEL a bien dit qu'il estimait n'avoir pas à prendre parti dans la question du rassemblement des juifs et qu'il considérait que la manière dont les opérations avaient été conduites dans son diocèse était empreinte de toute l'humanité qu'il devait chrétiennement souhaiter. Il me semble même avoir vu en première page de toute la presse les remerciements du Maréchal pour la vénération loyale du clergé et son soutien à la poursuite de notre œuvre de redressement national ».

_ « Certes, mais ne négligeons pas la conviction de la population ». Intervient le commissaire Michel HACK. GLIZE a parfaitement raison. D'après les rapports remontant du terrain, la population n'ignore rien des abus que sont le marché noir et l'accaparement des denrées. Elle en veut aux juifs pour ça, c'est certain. Elle s'étonne que les plus agissants, surtout les étrangers, n'aient pas été internés, sinon expulsés, et ne comprend pas qu'ils n'aient pas été, pour le moins, éloignés de la côte. Par contre, l'opinion publique serait assez encline à

s'apitoyer sur le sort des juifs de situation modeste qui sont soumis aux mêmes rigueurs qu'eux. Après tout, ce sont leurs collègues voire leurs voisins et parfois même des amis depuis toujours. En tout cas ils font face aux mêmes pénuries, ils guettent ensemble les mises à jour des ravitaillements dans la presse, ils ont les mêmes cartes de rationnement. La population fait bien la différence entre ceux qui subissent sans récrimination les mesures qui les concernent et ceux qui vivent dans une luxueuse insouciance affichée, assumée et donc choquante. La tendance est à plaindre les premiers et à haïr les seconds qui se rendent indésirables par leurs manœuvres tortueuses. Pour autant, il s'agit là d'un état d'esprit qui ne se traduit par aucune manifestation extérieure et qui, jusqu'à ce jour, n'a donné lieu à aucun incident digne d'être apporté ».

_ « Je rajouterais, en paraphrasant le sociologue américain William Isaac THOMAS qui l'a postulé il y a vingtaine d'année, que si une population considère un fait comme réel, alors les conséquences de cette conviction partagée sont réelles. Il s'en déduit mon cher CHABRES que, si vous arrêtez les propriétaires des grands magasins de Toulon comme les BOKANOWSKI vous aurez probablement le soutien de la population alors que si vous raflez vos 632 juifs toulonnais, vous aurez à gérer une émeute devant vos locaux. Maintenant, je dis ça, je ne dis rien ! ».

_ « Isaac, c'est Juif ça ! Aucun intérêt ! » coupe MOURRE. « La seule chose qui compte c'est que dans la période d'indicible malheur qui nous frappe, il n'y a pas d'autre attitude vraiment Française que celle de l'aveugle fidélité à celui qui s'est offert pour porter l'écrasant fardeau de la défaite et les plus tragiques responsabilités qui aient jamais accablé le Chef de la nation Française. L'obéissance au Maréchal est le premier de nos devoirs. Le Maréchal sait, le Maréchal seul, peut décider. Comme le clame le Directeur Général de la Légion tout tient dans quatre mots : Sang-Froid ! Discipline ! Confiance ! Union ! ».

_ « Ne vous y trompez pas, je suis un ardent soutien du Maréchal de France Philippe Pétain ! » le coupe BECKER. « Comme nous tous d'ailleurs. Il a sauvé l'honneur de la France. Il a limité la casse autant qu'il a pu. Il est pour moi le reconstructeur de la Patrie. Malgré la situation telle qu'elle apparaît, telle que nous la connaissons, telle que nous la prévoyons, j'espère encore que l'indépendance et la neutralité du pays seront préservées. J'ai la certitude de faire partie, comme vous, de l'élite qui pense encore être – et nous ne sommes pas nombreux – capable de contribuer au redressement moral et matériel de la France nouvelle. Je ne peux admettre que le pire que nous redoutions tous, à savoir l'occupation totale de la France, soit quasiment accompli. Je ne comprends pas comment on en est arrivé là en quelques jours. Comment se fait-il que nous soyons à ce point devenus impuissants ? ».

***

_ « Maintenant que MOURRE et CHABRES sont partis, je voudrais partager une information qu'un contact m'a confiée il y a quelques jours », dit Raymond BRAUDEL en regardant Pierre avec un clin d'œil complice. « Il y aurait eu une réunion à Berlin au début de l'année avec de nombreux dignitaires du Reich et du parti NAZI qui aurait porté sur l'organisation administrative, technique et économique de la « solution finale de la question juive ». Cette réunion serait à l'origine de la « rafle du Vel d'Hiv » qui a tant choqué cet été. Il serait question d'une systématisation du regroupement des Juifs et de la fin de la politique des ghettos … ». BRAUDEL s'interrompt au passage d'un officier dans son champ de vision.

BECKER reprend « j'ai des informations selon lesquelles il y aurait des massacres de grande ampleur de civils bolchéviques et juifs derrière la ligne de front en URSS. Mais les exemples donnés sont assez surréalistes. On parle de femmes et d'enfants alignés nus dans le froid, exécutés par centaines, dans des thalwegs, avec une systématique dépassant l'entendement ».

_ « Changeons de sujet, on tente de nous écouter » et de désigner la table d'à côté.

***

**** postméridienne ****

***

La réunion de la Commission de liaison tripartite est déjà bien avancée. La question en discussion porte sur la reprise du service postal et télégraphique avec le reste du territoire métropolitain pour la correspondance privée des marins et des civils du camp retranché.

_ « Puisque vous abordez cette question relative à la communication », amorce le Kapitänleutnant RUAULT-FRAPPART, « j'aimerais savoir où en est notre demande de communication de vos codes de chiffrement et de la liste de vos émetteurs en ondes courtes, moyennes et longues. Demande que nous vous avons transmise en début de semaine et qui, sauf erreur ou omission, est restée sans réponse jusqu'à ce jour ».

_ « C'est en cours. Nous avons transmis votre demande au ministère, à Vichy ».

_ « Vichy ! Vichy ! vous n'avez que ce mot à la bouche. Vous vous débrouillez toujours pour en référer à Vichy ! Vous n'êtes pas les seuls. Moi aussi je dois informer le Général représentant le commandant en Chef « Ouest » notre Général Von NEUBRONN, et le Général TABELLINI doit lui aussi informer le Général représentant le commandement suprême italien, le Général AVARNA, qui sont tous les deux à Vichy ! Bon, je m'emporte. … Sachez que la zone qui vient de passer sous contrôle allemand a pris la dénomination de zone SUD et qu'elle dépend administrativement, désormais, du Militärgouverneur de Paris, le General Otto von STÜLPNAGEL. Cependant, le Verschanztes Lager de Toulon, votre camp retranché, garde un statut spécial comme d'autres territoires d'ailleurs … Cela étant

dit, il est plus que temps de clore l'ordre du jour. Messieurs, à demain, vous pouvez disposer ».

***

Pierre GLIZE contemple le fusain de la porte principale de l'Arsenal fait par son fils Pierre qui orne le mur du bureau qu'il partage avec BRUNET. Le trait fait surgir les quatre colonnes accouplées, d'ordre dorique et de marbre cipolin d'une seule pièce. Son regard s'attarde sur l'entablement sur lequel sont assises les statues de Mars et de Minerve. Entre les deux statues il contemple le rendu de la plaque de marbre portant l'inscription : Arsenal de la Marine Nationale. « Le dieu de la guerre et la déesse de la sagesse encadrant la Royale … Toute une promesse », murmure-t-il pour lui-même. Son regard poursuit l'exploration des noirs très profonds, des tracés précis, des ombres, posés sur la feuille. Entre le dessin des colonnes, il observe le rendu des bas-reliefs représentant des trophées de Marine et de guerre, esquissés par des traits que ne renierait pas un peintre impressionniste. Au-dessus de l'attique repose sur des canons l'écusson timbré de l'ancre de la Marine, flanqué de drapeaux est surmonté d'une coquille. De près, tous ces détails disparaissent au profit de d'un semis grossiers de poudre noire, presque informes, mais, de là où il est, Pierre voit tous les détails de la porte s'imprimer clairement dans son esprit. Les ombres suggérées par les arabesques du fusain reconstituent les volumes et la perspective, induisent des détails infimes qui renforcent le réalisme du dessin. « Pfffffff », soupire Pierre ému par l'émotion et la fierté qui l'étreint pour son fils. Puis, s'adressant à BRUNET « Tu vois, plus on s'approche de ce dessin, moins il y a de détails et plus on perd la cohérence de l'ensemble alors que dans le dessin classique, plus on se rapproche plus on a de détails mais on perd aussi la cohérence de l'ensemble. C'est la même chose avec nos points de situation du matin. Ils sont pleins de détails qui focalisent notre attention et nous font passer à côté de la cohérence de l'ensemble ».

_ « Qu'est-ce que tu veux dire ? ».

_ « Humm, je ne suis pas sûr de le savoir moi-même. Je me suis lancé dans une tirade qui m'a dépassé. Oublie la référence au dessin. En gros on s'attache à trop de détail et perd de vue les lignes principales du tracé sur le plan. Chaque matin on nous dit ce qui se passe en Afrique Française du Nord, sur le front de l'Est, dans le Pacifique, mais de manière cloisonnée et on nous évoque à peine ce qui passe dans le reste de notre empire, en Afrique Occidentale Française, en Afrique Équatoriale Française, en Indochine, en Océanie et j'en passe. Tu ne crois pas que nous devrions nous attacher à la vue d'ensemble ? À ce qui se profile ? À mettre en perspective, et même en relation directe, ce qui se passe de manière quasi synchrone en Afrique, sur le front Russe en Asie et en Océanie d'une part, les déclarations de nos dirigeants d'autre part pour s'apercevoir que nous ne sommes que l'ombre de nous-même, que nous nous croyons encore indispensable et capable d'influencer alors que nous ne sommes plus que les jouets des protagonistes de ce conflit ? ».

_ « Écoutes, je veux bien qu'on en discute plus tard, mais là, on doit se concentrer sur notre mission ».

_ « Tu as raison, je me perds dans mes pensées ».

***

_ « Tu ne crois pas que la constitution des équipes de sabordage, la distribution des rôles, les exercices à venir, la mise en place des instruments, des explosifs et des carburants – tout cet ensemble de mesures – va finir par donner la puce à l'oreille des espions ou, tout aussi désastreux, porter un coup au moral des équipages ? Car après tout, malgré toutes nos précautions, les Dispositions Préliminaires font entrer la perspective du sabordage dans la réalité quotidienne des hommes consignés à bord ».

_ « Écoute, tu ne peux pas si bien dire » répond Pierre. Il est interrompu par la sonnerie du téléphone. « GLIZE à l'appareil … Ah, c'est toi l'HERMINIER ? … Oui tu peux venir … Je t'attends,

pas de problème ». Il raccroche. « C'est l'HERMINIER, le pacha du Casabianca. Il veut me voir ».

***

Le téléphone sonne de nouveau dans le bureau de GLIZE et BRUNET. Ce dernier décroche le premier avec le sourire du vainqueur de leur petite compétition privée. « Ton rendez-vous est au poste de garde, je le fais monter ? ». GLIZE acquiesce. « Faites-le monter », il raccroche.

_ « GLIZE, je peux te parler en privé ? ».

_ « Oui l'HERMINIER, bien sûr. Parle sans crainte, BRUNET est un autre moi-même ».

_ « C'est au sujet des Dispositions Préliminaires. Moi et mes hommes, on refuse la perspective d'un sabordage à quai, et ce pour deux raisons. Premièrement, la darse peu profonde du Mourillon où se trouve le « Casa »et les autres, offre aux Allemands la possibilité de le renflouer facilement. Deuxièmement, après tout ce qu'on a fait et vécu, on ne peut pas se résigner à finir comme ça. On veut se donner une chance de rallier l'Afrique du Nord. Je ne dis pas ça tout seul. En fait je te parle au nom des autres commandants de sous-marins « de relève », donc disponibles au personnel et au matériel, propulsés par des moteurs diesel, pouvant appareiller pratiquement sans délai contrairement aux unités « en gardiennage d'armistice » qui chauffent au mazout. On veut pouvoir explorer l'éventualité d'une sortie de la rade, et si ça se passe mal, garder la possibilité de se saborder plus efficacement, en eaux plus profondes ».

_ « je te comprends. C'est un crève-cœur que de faire tout ça. Je veux dire la planification du sabordage. Ce que je te propose c'est que tu essaies de constituer discrètement un stock de carburant équitable pour les sous-marins ».

_ « D'accord, je vais faire disposer un stock de bidons sur le quai et la nuit on pompera à la main comme pour un ravitaillement en mer ».

_ « On va te préparer des ordres pour que ça ait l'air de s'intégrer dans le dispositif de préparation au sabordage ».

***

**** vespérale ****

_ « Tiens, regarde ça Pierre ». Antoine BECKER tend à Pierre GLIZE une liasse d'une quinzaine de feuillets de papier pelure. Ils sont dans son salon en train de prendre un digestif. On entend Madeleine qui s'affaire dans la cuisine. La radio, en sourdine, diffuse un concert classique.

_ « Qu'est-ce que c'est ? »

_ « le bulletin d'information Général de la France Combattante numéro 30 daté du 9 novembre 1942 ».

_ « Comment tu as eu ce truc ? »

_ « Tu ne veux pas le savoir. Et si je te le disais, je serais contraint de te faire disparaitre … Mais non, je plaisante ! On en trouve partout lors des perquisitions. Ce sont des pages dactylographiées dupliquées au carbone ou ronéotypées. Si l'Arsenal et la ville sont notoirement fidèles au Chef de l'État, la population, y compris celle qui travaille à l'Arsenal, l'est beaucoup moins du Chef actuel du Gouvernement actuel et de sa politique. Du coup, le point de vue des gaullistes circule de plus en plus. La situation de la Wehrmacht sur le front de l'Est joue aussi si tu veux mon avis ».

_ « qu'est-ce que ça dit ?

_ « tu n'as qu'à le lire toi-même et t'en faire une opinion ».

Pierre GLIZE se plonge dans la lecture du document. Il n'a pas fini le deuxième feuillet qu'il commente. « Mais c'est un véritable chrono de ce qui se passe au sein du Gouvernement ! Il y a, heure par heure, les rencontres et les décisions du 8 novembre au plus haut niveau ! Qu'est-ce que ça veut dire ? ».

_ « Si on s'arrête là, plusieurs choses. Premièrement que les gaullistes veulent que le Gouvernement Français et les

autorités allemandes sachent qu'ils ont des yeux et des oreilles à tous les niveaux du Gouvernement ».

_ « Mais l'analyse des informations révélées va nécessairement, à force de recoupement, désigner l'informateur ! C'est le condamner ! ».

_ « Oui et non. Tu as partiellement raison. En fait, son sort va renseigner les gaullistes sur les intentions du Gouvernement Français à leur égard. Son sort va aussi probablement permettre de connaître qui du Chef de l'État ou du Chef du Gouvernement à la main à Vichy. Une foi identifié, si tant est qu'il le soit, l'informateur implicitement désigné pourra servir d'officier de liaison, si c'est bien ce que veulent les deux parties. En toute hypothèse, la France combattante, telle qu'elle se désigne, entend montrer qu'elle compte et a des ressources. Ce bulletin est peut-être tout autant adressé au Gouvernement Anglais que Français ou allemand en fait. Va savoir ce qui se passe à Londres. De Gaulle n'est, juridiquement parlant, qu'un simple secrétaire d'état d'un Gouvernement légalement dissous. Sa légitimité est limite. C'est la confusion entre son statut militaire, l'allégeance des Gouverneurs de l'Afrique équatoriale Française et la poignée de rescapés du corps expéditionnaire de Narvik restés en Angleterre qui constitue à ce jour son poids dans l'échiquier. Il a su en jouer l'année dernière lorsqu'il a engagé ses troupes contre l'état Français lors de l'affaire du Levant. Mais continue ta lecture ».

Pierre GLIZE reprend sa lecture, très absorbé. Arrivé au quatrième feuillet il dit « Je vois ce que tu veux dire, il y a une guerre d'influence entre le Chef de l'État, le Chef du Gouvernement d'une part, une guerre de légitimité vis-à-vis des forces Anglo-Américaines ou de leur Gouvernement, ce n'est pas clair, entre le Maréchal PETAIN via DARLAN et peut-être via GIRAUD et le Général De Gaulle, d'autre part ». Il termine le cinquième feuillet. « Je ne sais pas pourquoi, mais la phrase « nous n'avons aucun dessein sur l'Afrique du Nord, ni sur aucune partie de l'Empire Français » me semble insincère. Pour l'Afrique du Nord c'est peut-être vrai, l'Algérie est un

département Français, mais pour le reste de l'empire j'ai de sérieux doutes. L'année dernière il y a bien eu une tentative de prise de contrôle du Liban et de la Syrie sous mandat Français. On sait bien que les États-Unis veulent prendre le contrôle de l'Afrique occidentale Française à partir du Libéria. L'amitié indéfectible n'empêche pas la compétition. D'ailleurs, il y a une certaine ambiguïté dans le propos du Général EISENHOWER tels qu'ils sont rapportés. Il dit « Pour l'instant, nous demandons à la population Française en France même, je dis en France même », c'est répété et souligné dans le document, « de rester dans l'expectative ». Donc cela inclurait logiquement l'Algérie. Visiblement cela ne s'adresse qu'à la métropole ».

_ « Voilà, tu commences tes premiers pas d'analyste mon ami. Bienvenu dans le monde des relations internationales modernes. Continue ta lecture ».

_ « Mais après, il semble que ce soit un compte rendu des opérations en Afrique du Nord pratiquement identique à celui qu'on reçoit tous les matins ».

_ « Lis néanmoins, cherche les incohérences, vois si tu perçois un autre éclairage ».

Pierre GLIZE continue sa lecture, laissant échapper des « Hfff ! », des « Hssss … », des « Fan de chichourle ! » et autres exclamations habituelles.

**** nocturnale ****

A la radio, le présentateur annonce le concert du soir : « le concerto pour la main gauche de Maurice RAVEL interprété par le pianiste Alfred CORTOT accompagné de l'Orchestre de la Société des concerts du Conservatoire dirigé par Charles MUNCH », puis se tait laissant entendre des murmures, un brouhaha, des chaises qui grincent, un parquet qui craque. Quelques derniers arpèges de chauffe à peine ébauchés se terminent puis le silence radiophonique se fait. Autour de la table, chacun devine l'inspiration profonde de chaque instrumentistes les yeux rivés sur le Chef d'orchestre debout sur son estrade, les bras le long du corps légèrement orientés vers

l'avant, les avant-bras à l'horizontale les paumes tournées vers le bas, les doigts légèrement fléchis, les mains exécutant une rotation, comme une préhension, pour capter leur attention, et leur indiquer l'imminence de ce moment de basculement irréversible où l'orchestre, le soliste et le Chef, constitué en égrégore, exécuteront la partition. Le silence radiophonique se fait plus intense. Brusquement, les deux coudes de Charles Munch fléchissent, plaçant les avant-bras à angle droit vers le haut, sa baguette amplifiant le mouvement de son poignet. Imperceptiblement au début, puis allant crescendo, le frottement à vie des cordes des contrebasses installe le bourdonnement d'une basse-continue renforcée quasi immédiatement par le timbre d'un contrebasson évoluant vers une mélodie que l'on dirait tout droit sortie d'une musique de générique d'un film noir. Le Metropolis de fritz Lang s'invite dans l'imaginaire de l'auditoire. S'installe une sarabande macabre pleine de menace au piano, un motif de trois notes sur une tierce mineure mélodique descendante. L'orchestre reprend la mélodie puis la rend au piano qui en propose un nouveau développement. L'orchestre le rejoint pour des reprises puis des contre-propositions. Tantôt c'est l'orchestre qui accompagne le piano, tantôt c'est lui qui accompagne l'orchestre. Quelques allusions au boléro s'entendent çà et là dans l'orchestration. La basse-continue continue des contrebasses, reprise au piano, parfois par tout l'orchestre, parfois par les simples cordes ou le piano lui-même, évoquent irrésistiblement le martèlement des bottes de l'occupant aux portes du camp retranché. Les picolos mimant des fifres renforcent cette impression de musique militaire. Le contrebasson revient dialoguer avec le piano par des variations du motif qui s'échangent toujours sur le fond de la marche militaire. Une tension s'installe qui, bientôt, semble être apaisée par un ralentissement du rythme. Libérés, les convives reprennent leur conversation.

_ « Pierre, racontes nous ce qui s'est passé sur l'*Espoir* » demande BECKER.

_ « Il s'est passé ce qui s'est passé sur le *Prométhée*, l'ouverture simultanée et instantanée de toutes les purges des ballasts par la fermeture intempestive des robinets de sectionnement des vannes MORIN par suite d'une disposition défectueuse du circuit d'huile en pression mais avec trois différences essentielles. Premièrement l'équipage et notamment l'équipe du compartiment moteur était plus aguerrie que celle du *Prométhée*. Deuxièmement, nous étions en essai plongé ce qui implique que tous les panneaux, manchons à air et autres, étaient fermés et étanches. Troisièmement, les ballasts étaient convenablement raccordés à tous leurs systèmes de régulation notamment le tuyautage d'air et de chasse haute pression ».

_ « Cela ne me dit pas ce qui s'est réellement passé ».

_ « J'y viens. Nous étions en plongée. Tout allait bien. Le commandant demande d'équilibrer les ballasts pour maintenir la profondeur et l'assiette et les robinets du tableau de commande est manœuvré en ce sens mais rien ne se produit et la descende se poursuit. Comme en pareil cas, la manœuvre est répétée plusieurs fois mais sans effets et la pongée se poursuit. Il faut savoir que la classe des Redoutables est homologuée pour une profondeur de 80 mètres. Alors, quand on attient 100 mètres et qu'on commence à entendre les craquements de déformation de la coque il est difficile de ne pas imaginer sa fin prochaine. Autour de moi certains matelots étaient prostrés ou bien priaient ou encore pleuraient en silence. Je trouvais qu'il était trop bête de mourir comme ça sans rien faire. Répéter la manœuvre ne servait visiblement à rien. On envoyait de l'air dans les ballasts mais la chasse ne se faisait pas. Alors j'ai décidé de prendre le temps de réfléchir, de rependre tout le circuit de fonctionnement des ballasts. Puis je me suis souvenu de conversations entre élèves mécaniciens et mécaniciens gradés à propos de la dangerosité des robinets MORIN sur les sous-marins de la classe Redoutable. Je me suis rappelé que les problèmes survenaient exclusivement lorsque le circuit d'huile était en pression. Que dans cette configuration, les purges des ballasts pouvaient s'ouvrir toutes en même temps. Du coup, j'ai shunté la station d'huile pour mettre la tuyauterie hors pression

puis, j'ai réalisé la manœuvre de remplissage des ballasts pour réamorcer tout le système. Ça ne changeait rein au problème puisque les ballasts étaient pleins. Enfin, j'ai recommencé la procédure de chasse et là, ça a marché. On a chassé les ballasts et on a pu remonter. Voilà, tu sais tout ».

_ « C'est énorme ! Mais pourquoi vous n'avez pas tout simplement lâché les plombs dès le début ? »

_ « Parce que cette manœuvre ne fonctionne que si on récupère une flottabilité positive. Pour cela il faut que tout ou partie des ballasts contiennent de l'air. En l'espèce ils étaient tous, totalement remplis d'eau. Donc aucun intérêt ».

Sans qu'ils s'en soient aperçus, la cadence du piano interprété par Cortot a capté leur attention. Une certaine légèreté, rassurante, semble s'être imposée par une ambiance jazzy typiquement d'avant-guerre. L'orchestre s'invite de nouveau et réinstalle la menace incarnée par le contrebasson. On se croit retourné à l'introduction du concerto. Puis la cadence conclusive annonce une fin imminente qui pourtant arrive abruptement, laissant l'auditoire littéralement au bord du gouffre. La voix de Pierre HIEGEL qui entend commenter le concert est tout bonnement insupportable et Pierre GLIZE coupe le son.

_ « Désolé mais je crois que nous avons besoin d'un moment entre nous pour absorber l'émotion de cette interprétation. Je vois que nous avons tous été bouleversés ».

***

Après avoir raccompagné Antoine BECKER à la porte, Pierre retourne dans le salon, s'approche du poste de radio et commence à tourner le sélecteur de station à la recherche d'un programme propice à l'endormissement. Il accroche les derniers accords de la Marseillaise qui signe la fin des programmes de la radiodiffusion nationale, puis poursuivant sa recherche, il tombe sur une mélodie au piano. Dans le silence qui suit la fin du morceau une voix féminine aux accents scandinaves lui fait deviner qu'il s'agit d'une composition de

SIBELIUS « … se oli Johan Sibeliuksen sävellys … ». Le reste se perd dans les limbes du finnois qui lui échappe autant que celles électromagnétiques des ondes kilométriques. Déçu de ne rien trouver. Il abandonne, éteint le poste et part rejoindre Madeleine dans leur chambre, où elle dort déjà.

***

## *Chapitre IX*
## *Jeudi 19 novembre 1942*
## *J-8*

**** matinale ****

De manière imprévue, la température ce matin est tombée à près de 0°C, 0,4°C pour être précis. La prévision pour la journée n'est pourtant pas plus élevée que pour le début de la semaine, soit 12-13°C dans la meilleure des hypothèses. L'intervention liminaire de l'Amiral de LABORDE sort Pierre de ses pensées météorologiques. « Messieurs, avant de passer la parole au Contre-Amiral GUERIN pour son point de situation quotidien, je souhaite partager avec vous mes réflexions suivantes : en 1795 était signé le « JAY Treaty », que nous connaissons comme le « traité de Londres » entre les États-Unis et la Grande-Bretagne pour régler certains différends résultant de la guerre d'indépendance des treize colonies d'Amérique du Nord que j'évoquais, justement, hier. Aujourd'hui l'entente entre l'Angleterre et ses anciennes colonies irrédentes a bien changé puisque l'on constate une inversion totale de la dépendance et de l'autorité. Mais je vous en prie GUERIN, procédez ».

_ « Monsieur le Chef d'État-Major de la Force de Haute Mer, Amiral, Monsieur le Préfet Maritime, Messieurs les officiers généraux, Messieurs les officiers mariniers, Messieurs, tout d'abord, nous vous annonçons que le nouveau Chef d'État-Major des forces maritimes, l'Amiral Jean ABRIAL, dont nous connaissons tous le rôle majeur qu'il a joué à Dunkerque et qui connaît bien notre Flotte pour avoir été Préfet Maritime à Toulon en 1939 et auparavant commandant en Chef de l'escadre de Méditerranée en 1936 aura pour directeur de cabinet, le Vice-Amiral d'escadre Maurice LE LUC, qui récupère le poste que lui avait donné l'Amiral DARLAN. Son Chef de cabinet est le Capitaine de Vaisseaux Georges MOEVUS. Le Chef adjoint du cabinet sera le capitaine de frégate Maurice HILLY. Les nominations seront officielles dès demain. L'Amiral ABRIAL

prévoit de visiter l'Arsenal et la Flotte dans les prochains jours. Par ailleurs, je vous informe que le Chef de l'État s'adressera à la nation ce soir dans un discours solennel. Ce discours sera sans doute une réponse au discours qu'à fait hier, à la presse, Monsieur Franklin ROOSEVELT, Président des États-Unis au sujet de l'Afrique du Nord. Le Président des États-Unis entend se substituer aux autorités Françaises. Il a ordonné l'abrogation en Afrique du Nord des lois et décrets pris depuis l'armistice par le Gouvernement de l'État Français. Cela implique notamment l'annulation de l'abrogation, en 1940, du décret CREMIEUX de 1870, par un décret de Monsieur Marcel PEYROUTON, Ministre de l'Intérieur de l'époque, qui avait mis fin au régime de faveur dont jouissaient les indigènes juifs en Algérie. S'ils devaient être appliqués, les propos du Président des États-Unis entraîneraient, *de facto*, la libération de toutes les personnes emprisonnées en raison de leurs opinions politiques contraires aux intérêts de l'État, notamment les communistes arrêtés pour leurs activités subversives et terroristes. Le Président des États-Unis a, d'autre part, précisé que l'arrangement actuel avec l'Amiral DARLAN est seulement un expédiant temporaire qui se justifie uniquement par des raisons militaires. Il a aussi confirmé que des troupes Françaises commandées par le Général GIRAUD ont été engagées en Tunisie au côté de soldats Américains et Anglais. Pour information il s'agit du 19$^{ème}$ Corps Français basé à Medjez-el-Bab, à 55km au sud-ouest de Tunis. Enfin il a insisté sur le fait que sa politique s'oppose aux Français qui appuient la politique belligérante du chancelier Hitler et des forces de l'Axe tout en reconnaissant, paradoxalement et presque contradictoirement, que personne dans son armée n'a la moindre autorité pour discuter du Gouvernement de la France et de l'empire Français. Cette déclaration rend encore plus logique et pertinente la rupture des relations diplomatique avec les États-Unis décidée, par notre Gouvernement, au lendemain de l'invasion de l'Afrique du Nord. A ce titre, Monsieur Gaston HENRY-HAYE, ambassadeur de France aux États-Unis, et huit membres de son ambassade sont toujours en résidence surveillée en Pennsylvanie où ils résideront en

attendant d'être rapatriés et échangés contre les membres du corps diplomatique des États-Unis en France. D'après des confidences de nos correspondants Américains que nous avons pu joindre, il semblerait que depuis environ 5 jours, les Américains ont abaissé l'âge de la conscription de 2 ans et activé plusieurs de leurs forces de réserve. Ces faits renforcent la conviction du deuxième bureau qu'une opération majeure se prépare, à échéance de 3-4 mois, le temps nécessaire pour former ces nouveaux conscrits. Il convient peut-être de rapprocher de cette information, le fait que cette nuit, dans la Manche, les batteries à longue portée de la Kriegsmarine, positionnées sur les îles Anglo-normandes, ont pris sous leurs feux des navires britanniques évoluant au large. Après 30 minutes, force était de constater que les navires avaient été contraints d'obliquer vers le nord. Parallèlement, la nuit dernière, soixante-dix-sept Lancaster du RAF Bomber Command ont effectué un raid contre les usines Fiat de Turin, faisant quarante-deux tués et soixante-douze blessés, parmi la population civile. Enfin, comme beaucoup d'entre nous l'ont constaté au début de l'après-midi d'hier, un avion de nationalité inconnue a survolé la rade de Toulon. La DCA est immédiatement entrée en action. L'avion a pu repartir en direction de l'Ouest, l'alerte n'a pas été donnée. Tout ceci pourrait constituer des tests en vue d'une offensive de plus grande envergure. Un déparquement en Italie, mais plus vraisemblablement en France et probablement sur la côte varoise, n'est pas exclu. En conséquence des mesures seront prises pour mettre la Flotte en état d'alerte permanent ».

_ « D'ailleurs le commandement allemand pour le Var vient d'exiger l'éloignement de toutes les formations aéronautiques et l'interdiction du survol de la rade. En l'état, cela valide rétrospectivement ma décision de fermer l'aérodrome de Hyères », précise le « Comte Jean ».

Le Contre-Amiral GUERIN reprend. « En Algérie, l'aviation germano-italienne a effectué un raid sur Maison-Blanche, l'aérodrome d'Alger, désormais Anglo-Américain, détruisant de nombreux appareils au sol. En Tunisie, outre l'engagement des

forces rebelles sous le commandement du félon Général GIRAUD, les troupes du Generaloberst von ARNIM affrontent ce qui semble n'être qu'une brigade de la 78ème division britannique à Djebel Abiod. Une seconde brigade de cette division se retrouve isolée à l'est de la position. Le bataillon de parachutistes britanniques mentionné hier a, pour sa part, progressé jusqu'à Sidi Nsir. En Cyrénaïque, les forces germano-italiennes ont poursuivi leurs opérations de décrochage offensif. La Luftwaffe, en appui des manœuvres de l'AfrikaKorps, a décimé des voitures de reconnaissance blindées et des véhicules motorisés de la 8ème armée britannique, stoppant leur progression à l'ouest de Derna et au sud de Benghazi à moins de 110 km de la ville. Son port a été le théâtre de bombardements des chalands qui s'y trouvaient. Dans la lutte contre les forces navales britanniques dans les eaux de Derna, un croiseur, un destroyer et sans doute un contre-torpilleur ont été gravement endommagés au cours d'attaques aériennes. L'action de l'aviation britannique a été, elle aussi, efficacement contrecarrée. Au moins quatre appareils Anglais ont été abattus par la DCA le long de la côte de Libye. On notera que le mauvais temps a néanmoins limité l'activité aérienne de part et d'autre ». Changement de liasse. « Sur le front de l'Est, dans la Boucle du Don, des chars Allemands ont repoussé de violentes attaques Soviétiques et ont détruit dans de nombreux secteurs des forces ennemis qui occupent une position avancée. Dans la région montagneuse situé au nord est de Touapsé, un petit groupe de force soviétique encerclé a été détruit après avoir tenté en vain de se dégager. Quatre armées composent les forces germaniques autour de Stalingrad. Il s'agit de la 6ème armée allemande du Général PAULUS, positionnée dans les ruines de Stalingrad, de la 4ème Panzerarmee, dont un Panzerkorps positionné dans les faubourgs nord de la ville, et des armata a 3-a et a 4-a Română. Ces forces continuent leur pression permanente sur ce qui reste des forces Soviétiques sous le commandement du Maréchal JOUKOV. Plus au sud, à titre d'exemple, des unités roumaines ont rejeté l'ennemi dans la montagne dans le secteur d'Alaguir. Au total, les forces du

Reich et leurs alliés ont fait plus de 300 prisonniers et ont amassé un important butin. A l'Est d'Alaguir, dans la mer caspienne, la Luftwaffe a coulé trois navires ennemis dont un pétrolier ». Nouveau changement de liasse. « Le Daihon'ei, le grand quartier Général impérial Japonais, annonce que du 12 au 14 novembre les navires suivants ont été coulés dans le secteur de Guadalcanal : huit croiseurs, quatre ou cinq contre-torpilleurs et un transport. En outre deux navires de ligne ont été endommagés. Les pertes Japonaises sont les suivantes : un avion de ligne, un croiseur et trois contre-torpilleurs. En outre un avion de ligne et ses transports ont été endommagés. L'aviation américaine a perdu soixante-seize appareils contre quarante-et-un appareils Japonais qui ne sont pas rentrés à leur base.

_ « Merci GUERIN pour ce point de situation très complet, comme toujours », interrompt, avec son style si particulier, le « Compte Jean ». « Messieurs, ce sera tout pour l'instant, vous pouvez disposer ».

***

_ « Dis-moi Pierre, il n'a pas été le pacha du *Colbert*, LE LUC ? ».

_ « Oui mais c'était plus de 5 ans avant que je ne serve à bord ».

**** méridienne ****

On entend des cuisines du mess quelqu'un chanter « *Madam' Duchnock est d'un âge où l'on fait ce que l'on doit. Elle est femme de ménage chez deux bons petits bourgeois* … ».

_ « Écoutes ! encore un communiste qui chante un air de GEORGIUS ! »

_ « Pourquoi tu dis ça CHABRES ? »

_ « Je me comprends ».

_ « Parce que de notoriété GEORGIUS est un communiste et que l'Arsenal est truffé de cryptocommunistes voyons ! Tout le monde sait ça ! Tu es trop naïf GLIZE », précise MOURRE.

_ « Vous n'arrêtez jamais les gars ».

***

_ « La France est un vieux pays qu'on ne peut détruire. Un pays de grandes traditions et de forte culture ; l'histoire nous enseigne que c'est d'elle et d'elle seule que toujours est venu son salut. L'intérêt supérieur de la France exige que nous fassions une politique d'entente avec l'Allemagne. On dit parfois que cette politique est trompeuse parce qu'elle serait fondée sur la générosité, la bonne volonté, du vainqueur. Mais, il n'est pas moins vrai que les rapports entre les peuples ne peuvent être solidement, durablement fondés que sur la claire notion qu'ils ont de leurs intérêts. Nous serons toujours les voisins de l'Allemagne. C'est une vérité d'évidence que sans cesse on doit rappeler. Nous devons rechercher aujourd'hui un accord de co-construction de l'Europe avec l'Allemagne. Cet accord reste possible dans l'honneur et dans le respect des intérêts vitaux de notre pays. L'Europe qui est en train de naître, celle que nous voulons aimer, ne peut vivre et s'épanouir que si elle respecte l'indépendance et le patriotisme des peuples qui seront appelés à s'unir. Les événements qui se déroulent dans le monde ont une signification claire : L'Allemagne s'est dressée devant le bolchevisme avec tous ceux qui combattent à ses côtés, elle le contient et l'empêche de déferler sur l'Europe … ».

_ « Arrête MOURRE ! Tu es en train de nous convaincre que tu apprends par cœur les allocutions de Pierre LAVAL !!! Et, sois lucide, l'Allemagne telle que la conçoit et l'adMinistre le chancelier HITLER nous pille comme elle pille tous les territoires conquis pour le seul bénéfice de ses conquêtes militaires qui, avoue-le, semblent devenir chaque jour un peu plus fragiles à mesure que le Général hiver fait son œuvre sur le front de l'Est ».

_ « Tes paroles frisent le défaitisme GLIZE. Méfie-toi de ne pas te retrouver avec une enquête. Ta légion d'honneur ne te protège pas de tout ».

_ « Arrête de menacer tout le monde tout le temps pour le moindre prétexte. Prend exemple sur ton mentor et Président CHABRE. Sois plus souple. Accepte qu'on te taquine. Tu n'en

apparaîtras que plus fort. La colère anime les faibles, ne l'oublie pas ! ».

_ « Laissons de côté tout sentiment, ravalons l'amertume d'une défaite qui ne devrait nous inciter qu'à empêcher le renouvellement des erreurs politiques, morales et militaires qui l'ont préparée, nous devons nous demander froidement où se trouve l'intérêt du pays et agir exclusivement dans cet intérêt. C'est un fait, nous avons été vaincus, nous vivons sous un régime d'armistice que nous ne pouvons pas supporter indéfiniment. Nous voulons, pour le présent, maintenir l'unité morale et matérielle de la Métropole et de l'Empire, pour le futur, arriver à la paix, la meilleure possible, c'est-à-dire celle qui maintiendra au maximum l'intégrité du territoire métropolitain et colonial. Économiquement, nous ne pouvons vivre seuls ; peu importe que les capitaux soient Allemands. L'Allemagne pouvait à tout instant dénoncer l'armistice et elle ne s'en est pas privée. Notre armée, dotée d'un armement encore plus périmé que celui de 1939, faible numériquement, privée de services, d'approvisionnements, de rechanges, n'a rien pu faire. Elle ne peut compter sur aucun secours militaire sérieux et rapide de quiconque. Si donc nous tournons le dos à l'Allemagne, nous perdons tout ce que nous avons sauvé à l'armistice. Si nous nous rapprochons d'elle et si nous pratiquons une politique européenne telle quelle la conçoit, nous nous exposons sans doute à des représailles Anglo-Américaines. Nous serons peut-être encore attaqués sur d'autres points de l'Empire, mais nous sauverons l'essentiel pour le présent et nous préserverons l'avenir ».

_ « De quoi parles-tu ? nous n'avons déjà plus d'empire. Nos colonies sont soit occupées par les forces Anglo-Américaines, soit sous administration gaulliste, soit les deux ! ».

_ « Déjà, il nous reste les Antilles, l'Indochine et la Cochinchine. Donc, non, nous avons encore un empire ! En tout cas, la victoire militaire Anglo-Américaine paraît exclue, la guerre ne peut probablement pas finir militairement. Il y aura sans doute une paix de lassitude et de compromis. Nous ne sommes en

compte qu'avec l'Allemagne. Si nous lui redevenons hostiles, elle nous prendra de nombreuses provinces, certaines colonies et laissera sans doute Anglo-Américains s'emparer définitivement du reste. Il ne faut pas être grand clerc pour deviner que les Anglo-Américains ne résisteront pas à profiter de notre détresse pour nous dépouiller totalement ».

_ « Pour l'Indochine, il y a débat. Je te rappelle que le Général CATROUX, Gouverneur Général de l'Indochine au moment de la défaite, s'est immédiatement rallié au Général De Gaulle. Certes, il a été révoqué, a été déchu de la nationalité Française, ses biens ont été saisis, il s'est enfui à Londres, a été envoyé au Caire par la suite et depuis, on n'a plus entendu parler de lui. L'Amiral DECOUX lui a succédé, mais il a été incapable de s'opposer à l'invasion des troupes Japonaises qui, depuis, occupent l'Indochine comme l'Allemagne occupe la Métropole, en laissant en place le Gouvernement de Vichy et, par voie de conséquence, L'Amiral DECOUX. Bref, je maintien mon propos, il ne nous reste que des poussières d'empire ».

**** postméridienne ****

GLIZE est avec BRUNET au bord du bassin à double entrée où sont posés à sec les sous-marin *Espoir* et *Vengeur* en cours de réparation. Quelque part au fond du bassin, un ouvrier de l'Arsenal sifflote la nouvelle chanson de Charles Trenet « Swing Troubadour ». Des ouvriers de l'Arsenal vont et viennent autours d'eux.

_ « Pourquoi tant d'obstination ? tant d'aveuglement sur ce qui est en train de se tramer ? J'ai envie de te dire que certains de nos amiraux sont totalement intoxiqués par le principe de volonté tel que l'a théorisé CLAUSEWITZ ».

_ « tu veux dire …

_ « moi, j'ai un autre point de vue » déclare Paul REPETTO ouvrier de l'Arsenal qui s'est arrêté pour écouter les deux officiers. « La Zone libre mon cul ! Ce n'est pas l'œuvre du Maréchal, c'est une manœuvre de HITLER pour empêcher la Flotte la plus moderne d'Europe de partir en Afrique du Nord,

en embarquant toutes les troupes possibles. Si on avait eu le courage d'envoyer tout le monde en Afrique du Nord et continuer la lutte avec les Anglais on n'en serait pas là. La majeure partie de l'Afrique serait restée dans la guerre. L'AfrikaKorps se serait retrouvé dès le début pris en étau entre nos forces et celles des Anglo-Américains. Les Flottes italienne et allemande n'auraient pas été en mesure de maintenir un soutien logistique efficace. Il n'y aurait pas eu d'aventure Rommel, ni de guerre de Syrie. Maintenant regardez-nous ! On est encerclé. On n'a pas de mazout ni de munitions. À tout moment on va se retrouver supplétif de la Kriegsmarine. Quelle connerie tout ça ! ». Il repart sans attendre aucun commentaire des deux officiers qui restent, un instant, pantois.

_ « Il n'a pas tout à fait tort. Pour le chancelier HITLER, il était cent fois plus avantageux de maintenir un Gouvernement Français et de neutraliser ainsi notre Marine et les immenses ressources de notre empire. Et puis l'improbable et désastreuse trahison de Mers-el-Kébir un mois à peine après l'élan de solidarité de Dunkerque où nous avons largement contribué rapatrier les soldats Anglais avec notre Flotte, nous a durablement brouillé avec les Anglais avec lesquels on avait fini par bien s'entendre… à croire que l'ordre d'attaque a été suggéré à CHURCHILL par un agent double allemand. Parce que notre réaction a tout à fait été dans la bonne direction pour le Chancelier Allemand ».

***

BARON passe à proximité de GLIZE et BRUNET et les aperçoit. « Eh, les amis ! On a rendez-vous au Fort Lamalgue. Vous venez ? ».

_ « On est dispensé de commission de liaison tripartite le jeudi, on te rappelle ! Alors on te souhaite bon courage ! Tu vas être tout seul ». BARON s'éloigne sans les regarder un bras levé en guise de salut dont la signification reste gestuellement ambiguë. GLIZE et BRUNET échangent un sourire complice. « Le pôvre ».

***

GLIZE et BRUNET sont dans leur bureau à l'Hôtel de la Marine. « Je pense à un truc. On a pas mal avancé sur notre projet. Mais on n'a pas assez travaillé le détail de la formation des équipes de sabordage. En particulier, on n'a pas abordé la formation au maniement des explosifs. Dans les sous-marins, il y a des grenades pré-positionnées et les équipages sont formés à leur amorçage mais pas dans les navires de surface. Là je viens de parcourir le pavé pondu par l'artilleur des forces de haute mer, son annexe comporte plusieurs pages très denses décrivant par le détail le mode d'emploi des artifices de destruction pouvant être utilisés, mais ce sont visiblement là que des indications théoriques et pléthoriques, propres à mettre le non spécialiste en état d'incertitude et donc conduire à des drames ».

_ « Du coup tu proposes quoi ? ».

_ « Je me demande si on ne devrait pas charger l'ingénieur en Chef LYNER de la BARBEE à la direction des constructions et armes navales de nous monter une formation pratique, concrète, avec ses équipes ».

_ « Écoute, je rédige un ordre de mission tout de suite et je monte le faire signer à la Préfecture Maritime juste après pour application dès demain ». BRUNET se met à sa machine à écrire, y glisse une liasse de papier et papier carbone intercalés pour les copies conformes et commence à taper son message. Quelques minutes plus tard, satisfait de sa frappe, il prend la liasse, passe son manteau et quitte le bureau. « Je prends une voiture de service pour aller au fort Lamalgue et je rentrerai directement à pied à la maison. On se voit demain ». Pierre GLIZE, penché sur un tirage bleu de plan de croiseur qu'il est en train d'annoter, fait un signe de la main sans lever les yeux.

***

**** vespérale ****

_ « Qu'est-ce qui t'arrive ? pourquoi tu ris ? ».

_ « Je repense à la raclée que Marcel CERDAN a filée à l'Espagnol José FERRER il y a un mois et demi au Vel' d'Hiv. Et devant le gratin des autorités d'occupation en plus. KO au premier round ! Avant il l'a expédié huit fois à terre ! Champion Européen des poids welters ! Et la Marseillaise qui a résonnée aux oreilles des Allemands. J'aimerais que nous réussissions un coup aussi fort avec le sabordage. HITLER KO debout, par exemple ».

_ « Ça lui a coûté cher, CERDAN a dû se mettre au vert au Maroc après ça ».

_ « Il n'y a pas eu que la Marseillaise. Une victoire éclair sur la croix gammée qu'arborait FERRER sur le lieu même du regroupement des juifs étrangers avant leur expédition dans des camps concentrationnaires quelques semaines auparavant, a certainement été pris comme un camouflet encore plus grave ».

_ « Tu en penses quoi d'ailleurs de ce que tu nous as rapporté de tes échanges après le dîner chez nous l'autre soir, … avec ton visiteur là … Marcel B … BL … BLANCHET, voilà ! Au sujet de ce qui se passerait dans les camps de concentration ? » demande Pierre GLIZE à Raymond BRAUDEL.

_ « Tu veux parler de ce « General plan Ost » qui concernerait la population polonaise, qui prévoit la fermeture des Ghettos et la déportation de plus de 100 000 juifs, enfants compris, ou de cette conférence à Berlin qui concernerait une systématisation de ce plan à l'ensemble des territoires dominés par le Reich ? C'est très troublant. L'extermination systématique qu'il a évoquée, sur la base des renseignements collectés par ses anciens journalistes et correspondants, semble difficilement concevable. Les Anglais ont fait quelque chose d'approchant quand ils ont créé les camps de concentration lors de la guerre des Boërs au siècle dernier. Les mauvaises conditions de vie et d'hygiène étaient tolérées, voire délibérément induites, car elles augmentaient une mortalité dont on n'était pas mécontent. Mais il n'y avait pas cette industrialisation, cette systématisation qui m'a été décrite. Il y aussi ces rumeurs de

massacres, d'élimination systématique de populations sur le front de l'Est dont a parlé Antoine hier. Ce qui se passe là-bas, sur les rives du Don et de la Volga et à l'arrière doit être terrible. Peut-être pire que ce que nos camarades ont connu dans les tranchées. Mais là encore, il me semble que c'est assez éloigné d'un processus industrialisé. Bref, en l'état, à ce jour, je ne sais pas... Si c'est vrai, c'est plus qu'effrayant ».

***

À la radio on annonce l'intervention imminente du Maréchal de France, Chef de l'État Français. Sa voix chevrotante, reconnaissable entre toutes, se fait entendre : « *Français, des officiers généraux, au service d'une puissance étrangère, ont refusé d'obéir à mes ordres. Généraux, officiers, sous-officiers et soldats de l'armée d'Afrique, n'obéissez pas à ces Chefs indignes. Je vous réitère l'ordre de résister à l'agression Anglo-saxonne. Nous vivons des heures tragiques. Le désordre règne dans les esprits. Vous écoutez des nouvelles qui n'ont d'autre but que de vous diviser et de vous affaiblir. La vérité pourtant est simple : faute de vous plier à la discipline que j'exige de chacun, vous mettez votre pays en danger. Dans l'intérêt de la France, j'ai décidé d'accroître les pouvoirs du Président LAVAL pour lui permettre de remplir une tâche difficile. L'union est plus que jamais indispensable. Je reste votre guide. Vous n'avez qu'un seul devoir : obéir. Vous n'avez qu'un seul Gouvernement : celui à qui j'ai donné le pouvoir de gouverner. Vous n'avez qu'une patrie, que j'incarne : la France* ».

**** nocturnale ****

_ « Qu'est-ce qui t'arrive Pierre ? pourquoi es-tu figé comme cela ? ».

_ « Là c'est KO debout ma femme. Cette annonce nous dit que le Maréchal PETAIN ne peut plus rien pour nous, qu'il ne nous protège plus, qu'il ne maîtrise plus rien, que nous sommes devenus une simple province de l'empire Allemand. Exception faite du camp retranché ici-même. Mais pour combien de temps ? ».

_ « Moi, après une annonce comme ça je vais me réfugier sous mes couvertures et je veux mon mari contre moi pour me blottir dans ses bras », appelle Madeleine, en s'adressant à Pierre, qui comprenant la tension de sa femme, s'exécute immédiatement non sans avoir vérifié que les enfants n'ont pas prêté attention à la déclaration pour les plus âgés ou, ne l'ont pas comprise ou entendue, pour les plus jeunes.

***

## *Chapitre X*
## *Vendredi 20 novembre 1942*
## *J-7*

**** matinale ****

De nouveau 0°C ce matin et probablement 14°C cet après-midi. « Espérons que le pire n'est pas à venir » se dit Pierre en parcourant la coursive qui mène au Grand Salon du *Strasbourg*. Après le garde-à-vous protocolaire, l'Amiral de LABORDE débute son intervention liminaire. « Messieurs, avant de passer la parole au Contre-Amiral GUERIN pour son point de situation quotidien, je souhaite partager avec vous qu'en 1815, le 20 novembre, le second traité de Paris marquait la fin définitive du Premier Empire après l'épisode des Cent-Jours. Aujourd'hui, l'empire Français est en danger et Toulon et son Arsenal, lieu où Bonaparte vit sa valeur militaire éclore et son destin s'affirmer, en devient le seul garant. Je vous invite à méditer cela. Mais, je vous en prie GUERIN, procédez ».

_ « Monsieur le Chef d'État-Major de la Force de Haute Mer, Amiral, Monsieur le Préfet Maritime, Messieurs les officiers généraux, Messieurs les officiers mariniers, Messieurs, pour votre parfaite information, le Chef du Gouvernement, Monsieur Pierre LAVAL, s'adressera aux Français dans un discours solennel ce soir, à la radio, à 22h30. Ce discours, comme celui du Chef de l'État hier soir, sera une réponse à déclaration de l'Amiral DARLAN, hier, sur radio d'Alger dans laquelle il confirme qu'il assume la responsabilité des intérêts Français en Afrique et dans laquelle il communique ses directives. En tant que haut-commissaire de France en Afrique, en accord avec les autorités américaines, et selon – dit-il les principes directeurs fixés par le Maréchal – il prétend défendre l'unité et la souveraineté Française. Il précise être assisté par ceux que le Chef de l'État avait placés au poste de direction de l'empire et qui continuent, avec une large autonomie et sous sa haute autorité, à administrer le territoire dont ils ont la charge ».

_ « Dans cette déclaration l'Amiral DARLAN se réclame une fois de plus du Maréchal de France dans un contexte où, ce dernier vient de s'adresser, dans un émouvant message radiodiffusé aux Français de la métropole et de l'empire et de dénoncer à nouveau la félonie des hommes qui, en Afrique du Nord, se sont exclus de la communauté nationale ». Interrompt le « Comte Jean ».

_ « Dans l'intervalle », reprend le Contre-Amiral GUERIN, « il convient de noter que, par suite de la rupture des conditions de l'armistice, la délégation Générale aux relations économiques franco-allemande est supprimée. Elle sera remplacée par un comité de coordination des départements économiques sous la présidence de Monsieur Pierre CATHALA, secrétaire d'État à l'économie nationale et aux finances. Monsieur Jacques BARNAUD, qui occupait le poste de délégué Général aux relations économiques franco-allemande, est nommé secrétaire Général de ce comité. On apprend que Monsieur Armand ANNET, Gouverneur-Général de Madagascar est actuellement interné, par les Anglais, à Durban, avec son épouse, en compagnie du secrétaire Général et de son aide de camp. Cette situation et la conséquence directe de l'armistice signée, pour notre colonie, au début du mois ».

_ « Il me semble important de noter », coupe une nouvelle fois le « Comte Jean », « qu'hier, des avions Anglais ont mitraillé un train en formation dans une gare normande dans la Manche puis un autre convoi à quelques kilomètres de cette dernière. Peu après, ils ont ouvert le feu sur un train de voyageurs en stationnement. On déplorerait six morts et une vingtaine de blessés plus ou moins grièvement atteints. Ces attaques sont des violations délibérées et illégales de la neutralité de l'État Français dans ce conflit. Soyez assurés que notre Gouvernement reste ferme sur ses positions. Dans la même logique, en complément de l'occupation de la zone libre Française qu'il faut considérer comme un soutien à notre pays, compte tenu du risque non négligeable d'un débarquement soit au sud de la France soit au niveau de l'Italie, l'Allemagne s'est empressée d'épauler l'Italie en lui envoyant des forces

importantes pour faire face à ce nouveau défi. Poursuivez GUERIN ».

_ « Le große Generalstab, ou plus exactement l'Oberkommando des Wehrmacht, annonce que dans la nuit d'hier au large des côtes britanniques les Schnellboot de la Kriegsmarine ont coulé quatre navires de commerce jaugeant au total 90 000 tonnes. Par ailleurs, à l'issue de plusieurs jours de durs combats dans l'Atlantique Nord, les UBoots ont coulé quinze navires d'un tonnage total de 78 000 tonneaux bruts ainsi que deux contre-torpilleurs et une corvette. Quatre autres bâtiments sans précision seraient endommagés par les torpillages. En outre les UBoots ont coulé, au large des côtes de l'Amérique du Nord, de l'Amérique centrale et à l'Est du Cap, huit navires d'un tonnage de 42 000 tonneaux. Au total la Kriegsmarine porte son nouveau bilan à vingt-trois navires marchands coulés pour un total de 120 000 tonneaux bruts ». Changement de liasse. « La situation de l'empire Français en Méditerranée occidentale continue d'être confuse. Au Maroc, hier, la Luftwaffe en renfort de la Regia Aeronautica, s'est attaquée à une formation navale Anglo-Américaine au large d'Oran. Deux cargos et deux contre-torpilleurs de l'escorte ennemie ont été gravement endommagés ou coulés. En Algérie, les attaques de l'aviation germano-italienne sur les installations des objectifs militaires dans la région de Bône, Philippeville et Bougie ont continué hier à allure renforcée. Ces attaques, déclenchées sur des localités occupées par des forces d'invasion Anglo-Américaines, ont occasionné des dégâts considérables. De nombreux hangars ont été ciblés dans les aérodromes occupés par les forces d'invasion. On dénombre la destruction de 14 appareils encore en montage ainsi que quelques avions rassemblés au sol dont des quadrimoteurs de type « Liberator ». À la Calle et à la Mescinia, des concentrations de camions ont été bombardées et mitraillées à plusieurs reprises et, ont été pour la plus grande partie, totalement détruites. Dans les ports, plusieurs dépôts de carburant ont été également anéantis, ce qui a provoqué de vastes incendies qui ont gagné des dépôts de munitions et de

matériel, les faisant exploser violemment. Des avions torpilleurs de la Regia Aeronautica ont coulé hier, au nord d'Alger, un navire ravitailleur britannique de 6 000 tonneaux. Dans les ports de Bône, Philippeville et Bougie, se trouvent échoués ou désemparés de nombreux navires qui, avec les épaves de cargos ou de navires de guerre coulés les jours précédents, bloquent le trafic. À proximité du port de Bône, une colonne Anglo-Américaine, constituée pour partir en direction de l'Est, a été anéantie par une attaque en piqué de Schnellbomber Junker Ju88 de la Luftwaffe. L'avancée des troupes Anglo-Américaines en direction de la frontière tunisienne, qui s'effectue désormais par groupes séparés, ne progresse manifestement que lentement. En Tunisie, les troupes allemandes sont désormais aux ordres du Generalmajor NEHRING. De nouveaux secteurs ont été occupés sans incident par les troupes de l'axe en Tunisie. Cependant, le Général BARRE, commandant des troupes Françaises loyalistes en Tunisie, a rejeté l'ultimatum allemand de se placer sous ses ordres. On signale les premières escarmouches entre les forces de l'Axe et des groupes de reconnaissance de la 1ière armée britannique avançant le long des côtes. Les appareils germano-italiens effectuent des raids incessants contre les unités ennemies sur les points de débarquement ainsi que contre les colonnes en marche. La Luftwaffe a fait un carnage des nombreux transports et camions chargés d'hommes avec ses bombardements. Un groupe de chasseurs Henschel Hs129 antichars de la Luftwaffe a détruit deux tanks britanniques et en a incendié deux autres. La Luftwaffe a aussi dévasté une formation aérienne Anglo-Américaine qui tentait d'approcher Tunis, tandis que des escadrilles Anglo-Américaines attaquaient l'aérodrome de Bizerte. Par ailleurs, des coups très durs ont été assénés par les forces aéronavales de l'Axe sur la Flotte Anglo-Américaine qui a perdu à ce jour près de 40 % de son tonnage. Les Britanniques subissent des pertes sanglantes et déplorent de nombreux prisonniers. À Medjez-el-Bab, un détachement Français rebelle, épaulant des forces Anglo-Américaines, a ouvert le feu contre les troupes allemandes ». Changement de

liasse. « A l'Est, la 8ème armée britannique est entrée dans Benghazi. Les forces navales légère de la Kriegsmarine en Méditerranée orientale ont capturé un sous-marin grec incorporé à la Royale Navy. L'aérodrome allemand d'Éleusis en Grèce a été bombardé par des B-17 Flying Fortress, escortés par des P-38 Lightning, venus apparemment d'Algérie. Il s'agirait de la 12ème US Air Force. Mais cela est en cours de vérification. Ces mouvements sont peut-être le prélude à des mouvements de grande ampleur ». Le Contre-Amiral GUERIN boit une gorgée d'eau avant de reprendre. « La situation sur le front de l'Est connaît des développements inattendus. Dans le Caucase, et plus particulièrement dans la boucle du Don, le Heeresgruppe B, constitué de la 2ème et de la 6ème armée de la Wehrmacht, de la 4ème Panzerarmee, de la 2ème armée hongroise, de la 8ème armée italienne et des armata a 3-a et a 4-a Română, commandé par le Generaloberst von WEICHS, fait face à ce qui semble être une tentative de contre-offensive soviétique coordonnée. En effet, on enregistre une attaque depuis la tête de pont de Kletskaïa, à 100 km au nord-ouest de Stalingrad et une attaque depuis Serafimovitch sur le Don, à 150 km environ au nord-ouest de Stalingrad. Ces concentrations de troupes ont été dispersées par l'artillerie et l'aviation du Reich appuyée par les forces terrestres et aériennes roumaines infligeant des pertes sensibles à l'ennemi. La Luftwaffe a, en outre, attaqué avec succès, malgré des conditions atmosphériques défavorables, des batteries et des installations ferroviaires Soviétiques de la région. Dans Stalingrad même, des Württemberg Jäger, des Panzergrenadiere et des Sturmtruppen ont pris d'assaut quarante-huit casemates et de nombreux boyaux ennemis, tandis que les Gebirgsjäger ont conquis cent trente-quatre groupes fortifiés et plus de mille cinq-cents positions de combat. Dans le secteur du mont Elbrouz, malgré le grand froid et des tempêtes de neige incessantes, les Gebirgsjäger ont continué leur avance à travers les glaciers et les rochers. Près de la source du Bazan, ils ont chassé les Soviétiques de soixante-dix de leur blockhaus et nettoyé plus de deux-cents autres positions de combat. Au cours des violents

combats défensifs qui se sont déroulés ces jours derniers dans le secteur du Volkhov, un bataillon de Gebirgsjäger de Berchtesgaden c'est particulièrement distingué. Dans ce secteur, l'armée soviétique a engagé neuf bataillons d'infanterie appuyés par des chars de combat, de violents tirs d'artillerie et des avions de combat sur les positions allemandes tenues par des unités originaires de plusieurs provinces du Reich. Toutes les attaques Soviétiques ont échoué entraînant, pour eux, des pertes élevées et sanglantes ». Nouveau changement de liasse. Le Contre-Amiral GUERIN interroge son Chef du regard, attendant visiblement une interruption coutumière qui ne vient pas, puis reprend. « En Extrême Orient et dans le Pacifique, les forces aéronavales Japonaises renforcent leurs initiatives terrestres et navales. On s'attend aussi à des actions significatives sur les routes de l'océan indien en raison de leur intérêt logistique vital pour le soutien des opérations Anglo-Américaines en cours en Méditerranée.

_ « Merci GUERIN pour ce point de situation très complet », interrompt, avec son style si particulier, le « Compte Jean ». « Il est temps pour les forces de l'Axe de converger leurs efforts en Méditerranée et dans les secteurs qui touchent à celle-ci et de porter le plus de coups possible aux forces Anglo-Américaines engagées dans une partie qui, sous plusieurs aspects, peut sembler décisive. Messieurs, ce sera tout pour l'instant, vous pouvez disposer ».

***

GLIZE et BRUNET descendent de la passerelle du *Strasbourg* pour rejoindre le quai principal des appontements Milhaud. « Je ne me lasse pas d'être étonné. On peut toujours décrypter les points de situations avec le même prisme. Plus ils sont dithyrambiques ou triomphants, plus la situation sur le terrain est critique, plus ils sont sibillins, plus elle est probablement désastreuse. Cette règle est tellement immuable que s'en est presque comique », commente GLIZE.

_ « Je me faisais la même réflexion », répond BRUNET. « Je ne voudrais ni être sur le front de l'Est, ni dans le pacifique en ce moment ».

_ « je pensais surtout à l'Afrique du Nord Française. Je n'ai pas de nouvelles de mon frère qui est résident au Maroc, officier dans la cavalerie blindée ».

GLIZE et BRUNET restent un long moment silencieusement plongés dans leurs pensées tout en marchant vers le nord, le long de la rue militaire pour rejoindre leur bureau situé à environ 3 kilomètres de là. Arrivés à hauteur de la Caserne d'Artillerie, ils prennent à droite sur la rue militaire Missiessy qui se prolonge par l'allée de Castigneau. Après avoir franchi la porte Castigneau et la place Jurien de la Gravière, ils prennent la rue Robert Guillemard qui devient la rude de la Corderie après la Gendarmerie Maritime pour déboucher sur la Place d'Armes et accéder à l'Hôtel de la Marine.

***

La sonnerie du téléphone s'entend à travers la porte de leur bureau alors que GLIZE et BRUNET rentrent du point de situation quotidien à bord du *Strasbourg*. La question qu'ils se posent tous les deux est relative à la patience supposée de l'interlocuteur inconnu confronté au temps qu'il leur faudra pour décrocher le combiné. C'est BRUNET qui gagne la course.

_ « BRUNET à l'appareil. Ah c'est toi BRETON … Oui, l'ordre est parti hier soir tard, je suppose … Oui c'est parfait … très bien … attends je note ». Il contourne son bureau, s'assoit enfin, saisit un papier et un crayon. « L'agent technique principal artificier Aimé MASSOT. D'accord, il va effectuer les formations des équipes à partir de demain. Parfait ! Je fais une note de service à diffusion restreinte à ce sujet … Je pense qu'il faut commencer par les forces de haute mer, puis passer à la 3ème escadre légère et finir par le reste de la Flotte … tu penses que ça peut être bouclé en six à sept jours ? … Parfait pour moi. Écoute, le mieux c'est que tu viennes avec MASSOT demain matin à la coupée du

Strasbourg à 7 heures et on le fera monter à bord pour le présenter à l'équipe de sabordage … À demain camarade. ».

_ « Ça fait plaisir quand tout s'enchaîne bien ».

_ « Il faut prévenir les responsables du sabordage du *Strasbourg* et de la *Marseillaise* de tenir leurs équipes prêtes à se rassembler dès demain matin à la première heure ».

**** méridienne ****

GLIZE et BRUNET sont attablés au mess comme à l'accoutumée.

_ « Salut Pierre, J'aimerais te faire rencontrer Maurice MAURIN » aborde Raymond BRAUDEL placé derrière Pierre qui manque de faire tomber la bouchée en équilibre sur sa fourchette.

_ « je ne peux rien refuser à l'ingénieur en Chef de l'artillerie navale à l'Arsenal de Toulon », répond GLIZE avec un sourire, la fourchette immobile à mi-chemin entre l'assiette et sa bouche. « Pourquoi veux-tu que je le rencontre ? ».

_ « Parce qu'il souhaiterait te remercier pour ce que tu as fait l'autre jour ».

_ « Tu veux dire accueillir tes deux amis ? Je l'ai fait pour toi. Mais je veux bien rencontrer un ancien secrétaire du Conseil Général, pas de souci. Tiens invite-le à dîner à la maison lundi prochain, il y aura Antoine BECKER et Jacques BLOUËT que tu connais déjà ».

_ « Parfait pour moi » dit BRAUDEL en s'éloignant vers sa table.

GLIZE termine son geste et engloutit sa bouchée pour finir son assiette avant que le serveur en approche ne la débarrasse.

CHABRES et MOURRE sont en approche. Comme à leur habitude. Ils s'attablent sans autre forme de protocole.

_ « Qu'est-ce qui vous donne une mine si réjouie aujourd'hui ? » demande GLIZE.

_ « La conquête de l'Ukraine et du bassin du Donetz met l'Allemagne en possession de terres fertiles et de richesses

minières considérables : fer, charbon, pétrole. Si la guerre dure encore de longs mois, ces richesses, s'ajoutant à celles dont l'Allemagne dispose déjà, lui permettront de vivre, de fabriquer et de combattre en dépit du blocus Anglo-américain. Compter sur le blocus maritime pour faire mettre bas les armes à l'Allemagne nous paraît une utopie », commence CHABRE.

_ « On peut te rejoindre sur ce point, je pense. Ce blocus n'aura, en définitive, d'effet que sur les puissances non-belligérantes. D'ailleurs, je crois que l'Allemagne n'hésiterait pas à sacrifier les ressources alimentaires de toute la population de l'Europe pour que la Wehrmacht et le peuple allemand mangent à leur faim ».

_ « Si l'Allemagne progresse au-delà du Caucase et atteint l'Iran » reprend CHABRES, « elle réussira à couper l'Empire britannique en deux et à interrompre les relations de l'Égypte avec l'océan Indien. C'est peut-être par cette voie détournée que l'Allemagne atteindra le canal de Suez. Si, comme certains indices semblent le montrer, la Turquie se range du côté de l'Axe, cette manœuvre sera grandement facilitée. Si par la conquête de l'Égypte les Anglais étaient pratiquement chassés de la Méditerranée, le blocus britannique perdrait toute son efficacité et l'Europe pourrait supporter l'état de guerre pendant de nombreuses années. Une fois de plus, il faut constater que la maîtrise de la Méditerranée assure la maîtrise de l'Europe. C'est une des raisons qui font que les belligérants s'intéressent tant à notre Afrique du Nord, et c'est pourquoi il nous faut la maintenir Française à tout prix, même si ce prix est une entente avec l'Allemagne contre les Anglo-Américains qui convoitent cette terre ».

_ « Tu ne crois pas que ton raisonnement est déjà, en partie, dépassé ? L'Afrique Française du Nord est déjà aux mains des Anglo-Américains. Mais pour le coup, on te rejoint sur le fait que la maîtrise de la Méditerranée assure la maîtrise de l'Europe. C'est bien ce qui risque de se passer dans les mois à venir … pour le meilleur ou pour le pire ».

_ « Pour le meilleur, mon cher GLIZE, pour le meilleur. C'est d'ailleurs pour cette excellente raison que nous devons

renforcer la collaboration avec l'Allemagne comme l'a dit lui-même le Président LAVAL. Cette collaboration a été déterminée par le souci d'apporter des allégements à la rigueur de la convention d'armistice, qui pèse lourdement sur l'ensemble de la vie du pays. Tu as remarqué que nous visons depuis près de deux ans et demi, sous un régime d'armistice qui avait été primitivement conçu comme provisoire, dans l'hypothèse d'une fin imminente des conquêtes de l'Allemagne Hitlérienne, en attente de la construction de l'Europe à laquelle la France compte bien légitimement participer. Devant l'évolution du conflit dont, force est de constater, que la durée reste imprévisible, la prolongation de cette situation se fait de jour en jour plus difficile et risque de compromettre à la fois l'existence et l'avenir de la nation. Il est donc naturel pour le Président LAVAL, Chef du Gouvernement, de s'efforcer de transposer le problème des relations franco-allemandes du plan du diktat sur le terrain de la collaboration et d'instituer une méthode qui nous permette d'obtenir, en échange de certaines concessions, des contreparties propres à alléger dès maintenant les charges de toute nature supportées depuis juin 1940, de recevoir certaines assurances concernant les intentions allemandes en prévision du futur traité de paix et d'assurer à la France une place honorable dans une Europe dont la réorganisation s'avérera nécessaire quelle que soit l'issue du conflit d'ailleurs ».

_ « Oui, tu nous ressors l'argument habituel sur le sujet, en nous récitant, comme à ton habitue, le discours de tes Chefs. Je note cependant, qu'à la différence du Président LAVAL, tu n'affirmes pas la victoire inéluctable de l'Allemagne du chancelier HITLER. Ce qui, en soit, est une sacrée surprise, étant donné l'évolution de ton discours par rapport au début du mois, par exemple ».

_ « L'unique but que poursuivent actuellement le Maréchal et le Président LAVAL » coupe MOURRE venant en appuie de CHABRES, « c'est que, malgré sa défaite, la France reste une grande puissance. Elle en a les moyens parce qu'elle a conservé le respect du vainqueur. Ce dernier ne l'a pas traitée comme

d'autres puissances qui, pourtant, se sont héroïquement battues ».

Pierre a une furieuse envie de dire « et pas nous ? » mais CHABRES le prend de court.

_ « Mais, pour que la France, désarmée par sa défaite, puisse redevenir une grande puissance, il faut qu'un certain nombre de conditions préalables soient remplies. D'abord, il faut négocier avec l'Allemagne. Si on ne négocie pas, on est obligé de subir ses diktats ».

_ « Tu le vois bien, GLIZE, lorsque tu assistes aux réunions de la commission tripartite d'ailleurs », renchéri MOURRE.

_ « Sous le régime du diktat, aucun redressement possible. Le Chef de l'État et le Président du Conseil n'hésitent donc pas à avoir des contacts directs et des conversations avec nos anciens adversaires, conversations dans lesquelles ceux-ci leur témoignent d'ailleurs la plus grande déférence ».

_ « Nous en voulons pour preuve la dernière lettre du Chancelier HITLER adressée au Maréchal de France pour le prévenir et justifier le franchissement de la ligne de démarcation par la Wehrmacht. C'est pour ces mêmes raisons que tu as eu l'entrevue avec Hitler à Berchtesgaden, la rencontre de Montoire ou les entretiens réguliers à Paris avec ABETZ pour négocier des modalités de la collaboration par exemple ».

_ « Très bonne remarque MOURRE » félicite CHABRES.

_ « Sur quoi faut-il négocier, alors ? » demande Pierre.

_ « Pour négocier, il faut faire en sorte de remplir trois conditions. Première condition : Il faut d'abord que les Français ne meurent pas de faim. Vous ne vous rendez pas compte vous les officiers, ici à l'Arsenal, de ce que souffrent nos compatriotes en ville et dans le reste du territoire, parce que notre vie matérielle, en dépit des conditions d'armistice, est restée large. Prenez conscience qu'actuellement, un travailleur manuel ne peut même pas utiliser la totalité des tickets qui donnent droit

à 300 gr de pain par jour ; qu'il ne mange de la viande qu'une ou deux fois par semaine ; qu'il n'a plus ni lait, ni beurre, ni graisse. Qu'en ce moment, il faut faire la queue aux magasins pendant des heures pour obtenir un peu de charbon, un peu de sucre. Enfin, la ligne de démarcation constituait une véritable frontière économique, qui empêchait les produits en surplus dans une zone de passer dans l'autre ».

_ « CHABRES ! bien sûr qu'on le sait. On le vit aussi. Ne raconte pas de fadaises enfin ! » fait remarquer Pierre.

_ « Pour refaire une France, il faut encore qu'il reste des Français », renchérit MOURRE, « que la race ne soit pas atteinte dans ses œuvres vives.

_ « Deuxième condition » reprend CHABRES en joignant le geste à la parole avec son index et son majeur de la main droite tendus. « Pour que la France vive, il faut que l'élite de sa jeunesse, actuellement prisonnière, puisse rentrer en France, faire des enfants, s'occuper des travaux industriels ou agricoles, au lieu de rester inactive dans des camps de prisonniers en Allemagne. Il ne faut pas négliger que les 1 500 000 prisonniers qui restent dans les camps à ce jour, représentent 300 000 naissances de moins par an. C'est ce à quoi s'efforce de remédier l'accord sur la relève qui s'est mis en place en juin dernier à raison de trois ouvriers volontaires Français partant travailler en Allemagne pour permettre la libération d'un prisonnier de guerre Français ».

_ « Tu dis libération, en fait c'est un congé de captivité. Ils gardent le statut de prisonniers de guerre et doivent régulièrement venir se faire enregistrer auprès de la Kommandantur ou du commissariat le plus proche. Sans compter qu'à terme il y aura 4 500 000 travailleurs en Allemagne soit 900 000 naissances en moins si je suis ton raisonnement ».

_ « Troisième condition » annonce CHABRES, en déployant son médius en plus de l'index et du majeur. « Pour que la France reste une grande Nation, il faut qu'elle conserve des finances

saines. Avec une indemnité de guerre de 30 millions de Reichsmarks, soit environ 600 millions de francs, chaque jour, avec, de plus, un taux de change très défavorable pour nous, imposé par l'occupant, sensés couvrir les frais d'occupation et les dépenses de cantonnement des troupes allemandes en territoire Français. Il nous faut donc travailler à réduire cette charge et c'est ce que font les plénipotentiaires de la délégation Française auprès de la commission d'armistice allemande et de celle auprès de son homologue Italien … ». CHABRES reste interdit, cherchant visiblement à retrouver le fil de sa pensée perdue.

_ « L'essentiel, c'est que nous gardions les leviers de commandes GLIZE ! » ajoute MOURRE, essayant de venir en aide à CHABRES mais tout aussi visiblement incapable de reprendre l'argumentaire là où il vient de s'interrompre.

_ « Mais du coup, les trois conditions ne sont absolument pas remplies à ce jour et elles ne sont pas près de l'être », commente GLIZE, « dans la mesure où, il est plus que probable, compte tenu de l'occupation quasi complète du territoire métropolitain, que cette commission soit rapidement dissoute. J'ai plutôt l'impression que tes fameuses trois conditions sont en fait les trois seuls axes de négociations accorés à l'État Français et, à t'entendre, comme ans les faits, nous ne sommes pas vraiment en position de force contrairement à ce que tu entends prétendre. En plus, la Révolution Nationale est devenue étrangement absente de ton argumentation. Du coup, je ne comprends pas où tu veux en venir ».

_ « Mais si voyons, tu embrouilles tout ! Viens MOURRE, si je reste plus longtemps je ne vais pas avoir d'autre solution que de conclure que GLIZE est un réfractaire à l'Esprit de la Révolution Nationale ». Il part en grommelant suivi de MOURRE.

_ « GLIZE, tu l'as vexé », commente BARON qui sort de son silence.

_ « C'est plutôt lui qui s'est empêtré lui-même dans son argumentation. Il ne peut s'en prendre qu'à lui-même ».

_ « Ou à ses Chefs ».

_ « Ou à ses Chefs, mais ça nous pose un gros problème car, techniquement, ce sont aussi les nôtres … ».

_ « Aïe ! C'est vrai ! On est mal barré … ».

***

GLIZE et BRUNET en sont au café. MOURRE est finalement revenu sur ses pas après que CHABRES a pris congé, FONTEMPS et MICHEL les ont rejoints pour ce moment de convivialité.

_ « j'ai hâte d'aller voir *Le soleil a toujours raison* avec Tino ROSSI, Charles VANEL et Micheline PRESLE. C'est une histoire d'amour entre un pêcheur qui s'appelle Tonio, fiancé avec Micheline, mais qui est attiré par la belle gitane Georgia, qui vit avec son homme. On annonce sa sortie prochaine. Pierre, tu m'emmèneras ? », demande Madeleine qui vient de rejoindre les quatre convives.

_ « Si tu m'accompagne pour aller voir *Les affaires sont les affaires* avec Charles VANEL, je suis d'accord », répond Pierre.

_ « Est-ce que vous irez voir le film lauréat de la Coupe MUSSOLINI à la biennale de Venise de cette année ? ». Demande FONTEMPS.

_ « Tu veux parler de *Bengasi* d'Augusto GENINA ou de *Der Grosse Koenig* de Veit HARLAN ? » enchérit MOURRE.

_ « Non je parle du merveilleux film en couleur *Die goldene Stadt* de Veit HARLAN. Un film qui oppose les chimères et les dangers de Prague, la Babylone de l'Est, à la grandeur de la vie paysanne. Ce film s'inscrit dans la droite ligne de la Révolution Nationale et des objectifs fixés au Musée des Arts et Traditions Populaires et aux Commissions de Propagande Régionaliste créées par le Maréchal et dont je fais partie ».

_ « Tu l'as vu Monsieur le Conservateur du Musée du vieux Toulon ? » questionne GLIZE.

_ « Non, mais j'en ai lu une critique. Il sera diffusé dès le début de l'année prochaine. On prévoit un succès monstre. Le cinéma a une grande mission nationale et sociale à remplir et que tout en constituant la plus grande distraction du siècle, il possède également une valeur de diffusion et d'éducation universelle ».

_ « et... ? ».

_ « Pour moi le cinéma se doit d'être un reflet plus ou moins direct des préoccupations actuelles des peuples européens dont la première est celle de la lutte contre le bolchévisme. D'ailleurs, à la biennale tu as plusieurs films qui répondent parfaitement à cette préoccupation politique essentielle à mes yeux ».

_ « Comme … ? ».

_ « Comme le film italien *Noi Vivi* réalisé par ALLESSANDRINI, dépeignant le destin dramatique à Saint-Pétersbourg et en Crimée de bourgeois russes réduits à la misère il y a 20 ans par la révolution. Mais je pourrais aussi citer d'autres films comme *Expiation* un film hongrois ou *Noces en Enfer* un film espagnol ».

_ « En parlant de films en couleurs je préfère nettement aller voir celui réalisé cet été par cinq savants Français qui ont réussi à filmer en couleurs la planète Mars et le Soleil à partir de l'Observatoire du Pic du Midi » répond Pierre. « Nos enfants sont déjà la tête dans les étoiles. Regarde leurs héros Guy L'ECLAIR ou YORDI qui passent leur temps à traverser l'espace, à voyager de planètes en planètes, comme si le livre de Camille FLAMMARION sur la pluralité des mondes était une réalité », précise Pierre.

_ « Tes garçons lisent les aventures de YORDI ? Mais, je connais. C'est un personnage doté d'un corps puissant de gymnaste accompli qui s'amuse à voler à travers l'éther. Sur le principe j'y suis favorable. Le gros problème c'est qu'il a été inventé par un américain, intellectuellement et physiquement circoncis, basé à New York. Là-bas on l'appelle « Superman » ce qui, tu noteras, est la traduction littérale d'Übermensch, dans un contexte où YORDI est affublé d'un maillot de bain rouge de SS qui – pour

moi – sont les véritables surhommes chargés de régénérer l'Europe. Toi je ne sais pas, mais moi qu'un personnage inventé par un Juif porte un uniforme de SS je trouve ça coquasse. Blague à part, tu ne devrais pas laisser tes enfants lire ce genre de littérature et leur conseiller de s'en tenir à Guy L'ECLAIR ».

_ « Mon cher MOURRE, en ta qualité de responsable du service d'ordre de la Légion, je t'invite à porter tes observations à ta direction nationale ou même à la Gestapo qui ont toute latitude pour interdire ce type de publication si elles sont vraiment un problème. En l'état, force est de constater que la censure en autorise la publication, donc que mes enfants sont libres de les lire. Pour ce qui est de tes remarques admiratives sur les SS et la lutte contre le bolchevisme, elles me semblent s'éloigner de l'esprit de la Légion Française des Combattants pour se rapprocher de celui de la Légion des Volontaires Français ce qui n'est pas du tout la même chose ».

_ « Mon cher Pierre, je pense que tu te trompes car, depuis juin de cette année la Légion des Volontaires Français est devenue la Légion Tricolore, preuve que le Chef du Gouvernement rejoint l'idée que le salut de l'Europe est dans l'allégeance totale au Reich du Chancelier Hitler et à son programme politique et racial ».

_ « Tu vois, c'est là où nous divergeons. Moi je suis fidèle au Chef de l'État toi au Chef du Gouvernement ».

_ « C'est là que se situe ta contradiction alors. Parce que ton Chef de l'État vient de donner les pleins pouvoirs à mon Chef du Gouvernement si je ne m'abuse. Tu vois, de grands changements sont imminents. Chacun va devoir faire des choix irréversibles qui décideront de l'avenir ».

_ « Là je te rejoins mon cher, tu ne crois pas si bien dire. Je dirai même plus que cela a déjà commencé mais, que ce qui se détermine depuis quelques temps, ne sera visible que plus tard ».

FONTEMPS tente de changer de sujet. « Pierre, je vous envie, vous avez l'immense plaisir de travailler et de vous déplacer au

sein de l'Arsenal accompagné par les immortelles figures tutélaires de Pierre Puget et de Vauban qui l'ont conçu et créé par leur génie. Au-delà de l'Arsenal, je vois la figure de notre immense poète Fréderic MISTRAL, ses évocations de nos collines dont les chaînes capricieuses festonnent notre littoral et construisent la rade qui lui répond, créant une sorte de dialogue merveilleux entre l'industrie de l'homme l'œuvre de la nature pour aboutir au plus précieux joyau de la Méditerranée Française. Pensez-vous, Pierre, que cet Arsenal, berceau de toutes les Flottes qui ont porté avec tant de gloire, sur tous les Océans, le souffle civilisateur de la France éternelle, sera, une nouvelle fois, témoin de scènes d'horreur comme elle en a déjà tant connues, ou bien pensez-vous que le caractère sacré de notre cité-état qu'était Telo-Martius à son origine et qu'elle est redevenue ces jours-ci sous la forme d'un camp retranché, parcourue par la figure tutélaire du Maréchal de France sera épargnée ? ».

_ « Mon cher FONTEMPS, avant de laisser notre ami GLIZE répondre, je voudrais rétablir un point d'histoire. Telo-Martius n'a apparemment jamais été une cité-état antique mais bien une station sûre au sein des routes maritime de l'empire romain et surtout une des villes industrieuses qui comptait au IVème siècle de notre ère. Certains avancent, sur la foi d'écrits du comte d'Aumale relatant des fouilles du XVIIIème siècle, que dès cet époque la vocation miliaire et l'Arsenal étaient déjà présents. Ce n'est pas exactement ce que tu dis ».

_ « Mon cher MICHEL, je vois bien là ton rigorisme positiviste qui t'as poussé dans l'impasse socialiste où tu t'es fourvoyé. Tu négliges totalement la force créatrice du récit folklorique qui contient bien plus de vérités que tu ne crois et qui, de manière bien plus importante que la vérité d'ailleurs, permet de subjuguer les esprits pour conduire la multitude vers un même but partagé sans qu'elle ait besoin d'en comprendre les tenants et aboutissants ».

_ « C'est bien ce qui nous sépare. Je crois que c'est la vérité historique qui importe plus que la tradition. Même si je

reconnais que l'étude de la tradition folklorique permet aussi d'accéder à certains aspects de la vérité. Pour autant, notre situation particulière actuelle me fait penser que l'Arsenal a toujours eu une histoire singulière, non seulement depuis l'antiquité, mais encore plus depuis l'époque moderne. Dès le règne de Louis XIII, son Secrétaire d'État aux Affaires Étrangères, Jean du PLESSIS de RICHELIEU, était convaincu que la domination maritime était liée, non pas à la diplomatie et aux accords internationaux, mais à l'existence d'une véritable Marine de guerre d'une part, d'une Marine marchande à même d'assurer une intense activité commerciale d'autre part. Pour atteindre ces deux objectifs il conçoit un schéma stratégique à long terme extrêmement élaboré. Il commence par racheter en 1626, à Henri II, duc de Montmorency, la charge d'Amiral lui conférant le commandement des armées navales et la surveillance des ports. Treize ans plus tard, en 1639, la Royale, telle que nous la nommons, est sous les ordres du Grand Maître et Surintendant Général de la Navigation. Dans ce schéma stratégique l'Arsenal joue un rôle pivot pour le contrôle de la Méditerranée ce qui explique que le Canal de l'Horloge est creusé et que ses quais du abritent déjà des galères royales chargées de la police du littoral. À la mort de Louis XIII, 5 ans plus tard, l'Arsenal de Toulon était devenu le port miliaire princeps de la Méditerranée. Cependant, c'est la visite de Louis XIV à Toulon 7 ans plus tard, en 1660, au lendemain du prolongement ibérique de la guerre de trente ans, qui a véritablement enclenché l'extension continue qui a aboutie à l'Arsenal tel que nous le connaissons aujourd'hui ».

_ « Tu reviens à l'Arsenal de VAUBAN et PUGET. La belle affaire ».

_ « Tu cites la partie visible de l'iceberg mon ami. En fait il faudrait citer COLBERT et son fils SEIGNELAY, dont les réflexions à tous deux ont posé les principes directeurs qui ont été suivi et respectés par la suite jusque y compris à l'époque contemporaine, lors de la création de la darse Castigneau, de la darse Missiessy, de l'appontement Milhaud et de leurs annexes

respectives. Point de lyrisme ni à proprement parler de tradition ici ».

_ « C'est là où nous divergeons encore une fois, car, j'y voit, moi, justement une tradition », conclu FONTEMPS avec un sourire satisfait.

**** postméridienne ****

_ « Écoute, il faut reprendre la déclaration d'HITLER il y a une dizaine de jours. Je dois avoir le texte qui traîne, pas loin … Attends je cherche … Ah voilà ! C'est son discours du 9 novembre à l'occasion de la commémoration du putsch national-socialiste de 1923. Alors il dit. … mmhh … le Kaiser … CHURCHILL … Ça y est. J'y suis ! Je te le cite : « *Notre décision est irrévocable, l'un des deux mondes en présence dans cette lutte doit tomber, ce n'est pas nous qui tomberons, mais ceux d'en face* ». Et plus loin, il dit … mmhh … je le cite de nouveau : « *C'est nous qui tomberons ou nos adversaires. Je me rends compte de l'enjeu de la lutte* ». Il se contredit en quelque sorte. En tout cas, pour lui, c'est une lutte à mort. Ça ne fait aucun doute. Comme il est évident qu'il doute de sa capacité à faire face. Objectivement il est bloqué sur le front de l'Est, il replie ses troupes en Lybie et le débarquement en Afrique du nord place l'AfrikaKorps en situation extrêmement précaire. Sans compter que maintenant que L'Afrique du Nord constitue une base arrière pour les forces Anglo-Américaine, la Méditerranée est perdue pour le Reich. A terme ROMMEL devra abandonner ou constituer un camp retranché – comme nous d'ailleurs – probablement sur Tunis. Si en plus le débarquement sur la Provence a bien lieu, alors l'alternative d'HITLER pourrait bien être celle de la chute du Reich. Tout cela pour dire que la seule victoire Allemande à sa portée de main, c'est de prendre le contrôle de la Force de Haute Mer pour reprendre l'initiative dans la Méditerranée et sécuriser les convois de soutien à l'AfrikaKorps. Donc, si vous voulez mon avis, les jours de notre camp retranché sont comptés.

***

_ « Je ne sais plus, on y va ou pas à la Commission de liaison tripartite ? ».

_ « Non on n'est pas concerné aujourd'hui ».

_ « Tant mieux on a du pain sur la planche ».

***

BRUNET lève la tête du plan qu'il annote depuis trois quart d'heure. « Ça me fend le cœur de travailler au sabordage de notre Flotte ! Pas toi ? ».

_ « Mais bien sûr que si ! Maintenant concentres-toi ! ».

_ « D'abord, le cuirassé est fait pour les eaux continentales et se trouve à sa place dans la Méditerranée. Il ne peut aller loin, son rayon d'action étant limité. C'est une sorte de batterie flottante portant une très grosse artillerie, mais n'ayant que peu de vitesse. Dans la Méditerranée, il ne trouve pour ainsi dire jamais le grand large et il y a deux bases d'opération Toulon et Bizerte ».

_ « Quel est le rapport ? ».

_ « Si on regarde le rapport de force capacitaire en tonnage/unités théoriques issu du traité de Washington, on trouve la répartition suivante : États-Unis & Royaume Uni « 5 », Empire Japonais « 3 », France et Royaume d'Italie « 2 ».

_ « D'accord, mais où veux-tu en venir ? ».

_ « Ceci-dit, l'usage de ces cuirassés comme force de bombardement côtier a été rendue caduque par les dirigeables de patrouille pendant la première guerre mondiale et par l'aviation dès le début de ce deuxième conflit ».

_ « Peut-être que les cuirassés ont vécu après tout. Regarde, qu'ils soient Allemands ou Français, ils restent dans les fjords, les rades et les appontements. Ils sont comme disqualifiés ».

_ « En fait, cette disqualification comme tu dis, simplifie leur usage tactique en les plaçant au contraire comme maitre de l'océan. C'est d'ailleurs un peu ce qu'entérine le traité de

Londres de 1930 et c'est ce que l'on constate dans leur utilisation en soutien des forces d'invasion en Afrique du Nord et dans le Pacifique ».

_ « Je ne suis pas si sûr, parce que les sous-marins et les porte-avions redistribuent les cartes et les paramètres du contrôle des voies maritimes en haute mer.

_ « Tu as raison, ma démonstration est bancale. ».

_ « Je ne suis pas sûr de bien comprendre où tu veux en venir. N'empêche, c'est bien le recyclage des coques inachevées qui a lancé le programme des porte-avions *Saratoga* et *Lexington* pour les États-Unis, de *l'Akagi* et de *l'Amagi* pour l'Empire Japonais, et nous avec le *Béarn*, par exemple. Donc il n'est pas impossible que le temps des cuirassés ai atteint son terme. Est-ce que cette petite digression t'aide à te reconcentrer sur notre tâche ? ».

_ « Oui, je me sens mieux. C'est plus facile avec ce point de vue. Excuse-moi, je ne sais pas ce qui m'a pris ».

_ « Ne t'excuses pas, cette situation rend fou de toute façon ! ».

***

_ « je raccroche d'avec BARON. Le Général KASPER, commandant des troupes d'occupation de Marseille vient de prendre un ordre de réquisition de tous les navires marchands au port ! Ça ne sent pas bon tout ça ».

**** vespérale ****

_ « Nous sommes allés voir l'Affaire Styx. Très beau film. Les décors sont sublimes. Le jeu d'acteur est tellement juste qu'on oublie que ce sont des acteurs. Je pense que le comédien, auteur compositeur, chansonnier allemand Viktor de KOWA, qui a déjà une sacrée filmographie, va avoir une longue carrière avec plusieurs films majeurs. Tout comme sa partenaire austro-hongroise Laura SOLARI d'ailleurs. Ce sont des films comme celui-là qui allient suspense, humour et romance dans des décors contemporains de rêve qui me semblent répondre le mieux à notre attente. L'intrigue policière attire les hommes, la

romance attire les femmes, l'humour les réunit et l'esthétique du film les fait vibrer et rêver. On retrouve un peu la structure des films d'Alfred Hitchcock comme les « 39 marches » qui l'a rendu célèbre au milieu des années trente ».

***

22h30 discours de LAVAL à la radio « *j'ai connu dans ma vie publique des moments difficiles où le sort de la France était en péril. C'est toujours à 16h que j'arrive au pouvoir. C'est dans ces termes que je m'adresser à vous le 20 avril dernier. Depuis les événements se sont succédé et notre situation est aujourd'hui tragique. Le Maréchal, en accroissant mes pouvoirs, vient de me charger du plus lourd fardeau qui pouvait peser sur les épaules d'un homme. Moi qui ai vécu près de lui pendant ces derniers jours, je sais avec quelle admirable fermeté il supporte les coups que la France reçoit. Il incarne les valeurs permanentes selon lesquelles notre patrie doit renaître. Je vous dois une explication franche. Nous ne pouvons pas vivre dans l'équivoque. Notre pays meurtri par la défaite, accablé par les clauses de l'armistice, est maintenant aux prises avec ceux qui, hier, furent ses alliés, où se disaient ses amis. La France n'est la France que si elle a un empire. L'Angleterre et les États-Unis nous l'ont arraché, morceau par morceau, et sans cet empire, la France ne peut pas vivre. Ce qui furent nos alliés ou ceux qui se prétendent nos amis disent qu'ils rendront à notre pays ses territoires lointains. Il en est parmi vous qui le croient. Mais l'histoire nous rappelle l'égoïsme, la dureté de ceux qui nous ont enlevé dans le passé l'une après l'autre, les Indes, le Canada, ses possessions magnifiques de l'ancienne France. Je ne crois pas à la générosité des Anglo-saxons et je transporte aujourd'hui sur le plan de la défense des intérêts de la France tout l'instinct de ma race. À l'autre bout du monde, le Japon, une nation vieille par son histoire, jeune par son dynamisme, vient d'enlever à l'Angleterre et aux États-Unis d'immense territoires et des trésors de matières premières. Les Anglo-Américains en s'emparant de notre empire, cherchent des compensations à des pertes qu'ils savent irréparables. Français, comprenez que vous ne devez pas vous laisser tromper et abuser par les propagandes de*

*l'étranger et que les radios de Londres et de Boston n'ont qu'un but : égarer vos esprits pour servir des intérêts qui ne sont pas les vôtres. Ce sont des émigrés, chaque soir, qui vous parlent pour justifier leur fuite et l'hospitalité qu'ils trouvent chez nos ennemis. Ils sont obligés de jeter de la boue sur leur propre pays. Les émigrés ont toujours eu tort dans l'histoire. Je n'ai pas voulu cette guerre. Ceux qui, chez nous, l'ont déclaré, sont des fous. Elle était inutile d'avance elle était perdue. Il fallait faire, autant heureux de la paix, l'organisation de l'Europe avant que ne ce déchaîna le cataclysme sur le monde. J'étais pour l'entente avec l'Allemagne et j'avais en 19 35 fait accord avec l'Italie. On vous mentait quand on vous disait que combattre le fascisme c'était travailler pour la paix. On vous mentait quand on vous disait qu'essayer de négocier des accords avec l'Italie c'était travailler pour la guerre. On vous mentait quand on vous a laissé croire que la France ne serait pas seule dans la guerre et quand on vous laissé croire qu'elle était assez forte pour tenir tête à tous les pays. On vous a menti. C'est vrai, qu'on vous a menti puisque les événements le prouvent aujourd'hui. J'ai toujours voulu la paix. Je l'ai voulue avec l'Amérique. Quelques jours avant mon retour au pouvoir Monsieur Roosevelt, qui déjà préparé son offensive contre notre empire, n'avait pas craint de dire que ma présence à la tête du Gouvernement affecterait gravement les rapports de nos deux pays. Chef du Gouvernement, Ministre des Affaires Étrangères, j'ai vu son ambassadeur, l'Amiral LEAHY. Je lui ai fait, le 27 avril 1942, des déclarations importantes que j'ai le devoir, aujourd'hui de vous faire connaître. J'ai tout d'abord relevé l'incorrection des campagnes de presse ou de radio américaine et, faisant allusion aux notes du département d'État, j'ai déclaré que je ne me sentais pas blessé par elle parce que j'avais conscience de défendre mon pays. Ce sont, lui ai-je dit, les juifs et les immigrés qui aux États-Unis s'efforce d'exciter l'opinion contre nous. Quoi qu'il advienne, je suis décidé à ne jamais prononcer aucune parole, à ne jamais faire aucun geste, à ne jamais accomplir aucun acte vis-à-vis de votre pays, qui puisse être considéré comme incorrect, ou même inélégant. C'est dans l'intérêt de la France et pour la paix future que nous*

*recherchons avec l'Allemagne la réconciliation et l'entente. C'est pour tenter de sauver notre territoire et notre empire que nous faisons cette politique. L'entente avec l'Allemagne et la seule garantie de pays en Europe. C'est en toute indépendance ce que nous agissons dans ce sens. Bien qu'elle soit en guerre avec les États-Unis, l'Allemagne n'a jamais rien demandé à la France qui pourrait nous empêcher de maintenir des rapports normaux avec Washington. J'ai la certitude que l'Allemagne sera victorieuse, mais j'étais décidé à faire cette même politique si elle avait été vaincue. Depuis qu'elle a engagé la guerre contre les soviets, il y a une raison de plus pour persévérer dans cette voie : une défaite de l'Allemagne, c'est le communisme partout en Europe. Et, pour ce résultat, vous ne devez compter ni sur mon consentement, ni sur ma complicité. J'ai rappelé ensuite la responsabilité de l'Angleterre dans notre malheur, et souligner la trahison des Français rebelle à leur patrie. Faisant allusion aux colonies, dont De Gaulle s'est emparé avec le concours des Anglais, j'ai dit : certains, dans votre pays, se demandent si nous tenterons quelque chose pour reprendre nos possessions. Qu'ils sachent que si la France le pouvait, nous prendrions De Gaulle à la gorge. Mais nous n'en avons pas les moyens. En Amérique, je suis souvent traité de fasciste : j'aime la liberté, mais je n'accepterai plus jamais dans mon pays, une démocratie parlementaire, comme celle que nous avons connue et qui nous a fait tant de mal. Je reste aussi passionnément attaché à la paix que lorsque j'étais jeune député socialiste. Mais j'ai le sentiment que pour vous cette guerre prend dans le monde, l'aspect d'une guerre civile. En ce qui me concerne, je ne suis pas animé par des idées partisanes. C'est la France que je défends. J'ai affirmé mon amitié constante pour le peuple américain. Pour modifier mon attitude, il faudrait que les États-Unis portent atteinte aux intérêts de mon pays. Si vous attaquiez demain Dakar ou Casablanca la France se défendrait. Cet engagement a été tenu. Le Gouvernement n'a jamais rien dit ou rien fait, qui puisse expliquer ou justifier, de la part des États-Unis, une politique d'hostilité permanente contre notre pays. Monsieur ROOSEVELT ne nous a pas ménagés. Madagascar, les Antilles, Alexandrie, la*

*France a tout subi. En attaquant l'Afrique du Nord, qui est le prolongement naturel de la France, c'est Monsieur ROOSEVELT qui, par ce fait de guerre, a créé, entre nous, l'irréparable que nous avions tout fait pour éviter. Nous nous sommes battus dans des conditions inégales. Monsieur ROOSEVELT, par une déclaration, hier, de nouveau, le Maréchal a rappelé à tous l'ordre de résister à l'agression Anglo-Américaine. La France ne s'avoue pas vaincue. Un jour viendra où le drapeau Français Flottera seul sur Alger. J'ai appris que de jeunes hommes voudraient aller défendre notre empire. Le Gouvernement ne les découragera pas. Cette légion de volontaires qui se lève apportera une nouvelle réponse à l'injure qui est faite à la France et au sort qui est fait à notre empire. Devant ce nouveau malheur la France se ressaisit. Nous ne subirons plus les rivalités des parties. Toutes les forces vives de notre pays s'uniront. Je suis de cette vieille terre de France. J'aime mon pays. Ses malheurs me stimulent au lieu de me désespérer. J'ai conscience de le bien servir. Je veux qu'il sorte grandi et fort de cette bourrasque. J'ai des idées claires sur mon devoir. Je sais que les vrais hommes se couronnent de la responsabilité qu'ils assument. J'accepte la mienne. Convaincu que les Français ne se sauveront que par le courage et par la raison, je revendique seulement l'honneur de donner l'exemple. Je saurai prendre les mesures nécessaires. La révolution nationale s'affirmera, puissante et généreuse, parce qu'elle sera l'image de la France. Dès leur arrivée en Afrique, les autorités américaines nous ont découvert le sort qui nous serait réservé demain si Monsieur ROOSEVELT devait l'emporter. Nous sommes maintenant fixés : nous aurions à subir la domination des communistes et des juifs. Nous voulons que le bolchévisme universel, qui représente la plus affreuse menace qui ait jamais pesé sur le sort des hommes, ne viennent pas, derrière ses fourriers Anglo-Américains, éteindre à jamais la lumière de la civilisation Française. Nous tenons à conserver cette vieille civilisation et désormais, grâce à Monsieur Roosevelt, les destins de tous les peuples de l'Europe sont liés. Montoire avait fait naître une grande espérance. Par une politique claire, cohérente, persévérante, la France était*

*assurée de maintenir sa puissance dans son territoire et dans son empire. Je reste convaincu que ce but peut-être encore atteint. Il faut seulement avoir le courage de choisir une politique et de s'y tenir. Les entretiens que j'ai eus avec le chancelier à Montoire, à Munich et sa lettre au Maréchal me confirment cette opinion. 1 200 000 des nôtres sont dans les camps et dans les Kommandos, impatients et inquiets. Leur sort est lié à celui de la France. Cette politique doit les libérer de leur condition de prisonniers, comme elle doit assurer le salut de notre pays. Je parlais jadis au nom d'une France forte. Elle est aujourd'hui blessée, mais elle est restée grande. Il ne peut pas y avoir d'Europe sans la France et son empire* ».

_ « C'est un discours fleuve ! ».

_ « Il passe son temps à se justifier ! ».

_ « Il passe aussi son temps à dire qu'il fait tout : « moi je, moi je, moi je » ! ».

_ « …

**** nocturnale ****

Pierre est dans la chambre des garçons. Jean, l'ainé, dessine dans son lit une scène à l'antique dans laquelle la nymphe se voit attribuer les traits de sa dernière conquête féminine. Pierre, son frère puîné, lève les yeux de son numéro du bulletin des jeunes et s'adresse à son père. « Papa, pourquoi parle-t-on de submersibles et de sous-marins ? » demande Jean, l'ainé des enfants.

_ « Ces deux termes sont à l'origine synonymes puis, ils se sont spécialisés avec des nuances qui n'ont jamais été fixées. Ce que je peux te dire, c'est qu'à l'origine on a distingué les submersibles des sous-marins par leur capacité ou non de réaliser une plongée complète. Les submersibles étant des torpilleurs qui se limitaient à immerger toute leur coque, ne laissant qu'un affleurement à la surface de l'eau. Par la suite de l'abandon des torpilleurs submersibles, la différence classiquement invoquée a été la place des ballasts. Dans les

sous-marins les ballasts sont à l'intérieur de la coque alors que dans les submersibles ils sont à l'extérieur. Mais dans la mesure ou maintenant les sous-marins sont tous à double coque avec les ballastes placés entre la coque épaisse et la coque externe, cette distinction n'a plus de sens. Aujourd'hui, la différence viendrait du fait que l'hydrodynamisme idéal d'un bâtiment, sa capacité à glisser dans l'eau, est différente selon qu'il évolue en surface, ou sous l'eau. Les sous-marins auraient une forme de coque qui leur confèrerait la plus grande vitesse possible en plongée alors que, pour les submersibles, ce serait le contraire, leur vitesse de surface serait supérieure à celle en plongée en raison d'un profil de coque plus proche de celui des croiseurs de haute-mer. En d'autres termes un submersible est un bâtiment dont l'allure préférentielle est la surface alors que le sous-marin aurait tendance à privilégier l'allure en plongée. Du coup l'armement n'est pas le même non plus. Le submersible, comme un croiseur privilégie l'usage de son artillerie alors que le sous-marin privilégie l'usage des torpilles. Mais c'est très artificiel au final. Pas sûr que j'ai bien répondu à la question ».

_ « Du coup le *Surcouf*, c'est un submersible ou un sous-marin ? ».

_ « Le *Surcouf* est un hybride. Il a une coque de sous-marin et une artillerie de croiseur ».

_ « Finalement, submersible et sous-marin sont en train de redevenir des synonymes ».

_ « Oui c'est un peu ça. Maintenant, extinction des feux les enfants ».

A la radio c'est un festival BACH-BRAHMS-BEETHOVEN qui se déroule en sourdine. Pierre et Madeleine sont concentrés dans leur lecture respective.

***

## *Chapitre XI*
## *Samedi 21 novembre 1942*
## *J-6*

**** matinale ****

Il est 7 h. Ce matin, Il fait encore plus froid que la veille. Un froid sec et mordant. La condensation du souffle lorsque l'on parle ou respire et cette sensation familière sur le devant des cuisses lorsque l'on marche, le démontrent amplement. Cinq hommes sont au bas de l'échelle de coupée, les mains dans les poches des gabardines. GLIZE, BRUNET, BRETON, MASSOT et un ouvrier artificier venu pour le seconder.

_ « Je vous présente l'agent technique principal artificier MASSOT qui va former vos équipes. Il participe à la rédaction de la partie pyrotechnie des instructions de sabordage sur lesquelles nous travaillons depuis que vous nous l'avez demandé. Il connaît donc très bien le sujet. J'en profite pour vous dire qu'on va vous envoyer la version finale en début de semaine prochaine ».

_ « Bien, comment allez-vous vous y prendre MASSOT ? »

_ « Le plus délicat, c'est de mettre les personnels hors de crainte, lors de la manipulation d'un amorçage d'un engin explosif de faible ou forte capacité. Pour les mettre « en sympathie », je compte leur donner quelques indications communes sur la constitution des éléments actifs, leurs propriétés et enfin de décrire les résultats qu'ils obtiendront. Bien sûr, chaque élément constituant les parties actives d'un amorçage fera l'objet d'une démonstration pratique à l'appui. J'envisage de faire fonctionner en leur présence aussi bien la mise de feu d'une mèche lente qui brûle sur un mètre en quatre-vingt-dix secondes que du cordeau détonant qui se consume à une vitesse de l'ordre de sept mille mètres seconde d'où son nom. Je compte leur montrer ensuite la façon de monter un amorçage avec détonateur inerte, puis un paquet de

pétards également inertes et enfin comment introduire l'ensemble dans le logement d'amorçage d'un engin destructeur. À l'issue de cette instruction, je souhaiterais pouvoir rassembler l'équipe sur le pont du bâtiment, allumer une mèche de cinq à six secondes au bout de laquelle serait relié un pétard amorcé et envoyer le tout à l'eau à proximité de leur bâtiment pour leur montrer la gerbe d'eau qui en résulte afin de bien prendre la mesure de la puissance de ce qu'ils vont manipuler.

_ « C'est parfait pour moi ! BRETON, vous validez ? » il acquiesce. « Voilà pour vous un ordre de mission qui vous évitera des questions inutiles si des officiers vous interrogent ».

_ « Messieurs, si vous voulez bien nous accompagner à bord, vos élèves vous attendent. Je vois leur responsable qui est là-haut, à poste pour vous accueillir. Nous nous devons assister au point de situation quotidien dans le grand salon ».

***

Le bulletin météo de la coursive confirme bien le froid puisqu'il affiche -1,4°C. GLIZE et BRUNET arrivent dans le grand salon du *Strasbourg* juste avant l'intervention liminaire de l'Amiral de LABORDE « Messieurs, avant de passer la parole au Contre-Amiral GUERIN pour son point de situation quotidien, je vous rappellerai que le 21 novembre 1804 fut signé le décret de Berlin qui, à l'époque, interdit l'accès de tous les ports européens aux navires Anglais sous peine de confiscation. Dans ce contexte, j'espère que comme moi, vous avez pu apprécier, hier soir, que Monsieur Pierre Laval, dans son discours radiodiffusé, ait rappelé, une nouvelle fois, l'appui inconditionnel du Gouvernement de l'État Français à celui de l'Allemagne, qui gagnera la guerre, la seule autre alternative étant, d'après lui, et je le rejoins, d'être gouvernés par les juifs ou les communistes. Ce qui, vous en conviendrez, ne constitue pas des perspectives particulièrement réjouissantes. Mais je vous en prie GUERIN, procédez ».

_ « Monsieur le Chef d'État-Major de la Force de Haute Mer, Amiral, Monsieur le Préfet Maritime, Messieurs les officiers généraux, Messieurs les officiers mariniers, Messieurs, dans la nuit du 20 au 21 novembre, plus de deux-cents avions britanniques du RAF Bomber Command ont survolé l'espace aérien suisse en violation des traités de neutralité, pour effectuer un raid contre les usines Fiat et les installations ferroviaires de Turin. Par vagues successives, lançant de nombreuses bombes explosives et incendiaires dans les quartiers du centre-ville, ce raid a entraîné des dégâts considérables. On dénombre vingt-neuf morts et cent-vingt blessés ».

_ « Dans ce contexte », intervient le « Comte Jean », « Monsieur Alessandro PAVOLINI Ministre italien de la Culture populaire a annoncé ce matin à la radio que le parti fasciste s'occupera de l'évacuation des milliers d'enfants pour les protéger de ces raids qui n'ont d'autres objectifs que de terroriser la population et d'en abattre le moral. Il a déclaré que « si les maisons s'écroulent, l'Italie, elle, ne s'écroulera pas, et que si des bâtiments sont incendiés, l'Italie, elle, ne brûlera pas ». Je souscris totalement à ses propos et vous invite à faire de même. GUERIN, vous pouvez reprendre ».

_ « Selon la même logique agressive, une autre formation de bombardiers britanniques a attaqué un important centre industriel et de communication en Allemagne du Sud entraînant de très nombreux dégâts rapidement réparés selon le Gouvernement allemand. Toujours la nuit dernière, violant une nouvelle fois la neutralité de l'état Français, des avions Anglais ont lâché dans la région du lac de Sirote, situé sur le territoire de la commune de Haute-Luce, en Savoie, des engins au magnésium provoquant l'incendie d'un chalet de haute montagne et des dégâts importants ».

_ « Face au non-respect répété de la neutralité des états membres de la société des nations, l'Espagne organise des grandes manœuvres dans la région de Valence destinées à signifier qu'elle ne se laissera pas instrumentalisé par les forces

Anglo-Américaines et qu'elle compte défendre sa neutralité par la force s'il le faut », coupe, une nouvelle fois, le « Comte Jean ». D'un signe de tête il intime au Contre-Amiral GUERIN de reprendre son exposé.

_ « Cette nuit, des bombardiers de la Luftwaffe ont détruit une dizaine d'avions Américains au sol sur l'aérodrome de Maison-Blanche, près d'Alger. La prise de contrôle de la Tunisie par les unités germano-italiennes se poursuit selon les plans établis par l'Oberkommando de la Wehrmacht sous les ordres du Generalfeldmarschall KEITEL. Les avions de combat de la Luftwaffe et de la Regia Aeronautica ont attaqué des concentrations de troupes Anglo-Américaines et leurs véhicules motorisés ainsi que batteries d'artillerie, dans la région frontalière. La pression continue des forces germano-italiennes du Generaloberst von ARNIM ont obligé les effectifs Français ayant renié leur serment au Chef de l'État, à reculer de 15 km dans la zone de Medjez-el-Bab. À l'ouest de Bizerte, des affrontements ont eu lieu entre une colonne motorisée allemande et des forces blindées Anglo-Américaines. Les forces allemandes semblent avoir établi une ligne de résistance efficace dans le nord-est de la Tunisie. Les abruptes falaises en Tunisie méridionale s'opposent efficacement à une progression d'Ouest en Est. Il est donc à supposer d'après nos analyses que les opérations militaires se dérouleront exclusivement dans la région côtière et autour des bases navales. De leur côté, les forces aériennes Anglo-Américaines n'ont réussi à bombarder que l'aérodrome d'El-Aouina intégré au dispositif défensif Allemands ». Changement de feuillet. « En Cyrénaïque, le Generalfeldmarschall ROMMEL poursuit sa retraite programmée vers l'ouest tandis que la 8ème armée britannique occupe totalement Benghazi depuis hier ». Changement de liasse. « Sur le front de l'Est, dans la grande boucle du Don, il semble bien se confirmer que d'importantes forces Soviétiques d'infanterie et de blindés lancent leurs attaques contre les positions de l'armata a 4-a Română et des unités de la 4ème Panzerarmee situées au Sud, dans le but apparent de desserrer l'étreinte qui paralyse la Volga, artère vitale pour les

Soviétiques. Les autres unités de la 4ème Panzerarmee sont engagées à l'intérieur de Stalingrad. Dans la ville, la 29ème division de Panzergrenadiere continue ses contre-attaques. La résistance allemande est qualifiée de « féroce » par Monsieur Otto DIETRICH, Chef du service de presse, au sein du Wolfsschanze ». Changement de feuillet. « Dans le Pacifique, à Guadalcanal, les attaques Japonaises, dans le secteur de Punta Cruz, ont obligé les Américains à se replier dans un premier temps. Selon les dernières informations parvenues jusqu'à nous, l'ennemi regagnerait le terrain perdu, grâce à l'action combinée de son aviation embarquée et de son artillerie de Marine ».

_ « Merci GUERIN pour ce point de situation très complet », interrompt, avec son style si particulier, le « Compte Jean ». « Messieurs, ce sera tout pour l'instant, vous pouvez disposer ».

**** méridienne ****

_ « L'autre jour tu m'as dit écouter la BBC. Tu as vu qu'il y a une nouvelle station sur ondes courtes ? « Radio Patrie » animée par un certain André GILLOIS, qui s'adresse directement aux résistants de la France occupée sans aucune retenue. Ça doit te parler non ? ».

_ « Je dois te dire que ce n'est pas ma tasse de thé car ce n'est pas un gaulliste, ça s'entend tout de suite, même si l'intéressé prétend le contraire. Je me méfie de cet émetteur. J'attends de savoir s'il est fiable. Le fait est qu'on n'entend plus « Honneur et Patrie - Les Français parlent aux Français » à la BBC depuis que DARLAN a pris le pouvoir en Afrique du Nord. Cette situation est fort confuse. Je t'en dirai sans doute plus dans les jours qui viennent ».

_ « Alors puisque tu es devenu un spécialiste de la radio, que penses-tu de l'annonce de la création de Radio-Monte-Carlo dont on parle depuis le printemps ? »

_ « Je n'en pense pas que du bien car c'est une création résultant d'un accord entre Italiens, Allemands et Français de Vichy avec l'aide technique du propriétaire de Radio

Méditerranée. Le montage financier vient juste d'être finalisé au tout début du débarquement en Afrique du Nord avec la création de la SOFIRA, la Société Financière de Radiodiffusion dont le rôle est de prendre des participations financières au nom de l'État Français dans les radios privées et notamment Radio-Monte-Carlo. Pour moi, tout cela s'inscrit dans la ligne droite de la récente Loi qui a placé la Radiodiffusion Nationale sous l'autorité d'un Conseil Supérieur de quatre membres dont un Président et d'un Administrateur Général nommés par le Chef du Gouvernement qui vise à renforcer le contrôle de l'information et de la propagande au profit de l'occupant ».

_ « Renforcer maintenant, ce n'est pas une preuve de faiblesse ou tout du moins un indice de faiblesse ? Pourquoi ne pas l'avoir fait plus tôt ? Dans les semaines qui ont suivi l'armistice ? ».

_ « Je te laisse la paternité de ton analyse, mais tu pointes un fait qui mérite notre attention ».

**** postméridienne ****

La température s'est modestement améliorée en ce début d'après-midi. Il fait 10°C. Pierre a regagné son domicile au Mourillon pour passer l'après-midi avec Madeleine et les enfants.

**** vespérale ****

Madeleine rejoint GLIZE, BRUNET et BECKER déjà au salon en portant un plateau où repose la cafetière fumante et des tasses pour chacun.

_ « Comment tu vois la Flotte Française de demain ? », demande BRUNET.

_ « Tu fais référence notre Flotte actuelle ? Celle que nous a donné le Ministre de la Marine Georges LEYGUES pour assurer les liaisons avec notre empire colonial et contrer -- avec peu d'efficacité il est vrai – l'expansion de l'empire de l'Italie fasciste ? Tu veux savoir ce qu'elle va devenir ? », répond Pierre.

_ « Non je parle de la conception future de note Flotte, après les hostilités. Tu y crois à l'aéronautique ? »

_ « On a une base installée à Hyères ! »

_ « Oui mais, hydravions ou avions ? des portes aéronefs comme le *Commandant Teste* ou comme le *Béarn* ? ».

_ « C'est une question très intéressante. Moi en tant que sous-marinier je pense que l'avenir c'est le sous-marin. Tu n'as qu'à voir les dégâts infligés par les meutes de UBoots dans l'Atlantique nord. Mais je vais répondre à ta question. La vision Française c'est celle de l'Amiral de LABORDE, notre « Comte Jean ». C'est-à-dire des porte-hydravions comme le *Commandant Teste* et des bases aéronavales d'appui car, pour l'aéronavale depuis sa création en 1910, l'hydravion est un bateau qui vole. On reste entre marins, on garde une doctrine d'emploi « Marine ». Le porte-hydravion est au service du croiseur. Les hydravions renforcent sa couverture anti-aérienne, ils apportent un vrai plus au niveau de la protection anti UBoot et anti schnellboot, ils permettent de voir au-delà de l'horizon et, en plus, ils offrent un complément d'information inestimable pour la « Métoc ».

_ « Pardonnez-moi mais c'est quoi la Métoc ? Vous êtes insupportables avec vos codes ! » demande Madeleine qui essaie de suivre la conversation.

_ « C'est une doctrine développée lors du dernier conflit par Jules ROUCH, un officier de Marine que tu connais peut-être. Il a exploré le pôle Sud avec CHARCOT et a été attaché naval à Ankara. Il a pris sa retraite il y a 5 ans je pense. Bref, il a postulé que le premier souci du commandement dans la conduite des opérations militaires maritimes est de connaître le temps qu'il va faire pendant les manœuvres pour avoir une supériorité dans l'organisation matérielle et le rendement des canons – accessoirement les degrés de liberté d'emploi des hydravions -- par rapport à l'ennemi ».

_ « Moi je ne suis pas d'accord avec toi. La vision Française c'est celle de l'Amiral Raoult CASTEX, le fondateur du Collège des

Hautes Études de Défense Nationale et concepteur du programme arrêté par l'État-Major Général en août 1920 qui penche pour un porte-avions capable de marcher avec la navale et qui porte des escadrilles d'avions de reconnaissance et de réglage, d'avions de chasse, de bombardement et si possible d'avions torpilleurs. Rappelle-toi qu'il avait conçu la « Force de Raid » qui devait être confiée à l'Amiral GENSOUL à la mobilisation, constituée du *Dunkerque*, du *Strasbourg*, du porte-avions *Béarn* justement et d'une dizaine de croiseurs et de grands contre-torpilleurs avec pétroliers-ravitailleurs et autres navires de soutien en appui. Le flou dans lequel nous sommes à ce jour incombe d'abord aux erements des services techniques, qui multiplient les projets, et à l'incapacité de l'État-Major Général à faire des choix, notamment entre des porte-avions de moyen tonnage dérivés des croiseurs, susceptibles d'être construits en plusieurs exemplaires, et des grands porte-avions beaucoup plus puissants, à l'image de ceux construits par les Américains et les Japonais et qui, en ce moment même, changent complètement la doctrine d'emploi dans le Pacifique si l'on en croit les informations qui nous parviennent par la radio et les journaux autant que par les notes de synthèse du 2ème bureau ».

_ « Regarde, en 1938 la Marine a obtenu des crédits pour la construction de deux porte-avions, qui, hélas, n'ont pas vu le jour. Pour moi, une des raisons essentielles de notre déficience réside dans la controverse qui a longtemps empoisonné les relations entre le ministère de l'Air et celui de la Marine entre les deux guerres. Toute notre aéronautique est passée sous commandement du ministère de l'Air en 1928 et nous n'avons récupéré l'aviation embarquée qu'en 1932. Pendant ce temps l'énergie des services s'est trouvée dispersée par les réorganisations successives. Malgré tout, l'aéronautique navale comptait en 1939 environ 350 appareils de combat, armés par un personnel qualifié ».

_ « L'organisation qui en a résulté est quand même complexe. Les escadrilles de l'aéronavale sont surtout orientées vers l'exploration, l'éclairage, la surveillance des mers, la lutte anti-

sous-Marine tandis que la protection aérienne des escadres en opérations et l'attaque des forces ennemies incombe partiellement aux formations de l'armée de l'Air ».

_ « Dans un contexte où c'est l'inverse qui s'est produit en 1940 : au moment de l'invasion, ce sont les escadrilles d'assaut de l'aéronavale qui seront mises à la disposition du commandement terrestre pour aller opérer sur l'Oise. Tu as raison ! ».

_ « Je vais te rejoindre sur un point, celui de l'incapacité de l'État-Major Général à faire des choix en raison de la lutte d'influence impitoyable dont s'est rendu coupable le binôme DARLAN-LABORDE contre CASTEX-AUPHAN. Et c'est important parce que c'est un énième avatar de la guerre des « vielles idées » contre les « nouvelles conceptions », c'est aussi celle des « tacticiens » contre les « stratèges » et de la confusion de ces termes dans l'usage qui en est fait dans la langue Française. Pour l'Amiral CASTEX, si j'ai bien compris et assimilé ses écrits, le rôle d'un État-Major Général c'est d'être le gardien de la doctrine, le programmateur du dimensionnement de la Flotte, le concepteur de la stratégie en en définissant les objectifs, les critères de succès et leurs écarts acceptables, le promoteur du maintien en condition opérationnelle des hommes et du matériel actuel et futur, le planificateur des besoins en temps de guerre et des moyens de les obtenir en temps de paix et enfin le pilote de la conduite Générale des opérations en amont et pendant l'engament, au besoin en se coordonnant avec ses homologues de l'armée de terre et de la jeune armée de l'air. Pour un empire maritime aussi vaste que le nôtre, l'armée de terre ne peut rien sans la Marine pour la transporter et l'appuyer sur les théâtres. Les théâtres d'opérations sont eux le domaine des états-majors de Flotte ou de division. Leurs domaines de compétences sont, dès lors, la programmation du maintien en condition opérationnelle des hommes et du matériel reçus en dotation et l'adaptation tactique continuelle de la stratégie aux conditions changeantes qui prévalent pendant l'engament pour atteindre au plus près les critères de succès assignés par l'État-Major Général. Ce distinguo peut

apparaître subtil mais il ne l'est pas. Une stratégie ne se change pas en cours de route, en revanche la tactique s'adapte perpétuellement. En mer, nous connaissons parfaitement ce distinguo la stratégie c'est la préparation de la traversée, la détermination de la destination finale. La doctrine c'est la marche Générale de l'opération (au plus vite ou au plus sûr par exemple). La tactique c'est l'adaptation continuelle de la marche du vaisseau aux conditions de navigation pour atteindre le but dans les conditions fixées. L'échec ou le succès de la traversée dépend des marges d'erreur ou d'approximation qui auront été prévues et autorisées par la stratégie. Ce qui nous a desservi et nous desservira encore c'est que nous ne prenons pas la peine de fixer préalablement clairement les marges d'erreur ou d'approximation et que nous nous contentons de les définir rétrospectivement, voire pire, de les modifier au fur et à mesure pour les adapter à la propagande que l'on souhaite mettre en œuvre dans l'espoir illusoire de maîtriser l'opinion que l'on se fait des Chefs. Nous en avons des exemples quotidiens tu ne trouves pas ? ».

_ « Je ne sais pas si je m'accorde sur tes définitions et distinguo entre stratégie et tactique car j'ai entendu tout et son contraire sur ce sujet. Cependant, il est clair que la vue directe du champ de bataille n'est nécessaire qu'aux échelons tactiques. A l'échelon stratégique suprême, commander consiste essentiellement à recevoir des informations et des comptes-rendus, à travailler sur ces données pour évaluer les progrès ou les endommagements, idéalement en se coordonnant avec les autres armes ou grands services de l'État, à transmettre aux subordonnés ses décisions, ce qui impose d'avoir un réseau très sûr de liaisons et de transmissions ».

_ « Lorsque l'État-Major était à Maintenon, de gros câbles télégraphiques et téléphoniques souterrains permettaient de correspondre facilement avec tous nos ports de guerre dans l'empire. Le réseau radiotélégraphique très poussé couplé à des téléscripteurs à grand débit assuraient une liaison permanente avec les subordonnés directs du commandant en Chef. Depuis que c'est un simple hôtel à Vichy, rien n'est simple ».

***

La radio interrompt la conversation « … auditeurs, nous vous invitons à écouter Monsieur Joseph DARNAND, délégué permanent de la Légion Française des Combattants auprès du Gouvernement et commandant national du SOL … « *C'est un soldat Français qui vous parle. Combattant des deux guerres, volontaire pour me battre en 1916, volontaire pour me battre en 1939, j'ai affronté deux fois les Allemands et trois fois j'ai été blessé par eux dans ma chair …* ».

_ « On est parti pour un discours fleuve, si vous voulez mon avis ».

« *… j'ai connu le désespoir d'une retraite dans laquelle la France s'anéantissait et j'ai été fait prisonnier avec plus d'un million de soldats. J'ai cru perdre jusqu'à la notion de la France. Mais je n'ai pas l'âme d'un vaincu. Mon cœur de soldat frémit aujourd'hui au spectacle du pillage et de la destruction d'un empire que, de France, des volontaire partis pour se battre, ont bâti de leur sueur et de leur sang, depuis trois siècles …* ».

_ « Ah, il parle de la revanche et de l'Afrique du Nord Française ».

_ « Chut ! je voudrais savoir où il veut en venir ».

« *… accepte aujourd'hui l'idée de voir côte à côte Français sous leurs drapeaux et leurs armes et Allemands sous leur drapeau et leurs armes frapper le même ennemi. Sans aucune justification, sans aucun prétexte, sans aucun avertissement, après une politique d'hypocrisie et de corruption, les troupes Anglaises et Américaines se sont jetées sur l'Afrique Française du Nord. Ce territoire africain prolongement de notre pays d'outre-mer, c'est vraiment la France africaine. Nos soldats l'avait conquis au prix de durs combats, illustrés par 1 000 exploits qui célèbrent nos colons. Longtemps, ensuite, fécondée par un travail opiniâtre, nous l'avons définitivement gagné à la France par notre longue œuvre de civilisation qui avait valu, en juste récompense à notre pays, la sympathie et l'attachement des populations musulmanes. C'est sur cette terre désormais bien la*

*nôtre que les soldats de l'impérialisme juif et Anglo-saxon sont venus chercher une victoire facile …* ».

_ « Pff, toujours la même ritournelle. La mission civilisatrice de la France, que je ne conteste pas du reste, et le complot juif qui sonne de plus en plus creux ».

_ « Note qu'il rompt avec la neutralité que nous observions vis-à-vis des Anglo-Américains jusqu'à présent ».

_ « Il dit victoire facile … pas tant que cela finalement. Les nôtres se sont bien battus ».

_ « Enfin s'il n'y avait pas eu les cafouillages, ordres et contre-ordres, au plus haut niveau, nous n'en serions peut-être pas là ».

_ « Écoutez, il fait allusion aux gaullistes ».

« … *quelques misérables Français, traîtres à leurs devoirs et à leur patrie, ont accepté d'être les complices de l'envahisseur. Nous connaissons trop la cupidité juive et Anglo-saxonne pour croire un seul instant que ceux qui ont mis tant de préméditation à nous prendre nos colonies, nous les rendront un jour…* »

_ « Non, je pense qu'il fait allusion à DARLAN, GIRAUD et consorts ».

« … *pour sauver la France pour lui garder son empire les Français doivent puiser dans l'exemple du passé, la force de se sacrifier. Jeunes Français révolutionnaires, depuis deux ans vous vous lamentez d'être privés d'action. Vous réclamez à vos Chefs la liberté de manifester un sentiment patriotique. Maintenant il y a mieux à faire que de défier au paradis, il faut agir. Jeunes Français, fidèles ou égarés qui avaient cru vivre dans une époque sans grandeur, le temps de l'épopée n'est pas révolu et votre jeunesse a encore des chances de se grandir* ».

_ « C'est nouveau, non, l'allusion aux égarés ? Là pour le coup il parle des gaullistes et consorts ! ».

_ « Ou des communistes ? ».

_ « Il parle de l'Anti-France, tout simplement ».

_ « Va savoir ! Il parle en tout cas de tous les déçus de la révolution nationale et de la revanche qui ne vient pas. Et là il essaye de nous convaincre que combattre les Anglo-Américains en Afrique du Nord Française serait, maintenant, l'essence même de la revanche. Tiens, écoute ! ».

« … *jamais vous ne ferez votre révolution si les Anglo-saxons ramènent dans leur bagage de conquérant la démocratie, le capitalisme et la juiverie internationale* … »

_ « Tu vois, il entend justifier l'échec patent de la révolution nationale par l'occupation de nos départements et protectorats par les Anglo-Américains. Alors que la temporalité le contredit à la moindre analyse. C'est même certainement parce que la préparation de la revanche est restée lettre morte, une simple promesse sans substance, que nos Chefs, nos compatriotes et les indigènes d'Afrique du Nord se rangent aux cotés des Anglo-Américains.

« *C'est le Président LAVAL qui, hier, s'adressait à vous Français, pour vous confier sa pensée, pour vous dénoncer les trahisons et rompre toutes les équivoques. Français égarés dans le doute, écoutez le soldat qui vous parle aujourd'hui : le vrai patriotisme ne livre pas le territoire à l'étranger* ».

_ « Là encoreu vois, il s'adresse aux « *Français égarés dans le doute* ». C'est donc bien qu'ils ont conscience d'être en train de perdre la confiance et le soutien de la population ».

**** nocturnale ****

Pierre est dans la chambre des garçons. Jean, l'ainé, dessine dans son lit une scène à l'antique dans laquelle la nymphe se voit attribuer les traits de sa dernière conquête féminine. Pierre, son frère puîné, lève les yeux de son numéro du bulletin des jeunes et s'adresse à son père. « Papa, pourquoi parle-t-on de submersibles et de sous-marins ? » demande Jean, l'ainé des enfants.

_ « Ces deux termes sont à l'origine synonymes puis, ils se sont spécialisés avec des nuances qui n'ont jamais été fixées. Ce que

je peux te dire, c'est qu'à l'origine on a distingué les submersibles des sous-marins par leur capacité ou non de réaliser une plongée complète. Les submersibles étant des torpilleurs qui se limitaient à immerger toute leur coque, ne laissant qu'un affleurement à la surface de l'eau. Par la suite de l'abandon des torpilleurs submersibles, la différence classiquement invoquée a été la place des ballasts. Dans les sous-marins les ballasts sont à l'intérieur de la coque alors que dans les submersibles ils sont à l'extérieur. Mais dans la mesure ou maintenant les sous-marins sont tous à double coque avec les ballastes placés entre la coque épaisse et la coque externe, cette distinction n'a plus de sens. Aujourd'hui, la différence viendrait du fait que l'hydrodynamisme idéal d'un bâtiment, sa capacité à glisser dans l'eau, est différente selon qu'il évolue en surface, ou sous l'eau. Les sous-marins auraient une forme de coque qui leur confèrerait la plus grande vitesse possible en plongée alors que, pour les submersibles, ce serait le contraire, leur vitesse de surface serait supérieure à celle en plongée en raison d'un profil de coque plus proche de celui des croiseurs de haute-mer. En d'autres termes un submersible est un bâtiment dont l'allure préférentielle est la surface alors que le sous-marin aurait tendance à privilégier l'allure en plongée. Du coup l'armement n'est pas le même non plus. Le submersible, comme un croiseur privilégie l'usage de son artillerie alors que le sous-marin privilégie l'usage des torpilles. Mais c'est très artificiel au final. Pas sûr que j'ai bien répondu à la question ».

_ « Du coup le *Surcouf*, c'est un submersible ou un sous-marin ? ».

_ « Le *Surcouf* est un hybride. Il a une coque de sous-marin et une artillerie de croiseur ».

_ « Finalement, submersible et sous-marin sont en train de redevenir des synonymes, si je comprends bien ».

_ « Oui c'est un peu ça. Maintenant, extinction des feux les enfants ».

***

## *Chapitre XII*
## *Dimanche 22 novembre 1942*
## *J-5*

**** matinale ****

Le thermomètre à l'extérieur affiche -0,8°C. Il y a du givre sur les carreaux de la véranda glaciale attenante à la cuisine à l'arrière de la maison. Dans la maison, privilège d'officier, il fait bon grâce à la chaudière au fioul qui est alimentée. Pierre et Madeleine font attention, en ces temps de restrictions Générales, ils ne chauffent qu'à certaines heures et pas tous les jours, mais le dimanche matin c'est un des luxes qu'ils s'octroient. Pierre rallume la chaudière à dès son réveil et à partir de 7h00 il fait bon.

8h00 à la radio c'est le quart d'heure de culture physique. « … Nous vous rappelons les mots Madame Marie-Thérèse EYQUEM, directrice des sports féminins au sein du commissariat général à l'éducation générale et aux sports. « *Le désir d'une formation physique, se manifeste extérieurement par une belle tenue, une formation morale dont la bonne éducation est un des signes les plus souhaitables. La gymnastique unit la communauté de race et d'histoire qui crée l'irremplaçable communion de notre peuple* ». Pierre, dans le salon, esquisse les instructions du gymnaste tout en lavant la vaisselle du petit déjeuner.

9h15, après le Radio-Journal de Paris de 9h00, HEGIEL annonce un quart d'heure avec Domenico SCARLATTI avec une Toccatina par Mme Régina PATORNI-CASADESUS, suivie de La tua pena, par Maria CASTELLAZZI-BOVY, Yvonne THIBOUT et Claude CRUSSARD enfin, la Pastorale et Capriccio, par Alexandre BRAÏLOWSKY.

**** méridienne ****

Madeleine chante l'une de ses chansons préférées de Berthe SYLVA, sa voix légèrement chevrotante comme son idole.

« Petits enfants prenez garde aux flots bleus, qui font semblant de se plaire à vos jeux... Les flots berceurs font pleurer bien des yeux...Petits enfants prenez garde aux flots bleus ! ».

**** postméridienne ****

Les garçons traversent le jardin dans leur uniforme de scouts de France et les filles dans leur uniforme de jeannettes en entonnant le refrain « Maréchal nous voilà, Devant toi, le sauveur de la France. Nous jurons, nous, tes gars, De servir et de suivre tes pas. Maréchal nous voilà. Tu nous as redonné l'espérance. La patrie renaîtra. Maréchal, Maréchal, nous voilà ! ». Pierre les regarde franchir la porte de la clôture à travers la fenêtre du salon, un verre de vin, lui faisant office de digestif, à la main. Derrière lui, BRUNET, dont le reflet se devine sur le carreau, relance la conversation.

_ « Je voudrais revenir sur notre échange d'hier. Pourquoi tu penses que l'avenir est au sous-marin ? Au-delà de ton attachement à ton arme ou peut-être à cause de ton attachement à ton arme d'ailleurs ».

_ « Si on reparle d'hier, alors il faut qu'on parle des besoins de l'empire Français. Il couvre 1/10$^{ème}$ de la surface de la Terre, pour une population de 110 millions d'habitants (soit 5 % de la population mondiale). Avant la guerre, la France recevait les trois quarts peut-être de ses importations par voie maritime. Au point de vue économique, la France est presque une île, comme l'Angleterre, si tu veux. Son industrie lourde est inférieure à celle du Reich, et son agriculture est sérieusement affectée par le statut de prisonnier/otage d'une partie de la main-d'œuvre. En temps de paix, la mer est nécessaire pour approvisionner en vivres, en armes, en essence et en toutes sortes de produits la métropole comme pour entretenir d'étroites liaisons avec l'Afrique du Nord et toutes nos colonies. Il ne s'agit pas seulement de liens administratifs de souveraineté. Il faut encore tirer des territoires d'outre-mer pour les importer en Europe les immenses ressources en hommes et en matières premières qu'ils renferment. On sait bien qu'au cours de la Première Guerre mondiale les colonies ont envoyé au secours

de la métropole 500 000 combattants et 200 000 travailleurs. Les lignes de communication avec l'Afrique ont pour nous une importance égale à celle des grands courants commerciaux par où nous parviennent les produits de nos territoires des Amériques. Alors, oui, dans ce contexte, le sous-marin et le croiseur submersible me semblent être l'avenir pour sécuriser les convois en temps de paix et pour porter des coups terribles à nos ennemis en temps de guerre. J'en veux pour démonstration qu'en septembre 1939, ce sont bien nos sous-marins que l'on a déployés dans l'hypothèse d'un raid allemand vers les côtes du Maroc. C'est bien un barrage de grands sous-marins qui a été établi au large de Vigo et des côtes portugaises. C'est encore d'autres sous-marins qui ont patrouillé en Méditerranée pour verrouiller ce dispositif. En plus, le sous-marin est une spécificité Française. Garde en tête que le Gymnote a été le premier sous-marin torpilleur à moteur électrique opérationnel Français construit à l'Arsenal de Toulon et lancé en 1888 et que le Surcouf est toujours, malgré son naufrage dans la mer caraïbes en début d'année, le plus gros sous-marin jamais construit. Tu noteras aussi qu'il embarquait lui aussi un hydravion, ce qui rejoint mes remarques d'hier ».

_ « Peut-être mais l'efficacité de tes sous-marins laisse à désirer. De mémoire et sous toute réserve, nous avons environ 70 unités qui, pour fait de guerre, ont accompli depuis le début des hostilités sous notre commandement, 14 attaques à l'aide de 37 torpilles pour un total phénoménal d'un cargo norvégien coulé par le *Héros* et d'un cuirassé britannique neutralisé pendant la bataille de Dakar mais toujours en activité dans l'océan indien si je ne m'abuse. Tu avoueras qu'en terme de rendement ça se pose là ! ».

_ « L'arme ne fait pas tout. C'est sa doctrine d'emploi, et son intégration stratégique qui en font la force dans la mêlée. Il y a, sur ces deux points encore beaucoup à faire. Par exemple le sous-marin est discret, furtif, il surgit à l'improviste. Il constitue une excellente arme de dissuasion tant pour les pirates que pour les Flottes des empires concurrents. À l'arsenal du Mourillon, nous continuons à faire évoluer les performances

des torpilles. Il y a énormément de progrès à faire aussi dans les moyens de détection des buts, de contrôle de la trajectoire et de la portée des torpilles, et peut-être d'autres armements ou innovations technologiques comme les mines magnétiques allemandes dont on a découvert l'existence pendant la drôle de guerre ou le fameux « gazogénérateur » ou plus exactement « l'engin autopropulsé modèle 1941 ». Je veux dire la fusée du colonel Jean-Jacques BARRE qui doit à terme emporter une charge utile de 25 kg pour un poids total de 100 kg à une distance 100 km, dont il est prévu qu'elle poursuive son développement à Saint-Mandrier au sein même de l'Arsenal, et qui serait, demain, lancée d'un croiseur, idéalement submersible. Ou bien, d'autres innovations qu'on n'imagine même pas. Tiens, pourquoi pas un hydravion submersible ? ».

_ « Engin autopropulsé ! C'est ridicule comme nom. Tous les engins comme les navires de surface ou pas sont autopropulsés. Pourquoi n'ont-ils pas choisi « projectile balistique autopropulsé » puisque c'est ce que c'est et que cela le distingue du « projectile balistique passif » classique. Et ton idée d'hydravion submersible c'est du pur Jules Vernes ! Il n'y a pas plus opposé en termes d'ingénierie qu'un hydravion et un sous-marin ».

_ « Bon d'accord tu marques un point. Mais alors que dis-tu de la plongée en scaphandre autonome et de la combinaison avec un sous-marin. Regarde les dégâts occasionnés par les plongeurs scaphandriers italiens en Méditerranée ! Alors imagine qu'un sous-marin puisse les déposer n'importe où. Il y a 7 ans on a adopté le scaphandre autonome du capitaine de frégate Yves Le Prieur et 2 ans après on a filmé sous l'eau un exercice de sauvetage avec le sous-marin le *Redoutable*. As-tu rencontré le capitaine de corvette Philippe TAILLIEZ ? Il m'a fait plonger en scaphandre aux Embiers avec le Lieutenant de Vaisseau Jacques COUSTEAU et notre gloire apnéiste locale, Frédéric DUMAS. Tu devrais essayer, c'est magnifique ! Plus récréatif que de caréner une coque sous l'eau en tout cas. COUSTEAU était à la DCA de Toulon avant d'être affecté au 2ème bureau Marine de Marseille. Il vient régulièrement à Toulon

pour voir notre ami NOMURA. Je le croise à l'occasion. Bon je te concède que le personnage ne me plaît pas. Il a tendance à tirer la couverture à lui et à s'attribuer les mérites des autres. Mais je m'égare. Que dis-tu d'un sous-marin capable d'atteindre des profondeurs doubles ou triples de celles actuellement possibles. Il y a moins de 10 ans, les Américains ont atteint la profondeur de 920 m avec leur bathysphère. C'est une question de développement technologique ou de mise au point de nouveaux alliages pour que nos sous-marins atteignent couramment une profondeur supérieure à 200 m dans un contexte où des plongées à cette profondeur sont déjà possible. Certes pour pouvoir faire sortir des plongeurs à ces profondeurs il faudrait un mélange hydrogène/oxygène ou hélium/oxygène dans un contexte où le premier est très instable, donc explosif, et où le second est conditionné au bon vouloir des Américains qui ont la seule source d'hélium connue. Mais là encore, les ingénieurs de la Marine, comme nous, ferons, à n'en pas douter, des progrès considérables dans les années à venir ».

_ « Toujours est-il que si notre empire colonial n'est pas démantelé par l'action combinée de l'alliance Anglo-normande, nous aurons besoin d'une Flotte de guerre à même d'escorter nos convois commerciaux à destination ou en provenance d'Oran, de Bizerte, de Mers-El-Kébir, de Diego Suarès, de Saigon ou de Shanghai ».

_ « Pourquoi pas par l'Allemagne ? »

_ « Depuis la perte du *Karlsruhe* au printemps 1940 et celle du *Bismarck* au printemps de l'année dernière, la Kriegsmarine cantonne ses cuirassés dans les fjords norvégiens pour faire office de batteries côtières. En même temps c'est sa cinquième colonne qui, ayant infiltré l'État-Major norvégien avant les hostilités, a manœuvré pour faire démonter toutes les batteries côtières norvégiennes juste avant l'invasion du pays. Alors maintenant pour tenir le mur de l'Atlantique dans le grand nord et éviter d'autres pertes désastreuses de cuirassés, les Allemands n'ont pas vraiment d'autres options. Pour en revenir au cœur de ta question, l'empire Allemand n'est pas un empire

maritime mais plutôt un empire terrestre. Son étendue demande une telle structuration et organisation que je ne crois pas que nous ayons à perdre de ce côté-là. Je crois même que notre position privilégiée jusqu'à récemment venait du fait que le chancelier HITLER préférait nous sous-traiter l'exploitation de l'empire à son profit plutôt que de s'approprier notre savoir-faire. Du moins dans l'immédiat, au moins pendant la durée du conflit ».

_ « Et par le Japon ? »

_ « Oui, pour ce qui concerne la partie indochinoise de notre empire, la Flotte Japonaise constitue une véritable menace avérée et le bras armé de la conquête de la « Sphère de coprospérité de la Grande Asie orientale » prônée par l'ère Shōwa. Je ne sais pas ce qu'il en restera à la fin du conflit ».

**** vespérale ****

Dans la chambre des filles on entend Pierre chanter en decrescendo, terminant presque dans un murmure la berceuse de la famille « *On dit qu'il est un petit vieux, qui vient le soir jeter du sable, dans tous les pauvres petits yeux, des enfants qui sortent de table. Le vieux dans son sac, puise et crac, crac, crac ; tout s'envole et se verse, on dirait une averse. Le vieux dans son sac, puise et crac, crac, crac ; crac, crac, crac ; crac, crac, crac ; crac, crac, crac ; crac, crac !* ». Dans leur chambre, les garçons, bien que plus grands la murmurent aussi, tant cette chanson est l'hymne de la fratrie. Les plus jeunes endormis, Pierre rejoint les invités du soir.

***

La radio diffuse un chant qui impose son écoute. « *O Fortuna - Velut luna - Statu variabilis - Semper crescis - Aut decrescis - Vita detestabilis - Nunc obdurat - Et tunc curat - Ludo mentis aciem – Egestate - Potestatem - Dissolvit ut glaciem …* ».

_ « Intéressant ce chant, il parle des revers de la fortune non ? »

_ « Oui, l'orchestration est contemporaine. Elle a été créée il y a cinq ou six ans …, un compositeur Allemand …, Carl Orff de

mémoire, sur des textes réputés monastiques du Moyen-Âge. Ça dit quelque chose comme « O toi Fortune, comme la lune constamment changeante, tu croîs et tu décrois telle la vie détestable qui, d'un instant à l'autre, nous accable ou nous console et qui, sur un coup de tête, annihile la pauvreté et le pouvoir comme on fait fondre la glace », cela nous dit que la roue tourne mon ami ! Que ce que l'on croit établi et immuable est voué à disparaitre de manière imminente et incontrôlable ».

_ « Quelque part cela s'applique autant à la fragilité de notre situation de camp retranché à la merci des troupes Allemandes à nos portes, qu'à la situation du troisième Reich qui semblait invincible hier et qui parait bien vulnérable aujourd'hui ».

_ « Certes, mais en gardant à l'esprit que la vulnérabilité est la propension à être attaqué ou facilement atteint, alors que la fragilité est la disposition à être altéré, endommagé ou détruit. La première expose à la seconde mais on peut être vulnérable sans être fragile. Je ne crois pas que le troisième Reich soit fragile ».

_ « C'est bien pour cela que le grand stratège de l'antiquité asiatique Sun Wu Tsu préconise d'être perçu comme vulnérable là où on est fort et, d'apparaître cuirassé là où on est, en fait, fragile, afin de détourner l'effort de son adversaire sur ses propres forces les plus à même de le contrer, de le repousser, de l'épuiser, voire de le vaincre tout en minimisant les chances qu'il attaque sur nos points faibles ».

_ « Très juste ! Nous n'avons malheureusement pas cette option sur le camp retranché de Toulon car nous sommes, pour le coup, vulnérables et fragiles tels que nous venons de les définir et que nous apparaissons, de fait, comme tels, sans pouvoir y changer quoi que ce soit ».

_ « Pour autant, tu noteras que le sabordage que nous planifions propose une nouvelle combinaison qui consiste à s'affaiblir là où on est fort. Non ? Mais, je ne vois pas bien en quoi c'est pertinent ».

_ « J'entends autre chose dans l'aphorisme de Sun Wu Tsu. C'est qu'en stratégie, ce n'est pas seulement la réalité qui compte mais la perception que l'on en a. En quelque sorte, il pointe l'importance du point de vue de l'observateur et de la conviction qui en découle. Alors, si on aborde le point de vue du troisième Reich, la France d'aujourd'hui, avec le Maréchal PETAIN, Chef de l'État, dénué de tout pouvoir et, à l'opposé, LAVAL, Chef du Gouvernement, ayant « tous pouvoirs » comme tout bon gauleiter des pays conquis, vient de lui mettre à disposition notre Flotte et donc, *in fine*, de renforcer son potentiel militaire face à la menace de l'alliance Anglo-Américaine. Si on observe le point de vue de l'État Français, sur le papier, la Flotte de Haute Mer garantit l'indépendance du Gouvernement, le contrôle de l'empire et notre neutralité dans le conflit. De ce point de vue, nous nous montrons littéralement « cuirassés » là où nous sommes, dans les faits, dépendants du bon vouloir de la commission de liaison tripartite franco-germano-italienne. Si on observe le point de vue de l'alliance Anglo-Américaine, le troisième Reich a désormais à sa disposition, une force navale conséquente capable de prendre le contrôle du détroit de Gibraltar et ainsi de briser sa prise de contrôle de la Méditerranée occidentale qui est en train de s'opérer. Regarde bien, que la Flotte commerciale Française est déjà passée sous pavillon Allemand à Marseille et qu'il ne manque que notre escorte pour venir soutenir durablement la tête de pont Tunisienne, renforcer l'AfrikaKorps et potentiellement renverser la tendance actuelle ».

_ « Pour rebondir sur ce que tu viens d'exposer, en suivant ton raisonnement, si on supprime la Flotte de Haute Mer du tableau, les points de vue changent radicalement. Le troisième Reich se retrouve avec un territoire supplémentaire à contrôler et à protéger contre la pression de l'alliance Anglo-Américaine et il perd, *de facto*, sa capacité à maintenir durablement l'AfrikaKorps et donc ses positions en Afrique du Nord. Du point de vue de l'État Français, le Chef du Gouvernement perd toute crédibilité à l'inverse du Chef de l'État, protégé par sa mise à l'écart, ce qui relance le principe de la préparation de la

« revanche » censée, à l'origine, être incarnée par la révolution nationale, mais qui, dans les faits sera sans doute le *modus vivendi* des mouvements de résistance qui sont apparemment en train de s'unifier à l'initiative des gaullistes. Du point de vue de l'alliance Anglo-Américaine, sa prise de contrôle de l'Afrique du Nord est consolidée, ce qui renforce la perception de sa supériorité militaire appuyée par ses récents succès dans le Pacifique contre le Japon, face à un troisième Reich, par ailleurs en difficulté sur le front de l'Est et qui donc paraît avoir atteint les limites de ses capacités d'expansion et qui semble amorcer un recul territorial et surtout militaire ».

_ « Nous avons là, la parfaite démonstration du pourquoi la stratégie tient compte de la perception et non pas seulement de la réalité car, en soi, la capacité militaire réelle de notre Flotte paralysée par l'absence de munitions et de carburant en quantité suffisante est accessoire. C'est la puissance de la valeur symbolique de sa présence ou de son absence qui modifie la perception que l'on a du rapport de force et de la direction de la guerre. Perception qui évolue bien plus vite que la réalité. C'est finalement l'un des mécanismes de l'acceptation de la victoire de l'autre et de sa propre défaite qui souvent s'installe par un basculement brutal. Symétriquement, c'est ce qui rend compte du caractère incantatoire que l'on rencontre parfois dans nos points de situation quotidiens, comme chez nos dirigeants, dans l'annonce des victoires réelles ou supposées ».

_ « Étonnant, on en revient à la traduction du chant qui nous avait interrompus, à l'imploration de la roue de la fortune ! Ces moines du Moyen-Âge étaient soit des stratèges, soit des philosophes ».

_ « Plus probablement des hommes – et pourquoi pas des femmes d'ailleurs – qui étaient lettrés, connaissaient certains textes antiques, et s'intéressaient à décrypter le pourquoi de la situation ou du destin de leurs contemporains. L'inconstance de la fortune, pour rejoindre la chanson qui nous a inspiré, était alors considérée comme insupportable et c'était la régularité de

l'exercice de la vertu qui était censé en protéger le commun des mortels comme les élites d'alors ».

_ « Qu'est-ce qui permettait de distinguer ce qui était vertueux de ce qui ne l'était pas à l'époque ? ».

_ « Pour ce qui était des idées c'était le clergé, pour ce qui était des actes, c'étaient les princes et, en dernier recours, le Roi. N'oublie pas qu'initialement, l'office du Roi consiste à rendre la justice. D'ailleurs les premiers rois sont élus. Chez les Celtes, la charge est même annuelle non renouvelable. Rappelle-toi que l'un des attributs royaux est le poing de justice. Au début du Moyen-Âge la fonction royale de juge est fondée sur la Loi. Par principe, est juste ou vertueux ce qui est arbitré par le Roi ou le Prince.

C'est probablement à la même époque que celle des Carmina Burana, que le moine Jean de Salisbury a rédigé son « Policraticus ». Texte qui constitue une remarquable théorisation du Gouvernement civil juste avant la redécouverte des textes d'Aristote et notamment de son « Politique », à la fin du Moyen-Âge. Tu conviendras comme moi que notre conversation, tout comme notre situation politique actuelle d'ailleurs, tourne autour du concept de la « nécessité d'état ». A son époque, on considère que les « princes » -- nos dirigeants actuels – n'existent que pour contraindre par la discipline et la terreur les agissements des Hommes tandis que le clergé se charge de purifier les Âmes dans une logique de rédemption du péché originel dont nous sommes tous réputés coupables. Jean de Salisbury reprend cette logique mais, au lieu d'affirmer, il introduit la métaphore qui nous est familière.

**** nocturnale ****

23h30. À la- radio, Horace NOVEL présente le concert du soir. « … lorsqu'il compose en 1867 sa sonate pour violon en Sol majeur, Edward Grieg s'inspire librement dans les premiers et dernier mouvements vifs, de la traditionnelle « *hoppdans* », une danse sautillée populaire en Norvège à son époque. Nous

allons l'entendre interprétée par le violoniste André PASCAL, accompagné au piano par Marie-Antoinette PRADIER.

***

## *Chapitre XIII*
## *Lundi 23 novembre 1942*
## *J-4*

**** matinale ****

La température est toujours basse à 2°C ce matin. Pierre a remonté son col alors qu'il parcourrait les quais de l'Arsenal pour se rendre sur le *Strasbourg*. Maintenant qu'il est à bord, il prend conscience de la sueur entre sa peau et le coton de sa chemise d'uniforme. Il ne fait pas particulièrement chaud dans la coursive mais il a couru pour ne pas être en retard, sans succès. Pierre pénètre dans le grand salon au moment où l'Amiral de LABORDE débute son intervention liminaire non sans s'attirer plusieurs regards étoilés pleins de reproches. « Messieurs, avant de passer la parole au Contre-Amiral GUERIN pour son point de situation quotidien, je souhaite partager avec vous, deux informations d'importance. Hier, Monsieur SPITZER BERG a établi un nouveau record mondial de vol à voile en tenant l'air pendant plus de quarante-cinq heures battant ainsi le précédent record qui s'établissait à plus de sept heures. Le pilote que je suis ne peux que saluer cet exploit extraordinaire. Ensuite, je souhaite vous rappeler que c'est le 23 novembre 1407 que débuta la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons pour la tutelle du royaume de France. J'aimerais que vous considériez cela comme une allégorie. Nous sommes les Armagnac fidèles à la France et les gaullistes sont les Bourguignons alliés aux Anglais, nos ennemis de toujours. N'oubliez pas que c'est Jeanne d'Arc, figure tutélaire de l'État Français, qui nous sauva. Sachez que la voix de DARLAN, déchu de toute légitimité et autorité, ne me parle pas plus qu'avant » Le « Comte Jean » sourit, content de son trait d'esprit, persuadé que tout le monde a saisi et admire son allusion aux voix de Jeanne d'ARC. « Mais je vous en prie GUERIN, procédez ».

_ « Monsieur le Chef d'État-Major de la Force de Haute Mer, Amiral, Monsieur le Préfet Maritime, Messieurs les officiers

généraux, Messieurs les officiers mariniers, Messieurs, avant toutes chose, nous vous confirmons que l'Amiral ABRIAL, secrétaire d'État à la Marine, est arrivé hier à Toulon et qu'il rencontrera ce jour l'Amiral de LABORDE et l'Amiral MARQUIS avant de retourner à Vichy, dès ce soir. Il entrera, bien évidemment, en contact avec les officiers généraux des forces de haute mer et ceux de la Préfecture Maritime. Vous trouverez en annexe du point de situation de ce jour, le programme de la journée. Votre présence aux différents rendez-vous planifiés est impérative. Veillez à ce que les membres de vos états-majors respectifs aient leurs dossiers à jour et à disposition pour répondre à toutes questions utiles ».

_ « Avant que j'oublie », coupe le « Comte Jean », « j'espère que vous avez tous écouté Joseph DARNAND, l'admirable Chef du service d'ordre de la légion, avant-hier soir, à la radio. Il a lancé un appel au rassemblement des Français en âge de combattre, au sein d'une « phalange africaine », pour repousser l'invasion Anglo-Américaine aux côtés de la Wehrmacht. Continuez GUERIN ».

_ « Monsieur Pierre LAVAL, Chef du Gouvernement, quittera Vichy, ce jour, pour Paris, où il arrivera dans la soirée pour un entretien avec le Generalfeldmarschall von RUNDSTEDT, Oberbefehlshaber West, en d'autres termes, le commandant en Chef des forces de la Wehrmacht sur le Front occidental. Dès demain, il recevra en audience un certain nombre de personnalités au cours de sa journée et il a prévu de travailler avec ses collaborateurs détachés auprès des autorités Allemandes basées dans notre ancienne capitale. Cette visite fait suite à la lettre adressée hier au chancelier HITLER, dans laquelle il lui fait part de sa décision de contribuer à la reconquête de l'Afrique du Nord en donnant suite à la requête de Monsieur Karl KAUFMANN, commissaire du Reich pour le transport maritime. Il a donc décidé de mettre à disposition des forces de l'Axe les trente-et-un navires de transport, cent-douze cargos et seize pétroliers constituant la Flotte commerciale de l'État Français. Monsieur Louis NICOL, directeur de la Marine marchande, est chargé de mener à terme les aspects

techniques de cette décision avec Monsieur Karl KAUFMANN, dans un contexte où il convient de garder un nombre raisonnable de navires pour maintenir le trafic maritime avec la Corse ». Une pause pour déglutir. « Ce matin, le Maréchal PETAIN, Chef de l'État, pour sa part, recevra en audience Madame la Générale Weygand pour lui faire de sa profonde sympathie dans l'épreuve qu'elle traverse. Pour ce qui est de la situation nationale, les domaines aériens Français et suisse ont, durant le week-end, de nouveau été violés par la Royal Air Force en dépit des traités reconnaissants notre neutralité et celle de la confédération. Hier, plus de soixante-dix avions Anglo-Américains ont bombardé, sans succès, la base de sous-marins de la Kriegsmarine à Lorient. Cette nuit, plus de deux-cents avions ont effectué un raid sur Stuttgart. Le bilan des autorités allemandes s'établit à quatre-vingt-huit maisons détruites, trois-cent trente-quatre sérieusement endommagées, vingt-huit civils tués et soixante-et-onze autres blessés. Parallèlement, en Sicile, trois aérodromes, dont celui de Trapani ont été bombardés par des chasseurs bimoteurs, là encore de la Royal Air Force, selon nos informations. Plusieurs avions des Flottes de l'Axe, présent au sol, ont été mitraillés et endommagés ». Changement de liasse. « En ce qui concerne la situation de l'empire Français, cette nuit, des avions de combat de la Luftwaffe ont endommagé de nouveaux cargos Anglo-Américains en Méditerranée occidentale, au large du Maroc. Parmi ces bâtiments se trouve un cargo de 5 000 tonneaux, un paquebot de 20 000 tonneaux ainsi qu'un contre-torpilleur. Dans le même temps, à Malte, le port de la Valette a été attaqué avec succès, par des bombardiers de la Regia Aeronautica. En Algérie, des formations de la Luftwaffe et de la Regia Aeronautica ont attaqué Philippeville où de vastes installations ferroviaires ont été atteintes. Les installations portuaires de Bône ont également été bombardées par des bombes explosives et incendiaire samedi après-midi et pendant tout le week-end profitant des nuits claires offertes par la météo. C'est surtout dans les ports d'Alger et de Bougie, remplis de navires de ravitaillement qu'ont été provoquées d'importantes

destructions et qui ont allumés de vastes incendies. Dans le port d'Alger deux navires de transport ont été atteint ainsi qu'un cargo ravitailleur dans la baie de Bougie. L'aérodrome de Maison-Blanche d'Alger a fait l'objet d'une attaque réussie avec dix appareils quadrimoteurs des forces d'invasions Anglo-Américaines détruits au sol. Dans le port de Bône, dès la première vague d'assaut des appareils de l'Axe, de grands incendies ont éclaté dans les dépôts. Il semble bien que ce matin ils n'avaient pu encore être éteints. Un vapeur de 7 000 tonneaux a été touché par deux torpilles, un autre a été endommagé sans confirmation du niveau d'avarie obtenu. Au large du port une formation sous-Marine germano-italienne a coulé deux cargos et un destroyer, faisant partie d'un convoi escorté d'une escadre de navires de guerre comportant un porte-avions et des croiseurs. Deux hangars d'avions d'un aérodrome des environs de Bône ont été incendiés par des bombes et un dépôt de carburant a été détruit. La seule action Anglo-Américaine de quelque importance pendant le week-end a été un raid sur Bizerte et un autre sur l'aérodrome allemand d'El Aouina en Tunisie. Les chasseurs de la Luftwaffe et de la Regia Aeronautica ont engagé le combat contre les formations ennemies alors que celles-ci se trouvaient encore bien à l'ouest de la ville. Après avoir perdu six gros bombardiers du type « Liberator », le reste de la formation a lâché ses bombes dans la mer et a fait demi-tour. Par ailleurs, une attaque allemande a été repoussée à Djebel Abiod par la 36ème Brigade de la 78ème division d'infanterie de la 1ère Armée britannique. Les forces de l'Axe basées en Tunisie continuent de débarquer des renforts de troupes et de l'équipement lourd. Elles disposent à ce jour de nombreux engins blindés et d'unité motorisées qui leur assure une grande mobilité et leur permettent de contrôler une large étendue de terrain, notamment l'ensemble du réseau routier et ferroviaire qui s'étend de la ville de Tunis au port de guerre de Bizerte. S'ajoute à cela, la maîtrise totale de l'air dans toute la région frontalière Algéro-tunisienne par l'aviation de l'Axe. Dans ce contexte le port de Gabès situé au sud de Tunis est lui aussi occupé par les troupes sous les ordres du

Generaloberst von ARNIM. Par ailleurs des détachements Allemands venant de Tripolitaine auraient traversé la frontière tunisienne ». Reprise de souffle et gorgée d'eau. « En Méditerranée orientale, des appareils de l'US Air Force, relayés la nuit dernière par des bombardiers lourds de la Royal Air Force, ont effectué un raid violent contre le port de Tripoli, visant les navires ancrés dans le port et les installations portuaires germano-italiennes. L'AfrikaKorps a repoussé les violents assauts de groupes de combat et de détachement de reconnaissance britanniques, dans la région d'Adjedabia. Des appareils de la Luftwaffe ont attaqué des concentrations de char, des colonnes de véhicules motorisés et des baraquements, infligeant des pertes considérables aux forces Anglo-Américaines ». Changement de feuillet. « Sur le front de l'Est, la situation est sous contrôle. D'après les informations provenant de l'Oberkommando de la Wehrmacht, de Wolfsschanze, vendredi et samedi, trente-six engins blindés Soviétiques ont été détruit par une division de la 4ème Panzerarmee. Dans le secteur de Naltchik, les troupes allemandes et roumaine se sont emparés d'une grande quantité de matériel et de camions, indispensables dans ces régions montagneuses, fragilisant et désorganisant profondément les troupes Soviétiques. Dans le secteur de Terek deux formations de combat Soviétiques ont été encerclées et anéanties. Une attaque des troupes Allemandes sur le flanc soviétique aurait infligé de lourdes pertes. Dans le secteur situé au sud de Stalingrad, ainsi que dans celui de la grande boucle du Don, des combats défensifs acharnés continuent. Les troupes allemandes et roumaine ont fait, au cours d'une contre-attaque, six-cents prisonniers et ont détruit 25 chars de combat. Les forces aériennes allemandes et roumaines soutiennent les troupes et attaquent par vagues, les concentrations de chars des unités d'infanteries, les opérations de déchargement sur les berges de la Volga et des colonnes de camions Soviétiques entraînant des pertes élevées. À Stalingrad, de nouveaux points d'appui solidement fortifiés ont été enlevés par les Sturmtruppen, des attaques Soviétiques ont

été repoussées. Au total, c'est près de 78 chars de tous modèles qui sont restés sur le champ de bataille, incendiés ou hors de combat, dans la région de Stalingrad. Dans le secteur de Voronej, un puissant groupe de choc soviétique a été exterminé. Des attaques locales ennemies ont échoué au sud-est du lac Ilmen, après des combats acharnés. Des tentatives de franchissement de la Néva se sont brisés devant le tir concentré de l'artillerie allemande. Des formations de Stuka ont poursuivi leurs attaques contre le chemin de fer de Mourmansk. Le fait nouveau qui caractérise les tentatives d'offensive soviétique est l'emploi simultané d'unités de cavalerie et de formations motorisées. Cette tactique a sans doute pour elle le mérite de l'originalité, mais elle n'a pas permis et ne permettra pas aux Soviétiques d'obtenir des résultats pratiques. Symétriquement les forces de l'Axe ont adapté leurs armements notamment par la mise en œuvre d'une artillerie montée sur traineau afin de surmonter les difficultés liées à l'enneigement des pistes. Toute la journée d'hier la lutte a continué avec une violence égale, les Soviétiques s'efforçant avant tout d'enfoncer des coins dans les lignes allemandes. Au nord-ouest de Kletskaïa, l'armata a 3-a Română résiste vaillamment contre la poussée de la 5ème armée de chars Soviétiques. Des chars russes isolés on fait irruption derrière les lignes de défense germano-roumaine pour tenter de couper les communications avec l'arrière, mais la plupart de ses chars ont été détruits ou mis hors de combat par la chasse germano-italienne. Les Soviétiques n'auraient finalement percé les lignes allemandes que sur une étroite bande de 80 kilomètres de long mais auraient néanmoins réussi, hier, une jonction à Kalatch, enfermant dans un étau gigantesque – donc impossible à conserver dans la durée selon nos analystes – la 6ème Armée allemande et une partie des Armata a 3-a Română et 4ème Panzerarmee allemande, sans compter les détachements italiens et hongrois. Au total, les Soviétiques doivent faire face à 350 000 hommes, 1 000 blindés, 1 100 pièces d'artilleries et 10 000 véhicules qu'il leur sera difficile de contraindre, d'autant qu'ils bénéficient d'une logistique inépuisable par le pont aérien qu'assurera la Luftwaffe. Dans ce

contexte extrêmement favorable, le Général PAULUS, commandant de la 6ème armée allemande, a reçu du chancelier HITLER en personne, l'ordre de résister jusqu'à la dernière cartouche ». Changement de feuillet. « En Extrême Orient, l'Amiral DECOUX, Gouverneur Général de la Cochinchine, nous a informés qu'hier, pour la première fois depuis la rupture des relations diplomatiques entre la France et les États-Unis, des bombardiers Américains ont attaqué Haiphong hier après-midi tuant 43 personnes et en blessant 41. A Guadalcanal, on rapporte de vaines attaques des Marines Américains à l'ouest de leur périmètre défensif de Lunga, tandis que les Japonais opèreraient un repli stratégique au niveau de Punta Cruz ».

_ « Merci GUERIN pour ce point de situation très complet », interrompt, avec son style si particulier, le « Compte Jean ». « Messieurs, ce sera tout pour l'instant, vous pouvez disposer ».

***

**** méridienne ****

GLIZE et GUERIN sont attablés avec le Capitaine de Vaisseau MALGOUZOU commandant de *l'Algérie*, navire Amiral de la première escadre des Forces de Haute Mer et son adjoint le capitaine de frégate BERGOT rejoints par CHABRES et MOURRE qui viennent pérorer comme à l'accoutumée.

_ « La création de la phalange africaine à Tunis intégrée à la Légion Tricolore est fondamentale mon cher Pierre » affirme péremptoirement MOURRE, attablé au mess avec CHABRES. « Elle est le bras armé de la Révolution Nationale dont tu dis qu'elle tarde à se concrétiser. Elle veut reconquérir l'empire que nous sommes en train de perdre et venger nos morts de Mers-El-Kébir, de Dakar, de Syrie, de Madagascar, d'Oran, d'Alger, de Casablanca. Elle se crée pour que dure l'œuvre de nos devanciers soldats, explorateurs, colons, commerçants, administrateurs, morts en service ou à la peine ».

_ « J'ai écouté le discours de ton Chef, samedi soir à la radio. … »

CHABRES coupant GLIZE : « Je n'arrive pas à me faire à l'idée que le plus beau fleuron de l'empire, la terre d'Afrique, a été conquis par ceux qui se prétendaient nos libérateurs et nos sauveurs. Il ne nous reste que la foi en la France, la confiance en notre destinée, l'implication sans faille en un vigoureux effort de redressement moral, civique et social dont la Légion est l'animatrice. Les légionnaires en Général et moi tout particulièrement en tant que Chef départemental, sommes là pour servir la France dans l'esprit de la révolution nationale, selon la sagesse du Maréchal. Nous devons répéter cette vérité simple … ».

_ « Hé ! tu n'es pas à une réunion de la Légion. Tu es avec nous. Alors arrête ton lyrisme révolution nationale ».

_ « N'empêche, que la radio hébraïsante et la propagande chuchotée, dictée par les communistes ont créé dans le pays une cinquième colonne qui attend une victoire Anglo-américano-soviétique, pour permettre la révolution marxiste. Notre rôle à nous le SOL, est d'éclairer les Français qui sont dans l'erreur et d'anéantir ceux qui les ont entrainés dans cette erreur. Je pense aux gaullistes évidemment ».

_ « Mesure-t-on le tort causé à la France par l'agression dont l'Afrique du Nord vient d'être victime ? Quand on pense aux trahisons et aux vilénies qui ont permis de perdre en quelques jours le travail patient des conquérants et des colons Français ! Au-delà du préjudice matériel pour la France, c'est un dommage moral dont seul l'avenir nous dira si nous pourrons en lever l'hypothèque ».

_ « Sur ce point tu as raison, le spectacle de DARLAN qui avait été désigné comme son successeur à la tête de l'état par le Maréchal, qui lui avait accordé toute sa confiance, se soumettant à l'envahisseur Anglo-américain avec une facilité déconcertante, est proprement scandaleux ».

_ « je rajouterais qu'un GIRAUD, un NOGUES ou un BETHOUARD qui ont juré fidélité, donné leur parole, et qui l'on reprise après avoir envoyé leurs hommes à la mort dans un

semblant de résistance nous couvre, nous Français, d'une honte indicible. Ils ne valent pas mieux qu'un De Gaulle ! Pire, par symétrie, ils confèrent à De Gaulle une posture exemplaire car lui n'a pas renié ses engagements depuis qu'il s'est réfugié à Londres. Paradoxalement, c'est lui qui maintenant peut prétendre incarner l'exemple de l'autorité, de l'intégrité, de la loyauté voire même peut-être de la pureté. Nos Chefs, quant à eux étalent au monde leurs dissensions, leur vénalité, leurs mensonges et tout cela, croyez-moi, finit par ternir l'image de la France ».

_ « La place de tous ces traîtres est celle que doivent occuper et qu'occuperont un jour, car la Légion y veillera, les responsables de la guerre et de la défaite : devant les fusils du peloton d'exécution ».

_ « Comment interprètes-tu la rumeur selon laquelle le capitaine de frégate BATAILLE, arrivé en avion dans la nuit du 11 novembre, aurait eu un bref entretien à Vichy avec l'Amiral AUPHAN, puis avec le Maréchal et serait revenu au Maroc auprès de NOGUES le soir même avec des instructions secrètes ? Nous on sait que dans le même temps un câble secret est parti à destination de DARLAN via nos services ».

_ « C'est trop compliqué pour moi. Ce sont des traîtres qui méritent la mort, point barre !

_ « Je te reconnais bien là. L'apôtre de la simplification … ». Pierre GLIZE regarde les autres et, voyant leurs sourire complices rajoute « C'est bien de reconnaître que la complexité t'importune et que la subtilité te semble odieuse … Cette lucidité t'honore ».

_ « La Légion promeut la simplification de notre quotidien, c'est exactement cela ! Faisons fi du parlementarisme, de toutes ces arguties stériles et organisons la France comme est organisée la Marine. Un État-Major pour décider, des officiers pour ordonner et des citoyens pour exécuter. C'est simple, efficace et sécurisant pour tout le monde. Sur ce, je vous quitte ». MOURRE lui emboîte le pas.

***

_ « Bon, maintenant que CHABRES et MOURRE sont repartis à leurs affaires, j'ai des tuyaux les gars ». Déclare MALGOUZOU. « J'ai pu échanger avec le capitaine de frégate Maurice HILLY, le Chef adjoint du cabinet de l'Amiral ABRIAL. Il voulait monter à bord du croiseur *Algérie* sur lequel il a servi lorsque l'Amiral ABRIAL en était le pacha en 1936. Il voulait voir les nouveaux aménagements, notamment les 8 canons de 37 mm en affûts doubles et les 20 mitrailleuses lourdes de 13.2 mm de la DCA qui ont pris la place de l'hydravion et surtout les installations et le fonctionnement du RADAR embarqué. Bref tout ça pour dire que de fil en aiguille il m'a raconté qu'ils sont partis de l'hôtel Helder à Vichy il y a deux jours et qu'ils sont arrivé hier soir de Marseille. Sa description des forces allemandes obstruant littéralement les routes entre Marseille et Toulon comme il dit et, en particulier, la concentration de chars dans la région de Bandol-Sanary n'augure rien de bon. Pour lui les Allemands manœuvrent selon un plan précis pour envahir l'Arsenal et prendre le contrôle de la Flotte. Il a reparlé de l'importance de programmer un sabordage. C'est du reste le message qu'est venu délivrer l'Amiral ABRIAL à nos deux amiraux ».

_ « Pour ce qui est de MARQUIS, je vois bien la convergence de vue mais pour ce qui concerne le « Compte Jean » j'imagine la soupe à la grimace … ».

_ « Selon les informations du 2ème bureau Marine, un détachement de 5000 marins de la Kriegsmarine parti de Brest le 12 ou le 13 novembre, serait en approche de Toulon. Ils se déplaceraient sous couvert d'une unité de la Wehrmacht dont ils porteraient l'uniforme. C'est peut-être eux qu'il a aperçus le long de la route. Cela confirmerait que les Allemands sont en train d'amener à pied d'œuvre un important dispositif d'assaut destiné à occuper le camp retranché ».

***

**** postméridienne ****

_ « Je pense à un truc. Si on saborde la Flotte dans le port, je veux dire si on réussit notre coup, non seulement on empêche les forces de l'axe de s'approprier la Flotte mais, en plus, on neutralise le port et la rade et donc on prive l'AfrikaKorps et la Lybie italienne de tout soutien en Méditerranée occidentale face aux « Killing Forces » Anglo-Américaines ».

_ « A part nos vieux cuirassés, nous n'avons pas un bâtiment de combat de plus de treize ans d'âge. Nos contre-torpilleurs sont les bâtiments les plus rapides du monde. Ils sont robustes, leur artillerie est excellente, ce sont de véritables petits croiseurs. Nos navires sont équipés de téléphonie sans fil d'une passerelle à l'autre. Leurs microphones d'écoute sont bons, mais leurs appareils de détection sous-Marine, genre ASDIC, nécessitent encore des développements tout en étant progressivement installés le plus largement possible. Tout le monde est entraîné aux manœuvres d'escadre de jour et de nuit. Tu avoueras que c'est l'ensemble le plus homogène et le plus puissant que l'on puisse trouver, non ? Et on va bazarder tout ça en quelques heures ? Sans combattre ?! Sur ordre ! C'est quand même insupportable tu ne trouves pas ? ».

_ « Comme l'a dit l'Amiral CASTEX, citant von der GOLTZ, « les guerres futures seront d'un sérieux qui eût paru fort incommode au bon vieux temps ». En attendant nous sommes là pour obéir aux ordres. Et justement, nous devons nous rendre à la commission de liaison tripartite ».

***

_ « Messieurs, l'Amiral ABRIAL a souhaité assister à la séance de la commission de liaison tripartie de ce jour avant de se rendre au centre des sous-marins du Mourillon, et je n'ai pas trouvé d'argument à lui opposer » annonce l'Amiral JARRY en s'adressant au Kapitänleutnant RUAULT-FRAPPART et au Général TABELLINI.

***

Tandis que les arguties et discussions entre les représentants de la municipalité et les plénipotentiaires de la commission

s'éternisent, l'Amiral JARRY s'entretient à voix basse avec l'Amiral ABRIAL S'en agaçant, le Général TABELLINI tire sur la manche de l'uniforme du Kapitänleutnant RUAULT-FRAPPART pour attirer son attention sur eux. Les ayant observés, il interrompt ses échanges et déclare à haute voix dans le silence qui vient de s'installer, « Ces messieurs les amiraux pourraient-ils partager leurs réflexions avec les autres membres de la commission ? ».

_ « Messieurs les membres de la commission, avant de prendre congé, je souhaiterais commenter vos difficultés à trouver des accords telles que je viens de les constater », répond l'Amiral ABRIAL. Notre indécision nous conduit à l'inaction, l'inaction conduit fatalement une Flotte à la mutinerie. C'est bien une Flotte consignée à quai, sans mission claire, sans patrouille en mer, qui a été le point de départ de la révolution Bolchévique de 1917 ou de celle de votre révolte Spartakiste en 1918. Aussi, j'attire votre attention sur les nécessités de doter sans délais, l'Arsenal et la Flotte, des moyens de leur maintien en condition opérationnelle. Nous ne voudrions pas que le camp retranché devienne une poudrière. Aussi je vous suggère de faire un geste fort en autorisant, sans délai, la reprise des exercices dans la rade pour les sous-marins, puis de travailler à une planification adéquate pour le reste des formations et écoles affectées ici ».

_ « Pourquoi choisir les sous-marins ? » demande le Kapitänleutnant RUAULT-FRAPPART tandis que le Général TABELLINI approuve d'un signe de tête.

_ « Parce que fonctionnant au diesel ils peuvent facilement être mis en œuvre sans avoir à lancer les complexes mesures nécessaires pour allumer les feux sur les navires de surface ; qu'ils sont très économes en carburant d'où une dotation minime ; qu'ils peuvent manœuvrer utilement dans la rade même, sans avoir à prendre le large et à s'exposer. Pour les navires de surface, je conçois que cela sera plus complexe à organiser compte tenu des circonstances actuelles. Enfin, et surtout, je dois me rendre au centre des sous-marins après avoir pris congé de vous, et vous m'obligeriez en m'autorisant

à en faire l'annonce ». Le Kapitänleutnant RUAULT-FRAPPART réfléchit un instant interminable puis opine à la prussienne. « Je prends cela pour un accord formel », enchaîne l'Amiral ABRIAL. « Il ne me reste qu'à vous saluer ».

« La séance de la commission est donc levée pour ce jour. Messieurs, vous pouvez disposer », conclut le Kapitänleutnant RUAULT-FRAPPART.

***

L'Amiral ABRIAL se tient au milieu des officiers sous-mariniers présents au centre des sous-marins du Mourillon. « Messieurs les officiers, je tiens à clôturer ma visite avec vous par un rappel des fondamentaux de votre spécialité. En premier je rappellerai l'importance de l'entraînement mais, à l'inverse de ce qui se passe pour les bâtiments de surface, qui peuvent faire au mouillage de nombreux exercices profitables, il est incontournable que vous ne pouvez guère vous entraîner qu'à la mer. C'est d'ailleurs ce que j'ai rappelé à la commission tripartite plus tôt dans l'après-midi à la demande de l'Amiral JARRY. Vous devriez donc très prochainement reprendre vos entraînements avec les sous-marins en capacité de le faire. La rade de Toulon est parfaite pour cela. Elle a des fonds suffisants de 20 à 50 mètres, une étendue assez vaste pour y simuler des attaques en toute sécurité, elle comporte un champ de lancement pour les torpilles et permet des tirs d'exercice. Mais l'entraînement ne constitue qu'une partie de la préparation au combat. Il faut d'abord et avant tout des bâtiments en condition opérationnelle correctement dotés en matériels bien entretenus, ce à quoi s'emploi avec zèle et efficacité le centre des sous-marins du Mourillon. Les résultats obtenus lors des exercices doivent toujours être examinés dans le détail et interprétés, si l'on veut se faire une idée exacte de l'entraînement, si l'on veut classer les sous-marins, leur commandant et leur équipage avec quelque justice, et si l'on veut juger de l'influence des divers facteurs qui en influencent les performances. Enfin je vous rappelle le rôle essentiel de la discipline et de l'organisation en vous remémorant la perte des

4 sous-marins russes en mer Baltique en 1917 en raison de l'absence mêmes de ces deux paramètres, comme je l'ai rappelé dans mon ouvrage éponyme de 1926 … ». La fierté s'imprime sur son visage.

***

GLIZE fait un signe à l'HERMINIER qui l'invite à le rejoindre après le départ de l'Amiral ABRIAL. L'HERMINIER en retour attire l'attention de MEYNIER placé juste à côté de lui en tirant sur la manche de son uniforme et en murmurant discrètement à son oreille. « Je voulais vous parler à tous les deux. La reprise des exercices est une très bonne nouvelle. Je vais m'arranger pour que vous soyez sur le rôle dès demain. Je vous recommande de vous entraîner à vous présenter devant l'ouverture du filet qui ferme la rade pour prendre un azimut et calibrer vos gyroscopes afin de ne pas perdre de temps si vous deviez partir précipitamment. Vous devrez plonger très vite juste après le filet et naviguer à l'estime le plus tôt possible pour vous prémunir des Schnellboot de Marseille et de la Ciotat qu'on ne manquera pas de vous envoyer aux trousses ».

_ « Oui on y pense déjà figure-toi. Ce n'est pas pour rien que l'on est Commandants ! ».

_ « Désolé je ne voulais pas vous vexer. Je me suis laissé emporter. C'est typique de l'attraction de l'action pour celui qui reste à l'arrière. Il se fantasme acteur. On a beau le savoir, on ne peut pas toujours le contrôler ».

_ « Ce n'est pas grave GLIZE, on sait tout ce que tu fais pour nous et pour les autres. On a surréagi aussi On se voit demain ».

_ « Avant que vous ne regagniez votre bord, je voudrais ajouter qu'on a obtenu l'autorisation des manœuvres en rade et de la mise en place d'un programme d'entraînement sous réserve que l'équipage ne reste pas à bord en permanence mais uniquement au moment des sorties programmées. Cependant il a été accordé la présence des commandants avec une équipe réduite en permanence à bord. Je pense que ce dernier point vous intéresse tout particulièrement ».

***

GLIZE est retourné dans le bureau qu'il partage avec BRUNET. « Où en est notre artificier instructeur ? Je constate dans ma liste que les sous-marins *Espoir* et *Vengeur*, qui sont à sec dans la grande forme de radoub, faute de noyage possible dans les délais qui sont les nôtres, devront être traités par explosifs ».

_ « Bonne question, j'appelle BRETON ! ». Joignant le geste à la parole, BRUNET décroche son téléphone. L'ingénieur BRETON, du groupe des « Études déminage », décroche presque immédiatement. « Alors, où en est ton jeune prodige ? … Hier sur le *Jean-de-Vienne* et ce matin à bord du *Colbert*. Ça va plaire à GLIZE, il a un attachement particulier pour le *Colbert*. Bon, mais ça ne risque pas d'être plus lent que prévu à ce rythme ? … … … Bien … … … Oui ça me semble plus raisonnable … et adapté à la situation … merci ».

_ « Alors ? »

_ « On change de braquet, l'agent technique principal artificier MASSOT consacrera la journée de demain pour rappeler aux agents techniques, Chefs d'équipe et ouvriers artificiers de la pyrotechnie, les bonnes méthodes pour rendre inutilisables des matériels et ouvrages dont on ne veut pas laisser de trace à l'ennemi, afin qu'ils puissent, eux-aussi, participer à la formation des équipes sur chaque bâtiment en gardiennage ou non d'ailleurs.

***

**** vespérale ****

On vient de frapper à la porte d'entrée de GLIZE, qui étant déjà dans le salon avec BECKER, se rend directement dans le couloir et ouvre à ses visiteurs. « Bonsoir Pierre ! Comme promis, je te présente Maurice MAURIN qui a été très impressionné par ta disponibilité l'autre soir ».

_ « Je l'ai fait pour toi. C'était spontané. N'en parlons plus ».

_ « Avant toute chose, voici nos coupons de rationnement pour le repas de ce soir ».

_ « c'est trop ! C'est très amical et courtois d'y avoir pensé ».

_ « Je dirai comme toi, c'est spontané et normal » avec un large sourire.

***

Le repas touche à sa fin. MAURIN, BRAUDEL et BECKER gagnent le salon avec Pierre, tandis que Madeleine débarrasse la table dans la salle à manger avec Jacquie leur fille ainée.

_ « Nous voulions te voir Pierre pour te parler de quelque chose de confidentiel et informel à la foi ».

_ « C'est en partie en lien avec notre échange de samedi soir autour du discours de DARNAN. Quand nous avons échangé au sujet des égarés, de l'Anti-France, de qui ils pouvait bien s'agir, Gaullistes ou Communistes ».

_ « Eh bien vous devenez terriblement sérieux, là … », proteste Pierre avec une bonhomie incertaine.

_ « Demain, tu verras que l'on ne parlera plus d'Anti-France, mais de Résistance ».

_ « Tu as sans doute raison MAURIN », enchaîne BECKER. « Les rapports sur le moral et le sentiment de la population changent de contenu. L'occupation brutale de la zone libre se vit comme une trahison. Les atermoiement et les échanges entre l'Amiral DARLAN et le Maréchal PETAIN par communiqués de presse sont interprétés comme un aveu d'impuissance. Il suffirait d'un évènement symbolique de plus pour que l'opinion bascule dans un rejet de l'État Français ».

_ « … ».

_ « Tu vois Pierre », prononce BRAUDEL en baissant la voix, « actuellement, un certain « Rex », un gaulliste, essaye de d'unifier l'ensemble des patriotes en un mouvement cohérent et coordonné, quelles que soient leurs opinions ou leurs motivations, y compris avec les communistes, destiné à préparer l'avenir, l'après-guerre. Des discussions sont en cours, des tractations, des négociations, chacun veut évidemment la

place de choix pour son réseau, son organisation, son armée des ombres. C'est compréhensible. Et nous surmonterons tout ça. C'est déjà en marche. Il y aura une réunion dans quelques semaines pour tenter d'arbitrer tout cela. À terme, il y aura probablement un mouvement unifié de la résistance ou quelque chose de cet ordre. À ce moment, chacun devra choisir son camp. Commence à y songer ».

_ « Oui, on voudrait que tu rejoignes ces hommes et ces femmes qui vont construire le monde d'après. Tu nous a déjà aidé, continue ! ».

_ « Tous cela est très soudain. Je suis honoré de la confiance que vous m'accordez et je ne la trahirais pas, mais de là à rejoindre un mouvement clandestin … Il y a mes enfants, ma femme … ce n'est pas rien. Je ne peux pas leur faire courir de risques inutiles ».

_ « Changeons de sujet les amis. Laissons Pierre réfléchir à la réponse qu'il nous donnera. Saches que nous savons ce que tu fais et les risques que tu prends déjà pour accomplir ta mission ».

La conversation reprend un ton plus habituel d'autant que Madeleine les a rejoints dans le salon. A la radio, les derniers accords de l'air « on va éteindre » d'André MIRTY se fondent dans le grésillement du silence des ondes moyennes, bientôt interrompu par le présentateur. « Il est minuit chers auditeurs. C'est l'heure du Radio-Journal de Paris. En ouverture du journal nous vous invitons à écouter la déclaration du Maréchal de France, Philippe PETAIN, Chef de l'État, prononcée plus tôt dans l'après-midi. La conversation s'interrompt spontanément pour écouter. « *Français de l'Afrique occidentale Française en Afrique, il n'est plus que votre territoire et celui des Somalies qui soient libres de toute force étrangère. Soldats, marins, aviateurs, j'avais confié l'Afrique occidentale Française à votre garde. Vous avez rempli votre mission. Il dépend encore de votre héroïsme et de votre fermeté que dans la tourmente, il existe une parcelle de la terre d'Afrique sur laquelle Flotte seul le drapeau de la France. Si on vous attaque, vous vous défendrez*

*pour affirmer la souveraineté Française. Fraternellement unis dans la même amour de la patrie commune, Français et indigènes, vous resterez fidèle à mes ordres* ». « Paroles à méditez chers auditeurs avant de reprendre le cours de notre journal … ».

_ « Encore des déclarations incantatoires ! ».

_ « En ce moment les décisions absolues se suivent et se contredisent à un rythme effréné. C'est ahurissant. S'il y avait une mesure instantanée de l'opinion publique, je parie que ce seraient elle qui dirigerait les décisions. En l'espèce c'est, pour PETAIN, ce qu'il croit être le sentiment des Français et pour LAVAL ce qu'il croit être l'attente des Allemands. Avec une telle contradiction de principe à la tête de l'État, on n'est pas près de sortir de l'ornière ».

En arrière-fond Pierre entend le présentateur qui interrompt ses réflexions. « … Ceci clôture votre journal de minuit. Il est minuit quinze. C'est l'heure du Festival Richard Wagner qui vous accompagnera jusqu'à 1h30. Je passe la parole à. … ». Il croise le regard de Madeline qui, jusque-là, a écouté avec attention les échanges mais qui dans le regard de Pierre, réfrène, avec peine, un bâillement incoercible. D'un signe de tête, il l'invite à prendre congé. « Je vais me coucher mes amis » annonce Madeleine. Tous veulent se lever pour la saluer. « Non, non, non. Restez assis et continuez. Pierre me racontera. Je vous souhaite une bonne nuit.

***

**** nocturnale ****

A la radio le thème de la chevauchée fantastique de Richard WAGNER retient l'attention des convives et interrompt la conversation. Une soprano entonne le cri de guerre de Brunehilde « *Hojotoho! Hojotoho! Heiaha! Heiaha! Hojotoho! Heiaha ! Dir rat' ich, Vater, rüste dich selbst; harten Sturm sollst du bestehn …* ».

_ « Étonnant qu'on se soit tous senti interpellé par ce passage ».

_ « Pourquoi ? ».

_ « Parce que Brunehilde alerte son père par ses cris et lui dit en substance “Père, je vous recommande de bien vous protéger car vous allez affronter la pire des tourmentes guerrières“ ».

_ « Tu crois que c’est prémonitoire ? ».

_ « Prémonitoire, je ne sais pas, mais, à l’évidence, ça nous a parlé ! ».

_ « Qui chante ? ».

_ « Je pense, compte tenu de la puissance, du lyrisme et de l'autorité brillante de son chant, que c’est la norvégienne Kirsten FLAGSTAD, la meilleure interprète de WAGNER à ce jour ».

_ « N’est-ce pas elle qui était l’égérie du Metropolitan Opera de New-York avant-guerre mais qui est retourné en Norvège rejoindre son mari via Berlin l’année dernière ? ».

_ « Oui, c’est elle ».

_ « Et, de plus, c’est un chant issu de la tétralogie de l'Anneau du Nibelung – les Allemands disent « Der Ring des Nibelungen » – qui reprend les mythes nordiques et germaniques dans une version qui est structurée comme une tragédie. On est donc bien au cœur de notre échange ».

_ « D’autant plus que si je m’en souviens correctement, ce cycle abouti au crépuscule des dieux et à leur anéantissement, ce qui est tout à fait intéressant quand on prend en compte que cette œuvre est un pilier culturel majeur du troisième Reich et de la véritable épopée que la propagande NAZI s’évertue à construire tous azimuts. En quelque sorte nous venons d’effleurer la perception que la proposition politique – au sens du « vivre ensemble dans la cité » – des NAZI contient sa propre destruction voire sa propre autodestruction. C’est tout à la fois fascinant et porteur d’espoir ».

_ « Pourquoi tu dis ça ? ».

_ « Parce que « la pire des tourmentes guerrière » est imminente en ce qui nous concerne. Il est évident que nous allons droit vers une catastrophe. Je ne vois pas comment le camp retranché peut prospérer. Les Allemands vont vouloir prendre le contrôle de la Flotte tôt ou tard. Ne serait-ce que pour sécuriser les convois de ravitaillement de l'AfrikaKorps face aux Flottes Anglo-Américaines.

_ « Mes chers amis il est très tard, ou très tôt, comme on veut puisqu'il est 1h du matin. Notre conversation est passionnante mais nous avons un dur labeur qui nous attend demain. Je vous propose que chacun de vous retrouve ses pénates et si, vous le voulez bien, je vais rejoindre Madeleine dans notre lit ».

***

Allongée sous la couverture, bien au chaud, Madeleine observe Pierre qui se déshabille. Elle tient à la main, le dernier numéro de 7 Jours, daté de la veille, le portrait de Gaby MORLAY en couverture. Son pyjama ajusté, à deux doigts de se glisser dans les draps, Pierre est intrigué par le titre du magazine « Méditerranée Cœur de la Guerre » et par le renvoi pages 6 et 7. « Tu me prête ton numéro deux secondes ? ». Madeleine le lui tend en retour. Pierre ouvre aux pages indiquées et trouve une carte en relief et perspective de l'Afrique du Nord Française avec en gros caractère « *KESSERLING, CUNNINGHAM, les anciens premiers rôles se retrouvent pour la nouvelle bataille de la Méditerranée* ». Plongé dans la lecture de l'article il néglige Madeleine qui attend qu'il lui rende son numéro. Elle décide de l'interpeller. « As-tu lu dans le Petit Provençal que l'épouse de Jean GABIN a demandé le divorce contre son mari qui se trouve en Amérique. Un si bel acteur ! ».

_ « Pourquoi ? C'est une menace ? C'est dans tes projets ? » demande-t-il avec un sourire en coin. Elle répond par un sourire narquois et tend la main. Pierre reste interdit. Puis comprend, lui rend le magazine, la regarde avec amour et vient se blottir contre elle sans commentaire.

***

## *Chapitre XIV*
## *Mardi 24 novembre 1942*
## *J-3*

**** matinale ****

La température a encore chuté ce matin. Le bulletin indique 3°C. L'intervention liminaire de l'Amiral de LABORDE débute. « Messieurs, avant de passer la parole au Contre-Amiral GUERIN pour son point de situation quotidien, je souhaite partager avec vous mes réflexions du jour. Il y a 20 ans Mussolini obtenait les pleins pouvoirs en Italie. Cet exemple vous montre à quel point les régimes forts sont voués à la stabilité. Le Reich allemand n'a que neuf ans et entend en durer mille. Certains d'entre vous peuvent penser que le chancelier HITLER prend des mesures difficiles, voire injustes pour certaines catégories de la population. Puisque nous sommes un 24 novembre, je vous rappelle que c'est aussi la date anniversaire de l'édit de Thessalonique pris par l'empereur THEODOSE en 380 de notre ère, qui interdit le paganisme et les écoles philosophiques comme le stoïcisme, l'épicurisme, le néoplatonisme et le scepticisme. Ces mesures semblèrent injustes à l'époque. Pourtant ce même édit imposa le christianisme comme religion officielle de l'Empire romain. Qui parmi vous, oserait contester le bien-fondé de cette décision impériale ont les effets sont toujours d'actualité plus de mille ans après ?! Mais je vous en prie GUERIN, procédez ».

_ « Monsieur le Chef d'État-Major de la Force de Haute Mer, Amiral, Monsieur le Préfet Maritime, Messieurs les officiers généraux, Messieurs les officiers mariniers, Messieurs, le Maréchal PETAIN, Chef de l'État, recevra ce jour l'Amiral le LUC, directeur du cabinet de l'Amiral ABRIAL, secrétaire d'État de la Marine, et Monsieur Jacques GUERARD, secrétaire Général du Gouvernement, qui lui rendra compte des conversations diplomatiques que tient actuellement à Paris Monsieur Pierre LAVAL, Chef du Gouvernement. Pour donner suite au discours

de Monsieur Joseph DARNAND samedi soir, la Légion Tricolore ouvre ses bureaux de recrutement à l'inscription des volontaires pour la constitution de la phalange africaine chargée de reconquérir l'Afrique du Nord à partir de la Tunisie. Le grand quartier Général des forces alliées en Méditerranée du Général EISENHOWER est en cours de transfert de Gibraltar, à Alger. Désormais, selon nos informateurs, les troupes commandées par le Général GIRAUD au nord de la ligne Le Kef-Zaghouan dépendront toutes de la 1ère Armée britannique ».

_ « C'est une nouvelle démonstration de la volonté délibérée des Anglais de prendre le contrôle de nos colonies. Cela renforce l'importance de l'initiative de Monsieur Joseph DARNAND. D'après des sources sûres provenant de Casablanca, il apparaît maintenant manifeste que le commandement en Chef en Afrique du Nord Française est exercée par les autorités militaires Anglo-Américaines auxquelles est subordonné l'ensemble des forces Françaises présentes sur place. La preuve en est que, par ordre du Général EISENHOWER, toutes les armes détenues par les civils doivent être remises avant demain dans les commissariats ou les mairies, sous peine d'être déféré devant la cour martiale et d'encourir la peine de mort. » interrompt le « Comte Jean » avant de redonner la main au Contre-Amiral GUERIN.

_ « Cette nuit, le port d'Alger a subi un bombardement intense entre 22 heures et 1h du matin. Les dégâts ne sont pas détaillés à cet instant. Au total, ce sont plusieurs aérodromes de la région, entre Bône et d'Alger, qui ont été attaqués par des formations conjointes de la Luftwaffe et de la Regia Aeronautica. Une dizaine de forteresses volantes et plusieurs autres types d'appareils Anglo-Américains ont ainsi été endommagés, de mêmes que des dépôts de carburant, des ateliers et des hangars. Près de Philippeville un transport de troupes de 17 000 tonneaux, atteint de trois coups directs, a sombré en quelques minutes. Au sol, les troupes germano-italiennes ont pu occuper, presque sans combat, une série de positions importantes vers la frontière algérienne ou tunisienne. A ce stade, les Anglo-Américains reconnaissent

trois-cent-cinquante morts, neuf-cents blessés et trois-cent-cinquante portés disparus lors des combats en Afrique du Nord mais ils ne distinguent pas leurs pertes en fonction des territoires de l'empire, que ce soit au Maroc, en Algérie ou en Tunisie ». Changement de feuillet. « En Cyrénaïque, le Generalfeldmarschall ROMMEL espère stopper la progression de la 7ème division blindée du 10ème corps britannique à El Agheila ». Changement de liasse. « Sur le front de l'Est, l'Oberkommando de la Wehrmacht a décidé la création du Heeresgruppe du Don, sous le commandement du Generalfeldmarschall von MANSTEIN qui quitte son commandement du Heeresgruppe A, dans le Caucase, pour rejoindre son nouveau quartier Général basé à Novotcherkassk près de Rostov sur le Don. Le Heeresgruppe du Don, est composé, pour l'instant, d'unités de la 4ème Panzerarmee et des Armata a 3-a et a 4-a Română, qui ne sont pas positionnées dans le périmètre de Stalingrad. Sa mission est de s'intercaler entre les Heeresgruppen A et B et de réaliser la jonction avec la 6ème armée allemande commandée par le Général PAULUS pour rétablir le front d'origine. Le Heeresgruppe du Don s'organise en deux groupes d'opération : le groupe Hoth, posté au sud du Don, et le groupe Hollidt, au nord. L'objectif assigné par le chancelier HITLER, agissant en qualité de commandant en Chef des forces du Reich, est d'attaquer les lignes Soviétiques autour de Stalingrad, puis de se replier à l'improviste pour contre-attaquer le front du Don avec la 6ème armée allemande du Général Paulus qui aura, entretemps, enfoncé et brisé l'étau soviétique autour de Stalingrad. C'est aussi ce que recommande le Generaloberst von WEICHS qui a gardé le commandement du Heeresgruppe B. Le Reichsmarschall Goering assure que la Luftwaffe sera en mesure de ravitailler Stalingrad en vivres, munitions et en matériels, avec une moyenne de 700 tonnes par jour. Pour l'instant, seules cinq divisions de l'armata a 3-a Română ont capitulé hier au sud de Serafimovitch. À Stalingrad et dans la Grande boucle du Don, les troupes Germano-Roumaines mènent toujours des opérations défensives. Les conditions atmosphériques s'étant momentanément

améliorées dans le secteur central de la Grande boucle du Don, la Luftwaffe a attaqué des positions d'artillerie et des campements Soviétiques. Au sud-Est du lac Ilmen des attaques Soviétiques répétées, appuyées par des chars de combat ont été vaillamment repoussées ». Changement de liasse. « En Indochine, des formations de la China Air Task Force ont attaqué des navires Japonais dans le golfe du Tonkin, coulant un cargo et en endommageant deux autres. À Guadalcanal, l'offensive américaine initiée hier matin par une intense préparation d'artillerie dans la région de Punta Cruz, a été stoppée dans la soirée, face à la résistance des forces Japonaises et les lourdes pertes subies ».

_ « Merci GUERIN pour ce point de situation très complet », interrompt, avec son style si particulier, le « Compte Jean ». « Messieurs, ce sera tout pour l'instant, vous pouvez disposer ».

**** méridienne ****

_ « Pierre, venez, vous joindre à nous ! » Le médecin Général HESNARD, directeur de l'Hôpital Saint Anne se lève. « Mes amis, je vous présente Pierre GLIZE, ingénieur-mécanicien de première classe, affecté au centre des sous-marins de l'Arsenal. Pierre, je vous présente Maurice MAURIN qui est ancien secrétaire du Conseil Général et Henri MICHEL Professeur d'Histoire au Lycée de Toulon ».

_ « Je connais déjà Monsieur MICHEL, mon Général, car il a mon aîné dans sa classe. En revanche, je n'avais pas l'honneur de connaître Monsieur MAURIN ».

_ « Appelez-moi Angelo, c'est une conversation informelle entre personnes de confiance, même si je suis en uniforme comme vous. Nous étions en train de refaire le monde en discutant des comportements humains que nous constatons chez nos contemporains face à cette situation qui s'impose à eux, comme le couvre-feu, le passeport intérieur, les restrictions de toutes sortes qui contraignent la liberté d'entreprendre, de circuler, et plus fondamentalement d'organiser sa vie sociale selon sa propre fantaisie ».

_ « Angelo nous parlait de son attente de la création d'une spécialité à venir qui serait la sociospychologie dans le prolongement de la « psychologie des foules » de Gustave LEBON et qui décrypterait d'un point de vue d'inspiration psychanalytique le comportement des groupes face à une situation imprévue, inhabituelle, stressante, imprévisible, etc. J'en profite pour vous inviter à m'appeler Henri ».

_ « Pour ma part, j'argumentais que les outils maçonniques pourraient se rendre utiles dans cette démarche. Ayant été, de notoriété publique, révoqué de ma place de secrétaire du Conseil Général pour franc-maçonnerie, ma qualité est de notoriété publique, ce qui, je pense m'autorise à partager quelques réflexions si vous n'en voyez pas d'objection ».

_ « je suis d'autant plus intéressé que tout ce que je connais de la franc-maçonnerie provient de ce que la presse en dit ».

_ « La problématique d'où nous sommes partis est ce constat que de nos jours plus personne ne fait appel au raisonnement cartésien pour aboutir à des conclusions valides mais qu'au contraire, les convictions de chacun, sorties d'on ne sait d'où, ou dont on sait trop bien, s'imposent comme des vérités intangibles et incontestables ».

_ « Pour les profanes, c'est ainsi que nous désignons les non-initiés, la réponse est dogmatique, selon que leur conception de l'existence humaine, de leur modèle de pensée de la société dans laquelle ils estiment devoir vivre, les a conduits à prendre position "pour" ou "contre" la collaboration. Leur conviction leur tient lieu de vérité puisqu'elle est certitude de l'esprit fondée sur des preuves jugées suffisantes par celui qui la porte. Pour les francs-maçons que nous sommes, cette approche dogmatique nous interpelle et ne nous satisfait pas. Nous en connaissons les risques et les imperfections intrinsèques, notamment le simplisme qui en découle et qui fait le lit de l'obscurantisme que nous avons en horreur. Cependant, tout franc-maçons que nous sommes, quel que soient nos grades et nos qualités, nous avons aussi des convictions. La différence et que, pour nous, une conviction n'est pas une vérité mais ne

constitue que le point de départ de la démarche exploratoire qui mène à la lumière. En ayant conscience et en acceptant de principe qu'à l'issue de la démarche, la conclusion soit éventuellement toute autre et qu'on la fera sienne car elle sera issue des travaux de l'atelier. Modifier sa conviction de départ n'est pas chose aisée car nous possédons naturellement un fort sentiment de loyauté envers nos convictions. Le simple fait de les remettre en question génère un sentiment de trahison contre lequel nous luttons spontanément en érigeant de puissantes résistances. C'est toute la force des outils, de la démarche maçonnique et de l'organisation des travaux d'une respectable loge que de permettre d'effectuer sereinement ce travail de tri de nos convictions, dans un lieu que l'on sait bienveillant, empli de fraternité, coupé du monde profane, bref, qui ne nous expose pas. L'un des principaux outils qui autorise sereinement cette démarche exploratoire et la remise en cause partagée de nos convictions consiste en la triangulation et la distribution de la parole. Celui qui parle ne peut être interrompu que par le vénérable de l'atelier et encore pas n'importe comment. Ceux, de l'auditoire, qui veulent commenter, enrichir, contester, contredire l'orateur doivent demander la parole à un surveillant qui a son tour informe le vénérable de la demande de parole. Au moment qu'il juge opportun, le vénérable accorde au surveillant le soin de donner la parole au frère qui l'a demandé. Au bout de trois commentaires, l'orateur répond à l'invitation du vénérable. Ce cérémonial se répète jusqu'à épuisement des demandes de prise de parole. Trop complexe me direz-vous ? Je vous réponds, médiation, modération, temporisation, réflexion, maturation. En pratiquant de cette manière, on ralentit la prise de parole, on évite l'invective, on restreint la place de l'émotionnel. Atteinte à la liberté d'expression me direz-vous ? Je vous répondrai régulation de l'exercice de cette liberté. J'en profite pour vous dire que le triptyque « Liberté-Égalité-Fraternité » est un legs de la franc-maçonnerie à la révolution et aux trois républiques qui l'ont suivie ».

***

**** postméridienne ****

***

GLIZE, BRUNET et BARON sont à l'arrière de la salle où se tient la séance du jour de la commission de liaison tripartite franco-germano-italienne. « Nous abordons maintenant la question relative à l'emploi des farines, l'augmentation du taux de blutage, l'incorporation obligatoire des succédanés, ... »

_ « Bon Dieu, que c'est fastidieux ! » chuchote GLIZE.

_ « Ne te plains pas tu n'es pas là tous les jours comme moi mon ami » répond sur le même mode BARON. L'attention de GLIZE revient sur le sujet en cours. « … étant traditionnellement approvisionnés par les excédents de blé des régions productrices situées au nord de la Loire, nous sommes en difficulté depuis 2 ans et nous souhaiterions savoir ce que la nouvelle situation va changer dans un contexte où les relations avec l'Algérie et le Maroc nos plus grands pourvoyeurs jusqu'à ce jour, sont interrompues. En l'état, la soudure ne pourra être assurée et la population civile risque de demeurer sans pain pendant près de deux mois. ».

_ « En quoi le sort de la population civile nous intéresse-t-il ? » interrompt le Kapitänleutnant RUAULT-FRAPPART.

_ « Je crois que vous ne prenez pas correctement en compte l'interdépendance extrême de la ville avec l'Arsenal et la Flotte Kapitänleutnant » intervient l'Amiral JARRY. « Permettez-moi de vous rappeler que si la direction et l'administration de l'Arsenal, placé sous l'autorité du Préfet Maritime, comprennent un personnel de seulement 200 officiers, commissaires, ingénieurs, mécaniciens et assimilé, l'Arsenal comporte près de 800 personnels administratifs et techniques n'ayant pas rang d'officier, environ 2 000 personnels militaires navigants et sédentaires et près de 9 000 ouvriers civils, tous habitant Toulon et les environs de la rade, soit près de 10% de la population. De plus, depuis 1940, l'arrondissement de Toulon, à lui seul, abrite 15 000 réfugiés. La qualité de l'approvisionnement est essentielle au maintien de cet

équilibre. La demande qui vient d'être faite s'inscrit dans la stricte logique du rationnement qui touche le pain, les pâtes alimentaires, le riz, le sucre, les produits laitiers, l'huile et le savon. Cela fait 2 ans qu'à partir d'octobre la faim se fait plus mordante pour tous les civils. Pour illustrer la dépendance de la ville vis-à-vis de nous, je vous informe que l'hiver dernier, la Marine a cédé dix tonnes d'oranges et de citrons au profit de la population civile pour soutenir son moral. Gardez à l'esprit que, rien que cette année, on compte huit manifestations de rue en janvier, douze en février et six en mars pour protester contre la faim, sans compter les dizaines de pétitions qui arrivent sur le bureau municipal de Monsieur MOURRE ici présent. Contrairement à ce que vous pouvez croire ou penser, le ravitaillement de la population civile est une question incontournable. Le pain est devenu l'élément le plus important, le plus recherché, à la base de l'alimentation car, malgré la hausse des prix, il demeure l'aliment le moins cher. Je vous demande donc de reconsidérer votre position relative à notre dotation en farine. Ce d'autant que la meunerie de notre magasin du service des subsistances a la capacité de moudre près de 1 500 kg de blé par jour ».

_ « Vous me dites cela et je peux l'entendre mais vous avez aussi les cantines d'entraide ou celles du Secours National avec des repas de 3 à 5 francs me semble-t-il. Les paysans peuvent aussi confectionner des colis règlementés selon votre loi du 13 octobre 1941, non ? Nos services estiment ces apports parallèles légaux à plus de cinquante tonnes par semaine sans compter les arrangements de gré à gré, sous le manteau oserais-je dire ».

_ « Je reconnais que vous avez une meilleure connaissance du dossier que je ne l'imaginais Kapitänleutnant. Mais, reconnaissez que 1 500 calories par jour c'est insuffisant quand les besoins normaux sont de 2 500 ».

_ « Amiral, vous n'imaginez pas à quel point vous êtes privilégié en France en Général et au sein de votre camp retranché en particulier, au regard de ce que nous imposons aux territoires

occupés par ailleurs. Mais si vous voulez je peux vous faire goûter aux conditions du Generalplan Ost ».

_ « Je ne connais pas le détail de ce plan mais je devine à votre ton que ce n'est pas ce que je souhaite. La cause est entendue. Cependant, je ne voudrais pas que, en raison d'une faim insupportable, la longue tradition corsaire de notre cité refasse surface et nous complique le quotidien à tous les deux, car nous aurions à en répondre à nos Gouvernements respectifs tout comme votre ami le Général TABELLINI ».

_ « Bien, puisque nous avons clarifié nos positions, nous allons donc étudier votre requête avec le Général TABELLINI justement, et statuer sur les suites à donner dans les meilleurs délais. La réunion est close. Vous pouvez disposer ».

***

_ « j'ai loupé quelque chose ou il y a eu une passe d'arme masquée entre JARRY et RUAULT-FRAPPART qui s'est soldée par la défaite de l'Amiral à la fin ? » demande GLIZE à NOMURA.

_ « Oui et Non, tu as finement observé mais tu n'as pas tous les tenants et aboutissants. En fait RUAULT-FRAPPART a commis une erreur en mentionnant le Generalplan Ost. L'Amiral JARRY en a profité pour révéler à RUAULT-FRAPPART qu'il savait parfaitement ce que signifiait le Generalplan Ost, mais qu'il sait tenir sa langue ».

_ « Et alors ? C'est quoi le Generalplan Ost ? ».

_ « C'est un des secrets majeurs du Gouvernement du Chancelier HITLER. C'est pour cela que RUAULT-FRAPPART a fait une erreur en le mentionnant et qu'au final l'Amiral JARRY a probablement gagné sa négociation. Suis-moi dans mon bureau je vais te montrer ».

***

GLIZE pénètre dans le bureau de NOMURA en sa compagnie. Il se rend à un classeur vertical en bois avec une porte coulissante qui s'enroule brutalement dans le tambour inférieur par l'effet de la gravité à l'instant même où la clé a libéré la gâche.

NOMURA se saisit d'un classeur qu'il pose sur son bureau pour en extraire une chemise à rabat dont il extrait une liasse. « Tu sais que l'une des missions du 2ème bureau est de surveiller l'activité de la commission tripartite ? ». Sans attendre la réponse il enchaîne en même temps qu'il adresse un clin d'œil goguenard à GLIZE. « Une autre de nos missions c'est de colliger et interpréter les notes diplomatiques et d'en faire des notes de synthèse pour nos autorités. Et c'est là que ça devient intéressant. Lis cette note d'information communiquée par le 2ème Bureau de l'Amirauté. ».

GLIZE lit en chuchotant. « *D'une manière Générale, les territoires russes et ukrainiens conquis sur les Soviets se trouvent dans un indescriptible état de chaos. 1°) Il n'existe plus une voie de communication intacte ou même praticable. La plus grande partie des richesses existantes a été enlevée ou détruite. Quand la démolition des usines n'a pas été le fait de la guerre, elle a été réalisée méthodiquement par explosions ou incendies. Dans les rares cas où les bâtiments sont encore intacts, les machines ont été enlevées ou irrémédiablement détruites, à coups d'explosifs ou en les faisant fonctionner sans graissage à une vitesse excessive. À Odessa, Kherson, Nikolaievsk, Dniepropetrovsk et Kiev, toutes les cheminées d'usines étaient abattues, les centrales électriques, les usines à gaz incendiées. Aucun service public, tel que l'éclairage, la distribution d'eau, les égouts, les hôpitaux, n'a pu encore être rétabli. Dans beaucoup de cas, les amoncellements de ruines ne sont pas déblayés parce qu'on craint l'explosion de bombes à retardement. 2°) Les stocks de céréales, de produits manufacturés, de matières premières, de produits chimiques, de conserves, etc. ont été également emportés, détériorés ou détruits. Les faibles quantités qui n'avaient pu être enlevées sur certains points, en particulier dans les zones d'opérations, ont été rapidement recueillies et acheminées sur l'Allemagne. 3°) Dans l'ensemble des immenses territoires conquis, les récoltes n'ont pu être moissonnées et ont pourri sur place. Aucune semaille n'a été faite. Dans les plaines désertes, et où les traces de la guerre sont partout visibles, des milliers d'hectares sont restés en friche et l'on peut voir, en des*

*points éloignés les uns des autres de plusieurs dizaines de kilomètres, quelques paysans s'efforcer, souvent sans chevaux, de gratter la terre pour y semer quelques grains péniblement sauvés. Les kolkhozes ont été systématiquement désorganisés et privés du matériel d'exploitation indispensable. Si parfois les bâtiments sont encore debout, ils n'abritent que le vide. 4°) Plus de la moitié de la population a disparu. Ainsi, à Odessa, il ne reste que 30 000 habitants sur 600 000. Ces chiffres comprennent une grosse majorité de femmes, d'enfants et de vieillards. Il n'y a plus ni ouvriers qualifiés, ni spécialistes, ni ingénieurs, ni professeurs, ni médecins, ni pharmaciens, ni fonctionnaires d'aucune sorte. Privée de tout travail, de toutes ressources, souvent même d'abris, cette population tente de survivre d'expédients quand elle n'est pas purement simplement éliminée selon certains renseignements* ». Il reprend son souffle et encaisse ce qu'il vient de lire, puis reprend. « *Ce chaos résulte directement de l'activité de formations spéciales dénommées Einzatzgruppen qui dépendent de la Reichssicherheitshauptamt, l'office central de la sûreté du Reich, résultant de la fusion de la Sicherheitsdienst et de la Sicherheitspolizei dirigé par le SS-Obergruppenführer Reinhard HEYDRICH jusqu'à sa mort en juin de cette année, et depuis par le SS-Gruppenführer und Generalleutnant Ernst KALTENBRUNNER*. C'est ça le Generalplan Ost !? ».

_ « Ce n'est certainement pas tout mais c'est au moins ça. Ce qui n'est pas rien ».

_ « C'est effrayant. C'est le concept même de l'extermination ! Comment avez-vous ces informations ? ».

_ « C'est le lent travail de recueil d'information au niveau de nos consulats, légations de toutes sortes et de nos services de renseignements comme tous les 2ème Bureaux disséminés sur notre Empire par exemple. J'ai une autre note à te faire lire ». Il prend une autre chemise sur son bureau et en extrait une autre feuille. « Tiens ».

GLIZE lit silencieusement cette fois-ci. « *Sur le front Russe, le problème essentiel de la Wehrmacht n'est pas celui de vaincre*

*sur le champ de bataille, mais le problème de sa résistance dans la durée. Or, si le Reich s'était assuré de stocks suffisants dans tous les domaines pour une année environ au moment du déclenchement de l'opération Barbarossa, selon nos informations et si la conquête de l'Ukraine et du bassin du Don le met en possession de terres fertiles et de richesses minières considérables comme le fer, le charbon ou, à terme, le pétrole, il commence à se trouver en présence de problèmes de ravitaillement extrêmement sérieux pour lesquels le renforcement des restrictions existantes, sera inopérant voire même délétère. Pour mémoire, c'était l'automne 1942 qui était envisagé comme terme de la campagne de Russie. En conséquence, l'hiver 1942-1943 sera dur pour toute l'Europe, en l'absence de l'exploitation rationnelle des ressources de la Russie au profit des territoires sous contrôle du Reich Allemand* ». GLIZE se tourne vers NOMURA qui l'observe. « C'est extrêmement préoccupant ».

_ « Tu comprends d'autant mieux la posture de l'Amiral JARRY … »

_ « Ce que tu es en train de me faire comprendre, c'est que les reportages que l'on voit sur le rétablissement de la propriété privée, l'envoi de paysans Allemands, la répartition des domaines, les dotations en matériel agricole adéquat, et tout ce qui s'ensuit sont pure propagande destinée à masquer un marasme absolu ? »

_ « Ce que je suis en train de dire, et je cite un des rapports, c'est que « *Le Reich a tari la source d'approvisionnement qu'il a conquise et il n'apparaît pas que ses efforts de reconstruction, qu'il n'a d'ailleurs pas encore été en mesure d'entamer, puissent donner des résultats, sinon intéressants, du moins appréciables, avant de nombreuses années* ». Cela autorise une vision réservée en ce qui concerne la valeur du succès militaire allemand et les chances d'une réorganisation, malgré l'excellence des méthodes et des techniciens Allemands que je ne conteste pas. Ce que ces rapports nous disent, c'est que, faute d'avoir pu trouver les approvisionnements dont il a un

besoin urgent, non seulement pour la poursuite des hostilités mais pour assurer la vie même du peuple allemand, le Gouvernement du Chancelier HITLER va d'aggraver, dans une mesure considérable, les pressions qu'il exerce sur tous les pays de l'Europe occupée ou non, pour leur arracher des contingents supplémentaires de produits alimentaires. En d'autres termes, l'Europe entière s'achemine vers des jours plus sombres encore que ceux que nous avons connus jusqu'ici et que les difficultés inévitablement croissantes du troisième Reich, s'accompagneront de répercussions imprévisibles dans leur gravité et leur intensité sur l'ensemble des pays sous l'emprise allemande, à l'exception notable de la Suède, du Portugal et de l'Espagne ».

***

Un cumulo-nimbus dévalant soudain des collines du Nord, vient obscurcir le ciel de la rade. La variation subite de la pression atmosphérique qui en résulte donne aussitôt naissance à une forte brise, la mer se met à moutonner et, en quelques minutes, un grain s'abat. Les risées sont brusques. Des vagues déferlent et, s'écrasant sur les ouvrages, projettent des embruns dont l'impalpable bruine confère un gout salé à la salive des passants et un aspect dépoli aux fenêtres au-delà de la rue de la République.

***

Réunion « sabordage » à l'Hôtel de la Marine. Tous les officiers et sous-officiers parties prenantes à la manœuvre sont présents autour de la grande table de travail de GLIZE et BRUNET.

_ « Pour mémoire, l'Amiral ABRIAL a déclaré aux officiers généraux et aux commandants présents hier à bord du Strasbourg autour de l'Amiral de LABORDE, qu'il ne lui paraissait pas souhaitable que les bâtiments fussent, en cas de sabordage, irrémédiablement détruits et rendus irrécupérables. Aussi, il a demandé que les dossiers de sabordage existants soient rassemblés et envoyés au département de la Marine dans les meilleurs délais afin, qu'après un examen détaillé, ses services

arrêtent la liste limitative des destructions prescrites. Il a aussi précisé qu'autant que possible les bâtiments devaient couler droit ».

_ « Humm, je crains qu'il ne suffise pas de donner un ordre pour s'assurer que les bâtiments sabordés couleront droit. Du fait de la forme de leur coque et du déplacement du centre de gravité vers les superstructures au fur et à mesure que l'eau envahira les soutes, les contre-torpilleurs s'inclineront ou chavireront. Le fait, que les bassins n'ont que douze mètres de fond, n'y changera rien ».

_ « C'est en substance le commentaire qu'a fait, hier, l'Amiral NEGADELLE ».

_ « Au final, les instructions établies selon les consignes des 14 et 16 novembre restent donc applicables. Nous restons donc toujours sur l'objectif, fixé l'autre jour, qu'à la réception de l'ordre « Dispositions Finales », les équipes de sabordage doivent être à poste dans les cinq minutes de jour et quinze minutes de nuit. Et ce pour, à réception de l'ordre d'exécution formel de sabordage, pouvoir exécuter l'ensemble des manœuvres en quarante-cinq minutes, de jour, et cinquante-cinq minutes de nuit. Ce qui, compte tenu des délais d'effet maximal des manœuvres, autorise un sabordage dans les deux heures comme nous l'avons initialement planifié ».

_ « D'ailleurs je rappelle que nous devons présenter l'ensemble des instructions détaillées et finalisées demain en début d'après-midi au Contre-Amiral JARRY en présence du Contre-Amiral GUERIN et aux autres Chefs d'états-majors pour validation. Nous serons jugés sur les trois points suivants : 1) unité de doctrine, 2) concordance des décisions et 3) simultanéité des exécutions entre les bâtiments des Forces de Haute Mer et ceux de la 3ème région navale ».

***

**** nocturnale ****

_ « Avant tout, il n'y a pour nous de politique que celle du Maréchal dans l'honneur et la dignité » professe le présentateur à la radio. Puis, il enchaîne par l'annonce de la carte blanche donnée à Monsieur et Madame CASADESUS. « Ils interprèteront, pour notre plus grand plaisir, *La Félicité*, sonate en sol composée par Eugène WAGNER d'après le manuscrit de Nicolas CLERAMBAULT détenu par la Bibliothèque nationale … ». Pierre et Madeleine poursuivent leurs lectures respectives tandis que la mélodie s'égrène du salon à travers la porte de leur chambre entrouverte.

***

## *Chapitre XV*
## *Mercredi 25 novembre 1942*
## *J-2*

**** matinale ****

« Pas vraiment mieux ce matin avec 3°C en dessous de zéro » constate Pierre. Mais il se hâte vers le salon du Strasbourg à la suite des officiers supérieurs qui sont en train de s'installer pour prendre place à coté de BRUNET. Après le salut réglementaire, l'intervention liminaire de l'Amiral de LABORDE commence : « Messieurs, avant de passer la parole au Contre-Amiral GUERIN pour son point de situation quotidien, je souhaite préciser que devant la situation préoccupante sur le front russe et la pression intolérable exercée par les Bolchéviques qui constituent une véritable menace pour les valeurs qui font la grandeur de la France et de l'Europe, nous ne pouvons que nous réjouir de l'existence du pacte anti-Kominterm entre le Reich Allemand et l'Empire du Japon. Mais je vous en prie GUERIN, procédez ».

_ « Monsieur le Chef d'État-Major de la Force de Haute Mer, Amiral, Monsieur le Préfet Maritime, Messieurs les officiers généraux, Messieurs les officiers mariniers, Messieurs, Par décret du Maréchal de France, Chef de l'État Français, commandant en Chef des forces militaires de terre, de mer et de l'air, en date du 24 novembre, monsieur l'Amiral ABRIAL, secrétaire d'État à la Marine a été nommé commandant en Chef des forces maritimes Françaises. Le Chef de l'État recevra ce matin, en audience, le Général BRIDOUX secrétaire d'État à la guerre. Dans l'après-midi il aura un entretien avec Monsieur Pierre LAVAL, Chef du Gouvernement, de retour de Paris. Le survol répété de la Suisse et de la France par les avions Anglais, mentionné à plusieurs reprises dans ce salon, fait l'objet d'une attention particulière à Berlin, d'après les informations provenant de la Wilhelmstrasse ».

_ « Dans la droite ligne de cette information, vous noterez avec profit qu'un bombardier quadrimoteur britannique touché par la DCA allemande au-dessus de Stuttgart a fait un atterrissage forcé près de Paris hier à l'aube. Les quatre hommes d'équipage y compris le pilote survivant ont été faits prisonniers » coupe le « Compte Jean ».

_ « Il demandé un rappel des principales dispositions du décret du Vice-Amiral MARQUIS, Préfet Maritime de la troisième région, région, relatif à l'accès à la zone de Toulon. Initialement arrêté le 17 novembre courant. Elles ne semblent pas avoir été comprises par les intéressés. Les règles générales suivantes doivent donc être observées. Premièrement, les personnes ayant leur domicile régulier dans la zone de Toulon, y ont un libre accès. Deuxièmement, les personnes non domiciliées dans cette zone mais qui y sont appelés pour des motifs d'ordre impératifs, professionnels ou familiaux, doivent le justifier auprès des organismes de contrôle en se couvrant d'un répondant, particuliers ou sociétés ou organismes officiels, ayant leur domicile ou siège dans ladite zone. Pour ce qui concerne les motifs valables, je vous invite à reprendre la liste figurant dans la note de service qui vous a été distribuée et qui reprend les dispositions du décret du préfet maritime », reprend le Contre-Amiral GUERIN.

_ « En d'autres termes, le départ de quelques milliers de personnes qui en découlera, facilitera les mesures d'épuration qui vont être prises d'une façon vigoureuse contre les propagandistes étrangers et antinationaux. Les mesures militaires, les mesures de défense passive et d'une façon Générale toutes les mesures de protection morale et de maintien de l'ordre seront prises, soyez-en assurés » recoupe le « Compte Jean ».

Le Contre-Amiral GUERIN reprend, impassible. « Les premiers engagements d'importance ont eu lieu, hier, sur la côte tunisienne, tout près de la frontière de l'Algérie. Les formations blindées allemandes, ont rejeté les troupes Anglo-Américaines vers la frontière algérienne, après des combats acharnés. Un

important nœud de communication ferroviaire a été enlevé à l'ennemi à cette occasion. Plus au sud, des positions de montagne, occupées par les troupes adverses, ont été abandonnées sans combat, puis investies sans délai par les troupes allemandes. Gafsa, qui était occupée par des partisans de l'Amiral DARLAN, est, depuis hier, entre les mains des troupes allemandes. Tous les mouvements des forces de l'Axe se poursuivent conformément au plan. Toute la région du littoral tunisien, jusqu'à la frontière de Tripolitaine, est à présent placée sous le contrôle de l'Axe. Les formations de bombardiers de la Luftwaffe et de la Regia Aeronautica ont continué leurs attaques de jour et de nuit. Lors d'une mission de reconnaissance, un convoi de ravitaillement ennemi a été bombardé au large d'Alger. Un vapeur de 7 000 tonnes, chargé de matériel de guerre a été envoyé par le fond. Un autre navire marchand, de même tonnage, a été sévèrement atteint et n'a pu poursuivre sa route. Un contre-torpilleur britannique, qui tentait de remorquer le navire marchand en avarie, a été lui-même gravement touché et s'est réfugié dans le port d'Alger. Des avions de la Regia Aeronautica ont coulé dans ce même port trois navires de commerce britanniques totalisant 24 000 tonnes et en ont sérieusement endommagé cinq autres. Par ailleurs, d'importants éléments des forces germano-italiennes ont débarqué à Sfax et à Gabès. L'activité toujours croissante des formations aériennes de l'Axe entravent donc sensiblement la progression des forces d'invasion Anglo-Américaines. Hier Dakar a été occupée par les troupes sans effusion de sang. Monsieur Pierre BOISSON, Haut-Commissaire de l'Afrique Française, avec autorité sur l'AOF, l'AEF et les territoires sous mandat du Cameroun et du Togo, annonce qu'il rejoint librement la dissidence par un communiqué qu'il conclut par « *en agissant ainsi nous restons fidèles au serment du Maréchal PETAIN* signé BOISSON et Général BARRAU ».

_ « Avec cette décision indigne, la position de DARLAN vis-à-vis des Anglo-Américains, s'en trouve renforcée ». Commente le « Comte Jean ». « GUERIN ?! »

_ « La situation sur le front de l'Est se complique. Dans les environs de Moscou, la 9ème armée allemande commandée par le Generalfeldmarschall MODEL subit depuis les premières heures de ce jour une intense offensive de l'armée soviétique qui semble vouloir s'engager dans une troisième bataille de Rjev. Cette offensive semble s'inscrire dans un vaste plan qui serait mis en œuvre par le Chef de l'État-Major Général soviétique, le Général JOUKOV. Dans le Caucase, les conditions atmosphériques défavorables qui viennent de s'instaurer rendront difficiles les manœuvres à venir. Au Sud-Ouest de Stalingrad et dans la grande boucle du Don, des mesures destinées à contrecarrer l'action des forces Soviétiques sont en cours. Malgré les conditions atmosphériques défavorables, des formations de la Luftwaffe et de la Forțele Aeriene roumaine sont intervenues en appui des combats terrestres. Dans la ville même de Stalingrad, les combats font toujours rage. Les dernières attaques soviétiques effectuées contre plusieurs points d'appui au sud-est du lac Ilmen ont échoué. Dans l'embouchure du Volkhov des trains de marchandises Soviétiques ont été détruits par des attaques aériennes. On note des mouvements de troupes Soviétiques au Nord du front de l'Est, à la frontière finlandaise, notamment dans l'isthme de Carélie ».

_ « Soyez certains que le Maréchal MANNERHEIM, commandant en Chef des forces finlandaises, est prêt à engager le combat avec son armée en état d'alerte maximale permanente ».

_ « En ce qui concerne la situation dans le Pacifique, le colonel KNOX secrétaire à la Marine des États-Unis d'Amérique a déclaré hier, au cours de sa conférence de presse, que les positions Japonaises dans l'île de Guadalcanal seraient difficiles à déloger dans la mesure où, malgré des patrouilles navales et aériennes continuelles et les nombreux engagements de leurs forces, les forces nipponnes se trouvent toujours à l'extrémité nord-ouest de l'île et dans tout son secteur occidental ».

_ « Merci GUERIN pour ce point de situation très complet », conclu, avec son style si particulier, le « Compte Jean ». « Messieurs, ce sera tout pour l'instant, vous pouvez disposer ».

***

_ « Qu'est-ce que tu lis BECKER ? ».

_ « Toujours de la propagande gaulliste et soviétique si tu veux tout savoir ».

_ « Alors qu'est-ce qu'ils disent les gaullistes aujourd'hui ? »

_ « Tu vois, même toi ça t'intéresse. En gros, ils ne disent pas grand-chose de plus que ce que toi ou moi nous pouvons savoir et pas plus que ce que ceux qui écoutent la BBC et qui lisent les journaux peuvent deviner aisément. Donc dans l'ensemble c'est assez décevant comme lecture.

Comme tu le sais, ce qui m'intéresse c'est l'homogénéité de ces documents. Et surtout le moment où je constate la disparition de cette homogénéité car elle signifie une rupture nette et la nécessité pour tous de choisir son camp. Pour l'instant chacun préserve l'autre. Quand je dis ça je veux dire que De Gaulle préserve PETAIN et réciproquement probablement car ils étaient très proches il n'y a pas si longtemps. Je veux dire que PETAIN préserve l'intégrité de l'empire Français vis-à-vis des manœuvres Anglo-Américaines avec DARLAN en Afrique du Nord, COLLINET en Afrique-Occidentale Française ou encore au Levant avec DENTZ. Je veux dire que PETAIN préserve autant qu'il peut le territoire et la population Française contre l'appétit d'ogre du chancelier HITLER qui nous affame et nous appauvrit consciencieusement ».

_ « Tu déduis tout cela de tes lectures ? »

_ « Oui c'est mon travail. Comme c'est mon travail de prélever le courrier de certaines personnes dans leur boîte aux lettres, de l'ouvrir précautionneusement, de le lire, au besoin de le recopier, et de le remettre ensuite intact dans la même boîte aux lettres pour qu'ils puissent à leur tour, le lire ».

_ « Tu serais surpris de ce qui s'échange par courrier à destination des dirigeants de la municipalité de Toulon, ou de citoyens inconnus de toi ou même de certains de tes amis ».

_ « Donc tu lis mon courrier ? ».

_ « Pas moi, mais mes services oui. Mais la censure de l'amirauté aussi comme tu t'en doutes ».

_ « Oui je sais, j'évite d'y penser surtout. Bon, du coup il n'y a rien dans tes feuillets dactylographiés ? On peut aller boire un coup ? ».

_ « Si ! Il y a des choses intéressantes justement. Mais cela n'empêche pas d'aller s'attabler ».

***

_ « Maintenant que tu es désaltéré, revenons à notre échange sur la prose de la « France combattante » comme elle s'autoproclame. Comme tu l'as, peut-être, constaté, l'émission « Les Français parlent aux Français » a disparu des ondes de la BBC depuis deux jours. Il y a, dans les feuillets que tu as vus, une déclaration attribuée à Jacques Duchesne qui donne un éclairage intéressant qui rejoint mes remarques précédentes. Il dit deux choses. Premièrement que le flou de la situation en Afrique du Nord est responsable de ce silence. On peut l'interpréter de deux manières : soit ce silence est dû à des raisons de secret militaire pour préserver les manœuvres en cours mais cela ne tient pas deux secondes car une simple censure classique devrait suffire ; soit la « France combattante » de, De Gaulle, est définitivement ou momentanément hors-jeu compte tenu du rôle assumé par DARLAN justement, qui permet aux Anglo-Américains de préserver PETAIN, sa légitimité et sa légalité sur le plan juridique, tout en tenant l'empire en otage. D'ailleurs, en appuie de mon analyse, tu trouveras dans ce document que mercredi dernier, le grand quartier Général Anglo-américain a été solennellement installé à Alger en présence de CUMMINGHAM, PATTON, DARLAN et CHATAL, le Gouverneur Général de l'Algérie. On a aussi la confirmation que l'Afrique

Équatoriale Française est la base de soutien des Gaullistes. Le fait que cette partie de l'empire ne soit jamais mentionnée ou presque et qu'elle ne préserve pas les gaullistes d'être écartés pour l'instant, me laisse croire qu'elle n'a, aux yeux de nos alliés et adversaires, aucun intérêt stratégique. Que ce soit à tort ou à raison d'ailleurs ».

_ « Si je comprends bien, la balance penche pour le Maréchal PETAIN pour l'instant. Du coup c'est bien pour nous, non ? ».

_ « Pas forcément. D'une part le chancelier HITLER peut y voir une alliance secrète entre la France et les Anglo-Américains, craindre la perte de la neutralité Française et donc décider de prendre le contrôle de la Flotte à tout moment pour sécuriser sa position sur le Sud du territoire qu'il contrôle. Ce qui peut conforter cette perception à son niveau ou à celui de son État-Major, c'est que la neutralité de l'Espagne ne semble plus être une évidence. Tu apprends dans le même document que Le Général Franco a déclaré que si l'Espagne est attaquée, elle appellera aussitôt à l'aide l'adversaire de l'assaillant quel qu'il soit, dans un contexte où la diplomatie du Reich fait pression sur le Gouvernement espagnol pour obtenir une déclaration précisant la position de l'Espagne et des garanties pour l'Allemagne. Tu vois si on rapproche cette information de la déclaration d'Ankara selon laquelle le Reich doit maintenant fortifier tout le sud de l'Europe et que les Balkans constituent indéniablement un point faible qui sera à court terme au premier plan de l'actualité, alors tu as toutes les raisons pour pousser à la prise de contrôle de la Flotte Française. De plus, dans cette même liasse de feuillets on trouve mention des difficultés rencontrées sur le front de l'Est où les troupes de la Wehrmacht engagée sur Stalingrad pourraient bien perdre leur corridor logistique situé entre le Don et la Volga. Il y est fait mention de contre offensives sur les côtes de la mer Noire. Tout cela n'est, peut-être, que pure propagande mais en Général une bonne propagande s'appuie sur des faits réels retravaillés et enrichis pour la circonstance. Donc on peut en déduire que c'est au moins partiellement vrai, d'autant que cela recoupe les silences des comptes-rendus de l'office Français d'information,

ex-agence Havas. Bref tout cela pour dire que les heures de la « république libre de Toulon » et de la neutralité de la Flotte sont comptées.

_ « Tu le crois vraiment ? »

_ « Et je ne te parle pas du fait que toute la ville est au courant des préparatifs de sabordement. Si la ville le sait, le renseignement militaire allemand le sait aussi ».

_ « Pourtant on croyait avoir pris toutes les précautions ».

_ « Tu sais les ouvriers de l'Arsenal vivent en ville, ils voient bien les marquages sur les cloisons, les chalumeaux pré-positionnés, les démontages de capots, les exercices de grenadage dans le port à partir du pont des navires à quai ou au mouillage. Ils ne sont pas fadas comme vous dites ici, ils savent ce que cela veut dire et ils en parlent. Ils ne comprennent pas pourquoi la Flotte n'appareille pas pour aller se battre, alors ils parlent. Chacun y va de son explication et les informateurs font ce qu'ils savent faire le mieux, ils écoutent et ils rapportent ».

_ « En fait, au-delà de toute considération stratégique ou politique, contrairement à Mers-el-Kébir ou à Dakar ou à Beyrouth ou à Diego-Suarez, nous n'avons ni suffisamment de carburant ni suffisamment de munitions pour combattre qui que ce soit. La commission de contrôle de l'armistice nous a complètement asphyxiés ».

**** méridienne ****

_ « Est-ce que vous avez remarqué qu'on ne voit plus les officiers de liaison Allemands détachés à Toulon depuis ce matin ? je n'en ai croisé aucun et vous ? ».

_ « Non tu as raison. On a signalé au 2ème bureau Marine l'arrivée à Marseille par voie de chemin de fer d'un chargement de munitions de DCA en provenance de Lorient, qui conviendrait aux pièces du *Strasbourg* et qui reste en transit depuis plusieurs jours.

_ « Loin de moi l'idée de te commander NOMURA, mais tu devrais vraiment envoyer ton adjoint aller faire un tour au-delà

du périmètre de notre « république libre de Toulon » pour voir un peu ce qui se passe, voir ce que font les troupes allemandes et italiennes. J'ai eu une conversation édifiante avec mon ami le commissaire Antoine BECKER qui a des informations et une analyse bien plus pointue que le 2ème bureau Marine si tu veux mon avis. Par exemple que sont devenus les détachements évoqués par HILLY, le Chef adjoint du cabinet du Chef d'État-Major des forces maritimes ? ».

_ « tu as raison, j'envoie BLOUËT en patrouille demain matin première heure. Et je m'intéresse à la « mystérieuse disparition » des officiers de liaison Allemands ». Pour faire suite à notre conversation d'hier », enchaîne NOMURA s'adressant à GLIZE, « il semblerait que les Allemands aient liquidé le ghetto polonais de Dunilowicze pendant le week-end du 21/22 novembre, rassemblant les Juifs à l'intérieur d'une grande bâtisse où ils auraient exterminé environ 900 hommes, femmes et enfants ».

_ « Une action des Einzatzkommando dont tu m'as fait découvrir l'existence ? ».

_ « Très probablement et plus justement l'action d'un des Einzatzgruppen qui les composent. Lesquels sont visiblement entrainés à la tuerie de masse des populations non aryennes dans le cadre du Generalplan Ost ».

_ « Ce que tu viens de mentionner me rappelle qu'en 1941 le Saint-Office a condamné un livre allemand intitulé « *Erbpflege und Christentum* » … heu … oui, pardon, « Gestion de l'héritage et christianisme » », précise BECKER. « Ce livre a été écrit par un certain pasteur STROOTHENKE de l'Institut pour l'étude et l'expulsion de l'influence juive sur la vie de l'Église allemande. Ce livre, qui regroupe un certain nombre de conférences faites à la jeunesse du Reich, prétend démontrer que l'éthique chrétienne ne condamnerait pas seulement, mais que bien souvent qu'elle justifierait la stérilisation, ou volontaire, ou imposée par l'État, et qu'elle recommanderait, pour des raisons raciales, la mutilation et parfois l'élimination physique, pour ne pas dire l'Euthanasie, de certains êtres « non adaptés à la vie

sociale ». C'est la fameuse opération T4 lancée par les autorités du Reich en Allemagne et en Pologne en octobre 1939, dont on peut raisonnablement penser que ce qui est arrivé au ghetto de Dunilowicze en est le prolongement ».

_ « Oui, d'ailleurs l'encyclique de Pie XII rappelle que l'Église « *admet toutes les pratiques et tous les soins aidant au développement sage et ordonné des forces et des caractères particuliers... pourvu que ces pratiques et ces soins ne s'opposent pas aux devoirs dérivant pour l'humanité de son unité d'origine et de sa commune destination* » ».

_ « Je rajoute que nous ne devons pas nier l'inviolable dignité de principe de tout être humain, même lorsque cet être se trouve atteint de défauts physiologiques ou psychiques » rajoute le Dr HESNARD qui s'est joint à eux entre temps. « Je dirai même plus, comme disent Dupond et Dupont dans les aventures de Tintin reporter, que tout se passe comme si la Dignité avait en fait une nature duale, à la fois ontologique et acquise, en fonction de la posture de l'observateur et du fait observé ; à l'image de la nature duale de la lumière, qui est à la fois de nature corpusculaire ou ondulatoire en fonction des conditions de l'expérience, alors même qu'a priori ces deux états physiques s'excluent mutuellement. En d'autres termes, si le simple fait de penser me permet de m'affirmer comme être depuis le "*cogito ergo sum*" de René Descartes, c'est bien la capacité d'autrui à prendre en considération ma pensée dans son jugement propre, à travers son expérience de l'autre qui nourrit ma Dignité Existentielle, et par là même, fait reconnaître ma Dignité Essentielle par autrui. C'est ce qui est en train d'être nié par la déshumanisation que l'on instaure depuis les lois dites de Nuremberg et les textes qui ont suivis dont l'ordonnance allemande promulguée fin mai 1942, reprise par l'État Français, qui impose aux personnes désignées comme juives, le port de l'étoile jaune en zone occupée, et ce dès l'âge de 6 ans, qui a rendu possible l'arrestation de plus de treize mille adultes et enfants Juifs, et pour cette seule raison, parqués dans les pires conditions au Vélodrome d'Hiver puis déplacés vers on ne sait quelle destination finale durant l'été ».

***

**** postméridienne ****

***

La Commission de liaison tripartite bat son plein. Profitant d'une pause, l'Amiral JARRY interroge le Kapitänleutnant RUAULT-FRAPPART. « Nous voudrions savoir où en est notre demande de dotation en carburant pour les navires de surface et les sous-marins que nous vous avons adressée à la suite de l'accord donné à l'Amiral ABRIAL ».

_ « Compte tenu des volumes non négligeables que cela représente, votre demande de dotation en carburants a été transmise au Mineralöl Kommando Südfrankreich de Lyon, la « Commission des pétroles » dont vous dépendez en quelque sorte. Mais, avant toute chose, j'en ai référé au Général FOGL qui, comme vous le savez, dirige la Deutsche Waffenstillstandskommission depuis Wiesbaden » précise RUAULT-FRAPPART. « Nous devrions avoir la réponse d'ici quelques jours ».

_ « Ah, je suis surpris, je pensais que cette question relevait de Monsieur MICHEL le responsable des questions économiques de la Militärverwaltung », rebondit le Vice-Amiral GUERIN. Sans répondre et changeant de sujet, RUAULT-FRAPPART s'adresse au Contre-Amiral JARRY. « Pourquoi vos assistants ne prennent-ils jamais la parole lors de nos échanges Amiral ? ».

_ « Ils sont là pour vérifier que leurs notes de synthèse répondent bien à aux attentes de la commission et à mes besoins », répond l'Amiral JARRY.

_ « Ne pouvez-vous pas leur donner des ordres tout simplement ? Ils doivent obéir non ? ».

_ « En fait, en qualité d'officiers subalternes, ils doivent savoir obéir ce qui n'est pas exactement la même chose. De plus j'attends d'eux de comprendre les enjeux des instructions que je leur donne et qu'ils soient en mesure d'anticiper les tenants

et les aboutissants des décisions que je serais amené à prendre sur la base de leurs synthèse ».

_ « J'aperçois que l'un de vos jeunes assistants qui ne disent jamais rien possède une décoration habituellement réservée aux officiers supérieurs. Quelle est-elle et pourquoi en est-il le récipiendaire ? ».

_ « c'est le ruban rouge de chevalier de la Légion d'Honneur Kapitänleutnant RUAULT-FRAPPART. Pour son équivalence, je dirai quelque part entre l'antiquité de l'ordre de l'Aigle noir, ou rouge, prussien, je ne sais plus lequel est quoi, et la modernité de votre croix de Hindenburg. Pour ce qui est du fait que l'ingénieur-mécanicien de première classe GLIZE en soit le plus jeune officier à la porter, je le laisse satisfaire à votre curiosité. GLIZE ! expliquez au Kapitänleutnant les raisons de votre distinction ».

_ « Je serais bref Kapitänleutnant. J'étais mécanicien à bord du sous-marin *Espoir* qui a été victime d'une avarie en plongée pendant des essais en rade et j'ai, en qualité de responsable « sécurité plongée », réussi à rétablir la purge des ballasts à un moment où tout semblait perdu pour beaucoup des membres de l'équipage ».

_ « Était-ce un énième dysfonctionnement de votre fameux robinet de sectionnement des vannes Morin qui s'est montré pour le moins intempestif pour la gestion des purges des ballasts sur le *Redoutable* lui-même et vous a coûté plusieurs de vos sous-marins de grande croisière à ce qu'on m'a dit. De mémoire, au moins le *Prométhée* dans la Manche, au large du Cotentin, il y a 6 ans et le *Phénix* en mer de Chine, au large de la Cochinchine, il y a quatre ans ? ».

_ « Je vois que vous êtes très bien renseigné Kapitänleutnant et j'en déduis que votre question n'est en rien anodine, mais elle sort du périmètre de la commission. Vous comprendrez que l'ingénieur-mécanicien de première classe GLIZE ne répondra pas plus avant à vos questions. Revenons à ce qui nous réunit », interrompt l'Amiral JARRY. La réunion de la commission

reprend son cours de chicaneries relatives au ravitaillement, aux dotations en essences, en charbon, en effets personnels, en consommables de bureaux, en outils de charpenterie de Marine, en câbles électriques, en plaques et rivets de chaudronnerie, en boulonnerie, qui émaillent cette longue liste interminable de ressources nécessaires au quotidien d'un Arsenal, dont il faut justifier et argumenter chaque ligne. Enfin vient la délivrance avec la phrase rituelle de RUAULT-FRAPPART « La réunion est close. Vous pouvez disposer ».

***

BRUNET à GLIZE. « Dépêchons-nous ! Ils nous ont mis en retard pour notre réunion au bureau ».

_ « BARON n'est pas encore sorti ».

_ « Pas le temps, il prendra un autre véhicule. Viens, magne-toi. Regarde, la voiture de GUERIN et déjà en route avec JARRY à son bord ! ».

***

Dans leur bureau à l'ancienne Préfecture Maritime, GLIZE et BRUNET présentent leur plan de sabordage. Ils ont fini par arriver en même temps que les amiraux GUERIN et JARRY qui se sont montrés bienveillants. Il y a là tous les Chefs d'État-Major concernés. Le Contre-Amiral GUERIN, Chef d'État-Major des forces de haute mer, accompagné du capitaine de frégate GUILLERME pour la 1ière escadre, du capitaine de corvette de LESQUEN pour la 1ière division de croiseurs et du Capitaine de corvette TERLIER pour la 3ème division de croiseurs ; l'Amiral ROBIN Chef d'État-Major de la 3ème Région maritime accompagné du capitaine de frégate DELAIRE pour la 3ème escadre légère, du Capitaine de Vaisseau FONTAINE pour la division métropolitaine de police, du Lieutenant de Vaisseau BRUGEROLLES pour la 1ière flottille de patrouille et du Capitaine de Vaisseau LAVOUE pour le centre des sous-marins ; le capitaine de corvette BISEAU pour la majorité Générale ; le Contre-Amiral JARRY accompagné du Capitaine de Vaisseau RENON pour la division des écoles et le Capitaine de Vaisseau

AMIEL pour le groupe des bâtiments en gardiennage. Le Contre-Amiral Marcel JARRY est venu en personne pour voir le travail de Pierre GLIZE qu'il a formé 8 ans auparavant. Tous sont concernés par le sabordage sauf la 1ière flottille de patrouille qui n'est pas censée se saborder mais qui pour des raisons de sécurité et de coordination, est présente.

_ « Bien, GLIZE, pas de cérémonie ni de protocole entre nous. Allons droit au but. Présentez-nous votre dispositif au point où vous en êtes ».

GLIZE se lance dans l'exposé des mesures que lui et BRUNET ont élaborées dans le cadre des Dispositions Préliminaires, puis des Dispositions Finales et enfin celles de l'Ordre d'Exécution irréversible. À chaque point, chapitre, consigne, recommandation, instruction, directive, le Contre-Amiral Marcel JARRY opine, acquiesce, adhère, approuve. Tous écoutent attentivement. Tous vérifient la cohérence avec leurs propres notes, complétant en tant que de besoin avec de nouvelles annotations. Et GLIZE de conclure « On a aussi pensé à privilégier la destruction des réducteurs qui, comme vous le savez, comportent un système d'arbres et d'engrenages, très difficile à faire, qui exige par ailleurs des alliages spéciaux et dont vous savez sûrement qu'à partir de la commande il faut compter près de trois ans avant d'espérer en avoir la livraison. Voilà où nous en sommes Amiral ».

_ « Je crois pouvoir dire que nous avons eu l'exposé extrêmement complet d'un travail remarquable. Maintenant, j'invite chacun à poser les questions et exprimer les remarques qu'il juge nécessaire car nous n'aurons peut-être pas d'autre réunion comme celle-là ». Les questions fusent quasi instantanément, prolongeant la réunion jusque tard dans la soirée.

**** vespérale ****

_ « Tu rentres tard Pierre. Les enfants ont mangé et sont couchés. Je t'ai gardé ton assiette. Ce soir c'est crème de topinambour avec deux tranches de jambon ». Pierre regarde

le dôme de purée de topinambours parsemé d'un fin hachis de persil et d'échalotes sur lequel la noisette de beurre fondue depuis longtemps a laissé la trace figée de son écoulement. Il s'installe seul à la table de la cuisine et commence l'ingestion de ce brouet au goût d'artichaut et d'ail à la recherche des dernières traces de chaleur qu'il peut contenir. « C'est quoi comme recette ? ».

_ « C'est une recette de Marie Claire ».

_ « On ne peut pas lutter contre une recette de Marie Claire. Mais ça se mange, même tiédasse ».

**** nocturnale ****

A la radio, l'Orchestre de Chambre Maurice Hewitt interprète *Divertimento n° 15 pour cordes et deux cors* de Wolfgang Amadeus MOZART.

***

## *Chapitre XVI*
## *Jeudi 26 novembre 1942*
## *J-1*

**** matinale ****

« Presque mieux mais pas vraiment de beaucoup ce matin avec 2°C en dessous de zéro. Enfin, il faut le lire pour le croire » se dit Pierre en passant devant le bulletin météo. Intervention liminaire de l'Amiral de LABORDE « Messieurs, avant de passer la parole au Contre-Amiral GUERIN pour son point de situation quotidien, je souhaite porter à votre connaissance que j'ai proposé à l'Amiral MARQUIS … », le « Comte Jean » laisse un temps pour faire son petit effet, « qui a acquiescé, de laisser les officiers, sous-officiers et hommes mariés – y compris les hommes d'équipage ou quartiers-maîtres mariés – descendre à terre en petit nombre, avec roulement par huitième, étant donné que jusque-là nous les avons maintenus complètement à bord, toutes les nuits, depuis trop longtemps, dans un contexte où, la situation parait être totalement stable. Mais je vous en prie GUERIN, procédez ».

_ « Monsieur le Chef d'État-Major de la Force de Haute Mer, Amiral, Monsieur le Préfet Maritime, Messieurs les officiers généraux, Messieurs les officiers mariniers, Messieurs, ce matin, Monsieur Pierre LAVAL, Chef du Gouvernement, s'entretiendra avec le Maréchal PETAIN, Chef de l'État. Il recevra dans la journée Monsieur Joseph DARNAND, Chef du service d'ordre de la légion, accompagné du Général GALY, commandant de la Légion Tricolore et du lieutenant-colonel PUAUX, son Chef d'État-Major ainsi que du Général BRIDOUX, secrétaire d'État à la guerre et de Monsieur Paul MARION, secrétaire d'État à l'information. Par décret publié au Journal Officiel, l'Amiral ABRIAL, secrétaire d'État à la Marine, est nommé commandant en Chef des forces maritimes Françaises. Le Vice-Amiral LE LUC est nommé Chef d'État-Major des forces maritimes Françaises ». Un ange passe.

Le « Comte Jean » s'exclame. « Le Vice-Amiral DECOUX, Gouverneur Général de l'Indochine, assistera aux obsèques des victimes Françaises et annamites du bombardement Américains du 22 novembre dernier. Par ailleurs, il a renouvelé le soutien indéfectible de la Cochinchine devant les événements douloureux qui frappent notre patrie et son empire ».

Le Contre-Amiral GUERIN reprend la main. « Pour ce qui concerne la Tunisie aucun changement notable au cours des dernières vingt-quatre heures notamment, absence de combat d'envergure. La 36ème Brigade britannique progresse toujours au nord de Djebel Abiod vers la ligne Mather où elle est attendue de pied ferme. Des combats sont toujours en cours à Medjez el-Bab comme dans la région de Tebourba où l'aérodrome de Djedeida aurait été bombardé. L'Oberkommando de la Wehrmacht communique sur l'étendue de la protection des régions côtières et des axes majeurs garantissant la libre circulation des blindés et des pièces d'artillerie ainsi que des unités motorisées sur la totalité du territoire tunisien. Par ailleurs l'activité combiné incessante des UBoots en mer et de la Luftwaffe associée à la Regia Aeronautica gêne grandement le ravitaillement Anglo-américain. En ce qui concerne la Méditerranée orientale et la Cyrénaïque, les Stukas de la Luftwaffe et leurs homologues de la Regia Aeronautica attaquent les colonnes ennemies en mouvement. Réciproquement l'aviation britannique a attaqué les docks de Bizerte et les navires ancrés dans la rade ».

_ « Ne pouvant porter des coups significatifs en Afrique du Nord, les forces Anglo-Américaines ont procédé au sabotage du viaduc de Gorgopotamos, sur la ligne de chemin de fer reliant Athènes à Salonique, par lequel passe une grande partie du ravitaillement destiné au Generalfeldmarschall ROMMEL, par des terroristes grecs aux ordres d'agents britanniques du SOE », ne peux s'empêcher de commenter le « Comte Jean ».

Le Contre-Amiral GUERIN enchaîne. « Entre la Volga et le Don, ainsi que dans la grande boucle du don les violentes attaques de chars et d'infanterie soviétique continuent. Elles ont été

repoussées au cours de nombreux combats opiniâtres aboutissant à la destruction de dix-huit chars d'assaut Soviétiques. À Stalingrad de nouvelles tentatives de contre-attaques ont échoué dans la journée d'hier. Dans les ruines du quartier industriel, les Allemands résistent énergiquement aux violences assauts des Soviétiques. Cette nouvelle offensive de l'Armée Rouge aboutira aux mêmes échecs que celle du Maréchal Timochenko contre la 6ème armée dans la région de Kharkov au printemps dernier ». Changement de feuillet. « Dans le Pacifique, les troupes Japonaises font mouvement en Nouvelle-Géorgie et à Santa Isabel. À Guadalcanal, quarante péniches et embarcations Japonaises ont été bombardées par un destroyer américain à Tassafaronga ».

_ « Merci GUERIN pour ce point de situation très complet », interrompt, avec son style si particulier, le « Compte Jean ». « Messieurs, ce sera tout pour l'instant, vous pouvez disposer ».

**** méridienne ****

_ « Le « Compte Jean » est totalement à l'ouest. L'invasion du camp retranché est imminente et lui il commence à baisser la garde ! C'est du grand n'importe quoi ».

_ « J'y pense, on a annoncé il y a une dizaine de jours que les déviations d'Ollioules et de Pont-du-Vas étaient achevées mais non ouvertes à la circulation en raison de l'absence de matière première pour le goudronnage. Mais, avec celle de la Valette, on a, maintenant, les deux entrées Est et Ouest de Toulon parfaitement dégagées pour des chars qui voudraient pénétrer vers l'Arsenal. C'est un paramètre à prendre en compte pour nos travaux. L'arrivée de la Wehrmacht pourrait être plus subite que prévu ».

**** postméridienne ****

***

Il est 16h00, la conférence quotidienne qui réunit l'Amiral de LABORDE et l'Amiral MARQUIS, avec la délégation toulonnaise de la commission de liaison tripartite franco-germano-italienne

composée pour la circonstance du Général Von NEUBRONN venu de Vichy, de l'Amiral WEVER, du Général KASPER pour l'Allemagne, le Kapitänleutnant RUAULT-FRAPPART s'étant fait excuser, de l'Amiral de FEO et du Général TABELLINI pour l'Italie, vient de se terminer. Comme à l'habitude, les membres des deux états-majors du côté Français étaient présents ainsi que les représentants de la municipalité. En quittant le bord du *Strasbourg,* GLIZE et BRUNET partagent leur impression durant leur trajet de retour.

_ « On n'a guère échangé que des banalités et abordé des problèmes mineurs, tu ne trouves pas ? Et pourquoi les officiers supérieurs venus de Vichy, de Paris et de dieu-sait-où étaient-ils présents ? pour la première réunion, cela faisait sens, mais là ? Comme si de rien n'était alors que rien ne le justifie… ? ».

_ « Je te rejoins. On a fait comme si la présence des officiers supérieurs et l'absence du plénipotentiaire de l'Allemagne n'avait aucune importance alors qu'il ne rate jamais aucune réunion. Ce n'est pas normal. D'ailleurs l'Amiral MARQUIS était visiblement préoccupé, lui. Et le « Comte Jean » qui nous annonce qu'il va passer la soirée dans sa villa de Tamaris d'où il veut admirer la rade. En plein mois de novembre ! Le soleil se sera couché depuis longtemps quand il y arrivera et avec le couvre-feu, il ne verra pas grand-chose de la rade. Bref, tout ça n'a aucun sens ».

_ « De toute manière le « Comte Jean » ne connaît visiblement rien aux Allemands et encore moins à la stratégie germanique. A ma connaissance, il n'est jamais allé en Allemagne. Il n'a probablement jamais eu aucune relation avec aucun Allemand avant de siéger à la commission de contrôle de l'armistice puis celle de liaison tripartite ».

_ « Allons voir NOMURA au 2ème bureau il doit savoir quelque chose ».

***

_ « Alors, qu'est-ce que le renseignement a, à nous dire ? » Demande BRUNET en pénétrant avec GLIZE dans le bureau que

partagent le capitaine de corvette BLOUËT et le Lieutenant de Vaisseau BAUDOUIN. « Il n'est pas là votre Chef, d'ailleurs ? ».

_ « Comme on l'a dit lors de notre conférence tout à l'heure : Rien à signaler. Et non, le Capitaine de corvette NOMURA n'est pas là », répond BLOUËT sur un ton agacé.

_ « Allons Capitaine de corvette BLOUËT, tu es Chef adjoint du 2ème Bureau Marine, tu es responsable de la sûreté navale à Toulon quand même ! Tu dois bien savoir ce qui se trame. La ville est littéralement submergée de rumeurs sur l'imminence d'un débarquement ou d'une attaque italienne, ou même allemande et vous, au 2ème bureau, vous nous dites : « rien à signaler ? ». Ce n'est pas sérieux quoi ! ».

_ « Justement ce ne sont que des rumeurs colportées par des tracs ou des agents de l'ennemie intérieur pour intoxiquer la population mais rien qui vaille la peine de s'y intéresser. Donc R ! A ! S ! » reprend l'adjoint de BLOUËT, le Lieutenant de Vaisseau Pierre BAUDOIN.

_ « Pourtant, si je puis me permettre, le débarquement du 8 novembre, il a bien coïncidé avec, dans les jours précédents, une intensification des rumeurs, une montée en charge des distributions de tracts, avec même un épisode tout à fait atypique puisque l'un des individus qui distribuait des tracts s'est soustrait à son arrestation en tirant sur les forces de l'ordre en pleine ville, ce qui ne s'était jamais vu. On a quand même l'impression d'être dans une séquence de même nature. ».

_ « Foutaise ! Pure coïncidence. Les terroristes juifs Bolchéviques ne peuvent pas se coordonner avec une force d'invasion Anglo-Américaine ! c'est impossible. Et puis ces évènements se passent à terre. Au 2ème bureau Marine, on analyse les données collectées par la Marine. Toi, tu parles de ce qui est du ressort de l'armée de terre, voire même du service d'ordre de la Légion car cela concerne des actes terroristes entre civils ».

_ « Mais c'est hallucinant ! Vous rendez-vous compte que vous êtes le dernier service de renseignements Français libre de toute influence étrangère et que vous avez la responsabilité de la capacité d'anticipation du dernier camp retranché véritablement Français ? Vous réalisez que, ne baser vos analyses uniquement sur les données collectées en mer est totalement réducteur ? D'autant plus qu'il n'y a plus de patrouilles dignes de ce nom et que les hydravions de reconnaissance du Centre d'Aviation Maritime du Palyvestre sont cloués au sol depuis 15 jours ! Vous êtes des opérateurs ASDIC sourds ! ».

_ « De toute manière on sait bien que vous êtes sous les ordres directs de l'Amiral DARLAN. Du coup, on va finir par ne plus se demander dans quel camp vous jouez… En tout cas, visiblement pas dans celui des camarades. Viens ! On a autre chose à faire que de rester avec ces gars-là. On n'en tirera rien de bon ». Ils regagnent leur bureau.

***

_ « Alors l'HERMINIER, comment progresse ton opération spéciale ? ».

_ « Pas mal, on a restreint au maximum les sorties à terre de l'équipage, on entraîne discrètement nos marins à effectuer un appareillage d'urgence suivi d'une plongée rapide et on a amarré la proue face à la sortie ».

_ « Je vais vous envoyer des mécaniciens pour vérifier que vos arbres de transmission sont bien lignés. Faites vérifier par les scaphandriers que les pièces externes en gaïacs sont neuves ou sans entailles, et faites bien nettoyer vos hélices qu'elles soient bien nettes, c'est le minimum que vous devez faire pour garantir la signature acoustique la plus faible possible de vos navires. Vérifiez tous vos paliers et presse-étoupes pour n'avoir pas à utiliser les pompes en raison d'infiltration d'eau. N'oubliez pas non plus de bien amarrer les objets mobiles. Ah, aussi, je vais vous faire faire une dotation supplémentaire en cartouches

d'hydroxyde de baryum pour capter le dioxyde de carbone pendant vos plongées prolongées ».

_ « En gros tu nous demande de respecter la "fiche de silence" de nos bâtiments ».

_ « Excusez-moi, j'essaye surtout de vous donner toutes les chances de réussir votre projet ».

_ « Et pour vos réserves de carburant ? ».

_ « Ça progresse, ça progresse. On en est déjà à 100 $m^3$ ».

_ « C'est lent, si ça se déclenche demain tu feras comment pour rallier l'Afrique du Nord ? Tu connais la technique de l'ascenseur d'ARCHIMEDE pour économiser ton carburant et préserver tes batteries ? ».

_ « De quoi tu parles ? ».

_ « Ce n'est pas évident mais avec la qualité de nos gyroscopes et la profondeur certifiée de nos coques tu peux te déplacer de manière totalement silencieuse sur de très longues distances sans consommer trop de carburant ni de courant. Tu mets ta barre de plongée à moins deux degrés avec tes ballasts avant remplis. En l'absence de toute propulsion, ton sous-marin va s'enfoncer très lentement mais surement en pente douce jusqu'à la profondeur de 100 m par exemple. Là tu chasses en partie tes ballasts avant et tu mets ta barre de plongée à plus 2 degrés et, comme tu le sais parfaitement, tu remontes lentement. Au total grâce à la gravité pour la descente, puis de la poussée d'Archimède pour la remontée, tu auras parcouru 5,4 miles nautiques. Si tu enchaînes les manœuvres sans discontinuer tu peux espérer traverser la Méditerranée en un mois et demi sans brûler grand-chose. Mais tu vois pourquoi ça s'appelle l'ascenseur et il faut que ton gyroscope reste fiable. Notes que tu devras recharger les batteries en surface la nuit avec ton diesel comme à l'habitude. Tu peux combiner les deux méthodes pour aller plus vite parce que tu n'auras sans doute pas assez de vivres pour un mois. Un dernier conseil, lors des manœuvres de chasse des ballasts, manie la valve MORIN avec

précaution, elle peut se révéler chatouilleuse, j'en sais quelque chose ».

_ « On va le tenter ».

***

Il est 17h15. Le téléphone sonne dans le bureau que partagent GLIZE et BRUNET. C'est le Capitaine de corvette NOMURA qui appelle. « GLIZE ? Tu as raison, on sait quelque chose ». GLIZE écarte l'écouteur pour que BRUNET qui se rapproche puisse écouter aussi. « Deux choses : premièrement je n'ai pas envoyé BLOUËT, c'est moi qui suis allé faire un tour ce matin. C'était édifiant. Tellement édifiant que je suis rentré dès midi et demi pour faire mon rapport. En faisant le tour du camp retranché comme tu me l'as suggéré, j'ai constaté d'importants rassemblements de troupes entre Ollioules et Le Beausset, et des plus importants encore sur la route du bord de mer, entre Bandol et Sanary comme l'avait raconté BRUNET après ses échanges avec HILLY. Toutes ces troupes étaient toujours stationnées sur le bas-côté de la route et donnaient l'impression d'attendre un signal de départ depuis l'autre jour. Deuxièmement, j'ai eu confirmation de la présence d'une division SS de panzers stationnée dans la région entre Aix et Gémenos qui semble prête à effectuer un mouvement à tout instant. Troisièmement, il vient d'y avoir un ordre transmis par la Kriegsmarine à tous les U-Boote placés en alerte entre Bandol et Porquerolles : Liberté d'attaque des bâtiments de guerre Français sortant de Toulon ! ».

_ « Pourquoi tu me dis ça ? »

_ « Au nom de la camaraderie et de la loyauté entre sous-mariniers. Parce que j'ai transmis ces informations à nos deux amiraux et qu'en l'absence de réaction de leur part à ce stade, cela ne sera pas communiqué avant le point de situation de demain matin. Parce que je crois que l'attaque est imminente. Parce que je crois tu es un type bien et que tu sauras quoi faire ». Il raccroche.

_ « Du coup, qu'est-ce qu'on fait ? » demande BRUNET.

_ « Que veux-tu qu'on fasse ? On a terminé notre travail, on a établi les modalités du sabordage, on a fait distribuer les instructions à mettre en place en cas de diffusion de l'ordre, on a fait constituer les équipes de sabordage sur chaque bâtiment et on a organisé les exercices nécessaires depuis plusieurs jours. On ne peut rien faire de plus que d'attendre et d'espérer qu'il ne se passe rien ou qu'on soit averti à l'heure. Comme on l'a évoqué l'autre jour, la notion de camp retranché ne me plaît pas parce que maintenant, les forces de la Wehrmacht sont à moins de deux heures de Toulon. Avec un peu de chance ou une bonne préparation, ce que la rumeur lui prête, l'Admiral WEVER peut nous surprendre et s'emparer de la Flotte à tout moment. Et c'est bien ce qui se trame si tu veux mon avis ».

_ « Tu rentres directement chez toi tout à l'heure ? »

_ « Non, je vais faire le grand tour par la porte Castigneau dire bonsoir à MOREL qui est d'astreinte. Je ne sais pas. Ça va me faire du bien de marcher un peu dans le froid ». GLIZE sort de l'Hôtel de la Marine prend à droite pour rejoindre la rue de la Corderie qu'il remonte en direction des locaux de la gendarmerie maritime qu'il dépasse, pour emprunter la rue Robert Guillemard située dans le prolongement de la rue de la Corderie. Il dépasse le palais de justice sur sa droite tout en continuant de longer le haut mur d'enceinte de l'Arsenal sur sa gauche pour, enfin, aboutir, quinze minutes plus tard, à la grille de la porte Castigneau qu'il franchit d'un pas sûr.

***

En plus du Lieutenant de Vaisseau MOREL de permanence à la porte Castigneau, il y a là, l'enseigne de vaisseau LAGANE du sous-marin *Iris*, le capitaine de frégate BARRY du centre des sous-marins comme GLIZE et trois matelots avec une mitrailleuse en batterie. Pierre s'arrête un instant pour contempler ce dispositif qu'il sait au combien dérisoire devant les chars Allemands. Il allume sa pipe pour écouter avec MOREL l'échange en cours entre LAGANE et BARRY.

_ « Que doit-on faire si des Allemands enfoncent la porte et pénètrent dans l'Arsenal ? » demande LAGANE

_ « Vous protestez sans tirer » répond BARRY.

_ « Et s'ils avancent quand même ? ».

_ « Vous protestez plus fermement sans créer d'incident ».

_ « Et s'ils passent outre à mes fermes protestations, dois-je ou non faire saluer leurs officiers au passage ? ».

_ « LAGANE, votre humour est déplacé » conclut BARRY dans un soupir agacé.

Pierre GLIZE se remémore la note du Général HUNTZIGER, sourit, salue MOREL d'un signe de tête, puis s'engage sur la chaussée qui longe la corderie à l'intérieur de l'Arsenal accompagné par la fumée de sa pipe.

_ « GLIZE ! attends-moi, je rejoins le centre des sous-marins » le hèle BARRY.

_ « C'est toi qui es l'officier de permanence pour le centre cette nuit ? ». BARRY acquiesce. Pierre GLIZE attend qu'il l'ait rejoint pour reprendre sa marche.

Quelques minutes plus tard, ils dépassent les locaux de la gendarmerie maritime et continuent leur route d'un pas soutenu pour ne pas se laisser gagner par le froid. Arrivé à la porte principale, BARRY décide d'aller saluer l'Amiral DORNON dont on devine la lumière de son bureau derrière les volets fermés de la Majorité Générale.

***

En traversant la porte principale, GLIZE avise la porte entrouverte du Bureau de l'officier de garde. En passant la tête à travers l'huis, il reconnaît le capitaine de corvette BISEAU, le capitaine de frégate BROSSET-HECKEL et l'enseigne de vaisseau PIETERS.

_ « C'est toi PIETERS qui assure la permanence ce soir ? ».

_ « Oui comme tous les cinq jours. J'ai pris le premier quart ».

_ « C'est calme ? »

_ « Très, pour ne pas dire autre chose ».

_ « Et les autres, ils font quoi ? ».

_ « Je ne veux pas parler pour BISEAU mais moi je ne vais pas tarder à manger et me coucher juste après ».

_ « Je vais faire pareil que BROSSET-HECKEL je pense ».

_ « Eh bien, bonne nuit, camarades mais sachez que d'après ce qu'on m'a rapporté, les Allemands sont massés aux portes du camp retranché prêts à bouger de manière imminente ; alors soyez sur vos gardes ».

_ « Tu sais ça fait près de 15 jours que nous sommes sur le qui-vive alors on a l'habitude. T'inquiète pas, on les attend de pied ferme tes boches. Tu peux aller te coucher tranquille ».

_ « D'accord, bonne nuit ».

Pierre GLIZE continu son chemin en empruntant la rue Victor Michelet qu'il quitte en tournant à droite pour prendre la rue de la Darse et rejoindre le Quai de la Consigne qui l'oblige à tourner à gauche. Arrivé sur le Quai Cronstadt, il laisse derrière lui le mur d'enceinte de l'Arsenal et embrasse du regard la Darse Vieille. Il continue toujours vers l'Est, passe entre l'Hôtel de Ville et le génie de la navigation et se retrouve sur le Quai la Sinse où il dépasse les locaux de la douane. Après avoir traversé la place devant le Stade Mayol, il s'engage sur le Quai Général Bonaparte bordant le Port Marchant, puis s'engage dans la Grande Rue du Port Marchand. Pierre aperçoit des rais de lumière soulignant quelques fenêtres des immeubles malgré la vigilance de la Défense Passive. D'une des fenêtres on entend la voix de Lucienne BOYER interpréter « Que reste-t-il de nos amours ? Que reste-t-il de ces beaux jours ? Une photo, vieille photo de ma jeunesse … ». Il rejoint enfin le carrefour formé par la Grande Rude du Port Marchand, l'Avenue Jacques Cartier, le Quai de l'Eygoutier et l'Avenue Guiramand qu'il emprunte quelques mètres pour regagner la rue Mireille, puis la rue Mireille prolongée où il s'enfonce dans une nuit noire et glaciale

à travers les pavillons d'un Mourillon désert et silencieux avant de rejoindre le havre de son domicile.

**** vespérale ****

En clôture du journal radiophonique de 20h00. « … On apprend enfin, que Pierre JOUHANY, l'un des derniers vétérans de la guerre de 1870 est mort aujourd'hui à l'âge de 93 ans ».

_ « C'est ironique. L'armistice de février 1871 avec l'Allemagne a créé la troisième République et celui de Juin 1940, l'a anéantie. Cet homme aura tout connu ».

_ « Et nous ? Que va-t-on connaître ? ».

_ « Probablement la fin du troisième empire germanique tant le destin de la France et de l'Allemagne et surtout celui de leurs Gouvernements semblent historiquement liés par un mouvement d'influence réciproque mais décalée ».

_ « Je voulais dire ce que nous, nous allons connaître ? à Toulon ».

_ « Dans l'immédiat, on va connaître nous aussi l'occupation dure, c'est imminent. Après …je ne sais pas. On va sans doute être démobilisé comme les autres avant nous. Je me verrais bien travailler dans l'industrie du papier. Mais rien ne dit que ce soit possible. En ce moment, rien n'est plus certain que l'incertitude. Il faut apprendre à faire avec. L'avantage dans la Marine c'est que l'incertitude est notre pain quotidien. On est formé à piloter le navire ou la machine en fonction de ce que nous imposent les éléments et les évènements. Après, en fonction de l'analyse que l'on a de la situation, on combat, on fuit ou, on attend. Pour l'heure, le mieux est d'attendre pour observer, comprendre, identifier les tendances, les lignes directrices, bref, les azimuts et les buts de nos adversaires et ensuite on agira. C'est vrai pour la Royale, pour la France mais pour notre famille aussi. Demain il fera jour ».

*******

Il est 22h10 l'Amiral de LABORDE finit la traversée de la rade en provenance de Tamaris après avoir dîné dans sa villa. Il n'est

plus qu'à quelques encablures de la coupée du *Strasbourg* où, dans l'ombre, Flotte sa marque. Il observe la silhouette sombre, imposante de son navire et ressent un sentiment de fierté qui le comble d'aise. Une pensée l'envahit « Commandant en Chef des forces de haute mer ! La Flotte la plus puissante de Méditerranée … et sans aucun doute d'Europe, convoitée par tous, elle est à moi, sous mes ordres ! ». Un immense sentiment de satisfaction et de plaisir le parcours de la tête au pied. Il revit la visite du Maréchal PETAIN ce mercredi 4 décembre 1940, il y presque deux ans de cela. Il se revoit accueillant le Chef de l'État à bord du *Strasbourg,* amené par sa vedette-Amiral, marquée aux sept étoiles. Soudain, les brillants rayons de soleil de cette journée mémorable chassent la nuit. Les silhouettes des croiseurs *Algérie*, *Dupleix*, *Foch*, *Marseillaise*, *Galissonnière*, ainsi que celle des contre-torpilleurs et torpilleurs à poste, décorés de leurs équipages en uniforme blanc, au garde-à-vous, s'imposent comme s'il en était à nouveau l'ordonnateur. L'esthétique des tourelles et de leurs cannons majestueux, à la puissance incommensurable, survolés par des essaims de mouettes, au son des clairons jouant « Aux champs » renforce sa foi inébranlable en l'invincibilité de la France éternelle, fille ainée de l'église, telle qu'il la conçoit. L'esthétique de sa vision de l'inégalable majesté de la Flotte dans l'écrin de la rade de Toulon lui fait toucher du doigt, telle une chorégraphie avant-gardiste, la souveraineté de l'homme sur la machine magnifiée et pourtant subjuguée. Puis le froid, un frisson et un désir irrépressible de dormir le rappellent à la réalité.

**** nocturnale ****

Tandis que Pierre et Madeleine s'adonnent à leur lecture favorites, la radio diffuse successivement plusieurs enregistrements des balalaïkas de Georges STREHA. *Hungaria numéro 5* de Leone LEONI suivi d'un petit pot-pourri de Fédor EVSEVSKY puis l*e moulin dans la forêt* de Richard EILENBERG, un autre pot-pourri, caucasien celui-là avec *tu reviendras* une

romance de Pyotr Ilyich TCHAÏKOVSKY et enfin la *danse hongroise n° 5* de Johannes BRAHMS.

## *Chapitre XVII*
## *Vendredi 27 novembre 1942*
## *J0*

**** nocturnale ****

La sonnerie du téléphone tire Pierre GLIZE d'un rêve désagréable. Il se lève, met sa robe de chambre et ses charentaises puis se rend, accompagné par la sonnerie persistante, dans le couloir de l'entrée pour décrocher le combiné. « Allô ? GLIZE à l'appareil ».

_ « c'est MOREL. A 4h, une estafette motocycliste envoyée par le Chef du poste de sécurité de la gendarmerie d'Ollioules est venue nous prévenir de bruits laissant supposer qu'une importante colonne motorisée se déplacerait sur l'axe Ollioules-Sanary. J'ai prévenu PIETERS à la Préfecture Maritime qui m'a donné pour consigne de renvoyer l'estafette constater le mouvement et confirmer que la colonne en question azimute bien sur Toulon. PIETERS a rappelé à 4h15 pour avoir des nouvelles de l'estafette. Il est 4h25 et l'estafette n'est toujours pas revenue. T'en penses quoi ? ».

_ « J'en pense que ton estafette ne reviendra jamais et que tu as quand même la réponse à ta question sur l'azimut de la colonne ».

_ « Merde ! ».

_ « C'est exactement ça. Bon ! j'arrive. Essaye de joindre PIETERS pour lui transmettre l'info ».

*******

_ « Pierre ! Pierre ! ». Il est 4h30 du matin devant la villa « le nid » rue Mireille prolongée. Une silhouette d'homme, une autre de femme en retrait.

_ « Oui, qu'est-ce c'est ? » demande Pierre Glize en ouvrant la porte de sa maison et en s'adressant aux deux silhouettes restées devant la porte du jardin à quelques mètres de là.

_ « C'est Antoine, Antoine BECKER ! Les Allemands marchent sur Toulon ! ». Si la situation n'était pas tragique, l'accent alsacien en serait comique.

_ « Je sais, je viens de recevoir un appel de MOREL, j'allais partir pour l'Arsenal. Ils seront là dans moins d'une heure ». Il se rapproche de la porte du jardin tout en ajustant son uniforme.

_ « Est-ce que ma femme peut se réfugier chez toi le temps qu'on en sache plus sur leurs intentions ? ».

_ « Oui bien sûr, qu'elle entre. Madeleine va lui préparer un café ».

_ « Elle ne va pas rester, ne t'inquiète pas, un de mes gars va passer la prendre dès que possible pour l'emmener à Cabasse chez des amis de Michel HACQ ».

_ « Et toi, qu'est-ce que tu vas devenir ? ».

_ « Moi ? Tout dépend si je suis dans leur fichier, s'ils ont oublié mon rôle dans l'arrestation et la condamnation à mort de leur agent Karl ROOS lorsque j'étais Chef du contre-espionnage il y a 3 ans … ou pas. Je te dépose ? ».

_ « Non, je vais aller à la darse du Mourillon à pied c'est plus rapide et toi ? ».

_ « Moi ? je vais patrouiller en ville avec mes hommes pour limiter les dégâts. Mon uniforme de commissaire peut encore servir cette nuit ».

Le vrombissement caractéristique des Stuka et des Junker se fait progressivement entendre dans le ciel interrompant GLIZE et BECKER qui se retournent en direction le fort Lamalgue là-haut au sommet du Mourillon puis, localisant enfin la direction du bruit, ils se tournent vers le Sud Ouest, vers la rade. Ils voient les nombreux faisceaux des projecteurs de la DCA dispersés sur

le pourtour de la rade, fouiller le plafond nuageux qui masque les aéronefs.

_ « Tu sais quoi ? Je ressens le même frisson que celui qui m'a parcouru quand, le 3 septembre 1939 à 17h00 j'ai réalisé que l'appel Général en clair à la radio que nous venions d'entendre annonçait le premier avis de guerre à toutes les unités ».

***

Après le départ de Pierre, dans la cuisine on entend Madeleine GLIZE qui chante Lucienne DELYLE, d'une voix mal assurée par l'émotion. « Moi, je sais qu'on se reverra. Moi, je sais que tu reviendras. Et ce jour-là ma joie sera si grande … ».

***

Après avoir franchi le portail de son jardin, GLIZE s'engage à gauche dans la rue Mireille Prolongée, puis à gauche de nouveau pour pendre la rue Mireille parallèlement à l'Eygoutier qui s'écoule en contre-bas. Il gagne l'avenue Guiramand. Dès qu'il le peut, la traverse pour rejoindre l'avenue Jacques Cartier à travers le large terre-plein surélevé, en partie maçonné, qui remonte au fort Lamalgue en séparant les deux rues. Il entend indistinctement le bruit d'une colonne blindée et des cris qui semblent provenir du fort, plus haut, au fond de l'avenue Jacques Cartier. Il presse le pas pour la traverser au plus vite, profitant de l'absence d'éclairage public. Il franchit le deuxième terre-plein maçonné, plus étroit, qui sépare l'avenue Jacques Cartier d'une ruelle qui lui est parallèle et qui mène à la place Saint Flavien. Il la traverse prestement pour prendre la rue Montauban. La place du Petit Toulon est déserte lorsqu'il la dépasse. Arrivé à la rue Castillon il prend à droite pour rejoindre le boulevard Bazeilles puis à gauche dans le boulevard en direction de la caserne de l'infanterie coloniale pour arriver à la porte du centre des sous-marin de l'Arsenal du Mourillon.

Au moment où il dépasse le poste de mitrailleuse servi par des marins, qui commande la porte, on commence à percevoir dans la nuit le grondement crescendo d'une colonne de char qui approche inexorablement via le boulevard Bazeilles en

provenance, probablement du Fort Lamalgue. GLIZE décide de rester là avec ces hommes. La camaraderie des gens de mer et l'intensité de la situation créent une atmosphère de connivence que peu de gens peuvent imaginer s'ils ne l'ont pas ressenti eux-mêmes. En attendant l'arrivée imminente des blindés, GLIZE pense à l'HERMINIER et aux autres qui voulaient tenter leur chance. Pas sûr qu'ils en aient le temps.

***

_ « Je peux vous poser une question mon capitaine ? » demande à GLIZE le jeune marin PIOVANO d'à peine 17 ans, posté derrière sa mitrailleuse.

_ « Tant que vous surveillez le boulevard en restant à votre poste de combat et si les Allemands vous en laissent le temps, vous pouvez la poser. ».

_ « Qu'avez-vous fait pour mériter votre légion d'honneur ? ». Ce faisant il désigne la décoration sur la poitrine de GLIZE. « Vous êtes assez jeune, pas plus de quarante ans je dirai, ce n'est pas commun ».

_ « Vous vous rappelez le drame du *Phenix* il y a 3 ans ? J'ai sauvé mon sous-marin *l'Espoir* qui a probablement connu la même avarie en rade de Toulon quelques années auparavant. C'est une histoire que je n'aurai pas le temps de vous raconter ». Le premier panzer de la colonne de la Division REICH vient de surgir.

Le char de tête s'arrête au milieu du boulevard, à portée de voix de Glize. L'officier commandant le char de tête confondant les 3 barrettes d'ingénieur de Marine de première classe de Glize avec les 3 barrettes d'un Korvettenkapitän (capitaine de corvette) dans la Kriegsmarine, le salut et s'adresse à lui.

_ « Korvettenkapitän! Wo ist der Hafen? Bitte! »

_ « Comment ? Je ne comprends pas ! »

_ « Zum Hafen! Schnell! »

_ « Nicht verstanden, sprechen nicht Deutsch! »

_ « Wo sind die U-Boote? Die U-Boote! »

_ « Vous voulez les UBoot ? » En prononçant à la Française, avec un « U » quasiment muet plus par habitude qu'en raison de l'idée qui vient de lui traverser l'esprit au moment où il a pris conscience du malentendu qui vient de s'installer entre lui et l'allemand.

_ « Ja, Die U-Boote! » puis, s'adressant à son supérieur par la radio « Ich spreche mit ein Offizier, ein Korvettenkapitän.

_ « Ça tombe bien, je suis l'officier de permanence pour les UBoots, je vous y conduis, mais c'est loin, c'est de l'autre coté de la ville ». Il fait un grand geste en direction de la darse Missiessy. Puis, se tournant vers PIOVANO, « je vais les conduire à la darse des sous-marin, visiblement, ils ne savent visiblement pas que le centre des sous-marins est juste derrière nous. En les amenant à contourner tout l'arsenal et la vielle ville pour leur donner les sous-marins en gardiennage d'armistice le *Caïman*, le *Fresnel*, le *Thétis*, la *Naïade* et la *Sirène*, je devrai pouvoir faire gagner une bonne heure aux camarades. Par contre, je pense qu'on ne se reverra pas. Adieu ! ».

_ « Ich verstehe, daß er, der Kommandeur des Marinestützpunktes ist, und uns zu den U-Boote führen wird ».

Il est 5h00, GLIZE tourne le dos au char, fait face au sous-officier responsable du dispositif, se met au garde-à-vous, salut protocolairement les marins dont PIOVANO. Il fait face à la rade en direction du quai Noel, ce faisant il voit les fanaux des bâtiments à quai qui clignotent inlassablement. Il devine plus qu'il ne voit la silhouette du *Bison* à moins que ce ne soit le *Hardi* ou le *Foudroyant*. Trait, point, point, point ; trait, point, point, point ; un trait, trois points ; inlassablement. Compte tenu du stress de la situation, la signification n'est pas immédiate pour GLIZE. Un trait, trois points c'est B en morse. B ? BB ? BBB ? BB ! C'est le code pour le Branle-Bas ! La Flotte réagit ! l'alerte est donnée mais ce n'est pas le bon code !! ça va cafouiller. Ah ! … Ça change. Trait, trait, trait, point ; trait, trait, trait, point. Trois traits, un point. OE, c'est le bon signal !

Ordre d'Exécution ! Le sabordage va être lancé ! Simultanément des explosions commencent à se faire entendre certaines étouffées d'autres violentes. En fait, progressivement, le sabordage commence au gré des interprétations initiales des commandants de bord. Le code n'était pas celui prévu mais à l'évidence pour certains commandants il a été interprété comme tel. D'une voix forte, celle de l'ordre formel et militaire tout autant que pour couvrir le bruit de la formation de la Luftwaffe qui s'intensifie, GLIZE s'adresse à PIOVANO « prévenez le Capitaine de Vaisseau LAVOUE le commandant du centre des sous-marins que les Allemands arrivent ». Il espère ainsi avoir joué l'officier Allemand du char qui l'observe et transmis la consigne de sauve qui peut aux bâtiments du centre des sous-marins, sans l'avoir alerté. Brutalement, dans un vacarme assourdissant, le ciel de la rade s'illumine comme en plein jour. Des dizaines de fusées éclairantes, parachutes déployés, descendent lentement vers la mer. Tous les navires découpent leurs silhouettes grises sur le fond noir du ciel couvert. Il sait maintenant qu'il doit gagner le plus de temps possible. Pierre GLIZE met un terme à son salut militaire, se retourne, rejoint le char allemand, monte à bord alors qu'il démarre sur le champ, exécute un demi-tour, emmenant la colonne le long du boulevard Bazeilles. Glize espère entraîner les Allemands dans la rue du port marchand, puis de leur faire prendre le quai Bonaparte, et la rue de la République et ainsi de suite pour longer les 300 hectares de l'Arsenal jusqu'à la porte Castigneau pour atteindre la Darse aux sous-marins le plus tard possible. Il est 5h10. Derrière lui, GLIZE a cru entendre des rafales de mitrailleuses. Il pense aux marins qu'il vient de laisser.

***

Les déflagrations à bord des navires à quai dans l'Arsenal continuent. En longeant le port marchand par le quai Bonaparte, GLIZE aperçoit, du haut du Panzer, le *Commandant Teste* et le *Provence* qui semblent enfoncer leur ligne de flottaison alors que le *Condorcet* lui, semble rester à flot au niveau de l'Angle Robert. Plus loin, dans la direction de la Darse

Missiessy, un épais panache de fumée semble provenir du *Dupleix*. Le trafic radio du char s'intensifie. L'officier du panzer demande « Der Gruppenführer KEPLER fragt mich, ob wir wirklich zum U-Boot-Zentrum gehen ».

_ « Je ne parle pas Allemand. Nicht verstanden » répond GLIZE qui commence à se demander si sa position ne devient pas extrêmement précaire.

_ « Du bist Elsässer, oder ? Dann frag ihn » en s'adressant à un homme d'équipage qui passe sa tête par l'écoutille.

_ « Mon officier demande si nous allons bien au centre des sous-marins ».

_ « Nous allons à la Darse des sous-marins » répond GLIZE.

_ « Er sagt, daß wir zum U-Boot-Dock gehen ».

_ « Ja, aber wir gehen nach Westen, während auf meiner Karte das U-Boot-Zentrum im Osten liegt ».

_ « Mon officier dit que nous devrions aller vers l'Est, vers le centre des sous-marins ».

_ « Mais les sous-marins sont à la darse des sous-marins et, elle est à l'Est ».

_ « Er sagt, dass wir die U-Boote im U-Boot-Dock finden werden ».

S'ensuit une série d'échanges avec le Gruppenführer KEPLER. GLIZE ne comprend pas ce qui se dit mais il comprend que son subterfuge ne va pas faire long feu alors que la colonne s'engage dans la rue de la République. Une traction débouche du cours Lafayette et stoppe la colonne. BECKER en sort. « Was passiert? Was macht dieser französische Offizier auf Ihrem Panzer? Er sollte unter Arrest gestellt werden. Übergeben Sie ihn mir sofort! ». S'ensuit une série d'échanges assez vigoureux qui échappent, là encore, à GLIZE. Toujours est-il que l'officier du char, visiblement contrarié, l'invite à descendre rejoindre BECKER qui, sans ménagement, le pousse dans sa voiture. Dès que la voiture s'est engagée dans le cours Lafayette laissant le

Panzerjäger-Bataillon SS-Division Reich du Gruppenführer KEPPLER à sa manœuvre, BECKER laisse échapper un rire nerveux. « Je ne pensais pas être si utile cette nuit mon ami. Ce que tu as fait était courageux mais stupide. Je ne pense pas que cela ait changé grand-chose. Toi et BRUNET vous avez très bien travaillés, les allemands n'auront rien et nous avons peut-être l'évènement symbolique susceptible de faire basculer le cœur des indécis et des déçus dont nous avons parlé l'autre soir. Tu sais que tu as bluffé BRAUDEL qui est pourtant à la tête du groupe « Ordre et Vigilance » chargé de la surveillance et de l'anti-sabotage sur l'Arsenal en plus d'être chargé du groupe « Lorraine » pour venir en aide aux Alsaciens-Lorrains et aux prisonniers évadés ». GLIZE reste interdit par cette révélation autant que parce qu'il réalise que son ami vient de lui sauver la vie. « On va te cacher pendant le temps qu'il faut. On fera prévenir Madeleine pour qu'elle ne s'inquiète pas trop. Dans quelques jours le Panzerjäger-Bataillon sera envoyer sur d'autres missions et plus personne ne se rappellera de ce que tu as fait.

---

***Épilogue***
***Vendredi 27 novembre 2020***
***J+28 490***

---

Dans la résidence autonomie du Centre d'Hébergement et d'Accompagnement Gérontologique de Pacy-sur-Eure, le résident PIOVANO, 99 ans, discute avec le médecin coordonnateur gériatre, le Dr HANSEN. PIOVANO raconte sa vie, ses aventures de plongeur explorateur, ses années avec Cousteau quand il n'était encore qu'un …, et bien sûr, le sabordement de la Flotte à Toulon et cet épisode avec l'officier de Marine qui a détourné la colonne de panzers de la division Reich au péril de sa vie et qu'il n'a jamais revu.

---

***FIN***

---